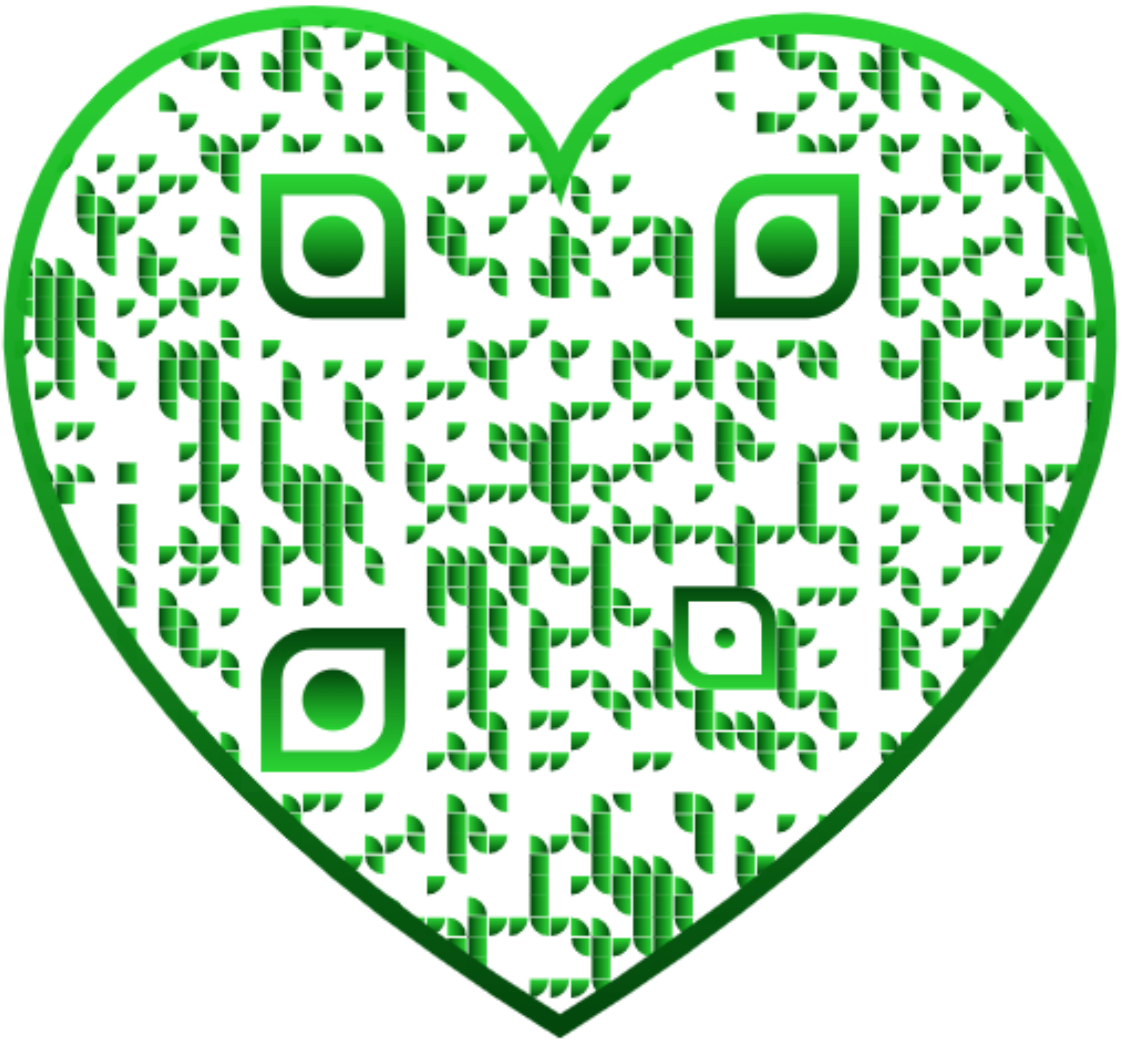
Céline Valadeau Geneviève Bourdy

Le corps de l'homme
L'esprit des plantes

Soigner chez les Yanesha en Haute Amazonie péruvienne

IRD Éditions



Le corps de l'homme, l'esprit des plantes

Soigner chez les Yanesha en Haute Amazonie péruvienne

Le corps de l'homme, l'esprit des plantes

Soigner chez les Yanesha en Haute Amazonie péruvienne

Céline Valadeau

Geneviève Bourdy

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

Marseille, 2015

Au peuple Yanesha

Coordination éditoriale
Corinne Lavagne

Conception maquette et mise en page
Aline Lugand – Gris Souris

Correction
Yolande Cavallazzi

Maquette de couverture
Michelle Saint-Léger

Les photographies sont de Céline Valadeau et de François Canard.
Les dessins sont l'œuvre d'Anselmo Cruz Mariño (pastel sur papier Canson, 21 x 29,7 cm).

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2015
ISBN : 978-2-7099-1877-0

Sommaire

Remerciements 6
Préface 7
Note sur la transcription des termes yanesha 8
Introduction 9

Partie 1
Le corps de l'homme 19

Chapitre 1
Le temps du mythe 21

Chapitre 2
Les plantes *pare'shemats* : l'univers végétal yanesha 31

Chapitre 3
Devenir et rester humain 41

Chapitre 4
Entités et sorciers : des être pathogènes 57

Chapitre 5
Déshumanisation de l'être : la maladie et ses traitements 69

Partie 2
Usage des *pare'shemats*,
« celles qui interagissent avec l'être humain » 91

Chapitre 6
Plantes de fabrication de l'être 93

Chapitre 7
Plantes de l'âge adulte 103

Chapitre 8
Plantes des entités malignes 135

Chapitre 9
Plantes des pertes pathologiques 173

Chapitre 10
Plantes de la sorcellerie 183

Chapitre 11
Plantes divines et de divination 197

Bibliographie 203
Index 207
Table des figures 217
Table des matières 219

Remerciements

Sont remerciées ici les institutions qui ont pris part à ce projet multidisciplinaire :

– IBC Instituto del Bien Común, Lima, Pérou

– Ifea, Institut français d'études andines, Umifre 17 MAEDI/CNRS USR 3337 – América Latina

– IRD, Institut de recherche pour le développement, France

– IEY, Instituto de Etnobotánica Yanesha, Azulis, Pérou

– Hoxa, Herbario selva central Oxapampa, Jardin du Missouri Botanical Garden, Pérou

– Feconaya, Federación de Comunidades Nativas Yanesha, Oxapampa, Pérou

– Centre Erea, Centre d'enseignement et de recherche en ethnologie amérindienne du LESC, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Paris, France

– Prodapp, Programa de Desarrollo Alternativo en las áreas de Pozuzo y Palcazú, Lima, Pérou

– UNMSM, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, Pérou

– UPS, université Paul-Sabatier, Toulouse, France

– UPCH, Universidad Peruana Cayetano Heredia, Lima, Pérou

– USM, Herbario San Marcos del Museo de Historia Natural de la Universidad Nacional Mayor de San Marcos, Lima, Pérou

Ainsi que toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de cet ouvrage :

Rosario Rojas, Michel Sauvain, Éric Deharo, Jean-Pierre Chaumeil, Jean Joinville Vacher, Gérard Hérail, Pierre Soler, Stéphanie Borios, Christian Desmarcheliers, Richard Chase Smith, Frédéric Urfer, Yannick Estevez, ainsi que tous les membres des communautés yanesha qui nous ont accueillis tout au long de ces années et auxquels nous restons fidèles.

Les illustrations sont l'œuvre d'Anselmo Cruz Mariño, professeur de l'école bilingue espagnol/yanesha du village de Raya dans la communauté Laguna – Loma Linda.

Les savoirs ethnobotaniques présentés dans cet ouvrage appartiennent au peuple yanesha. Toute utilisation à des fins commerciales doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable au peuple yanesha, dans le respect la Convention sur la diversité biologique et du protocole de Nagoya.

Une partie de la vente de ce livre est reversée à l'IEY (Institut d'ethnobotanique yanesha – Instituto Etnobotánico Yanesha, CCNN San Pedro de Pichanaz, secteur Azulis).

Préface

L'ouvrage de Céline Valadeau et Geneviève Bourdy, fruit d'une collaboration étroite entre l'ethnopharmacologie et l'anthropologie, apporte un éclairage original et inédit sur les relations hommes/plantes d'une société de Haute Amazonie péruvienne, les Yanesha. Le travail approfondi réalisé tant sur la tradition orale (mythologie), la botanique (détermination scientifique des végétaux étudiés), l'ethnologie et l'anthropologie médicale nous permet d'avoir une vision holistique du rapport des Yanesha à leur environnement végétal. Rares sont les ouvrages qui approfondissent autant ce sujet, qui relève des ethnosciences, et pour lequel Claude Lévi-Strauss soulignait : « Au lieu d'opposer Magie et Science, il vaudrait mieux les mettre en parallèle comme deux modes de connaissance inégaux quant aux résultats théoriques et pratiques » (*La pensée sauvage*, 1962). Le pari est ici réussi, car l'ouvrage met en parallèle les savoirs botaniques et médicaux des Yanesha sans essayer d'en tirer des comparaisons avec les savoirs biomédicaux contemporains. L'approche anthropologique est donc essentielle dans cette démarche, ce qui complète parfaitement les approches ethnopharmacologique et ethnobotanique.

Nous en sortons enrichis d'une connaissance très fine non seulement des plantes, mais aussi des concepts liés à la perception du corps, à la maladie et, d'une manière générale, à l'environnement naturel et humain de la société yanesha.

Celle-ci a su garder, malgré les déboires liés à l'histoire de la colonisation, des connaissances extrêmement développées sur son environnement et un lien très fort aux végétaux, puisqu'ils apportent dès la naissance un élément constitutif de la personne. Les notions de « principe vital », de santé, non seulement physique mais aussi sociale et spirituelle, font écho à d'autres médecines traditionnelles à travers le monde et intéresseront les lecteurs, y compris non spécialistes, qui pourront y puiser des informations tout à fait originales et intéressantes sur l'approche du corps, de la maladie et de ses soins. L'iconographie enrichit la lecture de manière remarquable.

Ce travail approfondi nous offre donc un ouvrage majeur, à la fois dans le domaine de l'anthropologie médicale et dans celui de l'ethnobotanique, fait suffisamment rare pour qu'il soit souligné.

Merci au peuple yanesha d'avoir développé et su conserver ce système original de pensée, et aux auteurs de l'avoir analysé et si bien présenté.

Marie Fleury
Ethnobotaniste
Muséum national d'Histoire naturelle
Paris

Note sur la transcription des termes yanesha

L'alphabet yanesha a été élaboré par le Summer Institute of Linguistics. Il était composé de 29 phonèmes simples et composés :

a, b, b̃, c, c̃, ch, c̈h, e, g, guë, h(u), j, ll, m, m̃, n, ñ, o, p, p̃, q, r, rr, s, sh, t, t̃, ts, y.

La majorité de ces phonèmes avait une prononciation proche de l'espagnol, à l'exception de quelques-uns qui possédaient leur propre phonétique. Ainsi, a, ch, j, ll, m, n, p, s, t, y avaient une consonance proche de l'espagnol ; b̃, c̃, m̃, ñ, p̃, t̃ étaient des phonèmes palatalisés.

Aujourd'hui, à la suite à la résolution n° 1493-2011-ED publiée le 25 juin 2011, la graphie a changé. L'alphabet se compose maintenant de 28 phonèmes :

a, b, bh, ch, xh, e, ë, g, j, k, kh, ll, m, mh, n, ñ, o, p, ph, r, rr, s, sh, t, th, ts, w, y.

Dans cette nouvelle convention d'écriture, les phonèmes guë et q sont supprimés et le phonème ë est ajouté ; a, ch, j, ll, m, n, p, s, t, y conservent une consonance espagnole et à ceux-ci s'ajoute le phonème w. Les phonèmes palatalisés b̃, c̃, m̃, ñ, p̃, t̃ ont été remplacés par bh, ch, mh, ph, th, et ch est remplacé par xh.

Les termes yanesha retranscrits dans ce livre sont conformes à la première version de l'alphabet, celle qui était en vigueur lors de la réalisation de l'étude de terrain.

Introduction

Le peuple yanesha

Les Yanesha, autrefois dénommés Amuesha, constituent une population amérindienne d'environ 8 600 personnes, de filiation linguistique arawak et dont la majeure partie réside au Pérou, sur les piémonts andins de la *Selva Central*.

Au moment des invasions espagnoles, le territoire yanesha s'étendait sur un large secteur allant au nord des abords de Pozuzo jusqu'à la frontière de la province Chanchamayo au sud, en passant par les vallées des rivières Huancabamba, Chontabamba et Paucartambo à l'ouest et aux alentours des zones hautes du Perené, Villa Rica, Cacazú, et Palcazú à l'est (carte 1).

Les premiers contacts des Yanesha avec les Espagnols eurent lieu à la suite de la conquête de l'empire Inca, après l'installation d'une mission à Huancabamba par le frère Diego de Porres, qui appartenait à l'ordre des religieux militaires de La Merced durant les années 1557-1562 (SMITH, 1999). La *Selva Central* devint alors un lieu d'exploration et d'évangélisation, et la conquête

Maison yanesha à l'aube, dans la brume
Situés au niveau des piémonts andins, les villages yanesha sont constitués de petits hameaux épars. En périphérie, le territoire yanesha est étroitement intriqué avec celui d'autres groupes ethniques, en particulier celui des Ashaninka.

du monde indigène prit son essor, conduisant à un contrôle hégémonique de cette zone par les frères franciscains, jusqu'à leur expulsion par les groupes amazoniens de cette zone lors du soulèvement d'Atahualpa quelques années plus tard (AMICH, 1975). La survenue de deux fortes vagues d'épidémies de grippe et de variole entre 1713 et 1715 puis en 1736 décima la population yanesha, qui fut presque réduite de moitié. Cet événement traumatisant entraîna un très fort sentiment d'oppression, de perte d'identité culturelle et d'autonomie, menant au plus important soulèvement indigène amazonien, qui regroupa en 1742 plusieurs ethnies sous la conduite de Juan Santos Atahualpa.

Par la suite, de 1742 à 1847, le territoire yanesha retrouva son intégrité, et la population reprit son mode de vie, toutefois irrévocablement marqué par cette période coloniale. En 1847, la jeune république péruvienne partit à la reconquête de ces terres. Dans la perspective de leur mise en valeur, elle alloua des terres à des populations issues de l'immigration austro-allemande. Cela entraîna encore un déplacement important de la population yanesha, dans les vallées de Chanchamayo et de l'Alto Perené, au sud. En 1920, la population yanesha se trouvait toujours très diminuée en nombre. Dans les zones de Chontabamba et de Paucartambo, les Yanesha en étaient réduits à former de petits villages de quelques familles, conséquence de deux vagues d'immigration successives de colons austro-allemands en 1859 et 1868, qui occupèrent dès lors les territoires de Pozuzo et d'Oxapampa (HABICHER-SCHWARZ, 2004). C'est à cette même époque que le peuple yanesha fut encore déplacé de son territoire traditionnel du nord vers des vallées plus au sud, et notamment celle de Palcazú, où il réside encore aujourd'hui.

Déplacement sur la rivière Azulis en radeau.
La rivière, qui trouve sa source dans les Andes et se jette dans un affluent secondaire de l'Amazone, est un lieu de jeu pour les enfants, qui y passent beaucoup de temps.

De nos jours, il existerait environ 1 800 familles yanesha, soit environ 8 600 personnes, vivant dans 63 villages parfois regroupés en communauté. Le territoire yanesha se définit en deux zones distinctes, une de haute altitude, limitée par les fleuves Chontabamba, Perené, Paucartambo et Azupizú, et une de basse altitude, délimitée par les axes fluviaux du Pichis, du Palcazú et du Pozuzo (BENAVIDES, 2006). D'un point de vue écologique, on distingue dans ces zones quatre types de végétation : la forêt tropicale amazonienne de basse altitude, la forêt subtropicale de transition, que l'on rencontre jusqu'à 700 mètres d'altitude, la forêt très humide nuageuse entre 700 et 2 000 mètres d'altitude, et la forêt de haute altitude subtropicale humide (altitude > 2 000 m). La Haute Amazonie de la *Selva Central* est reconnue comme un haut lieu de biodiversité, et certains auteurs avancent le nombre de 5 000 espèces végétales présentes, avec un taux d'endémicité important (VÁSQUEZ *et al.*, 2005).

Dans les villages reculés, l'agriculture représente encore la principale activité de production de ressources alimentaires avec la pêche, la chasse et la cueillette, même si les villages yanesha reliés par des voies d'accès aux villes environnantes comme Iscozacín, Villa Rica ou Oxapampa sont moins dépendants du milieu dans lequel ils vivent.

© F. Canard

Poissons boucanés.
Un des modes de conservation des poissons consiste à les boucaner, c'est-à-dire à les exposer à la fumée pour les conserver en les faisant sécher. Le poisson prend alors un goût de fumée.

Les méthodes d'horticulture, typiques de celles pratiquées dans les villages en zone tropicale, consistent en un essartage sur brûlis, variant de un à trois hectares par parcelle. Les plantes cultivées sont l'arachide, le haricot, le maïs, le manioc, la banane, l'igname, le riz, pour ne citer que les plus importantes, auxquelles s'ajoutent les agrumes et divers arbres fruitiers (SALICK, 1989).

Les fruits de différents palmiers font l'objet de collectes en forêt. La pêche, très prisée des Yanesha, est individuelle ou collective et se pratique à l'aide de harpons ou de filets, et également grâce aux nivrées. La chasse est une activité essentiellement masculine, pratiquée à l'aide de pièges, ou avec fusil et chien. D'autres ressources animales très appréciées sont ramassées le plus souvent lors de marches en forêt ou vers les parcelles cultivées : ce sont les escargots, les crevettes, les crabes, les fourmis et les larves d'insectes.

© F. Canard

Abattis.
Les cultures horticoles permettent une certaine autosubsistance des familles. Les plantes alimentaires (principalement manioc, maïs, bananes, taros, ignames et riz) sont mises en place sur des parcelles défrichées et brûlées. L'alimentation est complétée par des produits de la chasse, de la pêche et des collectes en forêt.

Les activités génératrices de ressources monétaires se sont considérablement diversifiées et intensifiées depuis quelques années, grâce aux programmes de développement qui cherchent à promouvoir la production et la commercialisation de certaines espèces végétales (le roucou [*Bixa orellana* L.] ou le *sacha inchi* [*Plukenetia volubilis* L.]), à côté de produits plus traditionnels (riz, maïs, cacahuète, banane, papaye). La réserve communale yanesha, située en bordure nord-est du parc national Yanachaga Chemillén, a récemment fait l'objet d'un plan de gestion économique du milieu. Établi pour la période 2011-2016 et approuvé par la Sernanp[1], il définit un modèle de gestion des ressources agroforestières. En particulier, des aires ont été délimitées, dédiées à la production de café (dont la culture a été introduite à la fin du XIXe siècle dans la zone), de cacao (par l'introduction de variétés sélectionnées), d'agrumes (*Citrus aurantifolia* Swingle) et de parépou (*Bactris* sp.)[2]. La diversification des ressources économiques s'appuie également sur l'implantation et le renforcement de programmes d'aquaculture visant à l'élevage d'espèces valorisées commercialement, dont *Colossoma macropum (gamitana), Piaractus brachypomus (paco)* et *Prochilodus nigricans (boquichico)*[3]. Certaines personnes travaillent aussi pour les programmes locaux de reforestation. La collecte sauvage de plantes d'intérêt économique concerne principalement la liane du Pérou (*Uncaria tomentosa* [Willd. ex Shult.] DC.), dite aussi « griffe de chat » (traduction de l'appellation espagnole *uña de gato*) et la sève de *copaïba* (*Copaifera paupera* [Herzog] Dwyer), ainsi que quelques autres produits, selon la demande ponctuelle d'entreprises péruviennes. Enfin, les Yanesha vendent aussi le bois sur pied directement aux forestiers, dont l'activité économique croissante est liée au développement des voies d'accès.

1. Servicio Nacional de Áreas Naturales Protegidas por el Estado.

2. Programme « ProNaturaleza 2012-2013 ».

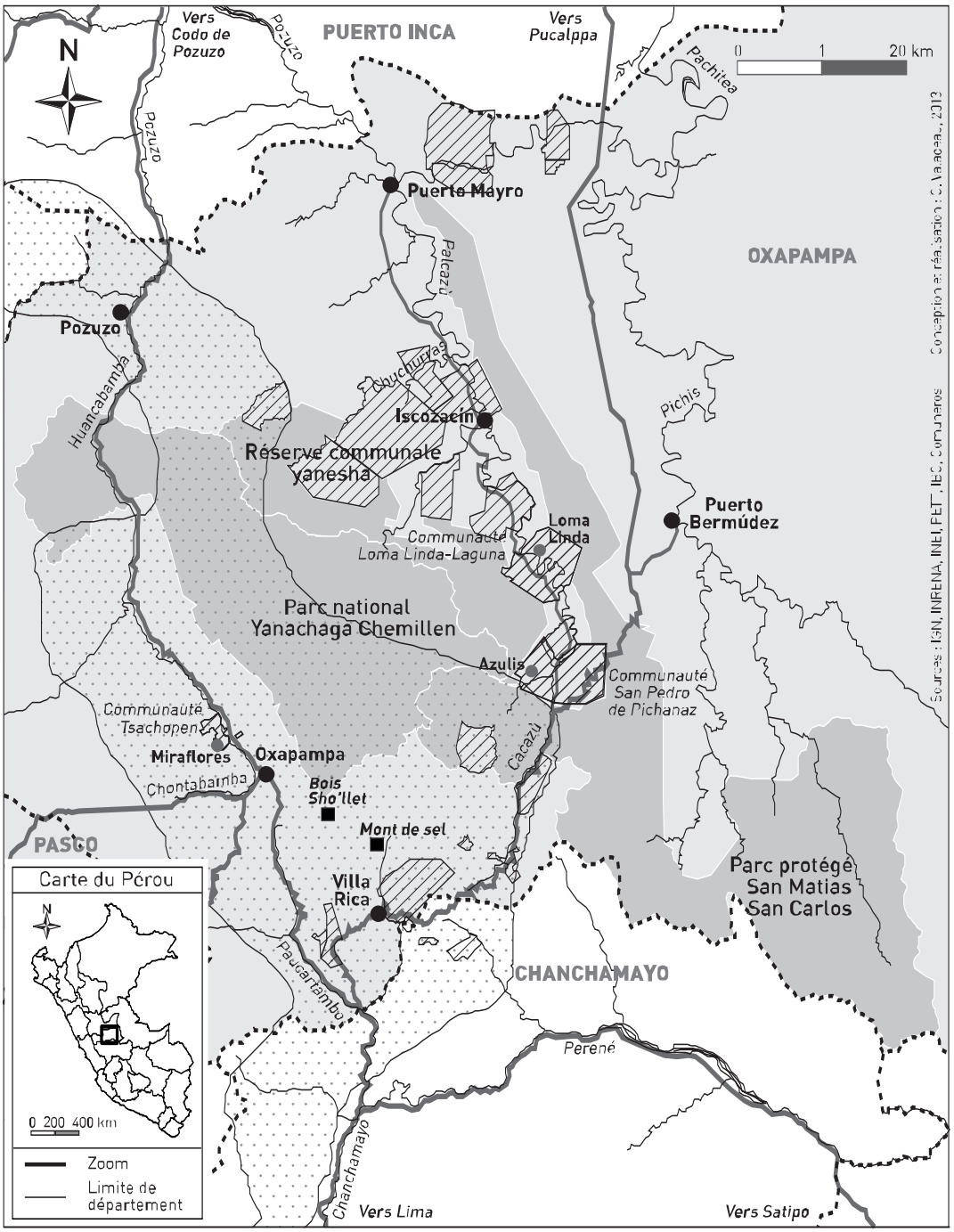
3. Plan maestro de la reserva comunal Yanesha, periodo 2011-2016. Resolución presidencial n° 129-2011-Sernanp.

Par ailleurs, les habitants des communautés les moins isolées, qui se situent aux abords des villes d'Oxapampa et de Villa Rica, pratiquent volontiers des activités artisanales. À la suite de leur promotion par les descendants des colons austro-allemands, ces petites villes connaissent depuis quelques années une hausse de la fréquentation touristique, essentiellement péruvienne, qui offre un débouché aux tissages, colliers de graines ou encore vanneries que fabriquent les femmes yanesha. Enfin, certains Yanesha trouvent du travail salarié en émigrant temporairement vers les puits d'explorations pétrolifères de la zone, ou encore vers les mines.

D'un point de vue politique, les Yanesha se regroupent sous l'autorité du *cornesha'*, représentant de leur principale fédération, la Feconaya (Federación de las Comunidades Nativas Yanesha, Perú). Au niveau des communautés, l'organisation politique est structurée autour d'un groupe de personnes identifiées légalement comme représentantes de la communauté : le chef de la communauté, le secrétaire et le trésorier, en charge du territoire devenu communal et nucléarisé à la suite de la promulgation de la loi des Communautés natives[4] statuant sur la titularisation des terres.

Acheminement du bois par la rivière Maïs.

4. DL20653 - 1974.



Carte 1 – Le territoire yanesha, de la période d'occupation du piémont à son déplacement vers les basses terres amazoniennes. Villages visités et zones écologiques d'importance.

Les enquêtes en territoire yanesha

Depuis plus de vingt ans, l'IRD (anciennement Orstom) soutient des programmes de recherche visant à inventorier, à valider et à valoriser l'usage de plantes médicinales utilisées dans les pharmacopées du monde tropical, et en particulier en Amérique du Sud. Les programmes conduits sur ce continent se déroulent principalement en Bolivie, en Colombie, au Pérou, en Guyane française et s'appuient sur un réseau de collaborations fortes et durables, impliquant chercheurs et enseignants chercheurs, ingénieurs, et étudiants d'universités et d'instituts des pays partenaires. Plusieurs programmes centrés sur la recherche de substances naturelles antiparasitaires et ayant une approche ethnopharmacologique ont été menés au sein de différents groupes ethniques amazoniens (Chimanes, Mosetenes, Tacanas), andins (Alteños, Quechuas) et du Chaco bolivien (Guaranis).

L'inventaire des plantes yanesha, mené dans un objectif de validation d'usage de la pharmacopée, a été initié en 2006 par Geneviève Bourdy, dans le cadre d'un projet pluri-institutionnel et interdisciplinaire. Ce projet réunissait l'IRD, l'université Paul-Sabatier (France), l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos (Pérou), l'Herbier du Missouri Botanical Garden à Oxapampa (Pérou), L'Herbier du Musée d'Histoire naturelle de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos (Pérou) et l'Universidad Peruana Cayetano Heredia (Pérou). Une part du financement de ce programme a été assurée par le Prodapp (Programme européen de développement de la zone de Pozuzo y Palcazú, Pérou).

Découpe d'écorce à l'aide d'une machette. Afin de « soigner l'arbre et éviter qu'il ne meure », la partie mise à nu est ensuite recouverte de terre.

Au fur et à mesure de l'évolution de ce travail, les liens avec les Yanesha se sont renforcés, la prégnance de leur « monde végétal » dans tous les actes de la vie quotidienne s'est faite plus perceptible, et c'est tout naturellement que cette étude s'est élargie et enrichie avec l'arrivée en 2006 de Céline Valadeau, à cette époque doctorante à l'Institut français des études andines (Iféa). Inventoriant les végétaux, sa recherche « sur » les plantes yanesha est alors devenue une

recherche « grâce » aux plantes yanesha, et plus particulièrement grâce aux *pare'shemats,* « celles qui interagissent avec l'être humain », qui ont été l'œil permettant de deviner cet univers de Haute Amazonie péruvienne, où c'est la plante qui confère à l'homme son caractère humain. C'est finalement cette double approche mêlant observations ethnobotaniques et ethnographiques[5] qui a permis le décryptage du système médical yanesha présenté dans ce livre.

Cette double approche a imposé une longue présence sur le terrain, sous forme de missions de plusieurs semaines. Les enquêtes de nature ethnobotanique, point de départ de l'étude, se sont poursuivies durant plus d'un an (2006-2008) et ont été réalisées sur la base de collectes d'échantillons d'herbier dans différents biotopes[6].

© F. Canard

Feuilles d'Araceae.
Les plantes sont en essence semblables aux hommes, c'est pourquoi elles peuvent interagir avec eux et être des *pare'shemats,* des plantes de soin.

Tous les Yanesha désireux de partager leur savoir ont accompagné ces collectes des plantes sauvages ou cultivées, en forêt, dans les jardins, au sein des parcelles ou aux abords des rivières. Ils s'arrêtaient, cueillaient, froissaient, sentaient, goûtaient avant de poser un nom sur chaque plante. Une fois nommée, la plante devenait un vrai sujet de discussion. À quoi, à qui était-elle destinée ? Pour quelle raison et comment allait-on procéder à sa transformation en remède ? Dans les mythes, était-elle connue ? Parallèlement à ce dévoilement ethnobotanique de l'univers yanesha, le relevé de mythes, l'observation de rituels de soin, de la vie quotidienne et de ses interrogations, les anecdotes, les histoires murmurées, les explications données, les chants fredonnés furent autant de formes d'expression qui ont permis la compréhension des liens qui existent entre humains et plantes et qui font exister la plante à travers et dans l'être humain, objet de la thèse de doctorat de C. Valadeau (VALADEAU, 2010).

5. L'approche méthodologique utilisée lors des études ethnobotaniques et ethnographiques est classique, telle que décrite dans les travaux d'ALEXIADES et SHELDOM (1996), EMERSON (2003) et MARTIN (1995).

6. La répartition géographique des villages yanesha s'étend sur plusieurs plateaux écologiques : d'altitude, de moyenne altitude et de basse altitude. L'étude a été réalisée dans ces divers environnements.

Les objectifs de ce travail de recherche, ses modalités de mise en œuvre, les attendus des Yanesha et des chercheurs ont fait l'objet de réunions répétées lors d'assemblées générales, en présence des autorités communautaires. Des accords ont été formalisés avec les communautés de Loma Linda, San Pedro de Pichanaz (secteur Azulis) et Tsachopen (province d'Oxapampa, région de Pasco). Par ailleurs, un permis de collecte et de travail sur la biodiversité et les savoirs traditionnels a été obtenu auprès des autorités péruviennes concernées[7]. Dans le souci de répondre aux demandes et aux préoccupations des communautés yanesha concernant la sauvegarde des connaissances sur les plantes médicinales, un livre documentant plantes et usages a été rédigé lors d'un atelier d'écriture commun et diffusé au sein des communautés (Bourdy *et al.*, 2008).

Enfin, étant donné l'importance que revêt dans tout travail d'ethnobotanique et d'ethnopharmacologie la garantie d'une détermination botanique certifiée, un soin tout particulier a été apporté à ce volet. Les échantillons d'herbier ont été déterminés par des botanistes spécialistes de cette zone de *Selva Central* péruvienne, déposés dans les herbiers à Oxapampa (Hoxa) et à Lima (USM). Parmi les spécialistes ayant contribué à la détermination botanique des plantes, nous tenons tout particulièrement à remercier Rodolfo Vázquez Martinez, Rocio del Pilar Rojas Gonzales, Abel Monteagudo Mendoza, Severo Baldeon Malpartida, Oscar Tovar Cerpa, Hamilton Beltram Santiago, Ricardo Vallejas, Joaquina Alban Castillo, Rocio del Pilar Rojas Gonzales, Franco Mellado, Betty Millan Salazar ainsi que tous les spécialistes internationaux sollicités durant ce projet.

Dans cet ouvrage, le système nosologique yanesha est abordé tout d'abord, dans le premier chapitre, par les mythes, sources d'explication et clefs de compréhension du mode de fonctionnement du monde tel qu'il existe actuellement. Ce sont les mythes, en effet, qui expliquent et donnent les raisons de l'apparition des hommes et de toutes les espèces vivantes, de la maladie et de la mort. Le deuxième chapitre se veut une découverte de l'univers végétal yanesha, et plus particulièrement de celui des *pare'shemats* (les plantes de soin). Le mode d'agencement de ce monde en soi, basé en partie sur une structuration arborescente, est le reflet d'une organisation ontologique qui permet de comprendre comment se fait le choix des plantes, comment se devine leur efficacité thérapeutique et s'élaborent les remèdes qui seront administrés à la personne souffrante. Sont également présentées les règles de la nomenclature yanesha qui permettent de nommer les plantes, puisque nommer une plante, c'est déjà dire l'ensemble de la chaîne opératoire menant la plante au remède dont la spécificité décrit un procédé de traitement. Le troisième chapitre s'attache à définir la notion de personne. Il expose plus particulièrement les concepts ethnophysiologiques, la théorisation du corps et de son fonctionnement. « Les entités », causes de maladies, et leurs effets déshumanisants sont décrits dans le chapitre quatre. Les raisonnements diagnostics, les choix thérapeutiques et les traitements appropriés permettant de recouvrer un état de bonne santé sont présentés dans le chapitre cinq. Enfin, la deuxième partie de l'ouvrage (chapitres 6 à 11) décrit les usages des plantes *pare'shemats*, leur mode de préparation et d'administration, selon leur action thérapeutique telle qu'énoncée par les Yanesha.

En fin d'ouvrage figurent un index des plantes citées reprenant l'ensemble des dénominations latines et yanesha, un index des mythes et un index des habitants du monde non visible.

7. Permis Inrena n° 122-2007-Inrena-IFFS-DCB.

Cueillette d'épiphytes sur un arbre couché.

Partie 1

Le corps de l'homme

Dans cette première partie sont expliquées l'organisation de l'univers yanesha et la place centrale des plantes dans cette conception chamanique du monde. À la base de la cosmologie yanesha, les mythes sont la clef qui explique le monde actuel, sa diversité et son agencement. Ce sont eux qui permettent de comprendre pourquoi et comment les différents éléments de l'univers, et en particulier les plantes, sont perçus par les Yanesha comme des êtres humains entièrement ou partiellement transformés, et les conséquences qui en découlent. L'univers végétal yanesha est ainsi en partie organisé selon une généalogie mythique construite sur une perception fine des modes de croissance des végétaux et sur certaines particularités morphologiques. Ce positionnement hiérarchique, énoncé dans la dénomination des plantes, définit leur puissance thérapeutique et leurs usages.

À l'instar d'autres sociétés amazoniennes, les Yanesha considèrent que la personne est composée d'un ensemble d'éléments dont les plus importants sont le souffle (ou principe vital), l'ombre du corps et la *cushma*, la tunique traditionnelle. L'humanité n'est pas donnée à la naissance : elle doit se construire. Les plantes jouent un rôle majeur dans ce processus de construction de l'être dont certaines étapes, comme la puberté, revêtent une importance toute particulière. À l'âge adulte, être en bonne santé, physique, mentale et sociale, est vécu comme un état d'équilibre qui doit être régulièrement entretenu, et des plantes sont alors régulièrement utilisées afin de pouvoir le conserver.

Considérée comme un processus de déshumanisation, la maladie se caractérise par des atteintes, plus ou moins importantes, du souffle vital et de l'ombre, causées par des entités pathogènes du monde invisible. Identifier l'agent étiologique, qu'il soit entité malfaisante ou acte sorcellaire, permet de choisir les plantes les plus aptes à inverser ce processus déshumanisant afin de soigner la personne dans toutes ses composantes. Ces plantes *pare'shemats*, « celles qui interagissent avec l'être humain », sont préparées et administrées sous différentes formes.

Chapitre 1

Le temps du mythe

Les temps primordiaux : apparition des mondes et diversification des êtres vivants

Pour les Yanesha, la narration de ces temps primordiaux se conçoit comme un enchaînement de mythes, qui sont souvent évoqués séparément. La structure de chacun de ces récits est imposée afin qu'il soit entendu comme tel. Pour cela, la présence d'une amorce narrative est nécessaire. Sa traduction française est donnée ici par « Au commencement… ».

Dans la cosmologie yanesha, bien avant que l'humanité n'existe vivaient les divinités, et c'est « notre Grand-Père Yato' Yos », divinité suprême, qui a été à l'origine de la création du monde et des humains. À l'œuvre créatrice généreuse de Yato' Yos se superposa au même moment celle de son frère par alliance Yosoper qui, animé d'un sentiment de jalousie et d'envie, la copia. Cette action scinda dès lors irrémédiablement le monde en deux : d'une part, le monde des créatures issues de Yato' Yos, bienfaisantes et, d'autre part, celui des créatures issues de Yosoper, malfaisantes. Une fois l'humanité apparue par le biais du souffle qu'insufflent Yato' Yos et Yosoper à leurs créatures d'argile modelées, le bien et le mal existèrent, et c'est alors que Yato' Yos décida d'établir la divinité Yompor Rreĩ au firmament, afin qu'elle illumine la terre des Yanesha. Cependant, Yompor Rreĩ se révéla une divinité mauvaise, déclenchant cataclysmes et longues périodes d'obscurité qui initièrent pour les Yanesha une sinistre période, marquée par la destruction. Ceux-ci, frappés de stérilité, en vinrent à s'entre-tuer.

« Au commencement… »

Origine de la création du monde et des humains

Toutes les divinités vivaient ensemble en paix et harmonie. Un jour, Yato' Yos, notre Grand-Père et divinité suprême, créa une terre plate en dessous de celle où vivaient jusqu'alors toutes les divinités. Yosoper, son frère par alliance, jaloux de cette création, en prit possession.
Yato' Yos lui demanda alors un peu de terre afin de pouvoir créer une troisième terre, juste entre celle que son frère s'était appropriée et la terre originelle des divinités.
Yosoper le lui concéda. Yato' Yos façonna alors un personnage en argile auquel il insuffla la vie. Yosoper, désirant s'affirmer, créa alors dix personnages identiques. Yato' Yos continua son œuvre en donnant vie aux animaux, aux oiseaux, aux insectes et aux plantes. Mais, pour chacune de ces créations, Yosoper fit de même. Voyant cela, Yato' Yos changea la forme de chacune des créatures de son frère et les maudit. C'est pourquoi aujourd'hui les créatures de Yato' Yos sont dites bienfaisantes, comestibles et sacrées, tandis que celles de Yosoper, dont le seul but est de porter préjudice aux humains, sont considérées comme maléfiques ou de mauvais augure. Cette ère prit fin lors de l'avènement dans le ciel de la divinité Yompor Rreĩ, selon le vœu de Yato' Yos, afin que la terre de ses créatures, les Yanesha, soit éclairée.

« Au commencement… »

L'ère cataclysmique du règne de Yompor Rreť

Yompor Rreť était une divinité maléfique, sans compassion, ni générosité, ni amour, qui prenait plaisir à faire souffrir les Yanesha. Parfois, elle cessait d'éclairer la terre et imposait des ténèbres sans fin. D'autres fois, elle jetait des pierres du ciel dans le but de les écraser et elle produisit ainsi des catastrophes naturelles telles que tremblements de terre, tornades ou inondations. De l'ombre qu'imposait Yompor Rreť naquit le chaos, qui provoqua la stérilité, entraîna des incestes, des conflits et des assassinats.
Cette ère de mort et de destruction est considérée comme l'ère des temps dangereux.

L'avènement de cette divinité solaire mauvaise eut pour conséquence que la personne yanesha, jusqu'alors composée uniquement d'un corps et du souffle vital de Yato' Yos, intégra aussi l'ombre, composante malintentionnée de l'être. C'est alors qu'un Yanesha, décrit comme un guide spirituel, enseigna aux autres Yanesha la manière de mettre fin à cette situation de chaos. Les femmes, afin de donner vie à nouveau, devaient être isolées et gardées. Suivit alors la naissance des jumeaux Yompor Ror, notre Père le Soleil, et Yachor Arror, notre Mère la Lune, issus d'une vierge fécondée par Yato' Yos. En termes chronologiques, la venue de ces jumeaux mythiques fut à l'origine de beaucoup de bouleversements et rendit possible la naissance d'enfants normaux. Elle marque l'avènement de l'ère contemporaine.

« Au commencement… »

L'avènement de l'ère contemporaine

Afin de remédier à la situation de chaos provoquée par le règne de Yompor Rreť, un Yanesha enseigna à ses frères que, pour donner la vie, les femmes devaient être isolées et gardées sous haute protection rituelle. Pendant cette période, une femme tomba enceinte seulement en ramassant deux magnifiques fleurs envoyées par Yato' Yos.
Un jour, faute de protection, cette vierge enceinte fut frappée à mort par Patonell, la Mère des jaguars. De son corps déchiré sortirent les jumeaux Yompor Ror, notre Père le Soleil, et Yachor Arror, notre Mère la Lune.
Après bien des efforts, les humains réussirent à sauver les deux jumeaux, mais ceux-ci ne grandissaient pas. Ils décidèrent alors de les amener à Patonell afin qu'elle les élève, mais l'alimentation qu'elle leur donna, bien que riche en viande, ne les fit pas grandir davantage.

Après quelques jours de mauvaise chasse, les jaguars affamés ordonnèrent à leur mère de manger les jumeaux. Mais les jumeaux retournèrent la situation à leur avantage : les jaguars, induits en erreur, cuisinèrent leur propre mère.
Quand ils s'aperçurent de la supercherie, ils voulurent venger la mort de leur mère, mais furent pratiquement tous éliminés par les jumeaux extraordinaires.
C'est à partir de la naissance de Yompor Ror et Yachor Arror que s'instaura l'ordre actuel et que les femmes commencèrent à donner naissance à des enfants normaux.

Les jumeaux mythiques Yompor Ror et Yachor Arror eurent ensuite comme dessein de monter dans le ciel. Yompor Ror, le Soleil, devait remplacer Yompor Rreť afin de continuer d'éclairer la terre où vivaient les Yanesha, avec Yachor Arror, sa sœur la Lune, que l'on peut voir aujourd'hui la nuit. Cependant, à la suite de la colère que manifesta soudainement Yompor Ror le long du chemin, cette montée au ciel ne put avoir lieu comme prévu.

En effet, pris soudainement d'une grande fureur, Yompor Ror commença à transformer ses frères et d'autres inconnus de passage en pierres ou en animaux, à incendier certains lieux et à provoquer effondrements et soulèvements de montagnes. La colère de Yompor Yor fut telle que la Terre, originellement plate, fut parsemée de reliefs. Dès cet instant, les monts, les roches, les lacs, les rivières renfermèrent l'esprit des personnes originellement humaines qu'ils étaient avant cette transformation. C'est pourquoi il est dit que les éléments du paysage naturel sont toujours dotés d'une ombre et d'un principe vital, mais, seule différence avec les humains et les autres êtres vivants, leur corps n'est plus doué d'un mode de croissance autonome.

« Au commencement... »

Les colères de Yompor Ror

Après bien des péripéties sur cette terre, Yompor Ror et son épouse/sœur Yachor Arror devaient monter dans le ciel, accompagnés de leurs autres frères et sœurs, Yompor Yompere' et son épouse/sœur Yachor Mamas, Yompor Yompuer et son épouse/sœur Yachor Capac-huan. Dans la vallée de Huancabamba qui les conduisait au mont de Cheporepen, lieu choisi pour leur ascension dans les cieux, la colère s'empara de Yompor Ror et ne fit que croître tout au long du chemin. Dans sa rage, Yompor Ror se mit à transformer des gens en pierres et à créer des soulèvements de terrain, de manière à marquer la frontière du territoire yanesha.
Au croisement du chemin de Huancabamba, Yompor Yompere', son épouse/sœur Yachor Mamas et ses deux enfants l'attendaient. Comme son frère lui faisait remarquer son retard, la colère de Yompor Ror s'exacerba encore, et il le transforma avec son épouse/sœur et ses enfants en pierres verticales, que l'on peut toujours voir à la croisée de ce chemin.
Plein de haine, Yompor Ror se battit ensuite durant cinq jours avec Yompor Ẽtetar et telle était leur fureur que des vallées se formèrent, auxquelles ils mirent le feu.
C'est ainsi qu'à force d'incendier ces lieux, ceux-ci demeurèrent comme des savanes.
Enfin, Yompor Ror métamorphosa en pierres ses frères qui le devançaient sur le chemin de Cheporepen, puis transforma d'autres êtres humains en animaux.
C'est là aussi qu'irrité par les mesquineries de deux voyageurs, Matar et Huacanquiú, qui ne voulaient partager ni leurs poissons, ni les perroquets qu'ils portaient avec eux, Yompor Ror les transforma en rochers.
C'est pour cela que certaines pierres ont des formes équivoques.

La roche du paludisme. C'est sur ce rocher que résida durant un temps l'entité Yonnañets, le « Père du paludisme », après avoir décimé la vallée avec ses trois autres compagnons (rougeole, variole et fièvre hémorragique).

Parallèlement à ces métamorphoses imposées, l'ascension de Yompor Ror déclencha aussi une série de transformations volontaires de divinités et de personnes désireuses de partir avec lui dans le ciel. C'est ainsi que sont apparus les étoiles filantes et les feux follets, certains phénomènes météorologiques naturels, comme Yemonasheñ Huomenquesha', notre frère le tonnerre, Yo'ch Ayonaɲnorr, notre sœur l'arc-en-ciel, Yo'ch Huapnor, notre sœur la pluie, ou encore Huana, qui a le pouvoir de faire tomber la pluie en regardant le ciel.

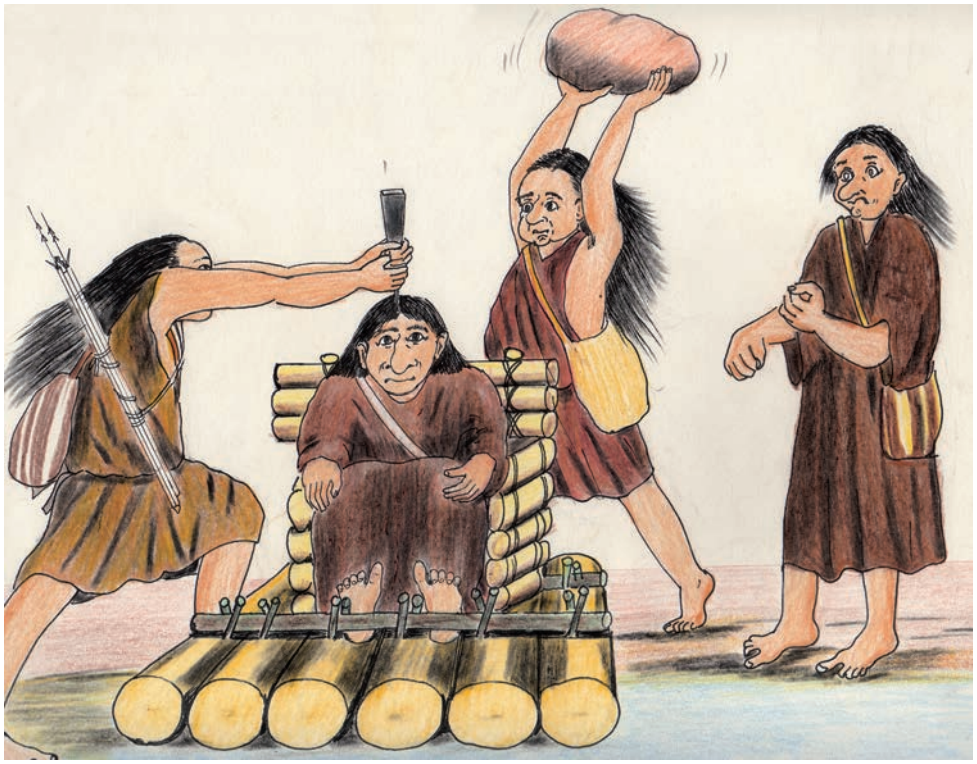
« Au commencement… »

Huana et les sœurs ancêtres des *puerets*

Huana, dont le nom dérive du mot yanesha Huata, *« la pluie »,*
était un homme qui avait le pouvoir de faire tomber la pluie là où il regardait.
C'est pour cela qu'il se concentrait sur des ouvrages d'artisanat :
il fabriquait des couronnes et des flèches. Vint une époque où la pluie ne s'arrêtait pas,
elle tombait pendant des jours et des jours sans interruption.
Yerpuen, Onen, Yayon, Yahue et E'popuer étaient cinq jeunes filles très jolies,
vêtues de tuniques colorées aux teintures naturelles, ornées de dessins représentant
des motifs de huamprat *(motif symétrique et continu composé de losanges insérés les uns*
dans les autres), et parées de tissages en bandoulière, de bracelets et de sacs ornés
des mêmes motifs. Elles étaient sœurs et chacune possédait de très grands pouvoirs.
Un jour où il plut beaucoup, l'une d'elles demanda: « Et si nous allions voir le puissant Huana
afin de lui demander d'arrêter de faire pleuvoir autant ? » « Oui, allons-y toutes ensemble ! »,
répondirent ses autres sœurs.
Yerpuen, Onen, Yayon, Yahue et E'popuer s'en allèrent à la rencontre de Huana.
Arrivant à sa maison, les cinq jeunes filles saluèrent Huana, qui était en train de confectionner
une couronne. « Bonjour Huana, nous venons parler avec toi. »
Huana ne répondit pas aux salutations des jeunes filles, il ne leva même pas les yeux
afin de voir qui lui parlait. Les filles insistèrent : « Huana, puissant Huana, nous aimerions
te demander d'arrêter de faire tomber la pluie tous les jours. Les rivières sont pleines,
les terres sont détrempées et noient le manioc qui pourrit. S'il te plaît, utilise tes pouvoirs,
aide-nous ! » Huana ne les écouta pas. Alors, elles se vexèrent et décidèrent de partir.
Lorsqu'elles firent demi-tour, Huana les regarda du coin de l'œil, mais les laissa partir.
Un moment plus tard, Huana ressentit quelques remords et se demanda :
« Pourquoi ne leur ai-je pas parlé ? Elles étaient si belles. Ah ! Je ne suis pas une bonne personne.
Je vais partir les chercher ! Elles ne doivent pas être bien loin ! »
Huana réunit ses affaires et partit en courant pour retrouver les jeunes filles.
Mais elles ne l'avaient pas attendu, elles étaient parties en direction de Huanuco.
Huana chercha et cria leurs noms de tous les côtés : « Les filles, les filles ? Où êtes-vous parties ?
Je suis désolé, parlons maintenant, je vais arrêter la pluie ! Répondez-moi ! »
Seul et fatigué, Huana ne put les retrouver et se lassa de les chercher.

C'est également à cette période que certaines personnes ou divinités se transformèrent, donnant naissance aux plantes que nous connaissons aujourd'hui, et que d'autres prirent l'apparence d'animaux, tels Mascore', qui se transforma en oiseau, Comon, en crapaud, et Arancmana', en araignée.

À l'issue de cette période de transformation des êtres humains – donc de spéciation des êtres –, les habitants de la terre revêtaient des aspects physiques différents : semblables aux éléments du paysage, aux phénomènes météorologiques, aux animaux, aux plantes ou aux



Poporrona' au moment de sa transformation en palmier (*Bactris* sp.).
Petit-fils de Yato' Yos et fils d'Ayots, l'enfant Poporrona' prit l'apparence du parépou, aujourd'hui appelé *poporr*. Poporrona' prit la décision de se transformer alors que ses ennemis, qui essayaient de l'abattre, n'arrivaient qu'à s'entretuer. Poporrona' leur dit alors de construire un radeau amarré au milieu de la rivière et de l'attacher dessus, assis sur un siège. Ils devraient ensuite lui enfoncer un pieu dans le crâne et revenir cinq jours plus tard. Ils suivirent ses instructions et le laissèrent mort sur le radeau. Le cinquième jour après, à la place de sa dépouille avait poussé un palmier chargé de fruits délicieux.

hommes. Certains également devinrent des entités étiologiques, c'est-à-dire capables de nuire aux humains. Cependant, bien qu'en apparence dissemblables, tous les êtres conservèrent une essence intime similaire et ils sont constitués des mêmes composantes, c'est-à-dire d'un corps, d'un principe vital et d'une ombre. C'est cette exacte similitude qui rend possible la communication entre espèces.

Si, avant transformation, c'était la tunique traditionnelle caractéristique, portée par tous, faite de fils de coton tissés, qui permettait à chacun d'être reconnu, après ce changement d'apparence la tunique, signe extérieur d'identité, est devenue pierre, brillance de l'arc-en-ciel, fourrure, plumage, écaille ou encore carapace chitineuse. Cependant, sous cette tunique, les corps sont identiques. Plus tard, lors de la spéciation, seuls les humains conserveront leur tunique traditionnelle d'origine, sous la forme d'un habit de coton.

Cette tunique joue donc un rôle fondamental, elle est garante du statut d'humain. En effet, à l'instar de nombreuses autres sociétés amazoniennes, les Yanesha considèrent que le simple fait de posséder une forme humaine ne positionne pas nécessairement l'être au sein de l'humanité : la corporéité humaine n'est jamais pleinement garante de l'humanité d'un corps. Dans beaucoup de mythes, des êtres présentés comme humains se cachent sous les apparences d'êtres non humains, alors que le non-humain rôde volontiers sous une enveloppe impeccablement humaine, ainsi que le souligne le mythe de Mascore'. Dans un monde où les transformations entre humain et non-humain sont communes, la frontière reste difficile à marquer entre apparence humaine et non humaine, et c'est souvent la tunique traditionnelle qui permet de discriminer ces deux états.

© F. Canard

Femme yanesha
La tenue traditionnelle des femmes est la *cushma*, une fine toile de coton souvent teinte avec l'écorce de *pa'yon*, mise en forme autour du corps à l'aide d'une bande tissée ou constituée de graines enfilées passant sous le bras, et ornée de pendeloques associant graines, perles, et quelquefois fragments de petits os ou élytres irisées de scarabées.

« Au commencement… »

L'ancêtre de l'oiseau Mascore'

Mascore' était un homme venant d'un village lointain, qui voyageait sans cesse.
Un jour, dans une communauté, il tomba amoureux d'une jeune fille appelée Shemashere'.
Mascore' s'adressa à la famille de la jeune fille : « Je suis orphelin, mais j'aimerais rester parmi vous, je pourrais vous aider dans tout ce que vous me demanderez, je suis très vaillant et dévoué. » Les parents de la jeune fille acceptèrent la proposition de Mascore'.
Mashencañe, mère de la jeune fille, lui dit alors d'aller dans les essarts semer des graines.
Le lendemain, Mascore' partit tôt, mais revint en pleurant, disant : « Mes yeux me font trop mal pour travailler, regardez mes yeux ! J'ai mal ! Moi qui voulais tant vous aider… »
En réalité, Mascore' s'était mis le jus de la plante amach *irritante dans les yeux, et chaque fois qu'il allait vers les parcelles, il faisait la même chose.*
Ses beaux-parents étaient tristes de se rendre compte qu'en fait ce jeune homme ne les aidait en rien. Cela se reproduisit plusieurs années, à l'époque des semailles.
Par contre en hiver, saison de repos, Mascore' restait à la maison et demandait à sa femme Shemashere' de lui faire à manger, car il avait toujours faim. Elle ramenait du maïs, du manioc et faisait la cuisine à son mari, et chaque fois, il lui promettait : « L'été prochain, je vous aiderai, je vais faire une belle parcelle, le maïs ne nous manquera plus jamais. »
Passèrent les années, et le frère de Shemashere' devint grand. Il se dit alors : « Je vais suivre mon beau-frère vers les parcelles cultivées, car je ne comprends pas pourquoi il refuse toujours ma compagnie. Il me dit toujours que je suis trop petit et lorsqu'il rentre, il a toujours mal aux yeux et n'a pas pu travailler ! » Le lendemain, l'enfant suivit Mascore' en se cachant.

Sur le chemin, Mascore' trouva la plante amach, *en coupa une feuille et déposa sa sève dans ses yeux. L'enfant sortit alors des fourrés où il se cachait et dit : « C'est donc pour cela que tu ne peux pas travailler ! » Mascore', surpris, se retourna brutalement et lui dit : « Je ne suis pas humain, je suis Mascore'. »*
Au même moment, il prit forme d'oiseau et s'envola dans le ciel. De retour à la maison, le frère de Shemashere dit à sa mère : « Mascore' n'était pas humain, c'est pour cela qu'il ne travaillait pas. » Shemashere' entendit cette conversation et déclara : « Je vais me transformer en arbre, un très bel arbre aux fleurs jaunes, et je serai le foyer de mon mari. » Son frère, triste, se métamorphosa alors en un arbre aux fleurs orange, et leur mère Mashencañe en un arbre aux fleurs cramoisies.
Avant de se transformer, elle dit : « Tous les ans, mes fleurs embelliront la forêt. »

Afin de pouvoir monter haut dans le ciel avec Yachor Arror, Yompor Yor demanda de l'aide aux hommes. Cependant, seul le colibri Pentallac se manifesta, sous les railleries des humains. Vexé, il s'en alla, laissant les hommes seuls, qui ne purent faciliter l'ascension des deux divinités. À la suite de longues discussions, Pentallac consentit finalement à revenir mais, en guise de vengeance, il éleva les divinités si haut qu'il était maintenant impossible aux humains d'entendre leurs paroles. C'est la raison pour laquelle il existe maintenant des guides spirituels qui servent d'intermédiaires entre les divinités et les humains.

« Au commencement… »

L'ascension des personnages mythologiques

Avant l'ascension de Yompor Ror et Yachor Arror, les animaux, les plantes, les minéraux, les esprits Mellañoɬeñ, les démons, les hommes et les divinités avaient tous forme humaine et vivaient ensemble. Il n'existait alors ni la maladie, ni la mort.
Lors de cette ascension, certains êtres perdirent leur forme humaine et se distinguèrent physiquement des humains. De même, le territoire jusqu'alors commun se divisa.
Les esprits Mellañoɬeñ et les démons, tel Jo', partirent vivre ailleurs dans les lacs, les grottes et les rivières.

Les temps actuels : « Nous, les Yanesha, les êtres humains »

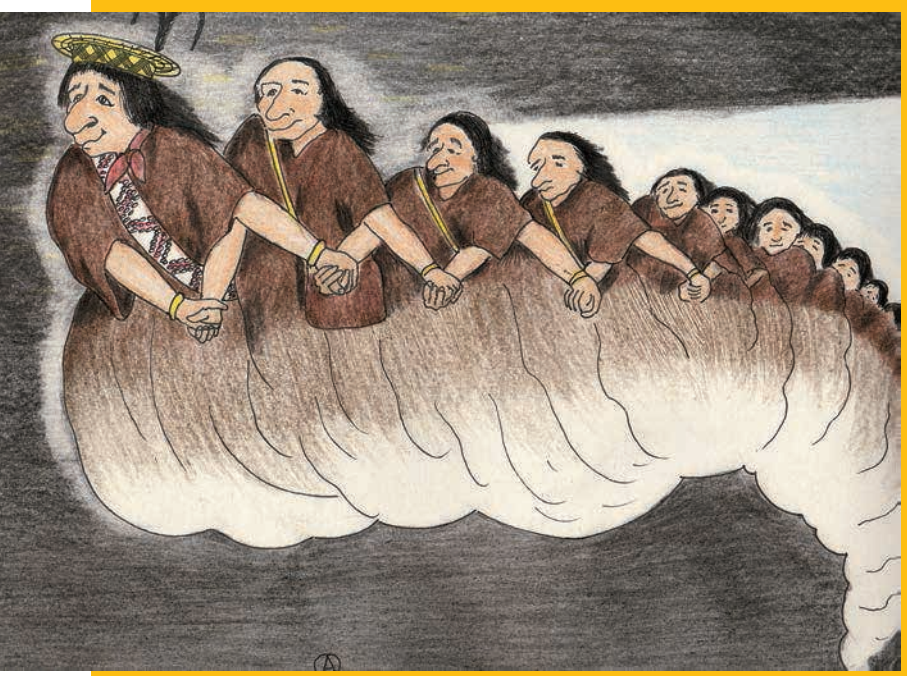
Déçu par l'attitude des Yanesha, Yompor Ror partit donc s'installer dans le ciel, accompagné d'autres figures divines qu'il est toujours possible d'observer et qui constituent une partie de la voûte étoilée. Lors de cette ascension, les divinités expliquèrent aux Yanesha que, s'ils voulaient gagner le monde des dieux et l'immortalité, il leur fallait se réunir, chanter et danser la musique *etseñets*, avec confiance et dévotion.

Afin d'éprouver la foi des Yanesha, notre Père la Voie lactée, A'penerr, provoqua une nuit très froide. Mais, à la suite de cette nuit glaciale, les Yanesha refusèrent de l'écouter. À trois reprises, il essaya à nouveau de les convaincre de rejoindre les divinités, mais personne n'en fit cas. A'penerr s'éleva donc seul, furieux, si loin dans le ciel qu'il lui était impossible d'entendre les chants des Yanesha, et il déclara que jamais ceux-ci ne pourraient retrouver l'immortalité tant que son amour et sa compassion à leur égard ne seraient pas revenus.

L'habit traditionnel masculin yanesha comprend la *cushma*, faite de deux rectangles tissés en coton, cousus au milieu et teints avec des couleurs naturelles ou synthétiques, et une couronne.

« Au commencement… »

Les ancêtres de la ceinture d'Orion



Yompor Ror partit donc s'installer dans le ciel, et quelques divinités le suivirent, en chantant et en dansant en file indienne, les bras entrelacés. Yompor Pencoll, qui est devenu maintenant dans la voûte céleste la ceinture d'Orion, partit en jouant de la flûte à trois trous. Oncoy, son beau-père maléfique, partit aussi en dansant et constitue maintenant les Pléiades. Toutes les divinités qui s'élevèrent avec Yompor A'penerr donnèrent au ciel son aspect nocturne actuel, et ce sont elles que l'on voit sous forme d'étoiles dans la voie lactée.
Cette ascension des divinités s'accompagna de l'expulsion de Yompor Rreť de ce ciel vers une autre terre.

L'ascension aux cieux des personnages mythologiques (divinités et ancêtres).
Cette ascension se fit en file indienne à la demande de Yompor Ror.

Depuis lors, les Yanesha connaissent la maladie et la mort. Cependant, l'immortalité pourrait être retrouvée par l'individu, à condition qu'il suive strictement certains préceptes moraux tels que Yompor Ror les a formulés. Cela se traduit de nos jours par certaines règles à suivre, principalement le principe de convivialité. Ce comportement exemplaire doit permettre aux Yanesha d'être reconnus par Yompor lorsqu'il décidera de leur salut.

C'est depuis cette période que les Yanesha doivent dévotion à Yompor Ror afin que celui-ci, redevenu compatissant, revienne sur Terre et inaugure alors une quatrième ère, celle de la rédemption, qui préfigurera un monde où la mort n'existe pas.

Actuellement, le cosmos yanesha est constitué de plusieurs terres empilées les unes au-dessus des autres en formant un cylindre. Chaque terre se place dans une cupule d'eau, qui représente le monde aquatique et permet de la délimiter.

Sur la terre, là où vivent les Yanesha, l'espace s'est scindé en deux parties : le monde du visible, celui que tous les êtres peuvent voir, et le monde non visible, celui que seul certains êtres dotés de capacités supérieures sont capables d'apercevoir. Les entités habitant le monde non visible sont les Mellañoɬeñ et les Aɬo'peñets. Les Mellañoɬeñ sont des êtres bons ayant gardé une apparence humaine. Créations de Yato' Yos, ils choisirent de rester sur Terre afin de permettre aux Yanesha de communiquer avec les divinités parties trop loin dans le cosmos

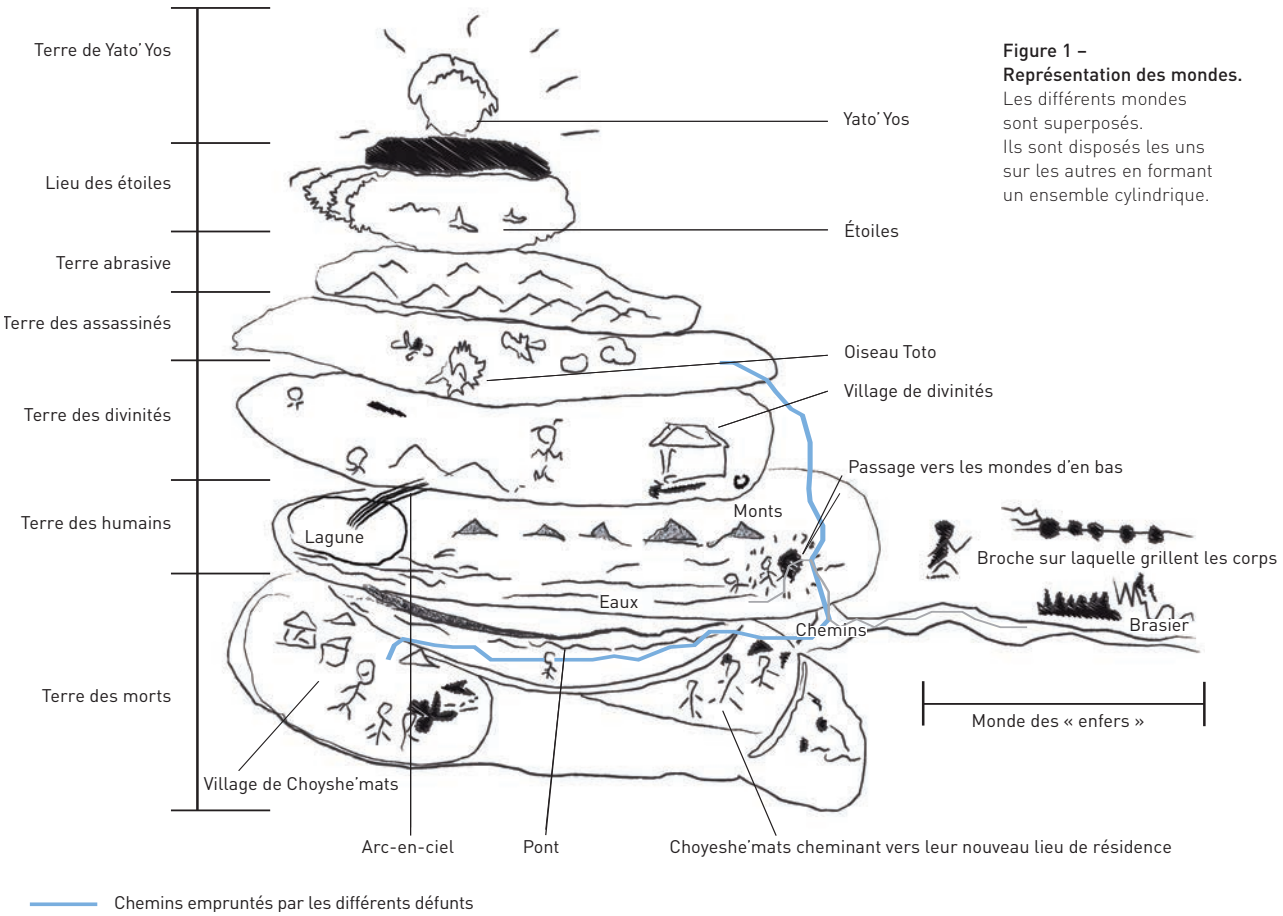


Figure 1 – Représentation des mondes. Les différents mondes sont superposés. Ils sont disposés les uns sur les autres en formant un ensemble cylindrique.

pour pouvoir entendre leurs chants et ils sont des sortes d'esprits protecteurs qui vivent au sommet des montagnes. En revanche, les Aĩo'peñets sont des créatures de Yosoper, extrêmement dangereuses pour les humains et qui, pour ceux qui peuvent les voir, ont une apparence monstrueuse.

Le terme « Yanesha » signifie littéralement « nous, les êtres humains » : les Yanesha se définissent donc comme des êtres vivants appartenant à l'humanité. Toutefois, les caractères physiques du corps « humain » ne sont pas toujours garants d'une humanité. À l'image des descriptions de transformations mythiques, l'univers yanesha est complexe, sans cesse réarrangé et métamorphosé, fruit de glissements d'apparences entre espèces. Les Yanesha eux-mêmes n'échappent pas à ces phénomènes, le processus de maladie jouant un rôle clé dans la transformation et la déshumanisation de l'être, et ce sont les plantes qui vont être garantes de l'acquisition et du maintien de l'humanité.

Dans ce contexte, les plantes jouent donc un rôle essentiel. Or, la connaissance de l'univers végétal ne se limite pas à une simple liste de correspondances reliant des plantes à des usages. Chaque plante peut renvoyer à bien des notions. C'est en étudiant la signification de leur dénomination yanesha, les mythes qui leur sont associés ainsi que leurs usages et indications thérapeutiques qu'il est possible de comprendre leur organisation arborescente, les justifications de leur mode de préparation ou encore les liens qu'elles peuvent entretenir quotidiennement avec les humains.

Chapitre 2

Les plantes *pare'shemats* : l'univers végétal yanesha

Dans la langue yanesha, il ne semble pas exister de nom équivalent à celui de « végétal » en français : désigner l'ensemble des plantes est nettement plus complexe et plus précis à la fois, et ne peut se résumer en un seul mot. Il existe en effet plusieurs termes qui ne s'appliquent qu'aux plantes et qui rajoutent tous de l'information, en lien avec les usages ou les modes de vie des végétaux considérés. La désignation des plantes induit donc une catégorisation, qui peut s'appliquer tout d'abord à leur usage particulier : c'est ainsi que les espèces utiles sont dénommées *sherbets*. Ce sont, par exemple, celles servant à construire les maisons ou ayant tout autre usage domestique. *Ame'taña* est un terme qui s'applique aux espèces alimentaires. Les plantes appelées *pare'shemats* correspondent à ce que l'on pourrait appeler les plantes médicinales. En superposition à cette classification utilitariste, les espèces végétales peuvent aussi être désignées en fonction de leur écotope. Les plantes cultivées, *ta'te*, se trouvent dans les parcelles cultivées des femmes, *chets*, dans les parcelles des hommes, *pa'muer*, ou bien encore dans les zones entourant les habitations, *pamp*. Les plantes sylvestres, quant à elles, sont dites *narmets* et viennent de zones de forêt secondaire, *potsaĩ*, ou bien de *puermãrer*, la forêt inaccessible, primaire.

© F. Canard

Liane *Dioscorea*.
La classification et la nomenclature botanique yanesha ont pour base une généalogie mythique hiérarchisée, mais intègrent aussi l'aspect physique du végétal et son mode de croissance : les lianes sont le plus souvent désignées avec le suffixe *rëch*.

Dans le cadre de la pharmacopée yanesha, ce sont les espèces qui appartiennent à la catégorie des *pare'shemats* qui sont utilisées dans le but de restaurer ou de modifier l'état de santé des êtres humains. L'univers des *pare'shemats* s'organise dans le cadre d'un système dénominatif qui est le reflet des événements ayant eu lieu lors des temps mythiques de la spéciation.

Origine des plantes *pare'shemats*

Littéralement, *pare'shemats* veut dire « végétaux qui interagissent avec l'être humain ». Étymologiquement, *pareteñets* signifie « se soigner avec des végétaux », et *shemateñets* « éclairé par le soleil de Yompor ». Utiliser les plantes *pare'shemats* pourrait donc se définir comme l'acte de se soigner avec des végétaux qui ont reçu le principe vital, la lumière ou l'énergie de Yompor Ror, notre Père le Soleil. Les *pare'shemats* sont des plantes qui sont utilisées sur l'être humain pour provoquer un effet particulier : ce sont des plantes de soin.

Préparation de plantes chauffées à l'étouffée pour être appliquées sous forme de cataplasme. Dans le cas d'une affection dermatologique, il est parfois nécessaire de renouveler à plusieurs reprises l'application de cataplasmes de feuilles chaudes. C'est pourquoi plusieurs petits paquets de feuilles enveloppées sont préparés à l'avance avant d'être mis dans les braises.

Les mythes relatent principalement deux origines différentes pour les plantes *pare'shemats.* Pour une partie d'entre elles, il est expliqué qu'elles proviennent de la transformation d'ancêtres humains ou de divinités lors de l'époque de la spéciation et que cette transformation s'est faite au détours d'événements marquants, voire dramatiques (trahisons, dangers imminents, découvertes fortuites). Dans une autre catégorie de mythes, certaines plantes *pare'shemats* sont des dons, faits directement aux Yanesha par d'autres divinités considérées comme supérieures ou par des personnages mythiques bien intentionnés à leur égard. Dans tous les cas, que les plantes soient des présents faits aux Yanesha ou qu'elles soient issues de métamorphoses, l'apparition d'une plante *pare'shemats* dans ce monde est toujours délibérée, intentionnelle et motivée par un objectif bien précis, celui d'aider les Yanesha à se protéger des maladies ou à se soigner : c'est-à-dire, tout simplement, à rester en bonne santé.

Ces êtres mythiques qui vont se transformer en plantes, qu'ils soient humains, dieux et déesses ou grands personnages, font originellement partie de différentes familles toutes structurées selon le même schéma généalogique, à l'image de la société actuelle : au sommet, en position dominante, se trouve le personnage considéré comme ayant le rang le plus élevé, aussi appelé « notre Grand-Père » ou « notre Grand-Mère ». Juste en dessous se trouvent les êtres nommés « notre Père » et « notre Mère », puis, un cran plus bas, « nos Frères », « nos Sœurs ». Les personnages mythiques occupant la position généalogique la plus élevée sont considérés comme des divinités supérieures, et le rang social de la personne s'amoindrit au fur et à mesure que l'on descend cette échelle de filiation hiérarchique. C'est ainsi que « nos Frères et nos Sœurs » sont considérés comme des divinités de rang inférieur, des serviteurs ou d'humbles personnes. Les *pare'shemats* actuelles, issues des états transformés de ces personnages mythiques, sont à leur tour implicitement ordonnées selon un rang généalogique, qui conditionne en tout premier lieu leur puissance : en d'autres termes, les plantes ne sont pas toutes égales entre elles, et la force thérapeutique d'un *pare'shemats* s'apprécie en fonction de sa position généalogique ou sociale mythique. C'est ainsi que les espèces issues d'ancêtres proches des divinités seront considérées comme les plus « puissantes », donc thérapeutiquement les plus actives au plan thérapeutique, au contraire des autres espèces, issues de divinités de rang inférieur ou d'humbles serviteurs.

Par ailleurs, le processus de métamorphose du personnage mythique se déroule selon sa position généalogique : les divinités de rang élevé et les personnages qui leur sont liés n'ont qu'une partie du corps qui se transforme, ou bien c'est une sécrétion de leur corps (lait,

Fruit entier de roucou.

Décoction de graines de roucou filtrée.

Les graines de roucou fournissent un colorant rouge très employé dans la cuisine, mais aussi comme teinture corporelle.
Les feuilles de cette espèce sont aussi utilisées pour leurs propriétés thérapeutiques, particulièrement en cas de difficultés urinaires.

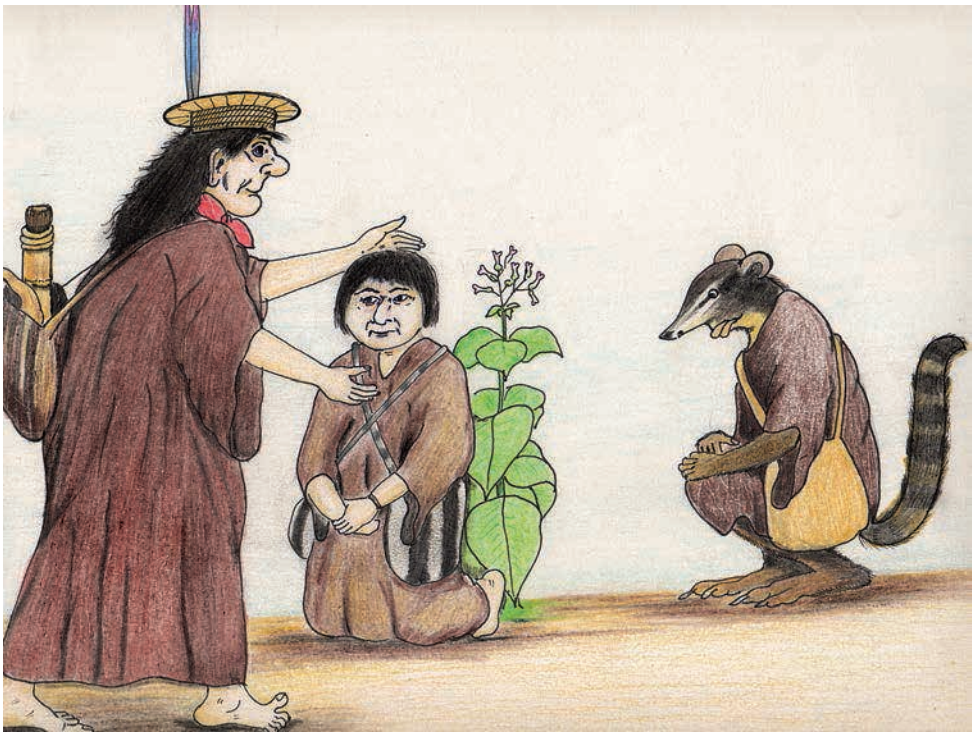
urine, sang, etc.) qui fournira le remède dont on se servira, remède lui-même en tout point identique à cette même sécrétion. En revanche, pour devenir *pare'shemats*, le corps de l'individu de rang inférieur doit disparaître intégralement, dans un renoncement volontaire et qui, selon les mythes, s'exprime à haute voix.

C'est ainsi que le liquide crémeux blanc exprimé de la tige de l'espèce de la plante *pomocpar* (*Anthurium croatii* Madison) pour soigner diverses affections est dit provenir des quelques gouttes de lait que la divinité Santosaprecoya laissa échapper de son sein et qui roulèrent au sol, donnant naissance à cette plante. Les grands arbres de *pa'yon* (*Tetragastris panamensis* [Engl.] Kuntze), dont les écorces longuement bouillies donnent une décoction rouge sombre utilisée en cas d'hémorragies féminines, proviennent du sang du sexe blessé de Shosheresyac, épouse du dieu Yompor Oresem̃. L'urine de Yompor Cachinear, divinité marchant courbée, a été quant à elle absorbée par la terre et a donné naissance à *shollana'panach* (*Commelina robusta* Kunth), dont l'infusion de feuilles, bien jaune, sert à soigner les infections urinaires et les douleurs arthritiques. En revanche, *huallapnarren* (*Munnozia hastifolia* [Poepp.] H.Rob. & Brettell) et *o'mueretspan* (indéterminée) sont des plantes qui proviennent de la transformation du corps entier de Yoch Huallapnarrenana et de Yo'ch O'muerets, jeunes filles n'ayant pas de lien particulier avec les divinités.

À côté des espèces végétales issues de la transformation de personnages mythiques, il existe un autre corpus de plantes considérées comme étant des dons de divinités aux Yanesha.

Yato' Yos, les Mellañoñeñ, les *cornesha'* légendaires, certaines entités malignes elles-mêmes, tous émus par la souffrance des Yanesha, leur ont remis des plantes, acte qui s'accompagne toujours de paroles dévoilant l'usage qui doit être fait de ces dernières. La plante elle-même

peut alors être considérée comme une parole ou une volonté incarnée prenant la forme d'un végétal. Les espèces données ainsi sont souvent investies d'une très forte valeur sacrée, tels les souchets, *epe´* (*Cyperus* sp.), qui occupent une si grande place dans toute l'Amazonie, ou le tabac, *yemats* (*Nicotiana* sp.), source de toute sagesse. En ce sens, elles peuvent, tout simplement, être considérées comme des plantes civilisatrices, à l'origine de la culture yanesha.



Yato' Ramuesh
Yato' Yemats reçoit le don de soigner de la divinité Yato' Ramuesh. À son tour, il enseignera cet art aux premiers chamans yanesha, connus sous les noms de Chom̃ (coati), Rram' (escargot sans estomac), Rrampat (air), Chemoĩ (colibri à bec droit), Tse'ñarr (vapeur d'eau) et Tsetse (petit oiseau considéré comme divin).

© F. Canard

Sève de la liane *Uncaria*.
Une sève abondante et désaltérante sort de la tige coupée de la liane *Uncaria tomentosa*, ce qui permet d'étancher la soif lors de longues marches en forêt. Cette liane est aussi médicinale : l'écorce, longuement bouillie, est utilisée pour apaiser les douleurs articulaires et régénérer le sang. La sève est aussi dite aider à la production de salive.

Quelle que soit l'origine de la plante *pare'shemats* – présent de divinité ou bien transformation d'être mythique –, son usage se définit toujours par les paroles prononcées par l'être mythique avant sa transformation ou par la personne qui en fait le don. C'est au travers de cette parole, intentionnalité exprimée assimilée à un souffle vital personnalisé, que la plante en devenir acquiert son *yecamquëm̃* ou principe vital, définissant ainsi sa fonctionnalité particulière et sa puissance. En d'autres termes, parler des *pare'shemats*, les plantes de soin, ou de toute autre plante, c'est parler d'êtres vivants ayant subi une métamorphose et partageant une histoire commune avec les hommes. C'est aussi parler d'êtres auxquels s'attachent des valeurs de rang généalogique et de statut social. La métamorphose entraîne une transformation physique, certes, mais qui n'est qu'apparente et nullement définitive. En effet, la plante actuelle telle que les hommes peuvent la voir est toujours pourvue du souffle vital, ou du *yecamquëm̃*, de la personne dont elle est issue, qui définit son usage précis et qui est garant de sa puissance thérapeutique. La fabrication du remède avec la plante entraînera à son tour une nouvelle transformation, en libérant le souffle vital qui constitue l'essence même de la plante/être, souffle qui est à la racine de l'activité thérapeutique.

Nommer les plantes *pare'shemats*

S'il existe plusieurs termes qui ne s'appliquent qu'au monde végétal et qui définissent des catégories globalisantes, les plantes portent aussi des noms individuels. Une des caractéristiques de la dénomination des plantes chez les Yanesha est d'utiliser un enchaînement ordonné de termes, pouvant aller de un à quatre, pour nommer une espèce végétale. Chaque terme, qui se compose d'une unité lexicale associée (ou non) à un suffixe (qui ne s'utilise que pour les plantes), peut donc se définir par son rang d'apparition dans le nom complet de la plante. En première lecture, deux types de suffixes peuvent être reconnus : ceux qui rendent compte d'une caractéristique physique du végétal, tels une forme particulière ou un mode de croissance spécifique, et ceux qui peuvent être considérés comme des adverbes. À ces suffixes se rajoutent dans certains cas deux substantifs classificatoires, *p̃opnor* (femme/épouse) et *pasheñorrer* (homme/époux), qui complètent et précisent, lorsque ces derniers existent, les derniers termes de la classification auxquels ils sont toujours rattachés.

Les suffixes accolés aux unités lexicales et qui caractérisent la morphogenèse du végétal sont au nombre de quatre :

• *-ech* (ou *-ach*) dérive du mot *tsach* et s'applique aux végétaux ayant un tronc lignifié, dont les premières ramifications sont situées dans la partie supérieure, voire tout à l'extrémité du tronc. Ce suffixe s'applique donc à de nombreux arbres, aux palmiers et aux souples fougères arborescentes ;

• *- nech (-nach)* caractérise des espèces ayant un axe central non ramifié, non lignifié et dont les fleurs/fruits se trouvent à cette extrémité ;

• *- tall* caractérise les espèces qui, indépendamment de leur taille, ont une tige, lignifiée ou non, qui se ramifie très tôt lors de la croissance de la plante en lui donnant un port arbustif étalé ;

• enfin, *-reëh* désigne invariablement les lianes.

En ce qui concerne les suffixes désignant un organe précis de la plante, ils sont utilisés soit parce qu'ils permettent d'individualiser une espèce au sein d'un groupe d'espèces perçues comme très similaires, soit parce que c'est précisément cette partie de la plante qui est toujours employée dans les recettes médicinales. On trouve ainsi les suffixes *-ese'/-ase'*, la résine ou le latex, *-em̃,* le fruit, et *–pan,* aux multiples sens de feuille ou de jeune pousse verte.

Les adverbes qui sont employés comme des suffixes accolés à des unités lexicales sont au nombre de deux : *-par* et *-p̃ar ;* ils dérivent respectivement des deux termes yanesha *parteñets* (« se soigner avec des plantes ») et *p̃arteñets*, terme qui signifie « faire en sorte d'avoir, de maîtriser ou de posséder ». Ces deux adverbes complètent et précisent le sens de l'unité lexicale à laquelle ils sont associés. Enfin, il faut noter que le suffixe varie en fonction de son rang d'apparition dans le nom complet de la plante.

La manière de combiner une succession de termes composée d'une unité lexicale et d'un suffixe permet de définir des patrons de dénomination des plantes, qui forment de grandes catégories. Ces grandes catégories à leur tour regroupent des plantes ayant des origines mythiques communes : les plantes issues de dons des entités étiologiques, les plantes issues de transformation d'ancêtres, celles émanant de la volonté directe de Yato' Yos ou de *cornesha'* mythiques. La base de la classification yanesha est donc ontologique, et la manière de nommer les plantes reprend directement le processus d'apparition de la plante dans le monde visible. Ce processus peut être une énonciation verbale (plantes données), la description d'une transformation physique (plantes issues d'états transformés d'ancêtres) ou une émanation directe de Yato' Yos. Au sein du monde végétal yanesha, nommer une plante, c'est donc rappeler à chaque fois le processus ayant donné lieu à son apparition, recréer le mythe.

Filage au fuseau de fleurs de coton départies de leurs graines.
Bespan, le coton,
est un don d'Arancmana',
notre Mère l'araignée.

Les plantes issues de métamorphoses

Les plantes issues d'ancêtres de rang inférieur dont le corps entier s'est transformé ont un nom qui comprend un seul terme classificatoire, décomposé en une unité lexicale et un suffixe. Les unités lexicales utilisées ici décrivent le monde matériel, physique : ce sont soit des noms d'animaux, des descripteurs de caractéristiques organoleptiques de la plante (amertume, acidité, etc.) ou des usages médicinaux (parasites intestinaux), ou encore des noms de personnages mythiques. Les suffixes accolés à cette unité lexicale caractérisent le mode de croissance, la morphogenèse de la plante que tout un chacun peut observer. Il existe également une autre manière de désigner les plantes issues de divinités de rang inférieur, en utilisant un seul terme et en y accolant le suffixe *pan* éventuellement suivi du substantif *põopnor/pasheñorrer* (homme-époux/femme-épouse).

Les espèces cultivées ou domestiquées sont le plus souvent utilisées à des fins alimentaires, même si certaines peuvent avoir aussi un usage médicinal. Ces plantes proviennent elles aussi de la transformation de corps humains dans leur intégralité, à l'image d'une chrysalide. Leur nom est composé de une, voire deux unités lexicales enchaînées, sans suffixe. Le deuxième terme complète et précise le premier terme globalisant, en permettant d'isoler au sein d'un groupe d'espèces proches une espèce en particulier. C'est dans cette catégorie de plantes que l'on trouve le plus de noms exogènes, empruntés, entre autres, au quechua.

Dans le cas de métamorphoses partielles, les noms des plantes provenant de sécrétions corporelles des divinités ou d'ancêtres de rang supérieur comprennent deux termes classificatoires composés chacun d'une unité lexicale et d'un suffixe. Les unités lexicales sont ici toujours des descripteurs du monde physique, et le suffixe désigne l'organe de la plante qui sera utilisé pour préparer le remède dont la nature est, par essence, identique à la sécrétion divine originelle. D'un point de vue botanique, les espèces appartenant à ces groupes de plantes constituent un fond hétérogène d'arbres, d'arbustes, de lianes, d'herbacées poussant au bord des rivières ou formant en partie la végétation secondarisée, assez faciles à trouver et relativement abondantes. Très peu d'espèces de forêt primaire en font partie.

Les plantes données

Les souchets, dons des divinités

En ce qui concerne les plantes « données », présents de divinités ou d'autres personnages mythiques, un premier grand groupe est constitué par les souchets. Les souchets sont tous des cypéracées aux tubercules jaune crème très aromatiques et aux feuilles étroites. Les souchets sont toujours désignés par un enchaînement de deux termes. Le premier terme, *epe´*, est invariable. Le deuxième terme comporte toujours le suffixe *-põar* (« faire en sorte d'avoir, de maîtriser ou de posséder »), adverbe se rapportant à l'usage de l'unité lexicale accolée. Les souchets ont été donnés aux Yanesha par le dieu Yato' Yos ou par d'autres grands personnages mythiques, les *cornesha´*. Souvent évoquées à mi-voix, ces espèces font partie des plantes les plus fascinantes de l'Amazonie, tout d'abord en raison de l'importance culturelle qu'elles revêtent au sein de nombreux groupes amazoniens, par exemple chez les Shipibo (ce sont les fameux *piri piri,* aux merveilleux pouvoirs), mais aussi à cause du mystère autour de leur détermination botanique, leur reconnaissance locale et leurs usages. En effet, même pour le botaniste le plus compétent, dans leur très grande majorité tous les *epe´* sont extraordinairement similaires, et rien ne distingue les fines tiges vertes et plates et les bulbilles odorants entre eux : de fait, d'un point de vue botanique les *epe´,* tous cultivés, appartiennent presque tous au genre *Cyperus*.

En réponse à cette uniformisation botanique, le savoir yanesha engendre une foison de noms différents, en conséquence tous chargés d'usages distincts, puisque, ici, nommer c'est énoncer

un usage. En premier lieu, cette apparente contradiction entre la multitude d'*epe'* distingués par les Yanesha et l'uniformisation scientifique botanique interpelle[1], mais il apparaît que, pour les Yanesha eux-mêmes, les noms ne peuvent être connus que s'ils sont dévoilés lors d'échanges réciproques. En effet, les *epe'*, hautement appréciés, font l'objet de dons et contre-dons intensifs entre habitants des différentes communautés, et leur mise en terre permet de constituer une sorte de collection privée, hautement valorisante, car exposée à la vue de tous, mais dont les usages restent connus du seul propriétaire. Donnée dans un but précis, chaque plante possède ainsi un usage, défini en fonction de son mythe de référence, usage le plus souvent en relation avec l'acquisition de dons individuels (pêche, chasse, etc.) ou avec la construction du *yecamquëm̃* de l'individu afin de lui permettre d'acquérir certaines qualités bien particulières.

***Epe'* ou *Cyperus* spp.**
Les *epe'* (*Cyperus* spp.) sont des plantes de soin qui ont été données aux Yanesha par de grands personnages mythiques. Chargées du pouvoir de ces derniers, elles peuvent être considérées comme des plantes civilisatrices.

Souchet planté aux abords d'une maison.
La plupart des *epe'* sont souvent indiscernables, sauf pour leur propriétaire qui en connaît le nom, révélé lors d'échanges mutuels.

Plantes données par les Mellañoẗeñ

À l'instar de Yato' Yos, les Mellañoẗeñ, entités du monde non visible, ont également donné des plantes qui servent à soigner les affections provoquées par les entités maléfiques, sources de maladies qui atteignent les Yanesha. On distingue parmi ces plantes deux grands groupes : celles qui portent comme premier terme *campuerpan* (qui désigne le fait de prendre un bain de vapeur), préconisées afin de soigner les attaques des Pères des animaux (les Ashcatañ), des entités étiologiques nocturnes (les Tsapo'marnesha') ou diurnes (les Yeẗo'marnesha'), ou encore pour soigner les suites d'une rencontre avec l'ombre errante d'une personne récemment défunte (les Choyeshe'mats); l'autre groupe de plantes a pour premier terme *corarnopan* (mot possiblement dérivé de l'espagnol *curar*, « soigner ») et ces plantes servent à soigner des affections cutanées imputées à une rencontre avec des entités étiologiques, celles de l'arc-en-ciel (les Cherep'marnesha') ou de l'eau (les Pocoy). Dans les deux cas, les unités lexicales suivant le premier terme générique (*campuerpan* ou *corarnopan*) sont toujours associées au suffixe *-par*, et leur sens est variable, se référant à une voie d'administration, à un symptôme, ou pouvant se rapporter métaphoriquement à une maladie, donc plus

1. En réponse à cet apparent paradoxe d'un large spectre d'usages assignés à une même espèce ou à quelques espèces botaniquement très proches, certains auteurs avancent l'idée de clones, sélectionnés au fil du temps (puisque les souchets sont reproduits végétativement) et porteurs au niveau des racines de différentes souches de champignons du genre *Claviceps*, riches en substances aux propriétés pharmacologiques variées.

précisément à une entité. Les noms de ces plantes peuvent comprendre jusqu'à quatre termes qui s'enchaînent, quelquefois suivis par le discriminant *põpnor* ou *pasheñorrer* (épouse/femme ou époux/homme), appariant ainsi deux espèces botaniquement très proches, voire en distinguant deux là où la science botanique ne désigne qu'une seule espèce.

De fait, le nom de la plante en entier peut se déchiffrer comme une phrase, qui décrit l'origine ontologique de la plante et, selon le cas, le nom de l'entité responsable de la maladie, le mode de préparation de la plante, son mode d'administration, le/les symptômes traités, le mode d'affectation de l'individu, l'effet thérapeutique recherché. En fait, nommer une plante c'est, une fois de plus, par le biais de la parole, répéter le don fait par les Mellañoĩeñ et les autres entités aux êtres humains.

D'un point de vue botanique, on observe une relative homogénéité pour toutes les plantes du groupe *campuerpan* et *corarnopan*. Ces dernières sont dans leur grande majorité des *Piper* aromatiques et les *campuerpan* sont composées de *Piper*, *Psychotria*, *Elaphoglossum* et *Costus*, espèces souvent rencontrées dans les espaces les plus intimes de forêt.

Plantes données par des entités malignes

À ces dons se rajoutent les présents des quatre entités malignes sources de maladies : Errasañats (fièvre hémorragique/hémorragies), Yonnañets (forte fièvre/paludisme), Shornañets (pustules/variole), Puertsañats (affections cutanées formant des plaques rouges/rougeole). Ces entités, prises de compassion pour les Yanesha, leur ont aussi donné des plantes, dont l'agencement taxonomique suit le mode dénominatif précédemment décrit. Le premier terme reprend le nom de l'entité qui donna la plante, et les termes suivants précisent les conditions d'apparition de la maladie (par exemple, une cause physique, telle une blessure avec un couteau, entraînant une perte de sang importante). Dans ce groupe de plantes, aucune parenté botanique entre les espèces ne peut être mise en évidence. Cependant, la théorie des signatures mettant en correspondance dans un processus analogique maladie, symptômes ou organe et caractéristique organoleptique d'un végétal est bien présente. C'est ainsi que la majorité des plantes données par Errasañats ont des feuilles de couleur rouge, ou sont en forme de lame de couteau, le couteau étant souvent responsable de blessures sanglantes.

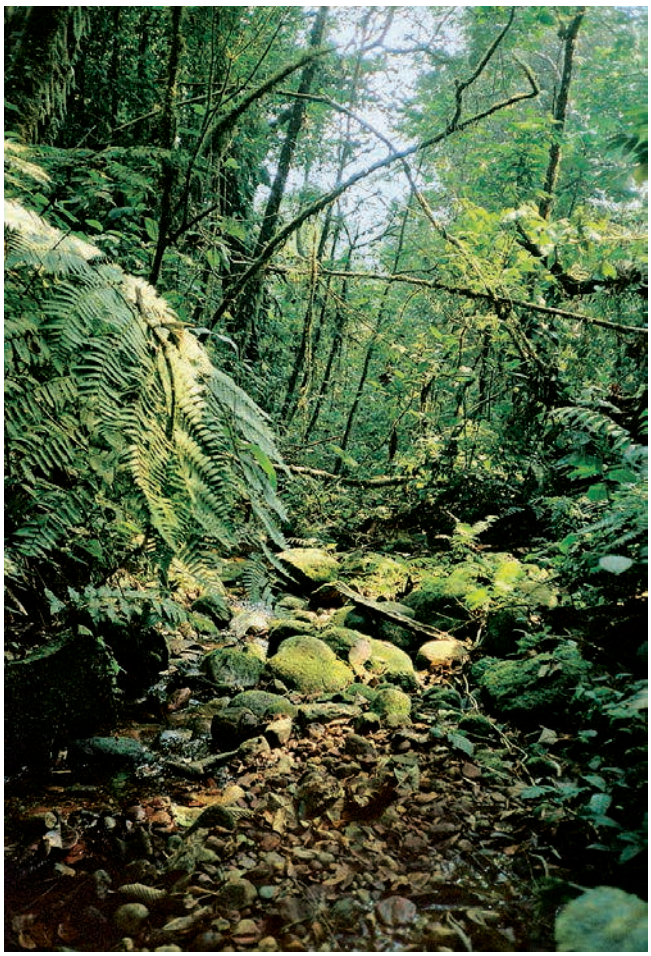
Les *puesen* : dons des cinq belles jeunes femmes nommées *puerets*

Enfin, il existe un dernier groupe de plantes, regroupées sous les termes génériques de *puerets* et de *puesen*. *Puerets* trouve sa racine étymologique dans le mot yanesha *pueretseñets* (procéder à un traitement efficace) et *puesen* dans *poseñets* (oublier). D'un point de vue thérapeutique, à chaque *puerets* correspond un *puesen*, et les mythes mettent en relation les « vraies » plantes *puerets* avec cinq magnifiques jeunes filles se prénommant respectivement « Se souvenir », « Tête », « Être sur le point de pleurer », « Pleurer », « Revenir », sachant que ce groupe comprend d'autres plantes *puerets* considérées comme non-yanesha, car provenant par exemple du groupe voisin Shipibo-Conibo. Les noms des *puerets* se déclinent alors avec comme premier terme *puerets*, suivi du nom de la jeune fille qui en est à l'origine, nom également chargé du sens de l'usage que l'on va donner à ce *puerets*. Les *puesen,* quant à eux, permettent de contrer l'usage des *puerets*. Ces espèces sont nommées en reprenant le nom/usage de la jeune fille, suivi du mot *poseñets* (oublier).

D'un point de vue botanique, les *puerets* sont des espèces difficiles à trouver, souvent de petits épiphytes discrètement nichés aux creux de troncs déjà recouverts de mousses. Les *puesen*, appartenant pour la plupart au genre *Piper,* semblent moins difficiles à trouver, mais il faut tout de même activement les rechercher.

Si, chez les Yanesha, les plantes sont aussi finement et précisément identifiées, s'il est si important de connaître leur origine mythique et de pouvoir, en les nommant, se rapprocher de ces ancêtres, divinités ou humbles serviteurs, c'est parce qu'elles jouent un rôle fondamental dans la construction de l'être humain : ce sont elles, et elles seules, qui permettront à l'individu, par le biais de leur administration choisie et répétée, de devenir réellement yanesha.

© F. Canard



Layon dans la forêt.
C'est aux abords des chemins que l'on peut rencontrer des entités du monde non visible.

Chapitre 3

Devenir et rester humain

Les composantes de l'être

Dans les mythes yanesha, la notion de personne apparaît lors de la création de l'humanité, œuvre de « notre Grand-Père Yato' Yos ». Voulant peupler la terre qu'il venait de créer, Yato' Yos modela ses créatures d'argile, puis il les anima en leur insufflant son propre souffle vital, *camuecñets*. Aujourd'hui, les êtres humains sont toujours animés de ce souffle, indispensable à la vie, qui prend le nom de *yecamquëm̃* lorsqu'il est attribué à une personne. En sus de ce principe ou de ce souffle vital, la personne yanesha est composée d'un corps de chair, *ye'nar,* et d'une ombre, *yechoyeshe'm,* que le corps projette au sol, celle que la lumière du soleil dessine.

Ye'nar, le corps physique

Le corps physique, *ye'nar,* se perçoit comme de la chair inanimée. *Chetsots* désigne la masse musculaire qui permet le mouvement, *narats* le buste immobile, non animé par le souffle, au sein duquel se trouve *yoc̈herts*, le cœur, siège de toute connaissance, donc lieu de mémoire. Le corps comprend aussi le sang et les os, et les organes, y compris les organes sensoriels, tous nommés. Cependant, même si ces organes sont reconnus, peu d'importance physiologique leur est donnée. En effet, ils n'acquièrent leur fonctionnalité que lorsqu'ils sont correctement animés par *yecamquëm̃*, le souffle vital.

Yecamquëm̃, le principe vital

Une importance bien plus grande est en revanche dévolue au principe vital, considéré comme un fluide invisible, immatériel, incorporel, non substantiel, dont la première des propriétés est de donner vie à la matière qui va l'abriter. Une de ses fonctionnalités fondamentales est donc d'animer le corps, afin que celui-ci puisse se mouvoir, percevoir et répondre aux stimuli environnementaux. Mais le principe vital est bien plus que cela, car il est aussi à l'origine de la conscience, du soi, des émotions, des sentiments et des capacités réflexives qui en découlent. C'est grâce à lui que la personne a accès aux systèmes de représentations socioculturelles, d'une part, et à la conscience de soi, d'autre part : c'est le principe vital qui confère à l'être son intentionnalité, sa capacité d'intervention sur les autres et sur le monde, sa sensibilité : il est, tout simplement, la conscience qui permet d'être au monde.

Le principe vital englobe tout le corps, tel une enveloppe. Il possède des capacités d'adhérence qui se manifestent non seulement envers les corps, mais aussi envers les objets. Il a également la propriété de « diffuser » à l'intérieur des corps, diffusion garante d'une bonne animation du corps en son entier, condition *sine qua non* d'une bonne santé de l'individu.

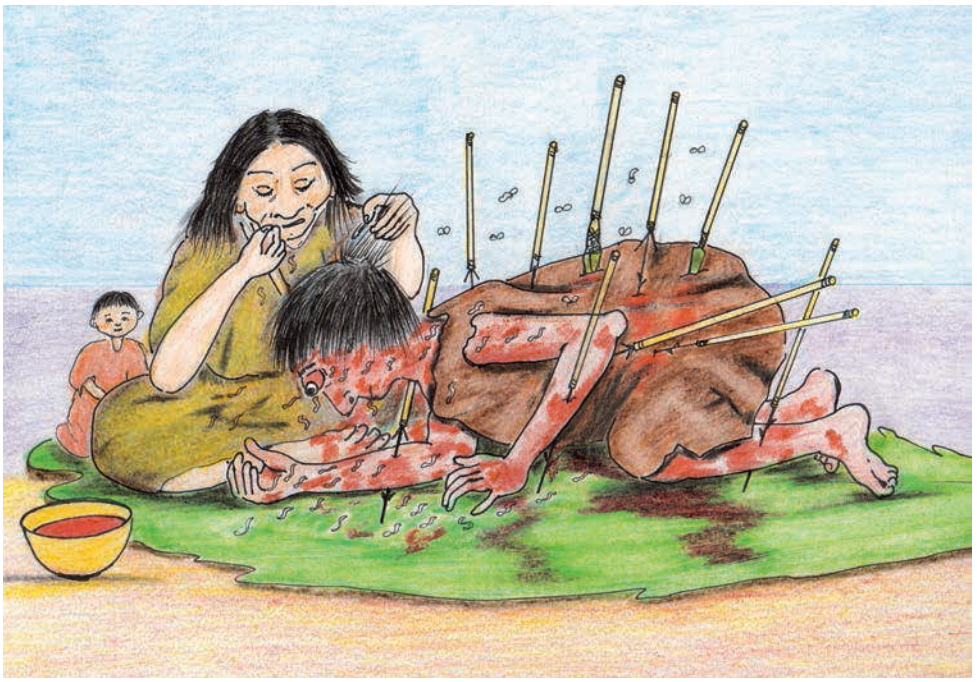
Durant toute la vie, le fluide vital se positionne donc comme une deuxième peau, entre le corps et le vêtement, tunique traditionnelle ou autre. Adhérant au corps, aux vêtements ou

aux objets qui sont en contact prolongé avec la personne, le principe vital les imprègne superficiellement, et ainsi leur prête vie. Cependant, cette capacité d'adhérence intrinsèque du *yecamquëm̃*, qui lui permet une bonne diffusion vers l'intérieur du corps, peut être mise à mal dans certaines circonstances, ce qui entraîne alors un vagabondage du principe vital qui ne peut plus se fixer. Cela survient par exemple lors des longues veilles rituelles durant lesquelles on consomme beaucoup de tabac, pendant le sommeil, et le plus fréquemment chez les personnes fragiles, comme les jeunes enfants ou les anciens.

Yechoyeshe'm, l'ombre

L'autre composante de la personne est *yechoyeshe'm,* l'ombre du corps projetée sur le sol, qui accompagne tout être vivant depuis que le soleil brille sur la terre. L'ombre se définit comme une entité animée visible, mais incorporelle. Elle est le plus souvent passive, mais elle a comme caractéristique d'emmagasiner et de refouler les sentiments malsains que sont la jalousie, l'envie, la colère, la haine ou la frustration, qui ne doivent être exprimés ouvertement car ils sont sources de nombreux désordres. Néanmoins, l'ombre se manifeste par moments, en tant que fauteuse de troubles envers la personne à laquelle elle est attachée, provoquant accidents petits ou grands. À l'ombre est donc associé l'ensemble des perturbations involontaires qui se dérobent à la volonté consciente, c'est-à-dire les faits qui échappent à la raison, à la prévision, à la volonté du sujet. En ce sens, elle pourrait être assimilée à l'inconscient : elle se plaît d'ailleurs à se manifester à la personne dans les rêves.

Au moment de la mort, l'ombre se détache du corps et devient alors, selon les circonstances du décès, une ombre errante, Choyeshe'mats, l'ombre errante d'une personne assassinée, Sanerr, ou encore une entité étiologique, la même que celle qui aura éventuellement entraîné la mort de la personne.



Amalles partageant un breuvage de sang et d'organes fermentés. Amalles rejoignit son époux assassiné dans le Monde des assassinés. Lorsqu'elle le vit, elle constata que son corps était en décomposition, et que le repas qui était offert était fait de sang et d'organes fermentés. Elle prit peur et repartit chez elle. De ce monde, elle emporta avec elle des chants qu'elle avait entendus et en fit part à tous les Yanesha. Depuis ce jour, les Yanesha connaissent le chant.

Cushma, la tunique traditionnelle

Aux composantes essentielles de la personne que sont le corps, le principe vital et l'ombre se rajoute la tunique traditionnelle, appelée *cushma* en espagnol régional, long rectangle d'une seule pièce de coton filé et teint par les femmes. Les tuniques des hommes possèdent un col d'échancrure verticale et ont pour motif de longues bandes verticales, dans les tons brun foncé et beige. Celles des femmes sont de couleur unie, déclinant toute une gamme de nuances de bruns plus ou moins orangés, avec une échancrure horizontale. Les tuniques féminines sont parées d'ornements, composés de grappes de perles de verre chamarrées, de petits os, de graines et de plumes soigneusement arrangés et rebrodés au niveau des épaules. À ces parures s'ajoutent, tant pour les hommes que pour les femmes, de larges bandes de fibres tressées, de coton tissé ou de graines, portées en bandoulière, ainsi que des bracelets finement tressés et, éventuellement, une couronne végétale, ornée de quelques plumes pour les hommes.

© F. Canard

Jeunes filles lors d'une fête yanesha.
Les fêtes anniversaires sont l'occasion de se réunir et d'affirmer l'identité yanesha, en particulier par le port de la *cushma* et de toutes ses décorations, ainsi que par des chants et des danses.

Nouveau-né dans un hamac.
Il est dit que le fœtus lui aussi possède une tunique : c'est le placenta qui remplit cet office.

Cette tunique, bien imprégnée du principe vital de son propriétaire, joue un rôle extrêmement important, car c'est un marqueur d'identité individuelle et également un marqueur d'humanité. En effet, tous les êtres vivants présents dans le monde visible, hommes, animaux ou végétaux, sont composés d'éléments non seulement identiques – corps, principe vital, ombre – mais aussi modelables et transformables à volonté, et ce sera la tunique seule, qu'elle soit de plumes ou de poils, de coton filé ou d'écorce, qui déterminera l'appartenance à une espèce ou à une autre. De fait, pour être reconnu comme une vraie personne yanesha, l'importance de la tunique et de ses ornements est telle que, au stade prénatal, il est dit que c'est le placenta qui joue ce rôle et, tout de suite après la naissance, on enveloppe le nouveau-né dans une petite tunique ou un hamac fabriqué à cet effet.

Devenir un être humain : la construction de la personne

De l'enfance à la puberté

À la naissance, le nourrisson possède donc les trois composantes qui font de lui un être vivant : un corps, un principe vital vierge appelé *ancellto*, et une ombre, auxquels se rajoute une petite tunique. Cependant, cela ne fait pas pour autant de lui un être humain dans le sens plein du terme. En effet, à l'instar de nombreuses autres sociétés amazoniennes, les Yanesha considèrent que la personne doit se construire par le biais d'administrations répétées de plantes soigneusement choisies, afin d'acquérir le statut d'être humain à part entière.

Les toutes premières plantes qui sont administrées à l'enfant nouveau-né visent tout d'abord à renforcer l'adhésivité du principe vital au corps (cf. partie 2, p. 103). À la naissance, bien que le principe vital de la mère protège encore celui de l'enfant en s'attachant à lui, il est indispensable de conforter l'adhérence du principe vital propre de l'enfant, sous peine de le voir s'éloigner, ce qui entraînerait invariablement de graves problèmes de santé chez le nouveau-né. On aura soin alors d'utiliser des plantes dites « fortifiantes » qui aident à l'ancrage actif du principe vital dans le corps. Durant toute cette période, l'enfant ne doit pas trop s'agiter : pleurs, cris, mouvements brusques sont proscrits, car ils empêchent une bonne diffusion du principe vital. C'est pourquoi on a aussi recours à tout un groupe de plantes qui sont dites « tranquillisantes » ou « calmantes ». Lors de la petite enfance, période de fragilité par excellence, il convient également de protéger tout spécialement le nourrisson de l'avidité des entités étiologiques, c'est pourquoi il est fréquent de voir de jeunes enfants portant autour du cou un petit sachet contenant des plantes protectrices telles que les *epe´* (*Cyperus* sp.), hautement valorisées pour cet usage. Par ailleurs, des bains à base de plantes seront administrés de manière répétée aux jeunes enfants dans un but répulsif, afin de communiquer une odeur désagréable, voire un goût piquant, à leur *ancellto,* ce qui dissuadera les entités étiologiques de les attaquer. De fait, l'administration de toutes ces plantes conditionne la survie du nourrisson durant les premiers mois de sa vie.

Dès que le jeune enfant s'essaye à ses premiers pas, on considère qu'une étape est franchie. À ce moment, d'autres plantes prennent le relais, choisies pour modeler son caractère en lui conférant des qualités valorisées, qui seront utiles tout au long de la vie. Il est expliqué que chaque plante possède en effet un principe vital, qui se définit non seulement quantitativement, mais aussi qualitativement, et qui est en relation directe avec le trait de caractère que revêtait la plante avant la spéciation. Les savoureuses ignames amérindiennes aux larges feuilles découpées, par exemple, étaient ontologiquement des femmes serviables, c'est pourquoi un bain de ces mêmes plantes vise à conférer au jeune enfant ce trait de caractère, par agrégation du principe vital végétal au principe vital de l'enfant. Parmi toutes les qualités que l'on cherche à conférer à l'enfant, la plus prisée reste la mémoire, très sollicitée lors de l'apprentissage de mythes et de chansons et qui est activée tout au long de la vie.

Outre le fait de conférer des traits de caractère à l'enfant, l'administration de ces plantes entraîne aussi une augmentation quantitative du principe vital : l'enfant est en effet soumis à un processus de croissance physique intense, et il faut donc veiller à ce que tout son corps soit toujours enveloppé de principe vital en quantité suffisante. Certaines plantes sont d'ailleurs connues et utilisées presque exclusivement en ce sens. L'*ancellto* de l'enfant se construit donc progressivement, par agrégations successives, acquérant progressivement des principes vitaux végétaux soigneusement choisis, qui lui garantissent volume et adhésion et contribuent à former la personnalité de l'enfant puis de l'adulte qui se trouvera ainsi pourvu d'un *yecamquëm̃* accompli.

Un peu plus tard, vient le moment où l'on considère que l'enfant est presque autonome : il sait marcher, et il commence à s'exprimer. Son principe vital dans un stade d'humanisation avancée se nomme désormais *yecamquëm̃,* le principe vital d'un être accompli. Un nom peut dès lors être donné à l'enfant. Désormais, même si l'on cherchera toujours à procurer souplesse, agilité, vivacité, sens de l'obéissance aux enfants, adhésivité et volume à leur principe vital, l'administration de plantes sera plus espacée, et les soins moins intensifs.

La puberté : une chrysalide qui éclot

C'est au moment de la puberté que la personne entre dans une nouvelle étape de sa vie et acquiert un nouveau statut, celui d'adulte, d'être pleinement humain. Pour les garçons, ce passage à l'âge adulte repose principalement sur des entraînements à la chasse solitaire. Pour les filles, le rituel de passage constitue un grand événement social, et c'est toute la communauté qui participe à la métamorphose de la jeune fille en femme. Traditionnellement, le rituel de transformation de la jeune fille pubère, désormais nommée *ponap'nora*, prend place dans les jours suivant l'apparition des premières règles. Une hutte de confinement est construite à l'intérieur de la maison des parents de la jeune fille, dans laquelle elle devra rester tout le temps nécessaire à sa complète métamorphose en femme.

Transport par le fleuve des feuilles de palmier utilisées dans la construction de la hutte de confinement de la jeune fille pubère.

Cheveux coupés et déposés sur un citronnier.
Lors de son entrée dans la hutte de confinement, la chevelure de la jeune fille pubère est coupée, puis placée sur les branches d'un citronnier afin que les cheveux qui repoussent soient aussi luisants et résistants que les feuilles et les épines de cet arbre.

Au cours de cette période de résidence, seule sa parentèle féminine pourra lui rendre visite, à l'exception des femmes devenues veuves et de celles qui n'ont pu avoir d'enfant. Au premier jour de son entrée dans cette maison, toutes les familles de la communauté viennent remettre à la jeune fille de grosses balles mousseuses de coton, qu'elle devra carder et filer, travail de concentration propice à la perception des chants des Mellañoẽñ, entités bienfaisantes du monde non visible. Quelques jours plus tard, ses cheveux seront coupés très court, et les longues mèches noires seront déposées à la base des branches d'un citronnier afin que la nouvelle chevelure soit aussi solide et brillante que les épines et les feuilles de cet arbre.

Ce temps d'isolement, qui durera tout le temps nécessaire à ce que la jeune fille ait terminé de carder et de filer le coton qui lui a été remis, est une période de métamorphose, de transformation intense, qui prend le nom de *tore'teñets,* ce qui signifie « envelopper une larve dans

un cocon ». D'une durée autrefois comprise entre trois et six mois, cette phase de confinement est aujourd'hui plus courte – un mois environ –, en raison de la scolarité de la jeune fille. Pendant cette phase de sa vie, la jeune fille doit acquérir les qualités qui feront d'elle une femme accomplie. Dans cet objectif, comme pour les tout jeunes enfants, de nombreuses plantes lui sont administrées, plantes qui lui procureront des qualités de résistance, d'endurance, de force et de courage, afin de pouvoir élever sa famille, plantes aux feuilles dures et brillantes qui ne flétrissent pas, lui permettant de garder sa jeunesse, une peau brillante et des cheveux lustrés, plantes favorisant ses qualités d'agricultrice, ses capacités aux travaux domestiques, plantes qui vont aussi fortifier et augmenter son principe vital. Cette administration s'accompagne d'une diète alimentaire stricte, et sa mauvaise observance peut entraîner des déficiences physiques irrémédiables, comme la cécité.

Le coton filé dans la hutte de la *ponap'nora*.
Au début de son confinement, la jeune fille pubère se voit confier par les femmes du village du coton brut qu'elle devra carder et filer. Pendant tout le temps passé dans la hutte, elle devra prendre soin de parler peu et d'écouter ce que les femmes lui apportent comme conseils et apprentissages.

Fête de sortie de la *ponap'nora*.
À la fin du confinement, lorsque la jeune fille pubère a filé tout le coton qui lui avait été confié, une grande fête est donnée, et, entraînée par une des femmes de sa famille, elle sort revêtue d'une *cushma* et d'un voile noir lui recouvrant la tête.

Enfin, lorsque le coton est entièrement filé et que la mère et la grand-mère considèrent que la jeune fille est apte à entrer dans la vie comme femme, la sortie de la recluse se prépare.

C'est à l'aube, après une nuit de pleine lune passée à veiller, que, répondant à l'appel des hommes de la communauté réunis, la jeune femme sort et se présente à la vue de tous. Une longue file se forme alors, réunissant toutes les femmes qui ont été ses compagnes et les artisanes de sa transformation. Pour cette grande occasion, les femmes de sa famille lui ont offert une tunique de coton tissée, richement ornée de graines, de verroteries colorées, d'os et d'élytres scintillantes, qu'elles ont agrémentée d'une souple tresse végétale portée en bandoulière et dont la couleur claire tranche sur le brun sombre de la toile. Un voile noir recouvre sa tête et sera gardé tant que ses cheveux n'auront pas retrouvé environ la moitié de leur longueur initiale. Le voile est toujours tiré très bas sur les yeux, forçant la jeune fille à un regard oblique.

Autour de ses poignets et de ses chevilles sont enroulés de longs fils de coton blanc, qui sont chargés de maintenir le fluide vital à l'intérieur du corps. La peau elle-même ne saurait être nue et porte des motifs peints plus sombres, arborés spécialement à cette occasion et

réalisés avec une décoction du fruit du *yeñech* (*Genipa americana* L.). Le repas scellant cette transformation, composé de singe lorsque les chasseurs accompagnant le père de la *ponap'nora* ont été chanceux, aura été préparé par ses soins, ainsi que la bière de manioc épaisse sans laquelle il ne peut y avoir de fête réussie.

La « construction » des chamans-sorciers, des êtres avec un supplément d'âme

Parmi les membres de la société yanesha, certains possèdent un statut particulier : le *pa'llerr,* chaman preneur de tabac, l'*aspratañ,* le « végétaliste » qui soigne avec les plantes, et le *cornesha',* le guide spirituel. Si, autrefois, le *cornesha'* était un intermédiaire entre les divinités et les humains capable d'écouter les chants des divinités et de les rendre intelligibles aux hommes, transmettant ainsi leurs messages, ce terme est utilisé aujourd'hui pour désigner un leader politique. Quelques *pa'llerr*, chamans preneurs de tabac, existent encore mais, selon les Yanesha eux-mêmes, les derniers grands *pa'llerr* dignes de ce nom, formés à leur art dès la toute petite enfance dans le respect de la tradition, ont disparu.

La « construction » d'un *pa'llerr* se révèle beaucoup plus contraignante que celle d'un individu « normal », car le chaman naît d'un processus différent de celui d'une personne commune. Devenir chaman implique, en effet, la construction d'un principe vital supplémentaire qu'il faudra ensuite modeler au cours d'un long et strict isolement initiatique.

Il existe deux voies pour acquérir le statut de *pa'llerr*. La première consiste en une initiation dès le plus jeune âge, après décision d'un chaman de former l'un de ses enfants qui manifeste des prédispositions. Dans ce cas, l'initiation commence dès les premières semaines de vie. La seconde relève d'un apprentissage plus tardif, à la suite d'une révélation.

Si les soins prodigués au jeune futur chaman sont les mêmes que pour les autres nouveau-nés et visent à renforcer l'adhérence de son principe vital, augmenter son volume et pourvoir le futur chaman de qualités sociales, le tabac, *yemats* (*Nicotiana* sp.), plante chamanique par excellence, lui est aussi rapidement présenté. Le tabac est alors préparé sous forme d'une décoction concentrée d'un mélange complexe de plantes soigneusement dosées, dont quelques gouttes sont déposées sur le sein de la mère lors de l'allaitement. Différentes variétés de tabac sont connues et utilisées : celui des Yanesha, *popo yemats*, aux grandes fleurs de couleur blanche, et *oc'po'yemater,* celui des Ashaninka, aux fleurs roses.

Préparation d'une décoction de tabac.
Les feuilles de tabac, plante des chamans par excellence, sont mises à bouillir.
On les retire ensuite pour que la décoction réduise à feu doux en y ajoutant quelques adjuvants végétaux, jusqu'à obtention d'une pâte de tabac qui sera administrée aux futurs chamans dès leur plus jeune âge.

Les ingestions de tabac, soigneusement dosées, ne cesseront jamais et seront administrées en quantité croissante au cours de la croissance de l'enfant. À l'âge adulte, les quantités de tabac consommées par les chamans sont très importantes, mais malheur à celui qui voudrait les imiter en prenant lui-même du tabac : il risquerait fort de souffrir de vomissements hémorragiques pouvant conduire à la mort. Le tabac se positionne donc comme une plante ambiguë, qui permet l'accès à la sagesse, mais dont l'usage doit être strictement contrôlé.

À l'instar de toutes les autres plantes, le tabac, *yemats*, possède un *yecamquëm̃*, doué des mêmes propriétés de diffusion vers la partie superficielle des corps. Cependant, à la différence des autres *yecamquëm̃* végétaux, celui de *yemats* ne se fond pas en s'agrégeant au principe vital de l'être humain qui l'absorbe, il s'y superpose, ce qui permet la construction d'un principe vital supplémentaire appelé *chañapchenaya*, le principe vital chamanique.

À son tour, ce principe vital se dissipe au cours du temps, il est nécessaire de l'entretenir, donc d'absorber du tabac de manière continue.

Outre le fait d'absorber de façon régulière et contrôlée des décoctions de tabac, le futur chaman, comme la jeune fille pubère, doit se transformer. Cette métamorphose se déroule au cours d'un isolement prolongé, qui peut durer une année, voire plus, sous les directives d'un chaman confirmé. Là aussi, ce rituel initiatique est fondé en partie sur l'administration de plantes, couplée avec des évitements alimentaires et comportementaux très stricts (cf. partie 2). De fait, toute la nourriture habituelle est proscrite, exception faite du manioc, de la bière de manioc et de quelques autres mets, sachant que le sel et les aliments chauds sont toujours à éviter.

Dans la ronde des plantes qui seront administrées à l'apprenti chaman, les premières visent tout d'abord à lui conférer les deux grandes qualités sans lesquelles il ne peut y avoir de vrais

Feuille de coca mises à sécher.
Les feuilles de coca sont mises à sécher après la récolte. Leur insalivation avec la liane de *chamaïro* et un peu de chaux permet au futur chaman d'atteindre des états de grande concentration propices à l'écoute des chants des divinités.
La coca est aussi consommée par les Yanesha lors des veillées.

« bons » chamans : l'humilité et la sagesse. Durant cette retraite, des états de concentration intense sont atteints grâce à l'usage du tabac et à la mastication de feuilles de coca, accompagnées de chaux et de lanières d'écorce de *chemuer* (*Mussatia hyacinthina* [Sandl.] Sandwith) pour adoucir le goût amer. Ces états de concentration profonds, qui peuvent durer plusieurs jours, visent à pouvoir entendre les chants des Pères des animaux. C'est par l'écoute de ces chants, et surtout par leur mémorisation, que l'apprenti chaman pourra acquérir leur parole de protection et son *chañapchenaya,* ce qui lui donnera alors la faculté de communiquer avec ces animaux par le biais de ces mêmes chants.

Parmi tous les esprits animaux qui peuvent se lier au *chañapchenaya* de la personne, ceux des jaguars ont une importance toute particulière et sont très recherchés. Jusqu'à sept esprits de jaguars différents peuvent se lier au *chañapchenaya* du futur chaman, la preuve irréfutable de cette intégration étant concrétisée par la découverte matinale d'une pierre à jaguar, ovoïde, colorée et comme entaillée par de larges griffes. Les liens créés avec ces animaux permettent au chaman de communiquer avec eux, mais aussi d'être doué de transformation : en effet, durant le sommeil, le *chañapchenaya* du chaman se détache de son corps et peut prendre la forme des animaux auxquels il est lié. C'est ainsi que voir un jaguar, c'est, souvent, voir un chaman.

Pour l'apprenti-chaman, ce long processus d'apprentissage de chants, outre l'effort intense de concentration et de mémorisation qu'il suppose, doit se doubler d'une extrême prudence. Les entités maléfiques rôdent en effet autour de lui et cherchent à le tromper, en se plaisant, à leur tour, à imiter les chants des Pères des animaux.

Si, par manque de concentration, par fatigue, par manque de discernement, le chaman se fourvoie et écoute et mémorise leurs chants, il se voit inéluctablement lié à ces entités, en particulier celle du daguet rouge, animal des plus maléfiques, ce qui le fait alors irrémédiablement devenir un « mauvais chaman », *amase'ñets,* c'est-à-dire un sorcier tenté de faire le mal.

Mellañoʧeñ chantant au sommet des monts pour communiquer avec les Yanesha.
Les Mellañoʧeñ sont des entités bienfaisantes d'une très grande beauté qui résident dans l'air au-dessus des cimes et qui ont la capacité de communiquer avec les Yanesha grâce à des chants qu'il est possible d'entendre lors de veilles.

À l'image des « bons chamans », ceux qui seront alors des chamans-sorciers consomment toute leur vie des décoctions de tabac élaborées, complexes, mais dans lesquelles ils remplacent certaines plantes données par Yato' Yos par des plantes maléfiques de Yosoper, telles le *tohue'* (*Brugmansia suaveolens* [Humb. & Bonpl. ex Willd.] Bercht. & J.Presl) et l'*ayahuasca*[1].

En revanche, si au cours de cette retraite l'apprenti se montre capable d'observer strictement les « diètes » et de faire preuve d'une concentration sans faille et de discernement, il deviendra *pa'llerr,* c'est-à-dire une personne humble et sage, dont la vie est dédiée au soin.

L'âge adulte : maintien d'un état idéal de l'être

Une personne active, accomplissant correctement ses tâches quotidiennes, ayant de bonnes relations sociales et une vie conjugale et familiale harmonieuse, bien intégrée dans la société par le biais d'échanges réciproques, est dite « normale », et c'est ce qui caractérise finalement un état de santé, compris à la fois au sens physique, psychique et social. Mais cet état de bonne santé est un état d'équilibre fragile, qui doit être activement entretenu.

La santé et le principe vital

Lorsque la personne a terminé sa puberté et qu'elle est devenue adulte, son principe vital, donc son être, est considéré comme totalement accompli, suffisamment adhérent et volumineux pour assurer correctement l'animation du corps entier et imprégner ses objets ou ses outils – tunique, ornements, armes de chasse et autres possessions. Cependant, au cours de la vie, la fonctionnalité du principe vital peut se trouver menacée pour diverses raisons. Chacun, étant responsable de lui-même, doit alors par le biais de mesures préventives veiller à en maintenir ou à en restaurer l'intégrité.

Compenser les pertes physiologiques

Une des premières causes inévitables d'altération du principe vital est due aux pertes de matières corporelles, considérées comme normales, physiologiques. Larmes, sueur, salive, urine, cheveux, poils, lait maternel lorsque la mère est allaitante, sperme ou menstruations ainsi que toute perte de sang durant les accouchements ou lors des fausses couches, perte des dents chez le jeune enfant ou chez l'adulte entraînent avec eux une partie plus ou moins importante de principe vital, qu'il faut remplacer en administrant, préventivement, des plantes adéquates (cf. partie 2, p. 109).

L'usage de végétaux appropriés pallie le manque, l'amoindrissement, et permet au principe vital de retrouver son volume optimal, garantissant ainsi le bon fonctionnement du corps affecté par ces pertes. Ces végétaux seront utilisés au quotidien, ou bien à intervalles réguliers, lorsque le besoin s'en fait sentir. Lorsque les flux de matières corporelles deviennent trop abondants ou changent de nature, l'action d'entités étiologiques est alors suspectée, ce qui entraîne le recours à d'autres plantes.

---

1. *Ayahuasca* : principalement un mélange de *Banisteriopsis caapi* (Spruce ex Griseb) Morton et *Psychotria viridis* Ruiz & Pav.
L'*ayahuasca* n'est pas utilisée chez les Yanesha.
Les chamans qui en font usage sont souvent issus d'autres groupes sociaux, comme les Shipibo. Toutefois, ces derniers peuvent être sollicités par des Yanesha désireux d'agir sur une personne de leur propre communauté.

Remédier au manque d'adhésion du principe vital

Un autre type d'altération se produit lorsque le principe vital perd ses capacités d'adhésion par diminution volumique. Il est reconnu que certains moments de la vie favorisent ce processus soustractif, en particulier l'entrée dans l'âge mûr, ou bien les moments d'activité intense. C'est au moment de la puberté que sont administrées pour la première fois les plantes visant « à ne pas vieillir », administration qui sera poursuivie régulièrement, par les femmes comme par les hommes, tout au long de la vie. À ces végétaux spécifiques s'ajoute le manioc, qui constitue la base alimentaire des Yanesha. Dans la mythologie, le manioc provient des cuisses d'un ancêtre connu sous le nom de Rrarets Pacheñer. Ainsi, manger du manioc est considéré comme alimenter son corps en muscles et apporter une quantité quotidienne et fondamentale de principe vital qui garantit son adhésion au corps.

Vieille femme épluchant du manioc.
La récolte du manioc est quotidienne. Il est épluché et préparé sous diverses formes.

Malgré cela, l'apparition de rides, de cheveux blancs, les raideurs musculaires et articulaires, la mémoire capricieuse, l'envie de dormir sont tout autant de signes indiquant que le principe vital a envie de s'éloigner du corps, donc que l'âge est là. C'est alors qu'intervient l'usage de plantes visant à pallier les symptômes les plus flagrants, conjointement à celui de plantes visant à renforcer les capacités d'adhésion, donc de diffusion du principe vital, et de plantes qui permettent d'augmenter le volume de ce dernier.

Les travaux intenses dans les jardins, les interminables trajets sur les routes cahoteuses, les longues marches de chasse sont tout autant d'efforts physiques prolongés qui peuvent aussi entraîner un décollement du *yecamquëm̃*, à l'instar de l'enfant nouveau-né qui s'agite trop. Ce décollement se traduit par une grande fatigue qui ne disparaît pas, par de la somnolence, un manque d'appétit, un amaigrissement que l'on cherchera à pallier en administrant certains végétaux favorisant, une fois de plus, l'adhésion du principe vital.

Dans cette recherche d'adhésion du principe vital, la tunique joue un rôle prépondérant. Bien que fluide et dansante, lorsqu'elle est tissée serrée et non déchirée, elle contraint néanmoins le principe vital à s'ajuster au plus près du corps, en favorisant adhérence et diffusion vers la peau. Le principe vital s'imprègne dans le corps par contact.

Mais le rôle de la tunique ne s'arrête pas là. En effet, et en particulier pour les femmes, les plantes tinctoriales qui imbibent le fil de coton lui confèrent des propriétés médicinales intrinsèques, car les matières les plus utilisées pour teindre sont des plantes féminines par excellence, qui servent toutes à lutter contre les saignements utérins, que ceux-ci soient liés à des règles trop prolongées ou trop abondantes, à des fausses couches, des accouchements ou des saignements hémorragiques du *post-partum* (cf. partie 2, p. 117). Les bains de teintures dans lesquels on trempe le coton filé sont d'ailleurs en tous points semblables, exception faite des « mordants » que l'on peut y ajouter, aux remèdes que l'on prépare avec ces mêmes plantes. Tremper le fil de coton dans ces remèdes permet de les imbiber de ces *yecamquëm̃* végétaux qui, en contact avec le corps, vont venir se fondre avec le principe vital de la femme. L'aspect recherché, en teignant le coton des tuniques de couleurs vives, se double ainsi d'une considération pragmatique, les tuniques de la couleur du coton brut étant considérées comme bien moins efficaces dans leur rôle de protecteur.

Préparation d'une teinture de *pay'on*.
Parmi les plantes tinctoriales, l'écorce de *pa'yon* donne aux toiles utilisées pour les *cushma* des femmes un belle couleur rouge orangé qui pourra se décliner en différentes nuances grâce à l'ajout de « mordants » ou d'autres plantes. L'écorce est longuement mise à bouillir, puis la toile est plongée dans la préparation.
Cette même préparation sera administrée en cas de problèmes gynécologiques : ontologiquement, ce remède est lié au sang du sexe coupé de la divinité Shopsheresyac.

Maintenir les qualités du principe vital

Si certains principes végétaux sont administrés systématiquement depuis la naissance, il arrive parfois que des événements particuliers requièrent la consommation de plantes spécifiques. De nouvelles situations ou encore des aspirations personnelles nouvelles peuvent alors amener une personne à rechercher d'autres végétaux répondant mieux à ses besoins et désirs du moment.

En particulier, il peut arriver que le chasseur ou le pêcheur rentrent bredouilles, et ce plusieurs fois de suite. Cela peut entraîner un sentiment d'incapacité pour la personne qui doit assurer la subsistance de sa famille, mais aussi de honte, car étant donné les règles de réciprocité qui sous-tendent les relations sociales, personne n'aime recevoir sans pouvoir donner à son tour. Parfois, cette malchance est attribuée à un affaiblissement ou à une perte plus ou moins importante des principes vitaux permettant habileté et chance dans ces activités. Il est alors nécessaire d'actualiser à nouveau ces qualités, non seulement en traitant l'individu, mais aussi en « soignant » tous ses objets personnels nécessaires à son activité. En effet, pour les Yanesha, les hameçons, filets, fusils sont efficaces car ils sont le support du principe vital de leur propriétaire. Immanquablement, l'appauvrissement en principe vital de l'individu se

répercute immédiatement sur eux, rendant leur fonctionnement moins performant. Le soin consiste alors à frotter les fusils et autres objets avec des plantes, les mêmes que celles qui seront utilisées par la personne en vue de restaurer ses qualités de chasseur ou de pêcheur (cf. partie 2, p. 121). Grâce à ce traitement, la personne et ses objets se trouvent alors décrits comme « agissant à nouveau » ou « soignés ».

Les qualités sociales

Des relations harmonieuses

Parmi les situations qui demandent l'agrégation de nouveaux principes végétaux, le désir d'avoir des relations interpersonnelles plus riches, plus harmonieuses avec les autres membres de la société est une motivation suffisante pour recourir aux plantes dites « sympathiques » en espagnol régional, regroupées sous le nom yanesha de *añchechpan* (« ce qui est joli », « ce qui est beau »). Ces plantes sont en général de petits épiphytes nichés au creux de troncs d'arbres tombés au sol, dont la découverte ne peut se faire que par une excellente connaissance de leur biotope (cf. partie 2, p. 128). Frotter les feuilles de ces plantes sur la peau non recouverte par les vêtements permet d'incorporer leur principe vital au sien propre, et ainsi d'apparaître comme agréable et avenant aux yeux d'autrui, ce qui, bien sûr, facilite grandement les relations sociales.

Enfants jouant au football. Les jeux tels que le football et le volleyball sont très souvent pratiqués. Ils nécessitent adresse et endurance, mais surtout ils sont signes de bonnes relations sociales.

Acquérir des talents remarquables – Manipuler autrui

Par ailleurs, au sein de la société, il est reconnu que certains individus ne se satisfont pas de la norme proposée et peuvent avoir l'envie de se distinguer des autres, en développant des qualités qui font d'eux des êtres singuliers, un peu à part. Grâce aux *yecamquëm̃* végétaux donnés dès l'enfance, tout le monde possède des qualités pour faire chanter les roseaux, être bon chasseur, bon pêcheur et sait utiliser quelques plantes médicinales afin de soigner les problèmes de santé les plus courants. Cependant, certains peuvent souhaiter acquérir un don musical, des capacités de guérir remarquables, ou se distinguer dans tout autre activité

sociale ou artistique. Il existe alors tout un groupe de plantes qui portent le nom générique de *puerets,* dont les principes vitaux permettent de répondre à ces aspirations. Les *puerets* sont des plantes extrêmement rares, que l'on ne peut trouver que dans les lieux sauvages où nul être humain n'a jamais été, tels les sommets boisés des montagnes (cf. partie 2, p. 130). À l'origine, les *puerets* étaient considérés par les anciens comme des plantes sacrées et secrètes, dont l'usage, transmis au sein des familles, devait se faire sous un contrôle strict, et uniquement afin que la personne puisse travailler sur elle-même pour acquérir maîtrise personnelle et sagesse. L'ingestion de ces plantes était accompagnée d'une diète à base de manioc réduit en bouillie et prêt à fermenter et de manioc blanc grillé, et devait aller de pair avec un comportement exemplaire, humble et dépourvu de toute trace de vanité ou d'orgueil. L'usage de ces plantes imposait aussi de mémoriser de très longues chansons, spécifiques à chaque *puerets*. Utiliser les *puerets* en ne respectant pas ces règles était considéré comme pouvant entraîner la folie (sous la forme de troubles du comportement), ou bien faire tomber la personne dans une vie totalement déréglée. L'usage de ces plantes vise en effet à modifier profondément la personnalité.

Actuellement, le terme de *puerets* désigne des plantes utilisées pour manipuler autrui dans une visée affective, et elles portent alors le nom espagnol régional de *pusanga*. Ce sont toutes des plantes sauvages, épiphytes, elles ne se rencontrent que difficilement. Leur usage est bien connu, car elles permettent à deux individus d'avoir une forte relation affective. Si cela peut être bénéfique lorsqu'il s'agit de conjoints liés par un amour mutuel et qui souhaitent renforcer leur relation, leur usage peut aussi s'avérer pervers lorsqu'il s'agit d'entraîner malgré elle une personne indifférente dans une relation passionnelle. Les *puerets* peuvent alors être assimilés à des philtres d'amour, envoûtant la personne à son insu. Ils sont réduits en poudre, puis mélangés à une décoction semi-solide de roucou. Une noix de cette préparation est déposée, lors de fêtes par exemple, sur la tunique ou à même la peau de quelqu'un, et cette application directe favorise l'introduction du principe vital du *puerets* dans le principe vital de la victime.

Cet usage distingue très nettement les *puerets* des plantes « sympathiques » administrées sur soi afin de modifier le regard de l'autre. En effet, quelquefois, ces manipulations s'assimilent à de véritables actes de malveillance, qui visent à nuire sévèrement, en provoquant chez la personne atteinte des crises de convulsions ou bien un comportement déréglé qui s'apparente à la folie, (lorsque par exemple cette dernière s'enfuit loin de chez elle, pleure, dans un état de grande tristesse, et cherche à rejoindre la personne qui l'a rendue ainsi).

Cependant, les *puerets* peuvent aussi être utilisés comme stabilisateurs dans les relations conjugales, en rendant celles-ci plus profondes et plus harmonieuses. En effet, la proximité physique qu'entretiennent les conjoints entraîne une imprégnation mutuelle de leur principe vital, fruit d'une nécessaire compatibilité. Certains *puerets* pris dans le cadre d'une relation d'amour partagée permettent de mettre son propre *yecamquëm̃* en adéquation avec celui de la personne aimée : les *yecamquëm̃* se partagent alors, et l'amour se double d'amitié, de compréhension et de respect, sentiments auxquels se rajoute une notion d'appartenance mutuelle.

Se libérer des tourments

Cependant, et heureusement, l'action mauvaise des *puerets* peut être annihilée par l'usage des *puesen*, les plantes de l'oubli, antidotes qui permettent d'extraire les principes végétaux des *puerets* introduits subrepticement. Les *puesen,* qui ont le pouvoir de libérer la personne de ses violents tourments émotionnels, sont en général elles aussi de petits épiphytes discrets, que l'on ramasse seul. Le traitement avec les *puesen* consiste, une fois la plante cueillie, à en disposer les feuilles perpendiculairement les unes sur les autres, afin de former une

petite croix. Après en avoir mâché les extrémités, on frotte le centre de la croix sur le plexus solaire. La friction entraîne l'absorption des principes végétaux des *puerets* par les *puesen*, et avec eux celle de leur lot de souffrances, de peine et de tristesse. Une fois cela accompli, la personne doit partir sans se retourner, en jetant le centre froissé de la croix de feuilles derrière elle. Le lendemain matin, un bain à la rivière est nécessaire. Il s'accompagne de certains évitements alimentaires et comportementaux qui, suivis pendant plusieurs jours, parachèveront le soin.

L'équilibre affectif

L'équilibre affectif joue lui aussi un grand rôle dans la sensation de santé, ou de bien-être, que l'on peut éprouver dans la vie quotidienne. Lorsque certains événements surviennent, tels le décès d'un proche ou une séparation, cet équilibre se trouve rompu et cette rupture entraîne de grandes souffrances, qui se traduisent le plus souvent par un repli sur soi, voire un comportement désordonné ou des paroles incohérentes. Les peines affectives doivent être soignées, et cela nécessite la mise en œuvre d'un rituel au cœur duquel on vise la restauration quantitative et qualitative du *yecamquëm̃* de la personne atteinte. En effet, lorsque deux personnes sont attachées l'une à l'autre, les *yecamquëm̃* se partagent, et, si la mort sépare les corps physiques, une partie de l'esprit de la personne maintenant disparue demeure néanmoins encore intégrée à celui de la personne vivante. Celle-ci devra alors se séparer de cette quantité de principe vital. À cet effet, une reconstruction du principe vital est envisagée, afin que la personne endeuillée ne devienne pas la proie de la personne défunte. Cette dernière est désormais considérée comme hautement dangereuse si quelque trace de son principe vital antérieur subsiste.

Cette étape de reconstruction est mise en œuvre dans le cadre d'un isolement durant lequel une diète alimentaire et comportementale se doit d'être suivie (les cheveux des femmes seront coupés courts). Les plantes administrées visent alors, dans un premier temps, à enlever toute trace de *yecamquëm̃* de la personne morte ou disparue (cf. partie 2, p. 131). On traite ensuite la personne avec les plantes que l'on administre aux nouveau-nés pour garantir volume et adhésivité du principe vital, terminant ainsi le deuil, la plaçant à l'aube d'une nouvelle vie et permettant aussi que les autres membres de la communauté soient préservés de la mort. L'oubli de la personne défunte est donc indispensable à la reconstruction individuelle et sociale.

Cependant, si grand que soit le soin pris à se maintenir en bonne santé tant physique que psychologique, si nombreuses que soient les plantes administrées pour y parvenir, les entités sont toujours présentes, rôdant dans les milieux environnants. Toujours redoutée, leur interaction avec l'homme va bouleverser cet état d'équilibre précaire qu'est la santé et être source de maladies.

Les *puesen*, « les plantes pour oublier », visent à l'apaisement des émotions douloureuses. Elles sont souvent difficiles à trouver.

Chapitre 4

Entités et sorciers : des êtres pathogènes

Les entités étiologiques peuplant le monde non visible peuvent être assimilées à des êtres pathogènes. Bon nombre de leurs histoires sont décrites à travers les mythes qui renvoient aux temps primordiaux d'avant la spéciation. Comme ceux d'autres sociétés amazoniennes, ces mythes expliquent que l'apparition sur la terre des êtres des différents règnes s'est réalisée au moment où certains êtres humains se sont transformés, adoptant un corps autre, ce qui a conduit à l'apparition des animaux, des végétaux, des entités étiologiques, mais aussi des montagnes, des rochers, des pierres, des lacs et des rivières. Certains êtres humains de ces temps anciens ne se transformèrent pas et demeurèrent des humains tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Tous ces êtres, métamorphosés ou non, sont composés d'un corps, d'un principe vital qui leur confère agentivité et intentionnalité, et d'une ombre. L'apparition de ces nouvelles formes de vie va également de pair avec la division de l'univers terrestre en ce qui se voit, donc ce qui appartient au monde visible, le monde où vivent les hommes, et ce qui ne se voit pas, le monde non visible, résidence d'êtres ordinairement invisibles. C'est aussi à ce moment-là que, dans le monde visible, sont survenus les événements que sont la maladie et la mort. Les humains, les plantes, les animaux et les éléments du paysage restèrent dans le monde visible, les entités bienfaisantes et maléfiques prirent place, quant à elles, dans le monde non visible.

Les montagnes et les rivières, lieux de vie d'entités pathogènes. L'univers yanesha est parfois inquiétant. Certains endroits sont connus pour être le terrain de chasse d'entités non visibles à la recherche de proies.

Cependant, étant donné qu'il n'existe pas de frontière rigide séparant les deux mondes, il arrive fréquemment que les entités du monde non visible fassent des incursions dans le monde visible. Si l'œil humain ne peut pas les appréhender, il est toujours possible en revanche pour une personne avertie ou possédant des facultés particulières de repérer les traces de leur passage, témoins de leur présence dans ce monde.

Dans le monde non visible coexistent deux catégories d'entités dont la vie sociale est conçue pour être calquée sur celle des humains : les bienfaisantes, créées par Yato' Yos, et les Aĩo'peñets, malfaisantes et désireuses de nuire aux Yanesha, issues des œuvres de Yosoper, telle Conor, la Mère des boas. Parmi les entités créées par Yato' Yos se distinguent les Mellañoĩeñ, entités tutélaires et gardiennes des montagnes, et les Ashcatañ, « les Pères des animaux », placés sous le contrôle de ces mêmes Mellañoĩeñ.

Enfant et petite liane.
On reconnaît la liane *Mikania guaco* à ses tiges et à ses feuilles tachetées comme le serpent *tsesmap̃*.
Elle sert à soigner les affections provoquées par Conor, la Mère des boas.

Les Mellañoĩeñ et les Pères des animaux

Les Mellañoĩeñ résident au creux des nuages accrochés aux pics aigus des sommets du piémont andin, et leur apparence, pour ceux qui ont la chance de les entrevoir, est celle de très belles personnes, radieuses et resplendissantes. Leur rôle est de protéger les montagnes et tous les êtres qui y vivent, animaux ou plantes. Au sommet de certaines cimes est donc associé un Mellañoĩeñ au caractère bien particulier, qui prête attention aux actions des humains, les approuvant ou les désapprouvant, et pouvant se révéler mauvais ou méchant lorsque ceux-ci transgressent certaines règles. Le mécontentement des Mellañoĩeñ se manifeste alors sous la forme d'intempéries soudaines (violents orages, coups de tonnerre), ou encore de catastrophes naturelles (glissements de terrain, chutes de roches). Lorsque les hommes se livrent à des activités de prédation exagérées, faisant un usage inconsidéré des *epe'* de chasse et tuant pour le plaisir, les Mellañoĩeñ demandent alors aux Pères des animaux qui résident dans le monde non visible d'intervenir.

Les Pères des animaux, Ashcatañ, sont : les Pères du daguet rouge, du singe laineux et des autres singes, des pécaris, considérés comme masculins, et la Mère des tapirs, seule entité féminine, mais qui est la plus redoutée.

Bien qu'ils soient invisibles, leur apparence est connue de tous : ils sont très semblables à l'animal dont ils sont emblématiques, mais une partie de leur corps est disproportionnée, et ils possèdent une force extraordinaire. Dans le monde visible, ils conservent la même apparence que dans le monde non visible : cependant, il est très rare de pouvoir les observer et leur présence est en général supputée grâce à des signes bien particuliers, tels une odeur de viande portée par le vent, caractéristique du Père de tous les singes, ou des mouvements d'air tourbillonnant toujours reliés à la présence du Père des singes laineux.

Les agressions des Pères des animaux sont toujours redoutées : en effet, la rencontre avec les hommes qui s'aventurent à chasser dans les endroits reculés a lieu souvent dans le plus grand silence, sans qu'aucun signe ne soit manifesté. Celui qui n'a pas su déchiffrer à temps les traces de la présence de ces entités se voit violemment attaqué par surprise, et les Pères des animaux se montrent alors impitoyables, arrachant sans merci une grande partie du principe vital de l'imprudent. Celui-ci est alors laissé inanimé, voire mort. Si la personne a encore la force de rentrer chez elle, elle est alors dans un état jugé très grave, car soit elle alterne les moments de conscience et d'inconscience, de confusion et de délire et s'éteint rapidement, soit son comportement est assimilé à celui d'une personne « folle », aux actes incompréhensibles, qui se met elle-même en danger.

Malgré cela, les Mellañoẽñ et les Pères des animaux sont considérés comme bienfaisants, car ils agissent dans le sens de la préservation des ressources du monde visible, en régulant les excès des hommes et en limitant leur pouvoir destructeur.

Fruits frais du roucou.
Les graines broyées sont utilisées comme peinture corporelle en prévision d'un passage en forêt afin de se protéger de l'agression d'entités.

Les Aẽo'peñets, créatures de Yosoper

Autre classe d'entités du monde non visible potentiellement pathogènes, les Aẽo'peñets sont des créatures de Yosoper, dieu jaloux et malveillant. Souvent nommées « démons » en espagnol, elles se divisent en deux groupes, celles « qui marchent la nuit » et celles « qui marchent le jour ». Ces entités ne possèdent pas les mêmes composantes que les êtres humains : elles sont issues de Yosoper, et leur souffle vital est celui de ce dieu, donc chargé d'une intentionnalité maléfique, et, dans le monde tangible, ces entités étiologiques ne possèdent pas de *yechoyeshe'm*, car elles vivent soit la nuit, soit la journée en plein midi, deux moments où l'ombre n'existe pas.

Celles « qui marchent la nuit », Tsapo'marnesha'

Ce sont les plus nombreuses. Dans leur lieu de résidence habituel, le monde non visible, elles ont un corps et, si elles sont globalement semblables à des êtres humains, elles s'en différencient par certains attributs physiques exagérés, ou par certaines extensions corporelles qui font d'elles des sortes de chimères mi-homme, mi-animaux. C'est ainsi que l'entité Oneñeẽ ressemble à une femme velue portant de grandes ailes de chauve-souris, trait qui la relie à son aspect dans le monde tangible : en effet, lorsque ces entités passent dans le monde visible, devenant alors hautement pathogènes pour l'homme, elles se transforment, prenant en tout point l'apparence de l'animal qui leur correspond, mammifère, poisson, insecte ou oiseau.

Chaque entité est inféodée à un lieu de résidence particulier, qui se situe toujours dans un endroit isolé, sombre, voire escarpé, donc difficile d'accès et peu rassurant. Certaines entités vivant dans les hauteurs sont considérées comme les plus dangereuses ; d'autres séjournent aux abords des sentiers accidentés qui montent des vallées vers les cimes, chemins souvent empruntés par les êtres humains lorsqu'ils se rendent dans leurs abattis.

L'entité étiologique Oneñeẽ, l'une des plus redoutées. Elle possède des attributs de différents animaux.

À l'instar des animaux nocturnes dont elles arborent le corps dans le monde visible, ces entités sortent à la tombée de la nuit, au moment où les hommes sont le plus fragiles, et, en général, on suspecte leur présence à la vue de l'animal ou d'un émissaire qui leur correspond, ou alors par des traces caractéristiques laissées au sol, par des odeurs répugnantes ou des cris étranges.

Car, si les entités passent dans le monde visible, c'est pour chasser, traquer impitoyablement les hommes, arracher de grands lambeaux de leur principe vital et s'en repaître. Selon la quantité de principe vital arraché, selon la proximité de la rencontre, le cadre symptomatologique varie de simples nausées, d'étourdissements ou de vertiges – dans le cas de contacts éloignés n'ayant conduit qu'à une perte très partielle de principe vital – jusqu'à des états plus sérieux de pertes de connaissance momentanées ou de coma, dans le cas de perte plus importante de principe vital. D'autres signes sûrs de perte de principe vital, donc d'une demi-mort du corps de l'individu, sont les crampes ou les états paralytiques qui laissent le corps raide comme celui des défunts et qui se produisent à la suite de des contacts tangibles avec ces entités. En effet, certains démons osent s'aventurer et chercher leurs proies jusque dans les maisons et attaquent les personnes endormies.

À cette gradation de symptômes décrivant les étapes conduisant à la complète « inanition » d'un corps privé d'une quantité de plus en plus importante de principe vital peut s'ajouter la présence de symptômes secondaires : diarrhées accompagnées ou non de fortes crampes abdominales, voire de sang, vomissements, sanglants ou non, saignements de nez, sécrétions nasales et bronchiques plus ou moins abondantes. Si certains de ces symptômes ont un lien avec certaines entités, il n'existe pas à ce stade de corrélation stricte entre « démons » et symptômes. Ces manifestations du corps sont plutôt vues comme des événements qui aggravent l'état du patient, étant donné la perte de principe vital qu'elles entraînent à leur tour.

Mais l'atteinte de la personne par ces entités malintentionnées ou bien par les Pères des animaux, envoyés des Mellañoẗeñ, ne se joue pas uniquement au niveau du *yecamquëm̃*. En effet, le *yechoyeshe´m*, l'ombre de la personne, miroir en négatif de l'être et lieu de refoulement, va se trouver à son tour fortement affecté par ce contact, qui va laisser une empreinte en son sein. Modelée et transformée à son insu, par un mimétisme d'autant plus fort qu'il est inconscient, l'ombre immatérielle acquiert alors les caractéristiques de l'entité ou de l'agresseur incriminé. Signe irréfutable de ce processus d'identification ou de *mimesis*, le comportement conscient de la personne, qui s'exprimait par certaines attirances ou dégoûts particuliers, par des attitudes du corps, etc., se modifie profondément, changements interprétés comme autant de marqueurs du glissement subi de l'ombre vers un état d'entité étiologique. Quelquefois, ces changements comportementaux induits par l'ombre transformée se répercutent aussi sur le corps physique : c'est ainsi qu'une épistaxis évoque tout de suite l'action de Rrotseñ, entité connue pour saigner du nez en permanence, et une toux productive abondante sera imputée à l'effet d'Omarrñets, entité au ventre gonflé d'eau, crachant et soufflant ce liquide.

Celles « qui marchent le jour », Yeẗo'marnesha'

Contrairement aux entités « de la nuit », les Yeẗo'marnesha, celles qui sont actives le jour, sous le plein soleil de midi, n'ont pas la capacité de se matérialiser en êtres tangibles. Elles sont toujours invisibles, leur aspect n'est révélé qu'aux seuls individus qui mâchent de la coca ou qui utilisent des *epe´* et aux chamans : selon eux, l'apparence des Yeẗo'marnesha rappelle en tout point les affections qu'elles sont susceptibles d'infliger aux hommes. Pour le commun des mortels, leur présence se détecte par la manifestation d'événements climatiques bien particuliers combinant la présence de la lumière, de l'eau, du vent ou de mouvements d'air.

Certaines de ces entités aiment cheminer sous un temps ensoleillé et pluvieux à la fois : elles appartiennent à la grande famille de l'arc-en-ciel et sont sources d'éruptions cutanées accompagnées ou non de prurit, plus particulièrement localisées dans les grands plis de l'aine et sous les bras. Selon l'entité agissante, les manifestations cutanées sont décrites comme des brûlures, des cloques ou des pustules. Si ces dernières ne sont pas soignées, la peau devient indurée, rouge, enflammée et un liquide transparent exsudera, puis des vomissements et de la fièvre pourront suivre, augmentant la perte de principe vital de la personne.

Les mouvements d'air soudains, petits tourbillons qui soulèvent feuilles et poussière, font aussi toujours penser à la présence d'entités du monde non visible, celles qui dansent avec le vent. La présence de craquements dans les branches de certains arbres, les lieux où ces mouvements se produisent confirmeront ces intuitions, faisant alors redouter d'être atteint de nausées ou de vertiges.

L'eau provenant des petits ruisseaux et des rivières, des zones humides, des zones où elle est stagnante, des petits lacs ou des mares est aussi dite potentiellement dangereuse, car elle est le lieu de résidence d'entités redoutées pouvant entraîner des symptômes variés, mais parmi lesquelles les plus dangereuses provoquent fausses couches et mort par noyade des enfants. Le contact avec ces entités « de l'eau » entraîne immanquablement la formation de plaies ulcérées, qui restent humides et ne peuvent cicatriser en cas de rencontre avec l'entité Mareñets, ou bien l'apparition de furoncles ou de boutons remplis de pus qui grossissent, pouvant également déclencher de fortes céphalées.

Toutes les affections dues à ces entités « qui marchent de jour », bien que de symptomatiques très différentes, sont interprétées comme la manifestation du désir de ces mêmes entités de vivre avec l'ombre de leur victime, une fois celle-ci morte. Dans ce but, elles commencent par s'emparer d'une partie du principe vital de la personne pour le séquestrer et en faire une sorte

© F. Canard

Layon en forêt.
C'est aux abords des chemins qui mènent aux abattis, souvent éloignés du village, que l'on risque de faire de mauvaises rencontres quand la nuit est tombée.
Les entités du monde non visible cherchant leurs proies, avides de principe vital, s'aventurent alors sur ces chemins de montagne et peuvent facilement attaquer les imprudents qui se sont attardés.

Mareñets, petit homme portant une lourde charge et assoiffé d'amour, pique les humains afin de vivre avec leur esprit, *post mortem*, une vie conjugale.

d'appât qui attirera immanquablement l'ombre errante de la personne décédée vers elles. À la place, elles apposent une partie de leur propre principe vital, dont la nature est caractéristique de l'entité. Cette quantité supplémentaire peut être vue de tous, elle est douée d'agentivité et de croissance. Ce principe vital malin, s'il n'est pas ôté grâce aux *pare'shemats*, si la personne n'est pas soignée, va à son tour favoriser le décollement d'une partie plus importante du principe vital de la personne, hâtant ainsi sa mort, ce qui libérera son ombre.

Les « maladies de passage », Atsnañets

Enfin, il existe une dernière classe d'entités qui peuplent le monde non visible : ce sont les « maladies de passage », regroupées sous le nom de Atsnañets, au nombre de quatre. Contrairement aux autres, elles n'apparaissent sur terre qu'épisodiquement, envoyées par Yosoper. Une fois leur but atteint, c'est-à-dire détruire le plus de vies humaines possible, elles retournent dans son royaume. Reflets de l'époque coloniale, ces entités yanesha, qui provoquent les symptômes des maladies introduites lors de la conquête, sont décrites à l'image de grands hommes blancs, à la pilosité importante, et leur aspect est là aussi en tout point semblable aux symptômes qu'elles provoquent : ruissellements de sang rappelant les fièvres hémorragiques pour l'une, corps secoué de tremblements pour la personnification du paludisme pour l'autre, vésicules pustuleuses ou boutons rouges accompagnés de violentes démangeaisons cutanées pour celles représentant la variole et la rougeole. Un mythe raconte ainsi la venue sur terre de ces quatre compagnons, comment ils se sont nourris de la chair et de la graisse des Yanesha et comment, une fois arrivés tout en bas dans la vallée,

« Au commencement… »

La venue des « maladies de passage »

Il fut un temps où beaucoup de gens vivaient dans la vallée de Palcazú. La divinité maligne Yosoper vivant sous terre envoya quatre maladies dans le but de tuer tous les Yanesha.
À cette époque, les maladies étaient des hommes. Errasañats, Yonnañets, Shorañets, Puertsañats sont respectivement les incarnations des fièvres avec vomissements et épanchements sanglants, de la très forte fièvre avec frissons, des atteintes cutanées avec pustules et des affections cutanées formant des plaques rouges indurées. Ces personnages arrivèrent ensemble, en haut d'un mont dans la région de Cacazú, puis cheminèrent dans la vallée en direction d'Iscozacín.
En chemin, ils tuaient toutes les personnes qu'ils croisaient afin de les manger.
Ils se plaisaient à aspirer leur graisse et en emportaient toujours un petit peu dans leur sac afin de la consommer en chemin. Une fois en bas de la vallée, ils décidèrent de faire demi-tour, car ils constatèrent qu'il n'y avait plus personne à tuer. Les survivants s'étaient tous réfugiés dans les hauteurs : ils se cachaient.
Ils marchèrent longtemps sans manger. Ils avaient très faim et, peu de temps après, Puetsarñats et Shornañets moururent d'inanition. Errasañats et Yonnañets continuèrent ensemble en direction de Cacazú, dans le but de revenir sur le mont où ils étaient arrivés afin de rentrer chez eux.
Yonnañets, fatigué de marcher avec la faim au ventre, laissa Errasañats et s'en alla de son côté chercher de quoi se nourrir. Ses déambulations le conduisirent à s'établir sur une roche, connue aujourd'hui comme la roche du paludisme, au confluent de la rivière Azulis. Là, il put manger à sa faim et, un jour, il disparut.
De son côté, Errasañats continua son chemin vers Cacazú. Il y rencontra un homme qui était descendu évaluer le danger afin de rassurer les autres, qui restaient cachés dans la forêt.
Errasañats s'approcha de l'homme en lui disant : « N'aie pas peur ! Je ne vais pas te tuer, je ne te ferai aucun mal ! Je cherche le chemin d'où je suis venu, je suis perdu, fatigué et j'ai très faim. Peux-tu m'aider à rentrer chez moi ? Je te promets que je ne te ferai aucun mal. »
L'homme, apeuré, réfléchit et lui dit : « Oui, je crois que je peux t'amener en haut du mont que tu cherches. »
Ils partirent ensemble et, en chemin, Errasañats lui dit : « Je vais te donner des plantes qui aideront les Yanesha à soigner les maladies comme celles qui ont tué tes compagnons. Écoute-moi avec attention. »
Il lui montra les plantes appelées yonnañtsopar, errasañatspan *et beaucoup d'autres, lui expliquant à chaque fois comment les utiliser et quels étaient leurs noms.*
Arrivant au sommet, Errasañats dit à l'homme : « Merci pour ton aide. Si un jour les entités semblables à mes compagnons reviennent, vous pourrez vous soigner. Apprends ce que je t'ai enseigné à tout le monde. »
« Je le ferai », répondit l'homme.
À ce moment, Errasañats dit à l'homme de rentrer chez lui en empruntant un autre chemin que celui par lequel il était venu, puis il disparut dans les airs.

Errasañats, Père des hémorragies. Errasañats, le Père des fièvres hémorragiques, représenté ruisselant de sang, a donné nombre de plantes médicinales aux Yanesha.

et ne trouvant plus personne à manger, ils décidèrent de faire demi-tour et purent retourner là d'où ils venaient avec l'aide d'un survivant à qui, en échange, ils laissèrent la vie sauve et enseignèrent toutes les plantes médicinales utiles pour soigner les maladies qu'ils provoquent. Ces entités agissent de même que les entités « qui marchent la nuit » et arrachent pour le dévorer le principe vital des hommes, tout en impressionnant fortement l'ombre. Elles peuvent néanmoins être tenues à distance, si l'on place des variétés choisies de piments secs *ẗot* sur des braises de charbon, en dehors de la maison : la fumée qui se dégage alors, âcre et piquante, a le pouvoir de les repousser, même si maintenant il est dit que ces entités se font bien moins présentes.

Les mauvaises pensées et la sorcellerie

L'effet pathogène des mauvaises pensées

À côté des entités responsables d'atteintes pathologiques, il existe une autre grande cause de maladies : les « mauvaises pensées », lorsqu'elles sont exprimées. S'il est reconnu comme tout à fait naturel d'être envieux ou jaloux, les normes sociales yanesha préconisent que les sentiments liés à la convoitise d'un objet, l'envie d'être comme une autre personne ou d'avoir ce quelle possède – la jalousie – doivent être soigneusement réprimés dans *yechoyeshe'm*, l'ombre de la personne, afin de ne pas nuire aux autres. En effet, ces sentiments peuvent facilement conduire à la frustration, à la colère, voire à la haine, et entraîner un débordement d'émotions incontrôlables et incontrôlées, sources de fortes tensions et de désordres dans la société, pouvant entraîner des ruptures familiales et éventuellement l'éviction d'une famille. Si la fonction de l'ombre est justement d'emmagasiner tout au long de la vie ces mauvaises pensées, une fois la mort venue, son destin est de se détacher du corps auquel elle était temporairement liée : ainsi devenue Choyeshe'mats, ombre errante, elle s'exprimera et libérera tous ces sentiments refoulés, en général en portant préjudice à ses proches, ce qui explique pourquoi l'on ne parle plus d'elle et qu'on ne la rappelle pas.

Fabrication d'une bandoulière.
La confection de colliers, de ceintures ou d'ornements à apposer sur les tuniques se fait à base de tissages sur lesquels sont cousus des graines et des pièces de verroterie. Tisser, percer des graines, enfiler les perles demande dexterité et patience, qualités qui peuvent parfois être enviées.

Les pensées porteuses d'envie ou de convoitise peuvent survenir pour un grand nombre de choses : la nourriture, certains objets que les autres possèdent, la possibilité pour quelqu'un de travailler à l'extérieur de la communauté, donc d'avoir de l'argent, la réussite affective… De fait, la liste est longue car, finalement, tout ce que l'autre a ou tout ce que l'autre est peut engendrer ces « mauvaises pensées ». Les règles de la vie recommandent donc des comportements conviviaux qui consistent à partager et à offrir de la nourriture lorsque quelqu'un arrive à l'improviste, une attitude discrète et une absence d'ostentation en cas de bonne fortune, de quelque nature qu'elle soit. En effet, l'envie, la convoitise peuvent facilement conduire à la haine, plus difficilement contenue, et les paroles exprimées ayant comme fondement cette accumulation de sentiments envieux sont chargées d'un souffle médisant, considéré comme extrêmement pathogène car entraînant la matérialisation « d'objets » dans le corps de la personne enviée et agressée. Effet identique à la cause, les matières alors introduites dans le corps sont par exemple constituées par de la nourriture lorsque la pensée envieuse se porte sur la nourriture, par des morceaux de verre, de fer, de pierre lorsqu'il s'agit d'objets manufacturés ou d'autres biens de consommation.

Les impacts de la sorcellerie

C'est à ce stade qu'interviennent les chamans-sorciers, nommés *amase'ñet* : amateurs d'émotions troubles, de confidences chuchotées, ils recueillent les doléances, les plaintes et les paroles haineuses de ceux qui n'arrivent plus à contenir leurs frustrations. Oreilles attentives, ils agiront ensuite à la demande, afin de nuire de manière délibérée, intentionnelle. Les chamans-sorciers sont donc experts dans l'art de porter préjudice aux autres hommes et, pour ce faire, ils peuvent utiliser différentes techniques : des animaux piqueurs (serpents, abeilles), qui vont introduire des petites flèches dans le corps de la victime, ou ils peuvent subtiliser des objets, récupérer des sécrétions (salive) ou des bouts d'ongles ou des cheveux de la personne visée, donc chargés de son *yecamquëm̃*. Ces matières, obtenues quelquefois grâce à l'aide de la fourmi *coc'*, celle qui coupe et transporte des feuilles dans son nid, ou celle qui s'empare de restes de nourriture dans le foyer, seront ensuite brûlées, ce qui engendre chez la personne visée des fortes douleurs accompagnées de fièvres. Enfin, une dernière manière de faire consiste à placer sur le chemin de la personne visée, avec l'aide de la fourmi *añquell,* des « objets », petits os de poisson ou feuilles choisies. Lorsque la personne a un contact physique avec ces objets, ceux-ci se matérialisent dans son corps sous forme d'os brisés ou de suc de plante brûlant, entraînant à leur tour de violentes céphalées qui conduisent éventuellement à une perte de connaissance. Quel que soit le moyen choisi, les matières retrouvées dans le corps de la victime signent l'acte de sorcellerie. Ces cas sont toujours considérés comme d'extrême gravité, car ils entraînent souvent la mort.

Les actions des plantes maléfiques

Les plantes elles-mêmes peuvent être vectrices ou directement actrices d'intentions maléfiques : elles possèdent en effet un principe vital, ce qui les rend capables d'agentivité, et en ce sens elles sont considérées comme les égales des chamans-sorciers. Ces plantes maléfiques sauvages ou cultivées, appelées *macora',* sont connues de tous, mais les trouver reste difficile car personne ne se réclame ouvertement de leur usage et tout le monde s'accorde à dire que ce type de plantes pousse rarement au sein des communautés, les gens cherchant en général à les arracher. Les *macora'* cultivées, ainsi que leurs homologues sylvestres, répondent aux injonctions de leur propriétaire ou de la personne qui les ramasse et elles causent le mal en injectant leur sève brûlante (assimilée à leur principe vital) dans les corps. Toutefois, lorsqu'elles sont possédées par des personnes bien intentionnées, elles revêtent un rôle protecteur.

Les conséquences des actes transgressifs

Quelquefois, les mauvaises pensées se traduisent par des actes considérés comme transgressifs, qui auront eux aussi immanquablement une action sur la santé d'une tierce personne. Parmi ces actes transgressifs, les plus souvent cités sont les relations sexuelles adultérines. Celles-ci provoquent chez le nouveau-né de l'homme engagé dans une relation de ce type une introduction de sperme dans le ventre, causant des coliques abdominales accompagnées de diarrhées quelquefois sanguinolentes. Si c'est une femme qui commet l'adultère, son propre lait, alors assimilé au sperme de l'homme avec lequel elle entretient ces relations, reste dans la gorge de l'enfant et entraîne toux et bronchite, l'empêchant de respirer.

Dans tous ces cas de figure, mauvaises pensées, actes transgressifs, plantes malintentionnées, c'est l'introduction, intentionnelle ou non, d'un principe vital maléfique dans le corps de la victime qui sera la cause des fortes douleurs internes que celle-ci va ressentir. Ce principe vital introduit dans le corps prend un aspect solide et, doué d'agentivité, il peut s'y mouvoir, causant alors des douleurs décrites comme vives, pulsatiles ou lancinantes, intenses, ce qui ne manquera pas d'entraîner le décollement du principe vital de la personne, et conduira à une aggravation de son état, voire à la mort.

Les grandes frayeurs

Enfin, les grandes frayeurs subites que l'on peut éprouver en présence d'une ombre errante ou d'un fort coup de vent soudain que l'on pense dû à une entité diurne provoquent un décollement brutal du principe vital et placent la personne dans un état de disjonction émotionnelle, pouvant entraîner un état de souffrance aiguë.

C'est grâce aux plantes *pare'shemats* utilisées à bon escient que l'on peut remédier à la dégradation plus ou moins importante de l'état de santé.
Le bain de vapeur ne se prend jamais seul.
Le végétaliste (ou un proche) est toujours présent afin de procéder au soin.

Ces frayeurs subites, appelées *susto* en espagnol régional, sont de deux natures, selon la voie perceptive impliquée. Elles peuvent être consécutives à la vue de quelque chose, le plus souvent un Choyeshe'mats, c'est-à-dire l'ombre d'une personne décédée, aperçue au crépuscule et qui erre autour des maisons, ou bien survenir à la suite d'un bruit inhabituel causé par cette ombre. Les Choyeshe'mats ne sont donc qu'indirectement sources de maladies, mais ils peuvent impressionner durablement le *yechoyeshe'm* de la personne, qui modifie alors son comportement en ne consentant plus qu'à manger les parties brûlées de la nourriture qui lui est présentée. Ces frayeurs intenses d'un point de vue pathogénique se traduisent par des états asthéniques profonds, par de la lassitude, un manque d'envie, d'appétit, par de l'apathie, voire, selon la gravité du cas, par de vrais états dépressifs. À cela s'ajoute, lorsque l'entité a été vue, la survenue de fortes migraines ophtalmiques, qui obligent la personne à rester dans le noir, ou bien des pics fiévreux lorsque c'est le sens de l'audition qui a été mis en jeu.

Tous ces différents états pathologiques sont compris comme des dégradations de l'état d'humanité de la personne souffrante. Les symptomatiques qui leur sont associées sont alors indicatrices de l'entité à incriminer. Au même titre que l'administration de plantes est essentielle à la construction de l'humanité de la personne, les plantes sont indispensables lorsque celle-ci manifeste l'un de ces états. Le monde végétal constitue alors une réserve de ressources considérables permettant de pallier ces maux. L'acte thérapeutique préconisé est ainsi pensé afin d'agir sur les différentes composantes de la personne grâce à des processus thérapeutiques spécifiques.

Chapitre 5

Déshumanisation de l'être : la maladie et ses traitements

Chez les Yanesha, la santé est vue comme un fragile équilibre. La maladie, c'est-à-dire plus exactement la dégradation de l'état de santé d'une personne, se manifeste selon un ressenti personnel éminemment subjectif, dont on peut retenir deux grandes orientations : les sensations de malaise général, qui englobent tout le corps et modifient subjectivement les relations de l'individu à son environnement, et les douleurs plus ponctuelles et localisées, qu'elles soient superficielles ou profondes. À cela s'ajoutent les douleurs décrites comme soudaines, violentes, aiguës, pulsatiles, et qui peuvent atteindre une intensité quelquefois insoutenable.

Le tout début de la démarche thérapeutique consiste donc en la reconnaissance et en l'expression verbale de ce mal-être, puis se poursuit par la recherche de son origine. En effet, le système de représentation yanesha de la maladie est sous-tendu par une logique causale : les états de souffrance, qu'ils soient dus à une perte, un décollement ou encore une introduction de principe vital étranger, ont tous une étiologie. Connaître l'origine de cette souffrance, pouvoir identifier l'agent étiologique, qu'il soit entité malfaisante ou acte sorcellaire, permet de pouvoir choisir les plantes et d'amorcer un traitement.

Le raisonnement diagnostique

Décrire le mal

Le raisonnement diagnostique est un acte social, qui implique différents acteurs : le malade, bien sûr, mais aussi les membres de la famille ou de la communauté qui peuvent aider à débroussailler le champ des possibles étiologies. En effet ici, poser un diagnostic, c'est se souvenir, encore et ensemble, car les symptômes, ouvertement manifestés ou plus discrètement ressentis, ne sont pas spécifiques d'une entité et, lorsqu'il s'agit d'actes sorcellaires, la guérison ne peut survenir que lorsque l'auteur de l'acte est identifié. Cela impose de pouvoir retracer le fil des événements conduisant aux circonstances de l'agression de l'entité ou à la formulation de la « mauvaise pensée ». La première étape du raisonnement diagnostique consiste donc déjà à dire son mal, sa souffrance, son ressenti, et le discours formulé à cette occasion est une première approche qui permet d'orienter les recherches soit vers des actes sorcellaires, soit vers l'agissement des entités.

Anamnèse et recherche de signes

À ce premier tri se superposent ensuite les indices fournis lors d'une anamnèse pratiquée en groupe, dont l'enjeu est d'arriver à se remémorer certains éléments particuliers, preuves d'un contact avec une entité spécifique, ou à se souvenir de certaines situations pouvant motiver la mise en œuvre d'actes sorcellaires. Ce travail de mémoire porte sur la période précédant immédiatement l'apparition du mal et vise à cerner les circonstances de la rencontre :

Béquilles façonnées dans des planches.
Une articulation peut être traumatisée après une chute, et l'étiologie de l'incident peut correspondre à une action de l'ombre : celle-ci s'amuse à faire un croche-pied au corps auquel elle est rattachée.

moment du jour ou de la nuit, lieu, activité réalisée à cette occasion. La mémoire sensorielle, perceptive, est mise à contribution : en effet, la vue, l'ouïe, l'odorat ont pu enregistrer des signes inhabituels fournissant tout autant de pistes qui permettent de mettre en cause telle ou telle entité.

À ces preuves indirectes peuvent se rajouter des atteintes du corps physiques, ou des comportements plus spécifiques qui sont aussi pris en compte pour orienter le diagnostic : écoulements sanguins, affections dermatologiques, attirance subite pour tel ou tel mets, envie irrépressible et répétée d'aller sans raison compréhensible dans un endroit, etc. D'autres symptômes tels que vomissements, diarrhées, toux productives sont considérés comme secondaires et rarement pris comme signifiants dans un diagnostic de première intention, car ils sont considérés comme non spécifiques, ne faisant qu'augmenter la perte de principe vital : leur présence est simplement interprétée comme un signe de l'aggravation de l'affection.

Les sensations de mal-être généralisé, de souffrance diffuse, sans atteinte physique particulière font immédiatement penser à une perte de principe vital, probablement due aux entités étiologiques de la nuit, ou aux entités diurnes, celles associées aux mouvements d'air. Lorsque la personne voit son état se dégrader après un déplacement effectué la nuit, les entités nocturnes sont immédiatement incriminées : en effet, affamées de principe vital, elles ont les mêmes sources de ravitaillement que les hommes : leur territoire de chasse recoupe donc celui des humains, ce qui favorise les heurts, et aussi la possibilité pour les hommes d'être choisis comme proie. De plus, lorsque le gibier se fait rare, ces entités n'hésitent pas à venir rôder autour des maisons et à se nourrir des esprits vitaux des personnes les plus fragiles, enfants ou personnes âgées. Afin d'identifier de manière certaine l'entité coupable, il faudra se souvenir des lieux où l'on est allé chasser, de ce que l'on a entendu, vu ou humé le long du chemin.

Si la personne est victime d'une perte de conscience brutale, qui la coupe de ses souvenirs sensoriels, ce sont les lieux exacts et leur topographie qui seront retenus comme des critères diagnostiques déterminants. Lorsque aucune sortie nocturne n'est mentionnée, le diagnostic s'oriente vers les entités de jour, celles qui sont toujours invisibles, se réclament du vent et qui aiment s'installer sur les berges des rivières, là ou l'on fait la vaisselle ou bien où l'on lave le linge : les bruits sourds de troncs de *pacay* (*Inga* spp.) qui tombent au loin, la réminiscence de la danse soudaine et brusque de feuilles d'arbres fraîchement tombées sous les pas seront les marqueurs qui confirmeront leur présence *a posteriori*.

Les malaises généralisés qui s'expriment par de grandes fatigues accompagnées d'un besoin de sommeil accru, les accès de fièvres brutaux, les maux de têtes violents, un sentiment de désintérêt profond pour l'entourage font penser aux frayeurs que causent les Choyeshe'mats ou les entités errantes. Là encore, c'est un travail d'anamnèse qui permettra de retracer le contexte de la survenue de ces symptômes, comme un décès récent dans la communauté ou la présence répétée de bruits inhabituels, et orientera le diagnostic.

Par ailleurs, il existe toute une catégorie de symptômes qui s'inscrivent dans le corps physique et sont immédiatement perceptibles par tous. Ces symptômes visibles, que ce soit des affections dermatologiques ou des pertes sanglantes, orientent tout de suite le diagnostic vers l'action des entités du monde visible, celles qui laissent des traces manifestes. Là aussi, c'est la mémoire qui contribuera à permettre l'identification du démon. Par exemple, si plusieurs personnes à la fois sont atteintes de vomissements ou de diarrhées sanglantes, on pensera que c'est Errasañats qui se déplace dans la vallée. Des vomissements liés à d'autres signes mémorisés, telle une odeur de viande pourrie perçue il y a quelques jours en forêt, avec la présence de traces sanglantes au sol, font immédiatement penser à l'action d'autres entités telles Alloch ou Rrotseñ.

Les maladies des femmes

Proies faciles, les femmes sont elles aussi facilement agressées par ce type d'entités du monde visible, qui provoquent des saignements utérins pathologiques appelés « hémorragies de la femme » : règles trop abondantes ou trop longues, saignements irréguliers, flux de sang trop abondant lors du *post-partum*, saignements lors de la grossesse, pouvant aller jusqu'à une fausse couche. Selon les circonstances d'apparition de ces saignements, les signes enregistrés auparavant et l'existence ou non d'autres signes tels que des éruptions cutanées, les entités incriminées peuvent être Ayonaɲnorr, les entités de l'Arc-en-ciel. Ces entités, désireuses de s'approprier femmes et enfants, provoquent des fausses couches accompagnées de manifestations dermatologiques qui surviennent après de longues marches, au cours desquelles pluie et soleil se sont partagé le ciel. Les avortements spontanés peuvent aussi être dus à l'entité Sapeñets, qui vagit comme un nourrisson près des rivages et dévore les principes vitaux des fœtus. Enfin, les hémorragies féminines peuvent aussi être consécutives à la consommation par la femme d'une viande chassée en usant d'un fusil préalablement « soigné » afin de pouvoir tuer à coup sûr une proie. La plante ayant servi à « soigner » l'arme possède en effet la propriété d'augmenter les pertes de sang des proies, et par voie de conséquence la femme qui consommera le gibier tué peut, elle aussi, être affectée.

Préparation d'un remède à base d'écorce de l'arbre *pa'yon* (*Tetragastris panamensis*). Une décoction de cette plante est utilisée afin de remédier aux « hémorragies de la femme ».

Les affections cutanées

Les affections qui touchent la peau telles que furoncles, prurits et autres seront quant à elles directement reliées à l'action d'entités de jour. Leur identification se fera grâce à un raisonnement permettant de déterminer de manière précise les circonstances du contact. Les accidents conduisant à des traumatismes tels qu'entorses, fractures non ouvertes, luxations, ou toute mauvaise chute seront attribués au *yechoyeshe'm* de la personne, qui trouve là l'occasion de se manifester par le biais d'actes perturbateurs qui provoquent de la souffrance. C'est également à l'ombre de la personne que l'on attribuera les coupures et les blessures que tout un chacun, malgré son habileté, peut se faire accidentellement avec une machette ou un autre objet coupant.

La sorcellerie et les actes transgressifs

Enfin, les douleurs soudaines et brutales, quant à elles, font immédiatement suspecter des actes de sorcellerie, surtout si aucun événement singulier survenu les jours précédents n'a été remémoré et que la douleur, comme vivante dans le corps, persiste, ou bien si un comportement socialement incorrect est relevé. Cette étiologie sorcellaire est également attribuée aux morsures de serpents, toujours considérés comme les envoyés des chamans-sorciers et extrêmement redoutés, car ayant pour but de causer la mort. Des douleurs fortes peuvent également survenir à la suite d'une atteinte plus généralisée de l'individu, ce qui conduit tout d'abord à incriminer une entité comme agent causal. Dans ce cas-là, le diagnostic sera reconsidéré, l'acte sorcellaire se révélant la cause la plus probable du dérèglement.

Quel qu'en soit le contexte, la survenue de ce type de douleurs décrites comme pulsatiles et lancinantes oriente alors le malade et sa famille vers un *pa'llerr*, car il est la seule personne ayant les capacités de remédier à ces maux, le végétaliste devenant à ce stade incompétent. Le chaman pose alors une série de questions portant sur les circonstances d'apparition du mal, et sa localisation précise. En effet, le siège de la douleur, abdominale, osseuse, sous-cutanée, etc., est déjà un premier indice permettant d'orienter les soupçons concernant la nature et l'origine de la mauvaise pensée qui s'est matérialisée dans le corps. Ces questions se doublent d'une observation soigneuse de la peau, afin de vérifier s'il existe des traces d'une effraction cutanée confirmant le diagnostic et également source d'informations sur l'origine du mal. De plus, il est certain que, au cours de la vie quotidienne, les événements susceptibles de provoquer ces mauvaises pensées ne passent jamais inaperçus, et, avant même de voir la personne, le chaman souvent possède déjà des éléments de réponse sur le mal qui affecte possiblement l'individu. Le diagnostic consiste finalement en une synthèse entre ce qui est dit par les uns et les autres – éventuellement par le malade lui-même –, ce qui est su au sujet des relations interindividuelles et ce qui est exprimé par le corps du malade en termes de symptômes. C'est cet ensemble qui permet au *pa'llerr* de découvrir l'étiologie du mal : c'est-à-dire la nature de la mauvaise pensée (envie de nourriture, jalousie liée à un objet, etc.) qui s'est matérialisée dans la chair. Le *pa'llerr,* une fois convaincu de la justesse de son diagnostic, le rendra plus évident encore aux yeux de tous par l'extraction de l'objet incriminé.

Bain thérapeutique.
Dans les cas de sorcellerie, le bain de vapeur suivi d'un bain est administré par le chaman. Après ce soin, les « matières » découvertes dans la marmite seront des indicateurs de l'origine de l'acte de sorcellerie.

Ce corps étranger, s'il renseigne sur la nature de la mauvaise pensée ayant provoqué les douleurs, donne aussi une indication sur l'identité de la personne ou de l'entité à l'origine de la pensée mauvaise ayant entraîné la maladie : Choyeshe'mats, s'il s'agit d'un objet carbonisé, une personne vivante, normale, s'il s'agit de nourriture, de matières solides ou fluides, ou un sorcier, si ce sont des flèches ou des petits os de poisson pointus qui sont extraits.

En ce qui concerne les douleurs de coliques que peut ressentir un nourrisson, accompagnées ou non de diarrhées, les toux incessantes spasmodiques des jeunes enfants, elles sont toujours imputables à des actes transgressifs adultérins accomplis par l'un ou l'autre des parents. Le recours à un chaman se révèle là aussi indispensable, et l'extraction de l'objet (souvent du lait dans la gorge de l'enfant qui tousse, ou une substance matérialisant le sperme issu du ventre pour les diarrhées) permet de confirmer ce diagnostic.

Dans tous les cas, une fois le mal « sorti », c'est-à-dire l'objet représentant la mauvaise pensée extrait, la personne ne souffre plus, car il n'y a plus de corps étranger en mouvement dans sa chair. Connaissant dès lors la raison de son mal, le « pourquoi diagnostique », elle peut à son tour entamer un raisonnement diagnostique *a posteriori,* c'est-à-dire faire le cheminement lui permettant de comprendre qui est à l'origine de son mal, et éventuellement pour quelles raisons cette personne a agi.

Les douleurs consécutives à des actes de sorcellerie sont donc vécues comme des signes évidents de dysfonctionnement dans les relations sociales interindividuelles : celles-ci, soigneusement normées et idéalement non conflictuelles grâce au refoulement des mauvaises pensées, peuvent devenir éminemment pathogènes pour les personnes et affecter gravement la santé. Le chaman apparaît alors comme un révélateur de la situation. Il lui incombe la tâche difficile de suggérer ou d'identifier le coupable, et c'est cela qui rend l'exercice de son art si dangereux pour lui.

Le choix des plantes

Nommer l'entité, dire la plante

Le choix de la plante, base de tout traitement, se fait en corrélation directe avec l'étiologie suspectée et se révèle donc à l'issue de la démarche diagnostique. Mais cette hypothèse diagnostique ne sera vraiment confirmée que lors de l'utilisation de la plante, du soin proprement dit. En effet, si, après le soin, la personne se rétablit, c'est que la plante était bien choisie, donc l'entité bien identifiée, étant donné qu'une seule espèce correspond à une seule entité. Si au contraire l'état de la personne reste stationnaire ou s'aggrave, on estimera alors qu'il y a eu erreur dans le diagnostic, que l'entité incriminée n'était pas la bonne, ce qui implique de reconsidérer le diagnostic afin d'en proposer un autre.

Le raisonnement diagnostique permet donc, dans un premier temps, de nommer l'entité responsable du mal dont se plaint la personne. Mais nommer une entité, c'est plus que désigner un mal : c'est aussi nommer une plante, la plante qui correspond à cette entité, plante qui a été directement donnée aux Yanesha dans les temps ontologiques, soit par l'entité elle-même, soit par les Mellañoñeñ. Suivant les règles d'ordonnancement généalogique mythique, sur lesquelles se calquent les règles d'ordonnancement taxonomique yanesha, les plantes sont réunies dans de grandes familles d'usages correspondant aux grands groupes des entités. C'est ainsi que les espèces dont le nom comprend les unités lexicales *campuerpan/campropan* servent à soigner les affections des entités de nuit, celles appelées *corarnopan*, des entités diurnes, et toutes les *errasañatspan*, issues des dons d'Errasañats, Père des hémorragies, servent à soigner les pertes sanglantes de diverses origines. Le nom

Corps actuel de Rram', l'un des premiers chamans mythiques. Ontologiquement, il est dit que Rram', l'escargot sans estomac, est l'un des tout premiers chamans qui ont enseigné aux Yanesha les usages des plantes de soin. Actuellement, les gros escargots rencontrés au détour de marches en forêt sont considérés comme un aliment de choix.

des plantes *pare'shemats*, ordonné comme une phrase, peut aussi être perçu comme une sorte de « mémo » diagnostique qui reprend les traits les plus caractéristiques associés à l'entité, tels les signes d'apparition dans le visible, le mode d'affectation de l'être, etc. De fait, établir un diagnostic, hésiter et tâtonner, préciser les circonstances d'apparition ou de la rencontre, évoquer les possibles, c'est déjà faire et défaire le nom des plantes, et dire les *pare'shemats*.

Incertitudes et plantes légitimes

***Elaphoglossum* sp.** Cette plante, appelée « sourcils du diable », est la plante légitime du groupe *Muetcho'tpar*. Elle est utilisée lorsque les conclusions diagnostiques restent peu définies.

Lorsque l'entité ne peut être identifiée avec certitude, ou que le traitement ne donne pas les résultats espérés, on retient alors la plante qui est dite « légitime » au sein de son groupe d'appartenance. Cette espèce, qui porte le nom générique redoublé du groupe auquel elle appartient, est considérée comme une espèce de joker extrêmement puissant, capable de soigner n'importe quelle maladie due aux démons de sa catégorie, et c'est également vers cette plante que l'on se tournera si l'état de santé de la personne s'aggrave et que la première plante choisie ne donne plus l'effet escompté.

Une fois le diagnostic posé, l'entité connue, la plante *pare'shemats* sélectionnée, le traitement peut commencer. Généralement administré par le végétaliste, ou alors par une personne « qui s'y connaît », soit ce premier essai de traitement est couronné de succès et la personne recouvre la santé, soit son état s'aggrave et la douleur et l'abattement deviennent plus importants. Des signes considérés comme secondaires, qui entraînent une perte accrue de principe vital et fragilisent d'autant la personne, peuvent aussi apparaître. Ces signes secondaires (vomissements, diarrhées, écoulement nasal, toux productive) sont traités par des plantes dont la fonction est de pallier ces pertes de principe vital. Leur choix se fait en fonction de la nature des symptômes, et de leur conjugaison. C'est ainsi que des espèces différentes seront utilisées pour traiter des vomissements, selon que ceux-ci s'accompagnent de diarrhées ou de crampes intestinales ou encore de maux de tête. Toutes ces plantes permettent une reconstruction partielle du principe vital de la personne et sont des réponses additives à ces pertes successives.

Malheureusement, dans certains cas, l'apparition de signes secondaires ou bien l'aggravation de l'état de santé de la personne peuvent jeter le doute sur l'étiologie initialement soupçonnée. Un traitement de seconde intention sera alors rapidement mis en place, qui comprendra nécessairement l'usage de la plante dite « légitime » de son groupe. Au final, il est donc

possible de considérer que coexistent deux types de traitement : un traitement de fond, directement centré sur l'entité étiologique responsable du mal-être, et un traitement symptomatique multiple, qui s'appuie sur un cadre sémiologique organisé de symptômes corrélés entre eux.

Les gestes de soin

Les chants

Une fois le diagnostic posé, la mise en place du soin commence toujours par des chants sans accompagnement instrumental, adressés par la personne qui soigne à la personne souffrante. En effet, lors d'une atteinte de la personne par une entité étiologique, une partie de son *yecamquëm̃* peut soit avoir été consommée, soit se trouver séquestrée par l'entité. Dans ces deux cas, le *yecamquëm̃* qui reste encore attaché au corps finit par perdre son adhésivité par manque de volume, ce qui entraîne immédiatement son éloignement. Par ailleurs, les principes vitaux étrangers introduits dans le corps se déplacent et sont animés de mouvements de croissance, ce qui augmente la perte d'adhérence du *yecamquëm̃* et entraîne éventuellement des pertes somatiques ne faisant que renforcer la perte de principe vital. Donc, dans les deux cas, quel que soit le mode d'affectation de la personne, il y a toujours départ d'une partie du *yecamquëm̃* pour un lieu inconnu, plus ou moins éloigné du corps, et ce sont les chants qui vont la ramener, car les chants et les vocalises sont chargés du principe vital de l'acteur du soin et peuvent se glisser dans l'air et aller n'importe où.

La cueillette des plantes, que celles-ci soient destinées à la confection de remèdes ou de plats, s'accompagne souvent d'oraisons ou de chants. Ces mélodies fredonnées s'adressent au végétal et représentent une vraie demande. En réponse, la plante donnera ce qu'elle possède de meilleur en termes de croissance ou de pouvoir.

En atteignant le *yecamquëm̃*, ces chants le font se souvenir de son corps d'origine et lui donnent l'envie de le réintégrer, permettant ainsi à la personne souffrante de continuer à vivre. Cependant, l'efficacité de ce chant tient à la qualité parfaite de son exécution : aucune erreur n'est permise, ni dans les paroles, ni dans les temps de ponctuations, faute d'aggraver l'état de la personne en provoquant le départ irrémédiable de son *yecamquëm̃*. Dans le cas de rapt de principes vitaux, le plus souvent séquestrés dans de profonds lacs ou enfouis sous les montagnes ou les hauts plateaux, lieux de résidence des entités diurnes incriminées, les chants s'adressent à de grands personnages décrits dans les mythes et capables d'intercéder pour aider à la libération désirée.

Une fois le *yecamquëm̃* revenu vers le corps, le traitement avec les plantes commence. L'objet du soin thérapeutique consiste en premier lieu à réhabiliter l'intégralité du principe vital, à le rendre fonctionnel à nouveau et, dans le cas où un principe vital étranger a été introduit, à capturer ce dernier puis à l'éliminer. Mais l'administration de principes vitaux végétaux vise aussi à traiter l'ombre qui, par mimétisme inconscient, s'est approprié les qualités de l'entité et, ce faisant, est devenue elle-même cette entité, donc d'autant plus agissante et nuisible.

En fait la maladie, qu'elle soit due aux entités, aux démons ou qu'elle soit consécutive à des actes de sorcellerie, apparaît comme une déshumanisation de l'être car, une fois qu'elle est atteinte, la personne s'éloigne progressivement d'un état idéal de bonne santé garant d'une humanité accomplie et va vers la mort, événement qui engendrera à son tour une autre transformation plus radicale de l'être. Se soigner, c'est donc redevenir humain, et ce sont les plantes de soin qui permettront cette ré-humanisation de l'être. Le mode d'administration de ces plantes, qui apparaît déjà en filigrane dans la manière de nommer certaines espèces, vise donc à libérer les principes vitaux végétaux et à les rendre miscibles avec le principe vital humain.

Les bains de vapeur

Parmi les différents modes d'administration des plantes, viennent en premier lieu les bains de vapeur, *campueñets* (« faire inhaler de la vapeur chaude »). Il existe deux types de bains de vapeur : ceux préparés avec des plantes du groupe des *campuerpan* ou des *corarnopan*, qui permettent que la personne ayant perdu une certaine quantité de *yecamquëm̃* à la suite d'un contact avec des entités étiologiques en réincorpore une partie, et les bains de vapeur qui permettent l'extraction « d'objets » matérialisés dans le corps à la suite de mauvaises pensées formulées par une personne ou par un Choyeshe'mats.

Regagner du principe vital

Le bain de vapeur est toujours préparé extemporanément. Il peut être donné par une personne du cercle familial ou, plus communément, par le végétaliste. Pour ce faire, on porte à ébullition quelques litres d'eau dans un récipient (le plus souvent une marmite en aluminium). Pendant ce temps, la personne qui dispense le soin fredonne un chant ou une oraison, en ne quittant pas des yeux la personne malade, tout en arrangeant précautionneusement les feuilles médicinales sélectionnées à côté du feu avec, selon les besoins requis par le soin, quelques pierres résistantes à la chaleur placées au centre du foyer. Le soin se déroule donc en extérieur, généralement dans le patio se trouvant derrière la maison de la personne souffrante. Les feuilles de *pare'shemats* sélectionnées sont placées dans l'eau bouillante, dès que celle-ci est estimée être à la bonne température. La personne souffrante se positionne immédiatement au-dessus du récipient contenant le remède, debout ou assise, selon la gravité de son état, et se couvre entièrement le corps avec sa *cushma*. Protégée dans cette petite enceinte close constituée par la tunique, la personne souffrante respire la vapeur chargée de principe vital végétal qui émane du récipient.

Bain de vapeur
Il consiste à placer des plantes dans une marmite d'eau bouillante, puis à y introduire des pierres chauffées au feu, afin de dégager une abondante vapeur que le malade, entièrement recouvert d'une tunique, inhale. Pour que le soin soit pleinement efficace, la personne doit être revêtue du vêtement traditionnel, la *cushma*.

© F. Canard

Durant le bain de vapeur, les plantes sont tournées et retournées plusieurs fois de suite, afin d'augmenter la quantité de vapeur dégagée.

Résidus de plantes dans un tronc creux.
Le résidu végétal présent dans la marmite est déposé sur une vieille souche, afin d'éviter que, traînant sur le sol, il ne soit touché par les insectes.

Les *campuerpan* étant pour la plupart des plantes odorantes, chargées en huiles essentielles, la vapeur se trouve imprégnée d'une fragrance aromatique, signe sûr de la présence de leur principe vital. Selon l'âge de la personne, son sexe et la gravité de son affection, il est parfois nécessaire de rajouter des pierres préalablement chauffées dans la préparation afin de moduler la quantité de vapeur. Les femmes, les personnes qui sont très affaiblies, très âgées ou très jeunes, ceux qui souffrent de fièvre et « transpirent déjà beaucoup » ne doivent pas utiliser de pierres. Lors du bain de vapeur, la personne doit prendre garde à inhaler avec le nez et la bouche la vapeur de plante : en effet, c'est lors de l'inhalation que le principe vital de

la plante pénètre dans le corps du malade, et c'est lors de l'expiration qu'il se fond avec le principe vital de la personne, lui appartenant alors. La transpiration de tout le corps, c'est-à-dire l'émission de sueur salée, est contrôlée par la personne en charge du soin, car à la sueur s'attache le principe vital nouvellement incorporé. La sueur qui exsude sur la peau, toujours légèrement salée, aide le principe vital à diffuser légèrement vers l'extérieur du corps, donc renforce ses capacités d'adhésion. C'est pourquoi le sel consommé joue un rôle modulateur très important dans le bon déroulement de ce cycle, car trop de sel empêche la sueur, donc le principe vital, de sortir. C'est la raison pour laquelle un évitement alimentaire portant sur la consommation de sel est toujours préconisé lorsqu'un traitement est envisagé. À la suite de l'administration du bain de vapeur, afin que le principe vital récemment acquis ne s'en aille pas, il est souvent recommandé de dormir la bouche vers le sol pendant quelques jours.

Exsuder les « corps étrangers »

Les bains de vapeur peuvent être aussi administrés pour extraire les corps étrangers matérialisés dans le corps, en particulier lorsque la personne souffre de douleurs vives au niveau des articulations. Ce type de bain de vapeur est dispensé par le *pa'llerr*, et on utilise souvent la plante *parehuana* (*Tetrathylacium macrophyllum* Poepp.), connue pour son pouvoir soustractif de principes vitaux non désirés matérialisés sous forme d'objets. Dans ce processus de soin, les feuilles de *parehuana* sont superposées perpendiculairement les unes aux autres, afin de former une croix. Cette dernière est déposée dans le récipient servant à la cuisson ; une pierre relativement volumineuse est placée en son centre afin de lester l'ensemble au fond du récipient. De l'eau froide est ensuite versée sur les feuilles ; le tout est mis à chauffer sur un feu, puis des pierres brûlantes sont rajoutées. Pendant le soin, des phrases sont prononcées à demi-mot, de manière non intelligible, dans le but d'encourager la plante dans sa tâche. Le chaman, seul habilité à ce type de soin, ajoute les pierres brûlantes les unes après les autres tout en remuant sans cesse le remède en ébullition, de manière à faire tourner la croix horizontalement. Lorsque toutes les pierres ont été placées dans le récipient, le soin est terminé. La personne souffrante doit alors se reposer. Contrairement à un bain de vapeur pour lequel sont employées d'autres catégories de plantes, l'eau n'est pas gardée pour laver le corps de la personne souffrante : le récipient est vidé à l'endroit même où a été réalisé le soin, les feuilles de *parehuana* sont retournées une à une et déposées à son côté. Les corps étrangers alors « sortis du corps de la personne », caractéristiques de l'origine de la mauvaise pensée, sont généralement retrouvés par le chaman, emprisonnés entre les feuilles. Par la suite, feuilles et « objets » seront brûlés à l'écart.

Collecte de feuilles de *parehuana*. Cette collecte est nécessaire pour les soins visant à extraire des matières présentes dans le corps à la suite d'actes de sorcellerie.

Le mode d'action de cet usage de la *parehuana* est semblable dans ses grandes lignes au mode d'action des autres plantes *campuerpan* utilisées en bain de vapeur : le principe vital de la plante transporté par la vapeur est inhalé puis expiré. Ce faisant, il se diffuse alors vers la peau : la transpiration salée qui exsude du corps en est le témoin. Durant ce cheminement, le principe vital agit en dématérialisant l'objet encore positionné dans la chair, en le transportant à l'aide de la vapeur sous l'impulsion de l'expiration, puis il est entraîné par la sueur. Cependant, à la différence du cas précédent, la sueur, chargée de ces « objets » matérialisés, retombe dans le récipient sous forme de gouttelettes et délivre alors les corps étrangers emprisonnés.

Les bains

Les bains sont aussi très employés. Ils sont administrés à la suite du bain de vapeur, avec l'eau tiédie qui reste dans la marmite, ou comme traitement alternatif à celui-ci lorsque la personne est trop souffrante et ne peut supporter la chaleur intense dégagée par la vapeur d'eau.

Préparation de végétaux pour un soin.
Des plantes ont été collectées pour être administrées sous forme de bain de vapeur à une personne souffrante.
La préparation du remède consiste à plonger la plante dans l'eau et à la laisser bouillir plusieurs minutes, avec en guise de couvercle des feuilles de taro.

Le bain peut aussi être un traitement à part entière. Le mode préparatoire est identique à celui du bain de vapeur : la plante sélectionnée est déposée dans une marmite remplie d'eau et des pierres brûlantes y sont ajoutées. La température du bain dépend là aussi de la gravité de l'état de la personne. L'eau dans laquelle a été placée la plante est versée en petit filet sur la tête et sur le dos de la personne souffrante. Le glissement de l'eau chargée de principe vital sur tout le corps entraîne l'élimination du sel et permet ainsi au seul principe vital de la plante de rester sur la peau. Quand il n'y a plus d'eau dans la marmite, la personne atteinte, affaiblie par le soin, s'enveloppe dans une couverture propre ou dans sa tunique et s'isole afin de se reposer à l'écart des autres. Après le soin, il ne faut pas se laver trois jours durant, afin d'éviter que le principe vital nouvellement appliqué sur la peau mais encore peu adhérent ne soit entraîné avec l'eau de la rivière, ce qui aggraverait très sérieusement le cas de la personne convalescente. On considère en effet que c'est le contact cutané direct qui permet au principe vital d'exercer ses capacités de diffusion, donc d'adhésion au corps. Lors du bain, l'odeur des plantes diffuse également et, respirée par le malade, elle renforcera l'effet recherché.

Les breuvages et les frictions

Les plantes utilisées sous forme de breuvage ou en friction servent à pallier les pertes somatiques. Les boissons sont généralement des infusés ou des décoctés de certaines parties des plantes utilisés afin de pallier des symptômes visibles tels que les pertes de sang ou des symptômes secondaires aggravants comme les diarrhées, les vomissements, les crachats de glaires et les mucosités nasales. Ces préparations visent aussi à compenser les pertes excessives de sueur induites lors de fortes fièvres.

Contrairement aux bains de vapeur, le remède est préparé sur le foyer de l'enceinte domestique par la personne souffrante elle-même, ou par une personne du cercle familial. Les décoctés sont le plus souvent employés lorsque l'on utilise les parties coriaces des plantes, et, comme pour les infusions, le remède est considéré prêt lorsque l'eau devenant chargée de principe vital se colore, ou bien lorsqu'elle acquiert des qualités organoleptiques – amertume ou

Macérat alcoolique d'écorces et de plantes. La matière végétale est placée dans de l'alcool, souvent un distillat de canne à sucre laissé à fermenter plusieurs semaines. Ce remède est utilisé en cas de quintes de toux survenues à la suite d'un long labeur.

autre –, qui témoignent du passage du principe vital. L'aspect de la préparation, qui sera bue par petites quantités tout au long de la journée, est d'ailleurs dit être en tout point semblable aux pertes somatiques qu'elle sert à compenser : infusés jaunâtres pour les rhinorrhées qui accompagnent des états fébriles, ou décoctés rouge sang pour les hémorragies.

Après la prise du remède, le végétal cuit, vidé de son principe vital, reste au fond du récipient. Il ne sera pas consommé et sera placé dans les branches d'un arbuste situé dans le patio derrière la maison. L'administration de ce type de préparation est renouvelée durant plusieurs jours, jusqu'à ce que disparaissent les symptômes dont souffre la personne : le remède est préparé chaque matin, avant l'aube. Chaque soir, au crépuscule, les plantes vidées de leur principe vital sont déposées dans un arbuste. Puis, le récipient servant au remède, devenu inutile, est retourné à même le sol.

L'ingestion de ces préparations répond à un double objectif. Boire permet tout d'abord de remplacer la sécrétion corporelle perdue, puisque le remède en possède les caractéristiques en termes de volume et d'aspect. Ensuite, la restauration du principe vital est rendue possible grâce à la transpiration induite par le fait de boire le remède très chaud. La sueur est ainsi perçue comme une quantité extériorisée du principe vital de la plante, qui s'agrège au corps de la personne souffrante.

Quelques macérats alcooliques, frictionnés sur le corps, sont parfois utilisés, mais ils sont plus rares et plutôt réservés aux substances d'origine animale. Le mode de préparation est identique pour tous : les parties végétales ou les animaux entiers (serpents) sont mis à macérer pendant plusieurs mois dans de l'alcool de canne à sucre. Le remède est considéré comme prêt lorsque l'alcool change de couleur et prend une teinte sombre indiquant que la partie végétale ou animale « s'est vidée » de son principe vital. Les frictions sont vigoureuses, effectuées au niveau de la cage thoracique lors d'affections pulmonaires. La personne en charge du soin procède à des gestes circulaires entrecoupés de pincements de grands plis de peau, afin de faire adhérer le principe vital végétal ou animal à celui de la personne souffrante. Ce geste de soin s'accompagne de la consommation de l'équivalent d'une petite cuillère de macérat filtré après chaque friction. Le bouchon de la bouteille renfermant le remède est généralement utilisé pour son administration.

Les applications cutanées

Les *corarnopan* et les *sheshpepar* sont des plantes qui vont toutes être appliquées sur la peau, sous forme de cataplasmes chauds, de façon systématique en cas de morsure de serpent envoyé par un sorcier ou d'affections cutanées liées à l'action d'une entité étiologique diurne.

Ces deux types d'affections se caractérisent par la présence d'un principe vital non désiré et agentif (venin ou liquide urticant) dont l'action provoque des douleurs plus ou moins marquées. En général, ces problèmes de santé sont traités à la maison, par le végétaliste ou par la personne atteinte elle-même si elle connaît les *pare'shemats* qu'il faut utiliser. Dans le cas de morsures de serpent, l'urgence impose souvent de commencer à se soigner sur place, sur le lieu de l'accident.

La préparation des cataplasmes destinés à traiter les affections cutanées provoquées par des entités étiologiques prend place sur le foyer de la cuisine et commence par la collecte des végétaux, fraîchement cueillis dans cette intention. Puis les feuilles ou les parties aériennes de la plante sont agencées parallèlement les unes aux autres et placées dans une feuille de *chellochellpan* (*Cyclanthus bipartitus* Poit. ex A.Rich.), repliée de manière à confectionner un petit paquet. Plusieurs petits paquets (souvent deux à cinq selon la surface corporelle à soigner) sont ainsi mis à cuire sur la braise.

Plante cuite à l'étouffée dans la cendre pour en faire un cataplasme.
Le traitement des furoncles et d'autres affections de la peau se fait souvent par l'application de broyats de feuilles le plus chauds possible. Les feuilles choisies sont enveloppées dans d'autres feuilles, puis le tout est placé dans des braises encore brûlantes.

Cyclanthus bipartitus* ou *chellochell.
La feuille de cette espèce est repliée de manière à confectionner des petits paquets contenant des plantes médicinales qui seront glissés sous la braise.

Lorsque la feuille de *chellochellpan* est légèrement brûlée, les paquets sont sortis du feu et ouverts au fur et à mesure de leur utilisation. Le jus de la plante, assimilé à son principe vital, est alors exprimé directement, et ruisselle sur la peau endommagée lorsque l'on presse les feuilles encore chaudes dans les mains. Ce ruissellement de principe vital végétal sur la peau permet d'amorcer le soin, et l'extraction du mauvais principe vital sera parachevée par l'application en cataplasme des feuilles dont le jus a été exprimé. En effet, il est dit que ces feuilles, vidées de leur propre principe vital, vont aspirer ceux qui ont été introduits par l'entité. Une fois gorgées de ces mauvais principes vitaux, les feuilles sont jetées dans les flots de la rivière pour que le principe vital de l'entité étiologique diurne s'éloigne le plus loin possible et ne revienne jamais.

Dans les cas de morsures de serpent ou d'araignée, le procédé est sensiblement le même : on essaiera de faire sortir le venin, en alternant de manière répétée les applications *in situ* d'infusés de plantes ou de jus de plantes bien chauds, suivies de cataplasmes de feuilles appliqués le plus chauds possible. Par la suite, les plantes utilisées seront brûlées.

Enfin, les plaies ou les coupures sont traitées de manière à reconstruire l'intégrité du principe vital de la personne, en resserrant la peau. On utilisera alors des latex, ou des décoctions concentrées collantes de certaines espèces, directement appliquées et maintenues sous forme de cataplasme sur l'endroit affecté.

Les fumées

La fumée est un véhicule qui peut transporter des principes vitaux végétaux au même titre que la vapeur d'eau. La plante la plus utilisée sous forme de fumée reste le tabac, et c'est par excellence le *pare'shemats* dont on fait usage dans les cas de sorcellerie, car, sous forme de fumée, c'est lui seul qui permet d'extraire des corps étrangers introduits dans le corps de la victime par un sorcier.

La fumée de tabac

La fumée de tabac est soufflée sur une plaie pouvant être due à une morsure de serpent ou une piqûre d'insecte. Administré ainsi, le tabac soulage la douleur.

Chez les Yanesha, le tabac est le plus souvent employé par celui qui dispense le soin, le *pa'llerr*. Pour traiter un cas de sorcellerie, le *pa'llerr* utilisant le tabac commence donc, dans un premier temps, par poser une série de questions diagnostiques, puis il procède aux gestes thérapeutiques en prenant soin de réciter à voix basse les prières adressées au tabac pour son aide. Le tabac se présente alors sous forme de cigarettes de feuilles hachées sèches, dont la fumée, inhalée par le chaman, sera soufflée sur la partie douloureuse ou bien épandue en larges nappes, comme un bain de fumée, lorsque les douleurs touchent plusieurs parties du corps ou que l'état de santé de la personne est jugé préoccupant. Le tabac, plante puissante, ne nécessite pas de brèche cutanée pour passer dans la chair, quelle que soit la profondeur de l'atteinte, et la fumée soufflée est doublement active car elle est porteuse du principe vital du tabac auquel se mélange l'intentionnalité du chaman. C'est le support de cette fumée qui permettra la dématérialisation de l'objet dans le corps, puis sa re-matérialisation à l'extérieur du corps.

Cependant, pour extraire l'objet introduit dans le corps par le sorcier, il est nécessaire, faute de brèche cutanée initiale, que le chaman l'aspire en appliquant une forte succion, exactement là où la fumée a été dirigée. Le corps étranger se place alors dans la bouche, voire la gorge, du *pa'llerr,* et ce dernier le recrache dans ses mains après un long raclement de gorge. Cet acte d'extraction peut être répété autant de fois que nécessaire, et en autant d'endroits du corps douloureux. Une fois délivrée de ces corps étrangers, la personne souffrante ne ressent plus aucune douleur mais elle n'en est pas guérie pour autant. Elle entre alors dans une longue période de convalescence, durant laquelle, en retour, des actes de vengeance peuvent, ou non, être perpétrés.

Les plantes passées sur la braise

Des bains de fumée mettant en œuvre d'autres plantes peuvent aussi être administrés : les végétaux sont placés sur des braises et la fumée est orientée vers la personne souffrante afin de toucher son corps, s'il s'agit d'un enfant ou d'un mal considéré comme léger.

Bain de fumée.
Cette pratique de soin consiste à faire brûler des plantes sur des braises et à exposer l'enfant que l'on veut protéger des entités à la fumée qui se dégage.

Lors d'atteintes estimées sérieuses, le procédé est le même que celui des bains de vapeur, et la respiration de la fumée est pratiquée dans l'enceinte délimitée par la *cushma* de la personne souffrante. Parmi toutes les plantes utilisées à cet effet, les fruits de piment sec *ĭot* occupent une place à part, car leur usage, qui provoque des crises de toux sèche très douloureuses, n'est mis en œuvre qu'en cas d'extrême urgence lorsque la personne ne manifeste plus signe de vie. En effet, faire respirer la fumée du piment passé sur la braise à la personne souffrante est une arme à double tranchant : cela permet au principe vital, qui ne tient presque plus au corps, de revenir brusquement et d'y adhérer à nouveau de manière violente, mais peut aussi contribuer à l'effet inverse, en entraînant la mort. Ce serait dû au fait que la fumée, considérée comme l'équivalent de la vapeur pour les Choyeshe'mats, soit très appréciée par l'ombre de la personne. L'administration de fumée inciterait alors l'ombre à se détacher du corps définitivement.

La rosée soufflée

Une autre manière d'utiliser les principes vitaux des plantes et de les fondre à celui de la personne malade passe par l'emploi de jus soufflés. « Souffler de la rosée » n'est pratiqué qu'à partir des tubercules *epe´*, dont le principe vital, émanant directement de Yato' Yos, est extrêmement puissant et destiné aux personnes dont l'état de santé est très dégradé. Après avoir chanté le chant adéquat, appelant le principe vital de la personne souffrante, le végétaliste procède à l'administration des *epe´*. Les tubercules étant préalablement mâchés, c'est grâce à la salive et à la mastication que le jus – principe vital végétal – est extrait puis craché sur la tête de la personne souffrante et s'agrège à son *yecamquëm̃* par simple contact. De plus, ces tubercules étant très odorants, il suffit au malade de respirer leur odeur pour qu'il absorbe également une partie de leur principe vital par les poumons.

Les instillations oculaires

La sève de certaines plantes est utilisée en instillations oculaires, lors de céphalées ou d'affections de l'œil. Lorsque la personne souffre de maux de tête, les plantes adéquates sont cueillies et la sève qui en perle est instillée au coin de l'œil. Il est dit que cette application entraîne une production de larmes ainsi qu'une forte douleur au niveau de l'œil, mais que, quelques minutes après, les maux de tête cessent. En fait, les larmes versées, salées, sont les témoins d'une circulation d'un principe vital étranger et pathogène localisé au niveau de la tête, capté par le principe vital de la plante de soin, et maintenant extrait. Il existe d'autres plantes dont le mode d'administration est identique ; elles sont utilisées dans le cadre de troubles liés à l'œil, comme les conjonctivites.

Instillation oculaire.
La sève de certaines plantes qui goutte des pétioles coupés peut s'administrer en instillations oculaires, particulièrement indiquées lorsque la personne souffre de maux de tête, d'irritations ou d'une infection de l'œil.

L'acte thérapeutique

Chaque geste de soin faisant usage des plantes peut être administré indépendamment, ou bien faire partie d'un enchaînement visant à apporter une réponse thérapeutique adéquate, selon l'étiologie du mal identifiée lors du raisonnement diagnostique. Un chant ou une oraison sont récités pendant la préparation du remède. Ils initient toujours le soin et peuvent se prolonger durant celui-ci. Le processus thérapeutique se déroule ensuite selon les recommandations préconisées à la suite du diagnostic, mais peut aussi évoluer si l'étiologie soupçonnée au départ devient caduque, ce qui impose l'administration de nouveaux remèdes.

Dans les cas de souffrances généralisées dues aux entités de la nuit ou aux entités étiologiques diurnes associées aux mouvements d'air ou aux Choyeshe'mats, la plante préconisée pour le

traitement appartient toujours à la catégorie des *campuerpan*. Après les chants permettant de retrouver le principe vital de la personne souffrante, le *pare'shemats* sera le plus souvent administré sous forme de bain de vapeur, en une seule fois, suivi d'un bain qui consiste à faire couler l'eau encore tiède sur le corps du malade. Si l'état de la personne l'impose, l'administration se fera uniquement sous forme de bain. Si aucune amélioration n'est constatée, le même geste de soin sera effectué à nouveau, mais il ne sera généralement pas reconduit plus de trois jours, période à la suite de laquelle le diagnostic sera alors reconsidéré, entraînant l'utilisation d'une nouvelle plante, celle dite « légitime », qui fait également partie du groupe des *campuerpan*. Elle sera aussi administrée sous forme de bain de vapeur, répété trois jours durant.

Parfois, la symptomatique se double de signes dits secondaires (vomissements, diarrhées, etc.). Les bains de vapeur et autres bains, en tant que remèdes efficaces, sont écartés, et des *pare'shemats* qui pallient les pertes somatiques seront administrées sous forme de breuvages thérapeutiques. Il s'agit de remplacer systématiquement, grâce au remède, la production corporelle perdue. La fréquence d'administration est plus élevée : le remède est bu plusieurs fois par jour. La durée de ce traitement n'est pas fixe, elle peut se prolonger jusqu'à la disparition totale des symptômes.

Dans le cas où l'état du malade se détériore encore, s'il est alité et ne peut plus se mouvoir, plus aucun breuvage ne lui sera administré. « Aidé » du même chant *yerpueneshareëh*, celui qui permet de rappeler le principe vital, le jus des tubercules mâchonnés de *epe'* sera soufflé sur son corps, car ces plantes ont la propriété de pouvoir recréer un grand volume de principe vital lorsque celui-ci ne semble pas vouloir revenir. L'administration de « rosée » d'*epe'* soufflée n'est pratiquée qu'une seule fois. Plus aucun soin ne sera ensuite dispensé, sauf la fumée de piment en ultime recours. À ce moment-là, l'état de la personne est jugé très grave. Si elle tousse en respirant cette fumée, il est alors encore possible d'espérer une possible guérison, et les soins reprendront de manière soutenue. Dans le cas contraire, cela signifie qu'elle a quitté le monde des humains.

Ainsi, la séquence thérapeutique en elle-même ne semble pas obéir à un ordre précis, mais répond plutôt au coup par coup à la survenue de nouveaux événements aux détours de cette force transformatrice qu'est la « maladie ». Chaque nouveau geste thérapeutique est alors introduit sur la base de nouveaux symptômes, décryptés selon le modèle étiologique additif, substitutif, soustractif des entités étiologiques ou selon le modèle additif des mauvaises pensées. Si, après que tout ce qu'il était possible de faire a été tenté, une amélioration ne se laisse pas pressentir, la personne souffrante ne reçoit plus de soin et entame une autre étape de son évolution.

Sève de bananier (*serach pop'ñer ño'setspar*).
On recueille la sève de bananier en coupant le tronc et en la laissant s'accumuler dans le creux ainsi formé. Elle est utilisée pour soigner certains problèmes pulmonaires.

Les soins donnés à l'ombre

Après l'acte thérapeutique centré sur le soin du *yecamquëm̃*, la personne n'est toutefois pas considérée comme totalement guérie. En effet l'ombre, *yechoyeshe´m,* perçue comme un miroir en négatif du corps, a également été fortement ébranlée par le contact avec l'entité étiologique. Par une sorte de mimétisme inconscient, elle porte en elle, de manière plus ou moins occulte, des traces de cette rencontre, qui entraîne un processus d'identification à l'entité. Preuve irréfutable de ce processus, le comportement conscient de la personne – comme ses goûts alimentaires, ses lieux de déplacement, sa manière de parler et de se comporter avec les autres, en bref, ses habitudes – a changé. Un deuxième type de traitement est alors mis en place, visant plus spécifiquement à soigner l'ombre, c'est-à-dire à inhiber les caractéristiques que l'entité lui a communiquées, faute de quoi il est impossible à la personne de prétendre redevenir complètement « humaine ».

Manioc cuit sur le feu à l'étouffée.
Une diète alimentaire accompagnant le traitement à base de plantes est presque toujours préconisée et vise à contrer l'identification de l'ombre à l'entité.

Comportement et habitudes : favoriser la « désidentification » de l'ombre

Cette désidentification avec l'entité étiologique passe par des évitements stricts, qui visent à s'écarter de tout ce qui pourrait accentuer l'analogie comportementale du *yechoyeshe´m* avec l'entité étiologique incriminée. De fait, à chaque plante utilisée lors du soin du *yecamquëm̃* sont associés des évitements (*dieta* en espagnol régional), qui se présentent comme un ensemble de règles de conduite. Une fois la plante de soin administrée, les évitements à suivre sont formulés et le malade est tenu de les respecter à la lettre. Si un confinement est prescrit, il diffère de celui préconisé lors d'un rituel de passage, car il n'est que partiel : durant cette période d'inactivité et de repos forcé, la personne a le droit de sortir durant de courts instants en tenant compte des évitements comportementaux préconisés. Il est dit que cette période transitoire de repos physique et émotionnel permet tout d'abord de favoriser l'ancrage du *yecamquëm̃* nouvellement constitué au corps de la personne, et aussi de ne pas l'exposer, alors qu'il est encore tout affaibli, aux appétits des entités étiologiques potentiellement présentes.

À ce confinement, vécu comme une période de repos transitoire, s'ajoutent les évitements comportementaux spécifiques du mal pour lequel la personne a été soignée. C'est ainsi que « ne pas sortir la nuit » est, par exemple, une règle à suivre impérativement lorsque l'affection est imputée à une entité étiologique nocturne. Dans le même ordre d'idées, les bains à la rivière, généralement pris avant le lever ou le coucher du soleil, sont prohibés lorsque la personne a été agressée par Omarrñets ou par Rrotseñ, tous les deux connus pour aimer marcher près des berges à l'aube et au crépuscule, dans une atmosphère à demi-obscure, et les promenades sous un ciel ensoleillé mais néanmoins nuageux sont absolument proscrites si ce sont les entités de l'arc-en-ciel qui ont été incriminées.

Chaque entité possède également des goûts et des aversions alimentaires bien particuliers et, pour l'ombre, se désidentifier suppose aussi contrer de nouvelles attirances ou aversions gustatives. Si certains comportements sont à éviter, c'est parce qu'ils mettent potentiellement la personne affaiblie en grand danger de rencontrer nouvellement ces entités, et aussi surtout parce qu'ils encouragent l'ombre à garder les traits de cette entité, donc, finalement à être toujours cette dernière. Une mauvaise observance de ces évitements conduit inéluctablement le *yechoyeshe'm* à s'identifier totalement à l'entité étiologique, ce qui entraîne une perte d'humanité complète de la personne qui se verra transformée, après son décès, en cette même entité, et rejoindra dès lors le groupe des entités auquel elle appartient désormais afin de vivre une nouvelle vie.

Sorcellerie : vengeance et apaisement de l'ombre

À la suite d'actes de sorcellerie, une partie intégrante du traitement consiste à faire pratiquer des actes de vengeance, qui permettent l'apaisement de l'ombre, donc favorisent le bon rétablissement de la personne initialement victime. Cette sorte de retour de sort se fait en brûlant les « objets » qui ont été introduits par sorcellerie dans son corps. En effet, ils sont imprégnés du principe vital de la personne malfaisante, ou du sorcier ayant travaillé pour elle. Réduire en cendres ces objets, c'est atteindre directement cette personne et provoquer chez elle une matérialisation de flèches au sein de sa chair, à l'issue fatale. Cet acte permet d'apaiser la rancœur que la personne atteinte éprouve et libère son *yechoyeshe'm* de ces intenses sentiments nocifs. La personne ainsi libérée devra néanmoins s'efforcer de suivre le mieux possible les règles morales de la vie en société, en particulier celles ayant trait à la générosité, remède à l'avarice et à l'avidité, conjointement à certaines recommandations alimentaires étendues à toute sa famille. Ces évitements se décident en fonction de la nature de la mauvaise pensée matérialisée dans le corps de la personne malade : l'extraction de corps étrangers tels que fibres de manioc, petits os d'animaux, arêtes ou os de poissons, chair de fruits, ou même biscuits, qui signent une envie de nourriture non partagée, entraînera un évitement de consommation de ces mets ou d'autres mets rares ou prisés tels que la « graisse », car les huiles, très appréciées, sont généralement achetées à l'extérieur de la communauté et sont chères. Si les proches refusent de se soumettre à ces évitements alimentaires, la convalescence de la personne est compromise et les membres mêmes de la famille risquent, à leur tour, de voir leur santé se détériorer.

Lorsque le corps étranger extrait de la chair de la personne souffrante provient d'un Choyeshe'mats, ombre errante d'une personne morte ayant ainsi exprimé sa rancœur, il est dit que la personne souffrante est coupable de n'avoir pas eu une attitude correcte envers cette personne de son vivant. La réparation de ces actes passe alors par des offrandes de coca, de nourritures diverses ou d'habits, faites par le *pa'llerr*, et brûlées à l'intention du Choyeshe'mats. Cette cérémonie s'accompagne de chants destinés à guider l'ombre frustrée vers le monde où elle doit résider. Ainsi apaisée, elle n'aura plus envie de revenir perturber les vivants.

Évitements : empêcher l'ombre de nuire

Enfin, parallèlement à ces deux types de traitements orientés sur la restauration des composantes de l'individu que sont *yecamquëm̃* et *yechoyeshe'm*, durant cette fragile période de convalescence, il est aussi nécessaire de neutraliser les actions de l'ombre elle-même. Elle possède en effet une volonté souvent malfaisante et trouve dans la maladie une opportunité accrue de perturber la personne à laquelle elle est aliénée en provoquant des perturbations involontaires de l'activité consciente qui peuvent s'avérer désagréables, voire dangereuses. En effet, le rôle de l'ombre est d'accumuler et de refouler tout au long de la vie les sentiments malsains de jalousie, de haine et de frustration ressentis par la personne. Dans ce grand moment de faiblesse qu'est la maladie, l'ombre trouve la possibilité de s'exprimer davantage, aux dépens de la personne, et ses agissements visent à se séparer du corps animé, à gagner une indépendance qui sera parachevée *post mortem*. Les évitements à suivre pour neutraliser les agissements de l'ombre portent plus particulièrement sur les aliments : il est recommandé par exemple de manger des mets bouillis, non crus, non grillés, à température ambiante. La température est importante, car il s'agit de réguler la transpiration, qui entraîne une perte de principe vital en diffusant à l'extérieur du corps. Dans le même ordre d'idées, les nourritures piquantes pimentées, les grands travaux, l'exposition au soleil sont à proscrire en ce qu'ils favorisent la sécrétion de sueur. De la même manière, le sel est banni, et par voie de conséquence toute nourriture « en boîte » qui en contiendrait ou qui utiliserait le sel comme moyen de conservation, afin d'éviter que le principe vital de la plante, nouvellement incorporé lors du soin, reste emprisonné à l'intérieur du corps. Le sucre est également à éviter, ainsi que les bains trop précoces à la rivière, car ils favorisent la perte du *yecamquëm̃* nouvellement restauré. Enfin, un évitement temporaire est préconisé sur les relations sexuelles, qui affaiblissent l'homme et mettent en danger la femme.

Un dernier évitement porte sur la consommation de gibier et concerne plus particulièrement les femmes souffrant « d'hémorragie » ou quelquefois ceux, hommes et femmes, qui souffrent de saignements de nez. En effet, l'étiologie de ce mal est la plupart du temps imputable aux armes « soignées » utilisées pour la chasse. En règle générale, la première proie ayant été tuée avec une arme récemment « soignée » pour être plus efficace est impropre à la consommation, tout particulièrement pour les femmes. La viande des proies suivantes est moins dangereuse, mais peut tout de même être nocive, et c'est la raison pour laquelle il faut éviter lorsque l'on souffre déjà de saignements de manger du gibier, sous peine d'accroître la perte de principe vital jusqu'à mettre sa vie en danger.

La victoire de l'ombre et la mort, début d'une nouvelle existence

Il arrive parfois que, malgré tous les efforts mis en œuvre pour maintenir l'adhésion du principe vital, l'état de la personne souffrante continue de se dégrader, signe que l'ombre contrôle alors totalement son état de conscience. La personne est alors plongée dans un état confus, voire hallucinatoire. Considérée comme condamnée, elle ne reçoit plus aucun soin : n'étant plus vue comme humaine, elle est déjà devenue dangereuse pour ses proches. Elle est la plupart du temps abandonnée dans sa maison, qui sera ensuite brûlée pour enlever toute trace de sa vie humaine. Le dernier soupir correspond à la sortie du principe vital, qui est définitivement parti lorsque les yeux de la personne deviennent opaques et que la rigidité cadavérique s'installe, laissant un corps sans vie auquel l'ombre est toujours reliée. Elle se détachera du corps trois à cinq jours plus tard, moment auquel les proches procèdent à l'inhumation ou à la crémation du corps enveloppé dans la *cushma*.

L'ombre dorénavant indépendante continuera son existence, sous plusieurs formes possibles selon la cause de la mort : elle peut devenir Choyeshe'mats, ou Sanerr, l'ombre d'une personne assassinée, ou encore, parachevant la mimêsis, devenir l'entité étiologique ayant causé la mort de la personne. Le principe vital, quant à lui, rejoindra le monde de Yato' Yos, telle une substance immatérielle, neutre, éventuellement réutilisable.

« Au commencement... »

Le devenir des assassinés, Sanner

Huayull et son épouse Amalles vivaient dans un village yanesha.
Un jour, Huayull partit chasser dans la forêt. Il rencontra des Ashaninka
et succomba sous leurs flèches.

Amalles était très triste de la mort de son mari et demanda au petit épervier To'to :
« Aide-moi à trouver mon mari, il a été assassiné, et j'aimerais tellement le voir ! »

À cette époque, To'to était un homme portant une tunique et une cravate noires.
Il lui répondit : « Viens avec moi, je vais t'aider. Nous allons aller là où vit maintenant ton époux. »

Amalles rangea ses affaires et, prenant ses trois enfants, elle suivit To'to.
Ce dernier leur ordonna : « Fermez les yeux. »
Ils passèrent les marécages, les monts et arrivèrent sur la Terre des assassinés.

Une fois arrivés sur cette terre, To'to dit à Amalles : « Ton époux va vouloir que tu lui cherches les poux, mais tu vas vite te rendre compte que ce sont des vers. S'il te propose de la bière de manioc, tu verras que c'est en fait de la bière de foie, de cœur, de poumon ou de rein. »

Amalles aperçut alors son époux et s'en approcha : « Bonjour mon bien-aimé ! »
« Viande fraîche, c'est de la viande fraîche que je suis en train de sentir ? », lui répondit son époux.

Huayull avait une flèche de bambou qui lui traversait le dos, il dit à son épouse :
« Wouhou ! Ta venue m'est agréable, nous allons boire de la bière de cœur, de poumon et de foie en cet honneur. Viens ici mon amour, j'aimerais que tu me cherches les poux. »

Amalles s'approcha sans rien dire et commença à lui enlever les poux, faisant claquer ses ongles comme si c'était réellement des poux. « Allonge-toi, dit son époux, je t'aime, nous allons faire l'amour. »

Alors Amalles lui répondit : « Je vais emmener le bébé faire ses besoins. Attends-moi un peu. »
Mais, avec l'aide du petit tigre Oshcoll, Amalles et ses trois enfants s'éloignèrent.

To'to lui dit alors : « Cache-toi ici, et regarde, ils sont en train de chanter et de danser en buvant. Écoute la musique. » Amalles resta toute la nuit, regardant et écoutant les chansons sanrroreĉh, serarensanrroreĉh *et d'autres musiques qui disaient :*
« Regarde, du mort tombent des vers, ils l'ont amené dans le monde de Sanrrona'. »

To'to lui dit : « Je vais te laisser chez l'agouti, Huaquechpono.
Cette femme t'aidera à te débarrasser de l'odeur de la Terre des assassinés,
afin que ton époux ne puisse pas te retenir ici pour toujours. »

« Reey ! » Amalles et ses enfants durent rester dans la maison de Huaquechpono
pendant dix jours, afin d'enlever l'odeur de la Terre des assassinés dont ils étaient imprégnés.

Huayull, pendant ce temps, cherchait sa femme. Il demanda dans les parcelles cultivées à des ignames : « Où est ma femme ? ». Comme elles ne savaient pas très bien parler et lui répondirent de concert « huaqueĉho'ĉhe, huaqueĉho'ĉhe, Huaqueĉho... »,
Huayull, ne les comprenant pas, s'énerva contre elles : « Mais que voulez-vous dire ? »

Sur la Terre des assassinés, les ignames bafouillent devant Huayull qui cherche sa femme et ses enfants.

Elles essayèrent de lui expliquer de nouveau : « Ils sont chez… Huaquëcho… »
Huayull, en colère, se mit à les frapper pour qu'elles soient plus explicites.
Mais rien n'y faisait. C'est pourquoi, depuis ce jour, il est possible de voir des taches rouge sang dans les tubercules d'ignames.

Un jour Amalles, s'ennuyant, décida de rentrer chez elle avant même d'avoir fini sa diète. Arrivée sur Terre, durant tout un mois elle ne cessa pas de raconter à qui voulait l'entendre ce qu'elle avait observé et elle enseigna les chansons et les danses qu'elle avait entendues et vues. Cependant, soudain, elle commença à saigner de la bouche et du nez chaque fois qu'elle mangeait quelque chose et, par la suite, ses enfants furent atteints du même mal. Elle demanda alors à son frère : « Mon frère, tue-moi avec une lance de bambou, car je veux rejoindre mon époux. »

Après la mort d'Amalles, son frère ne voulut pas rester sur cette terre et alla demander à son oncle de le tuer également afin qu'ils puissent être tous ensemble dans le monde des assassinés.
Son oncle accepta, le tua d'un coup de lance de bambou et brûla leurs corps.

© F. Canard

Petite plante épiphyte poussant en forêt,
utilisée pour manipuler les intentions d'autrui.

Partie 2

Usage des *pare'shemats*, « celles qui interagissent avec l'être humain »

Plantes de soin, les *pare'shemats* possèdent un principe vital qui peut interagir avec celui des humains. L'interaction recherchée a pour objectif de construire, de restaurer ou de maintenir un état idéal d'humanité de la personne, en agissant quantitativement et qualitativement sur son principe vital et/ou sur son ombre. La catégorisation des plantes *pare'shemats* se conçoit dès lors comme un processus cognitif à visée fonctionnelle : c'est l'action de la plante sur le principe vital ou sur l'ombre qui définit son usage. Pour cette raison, afin d'être au plus près de la pensée yanesha, nous avons répertorié les espèces en fonction des étiologies ou des indications telles qu'entendues par les Yanesha.

En tout premier lieu sont donc présentées les plantes intervenant spécifiquement dans la construction et dans le maintien de l'humanité de la personne yanesha. Viennent ensuite les *pare'shemats* utilisées pour restaurer un état de santé dégradé. Cette catégorie se divise en différents groupes de plantes : celles utilisées lorsque la personne souffrante a été victime d'une entité étiologique ; celles qui sont recommandées lorsque d'abondantes sécrétions corporelles, considérées comme des pertes de substances pathologiques, caractérisent l'état de la personne, et enfin, les plantes utilisées dans les cas de sorcellerie. Par ailleurs, certaines plantes très nettement en marge de la catégorie des *pare'shemats,* les plantes utilisées pour la divination, sont également décrites.

De manière générale, chaque plante porte une dénomination vernaculaire en corrélation avec l'usage pour lequel elle est décrite. Cette corrélation s'établit à la lecture et à l'analyse des mythes, des anecdotes ou encore des discours mentionnant les caractéristiques morphologiques ou organoleptiques de ces végétaux. Dans notre présentation, l'usage le plus connu de tous, souvent en lien direct avec la dénomination de la plante, est répertorié sous le terme « usage courant ». Certaines plantes possèdent plusieurs « usages courants ». Dans ce cas, ces usages sont documentés dans les différents chapitres de cette partie. D'autres indications sont regroupées dans la catégorie « autres usages ». Elles correspondent à des usages moins cités, de diffusion plus restreinte, restant souvent dans le cadre du cercle familial.

Le nom des plantes yanesha peut comprendre entre un et quatre termes enchaînés. Le premier terme peut être qualifié de dénomination générique. Les suivants affinent l'identité de la plante, chacun indiquant une particularité et c'est le dernier terme qui la détermine avec précision. Ainsi, dans ce texte, les premiers termes sont mentionnés entre parenthèses, ils peuvent en effet être associés à la plante mais ne la spécifient pas.

Dans certains cas, il ne nous a pas été possible de relever l'intégralité des termes qui désignent une plante. Nous le mentionnons par « autre dénomination non connue ».

Les textes introduits par « *Tu vois, c'est pour ça…* » et « *Ils habitent le monde non visible* » reprennent certaines remarques ou observations énoncées par les Yanesha lors de la collecte de la plante ou de son usage à certains moments de la vie quotidienne.

Chapitre 6

Plantes de fabrication de l'être

Le corps seul, considéré comme inanimé, ne prend vie que par l'action du principe vital qui l'enveloppe entièrement tout en diffusant légèrement vers l'intérieur. Un certain volume de principe vital présentant de bonnes qualités d'adhésivité est donc nécessaire, car il est garant d'une animation correcte du corps. C'est pourquoi, étant donné le phénomène de croissance auquel tout être est soumis depuis le stade fœtal jusqu'à l'âge adulte, il est important d'administrer régulièrement des plantes qui ont la propriété de faire augmenter le volume du principe vital et qui garantissent cette qualité d'adhésivité.

D'autre part, le principe vital de la personne, inachevé à la naissance, doit être façonné afin de lui faire acquérir certaines caractéristiques lui permettant d'être reconnue et considérée comme un être humain à part entière. Cette démarche active de construction de l'humanité d'une personne commence dès le stade utérin et se poursuit jusqu'à l'âge adulte.

Plantes des êtres *in utero*

Ces plantes participent à la formation du corps de l'enfant lors de la grossesse et/ou définissent le sexe de l'enfant *in utero*.

Chellochellpan

Cyclanthus indivisus R.E.Schult. (Cyclanthaceae) et/ou *Cyclanthus bipartitus* Poit. ex A.Rich. (Cyclanthaceae)

Deux espèces portent ce nom : l'une aux feuilles bien larges et non découpées est désignée comme « féminine », correspondant à *C. indivisus*, et l'autre, aux feuilles plus étroites, fendues en deux, est désignée comme « masculine », correspondant à *C. bipartitus*. Les deux espèces s'utilisent de la même manière.

Usage courant : connaître le sexe de son enfant *in utero*.
Pour connaître le sexe de l'enfant qui va naître, la femme doit ouvrir un bouton floral de l'une des espèces. Si, une fois ouvert, l'apex présente une rayure, l'enfant sera une fille.

Autres usages : les feuilles sont utilisées afin d'envelopper de la nourriture ou des plantes et de les faire cuire à l'étouffée sur des braises.

Cheyortsopar

Ce nom désigne un ensemble de plantes, toutes destinées aux femmes n'ayant jamais eu d'enfant.

Signification du nom de la plante : *cheyore'teñets*, « donner naissance ».

(Cheyortsopar) autre dénomination non connue

Cyphomandra sp. (Solanaceae) et *Wintheringia solanacea* L'Her. (Solanaceae)

Usage courant : stérilité des femmes qui présentent une absence de menstruations.
Une dizaine de fruits de cette plante sont mangés, crus et entiers, à n'importe quel moment. La femme a alors l'impression que ses organes « féminins » sont comme brûlés. Elle devient alors fertile, les menstruations reviennent. Ces fruits ont un goût plutôt sucré et doux.

(Cheyortsopar) autre dénomination non connue

Xanthosoma viviparum Madison (Araceae)

Usage courant : stérilité des femmes.
Une poignée de graines sont préparées en décoction dans de l'eau. La femme doit en boire l'équivalent d'un verre, juste après les menstruations.

Tsana'narropan

Pilea diversifolia Wedd. (Urticaceae) et/ou Melastomataceae (indéterminée) et/ou Rubiaceae (indéterminée)

Signification du nom de la plante : *tsana'narr*, « alternatif », « varié ».

Usage courant : choisir le sexe de son enfant *in utero*, avoir une fille lorsque le dernier enfant était un garçon.
Cette plante possède à la fois des feuilles de petite et de grande taille, alternées sur la même tige. Les feuilles les plus grandes sont consommées crues afin de mettre au monde un garçon. Les plus petites permettent de concevoir une fille. La femme enceinte doit aller, seule, choisir la feuille qu'elle va consommer et prononcer une oraison appropriée. Lors de la grossesse, il est recommandé de renouveler ce soin plusieurs fois.

Plantes des nourrissons et des jeunes enfants

Ces plantes sont principalement administrées aux nourrissons et aux jeunes enfants. Elles visent tout d'abord à augmenter le volume de principe vital, à favoriser ses capacités de diffusion vers l'intérieur du corps, donc d'adhésion, et à protéger les tout jeunes enfants contre les attaques des entités étiologiques. Un peu plus tard, les plantes administrées visent à conférer au principe vital du jeune enfant des qualités qui se traduiront par certains traits comportementaux valorisés. Quelquefois, les plantes permettant d'acquérir ces qualités seront utilisées jusqu'à la puberté, voire durant l'âge adulte si le besoin s'en fait sentir.

Jeune enfant portant autour du cou une petite pochette de coton tissé renfermant un tubercule de souchet qui lui confère protection.

Achmosa's

Vismia pozuzensis Engl. (Clusiaceae)

Signification du nom de la plante : *achmos*, « narine » ; *sa's*, « brûle, pique » (fait allusion à l'effet produit lorsque l'on respire les feuilles froissées).

Usage courant : plante dite « fortifiante », qui aide activement le principe vital à pénétrer le corps et à s'y fixer. Les nouveau-nés sont baignés avec une infusion de ses feuilles. Des feuilles froissées peuvent également être placées près d'eux, pour le même usage.

Autres usages : cf. Plantes des pertes somatiques pathologiques - Plantes des sécrétions nasales.

« Au commencement… » **L'ancêtre d'Achmosa's**

Lorsque les plantes étaient des personnes, Achmosa's vivait sur la terre et était le serviteur de Yompor Pocharñechena', le camphre. C'est pour cela qu'ils ont la même odeur.

Atatcapar

Gurania lobata (L.) Pruski (Cucurbitaceae)

Signification du nom de la plante : *ato'*, « tapir » (terme générique).

Usage courant : faire que l'enfant ait un corps toujours imprégné de suffisamment de principe vital. La plante est aussi dite « fortifiante ». La tige est coupée en petits tronçons mis à bouillir dans de l'eau, avec quelques feuilles. L'enfant est ensuite baigné avec ce remède. À la suite de ce bain, on peut lui faire boire deux petites cuillerées de la préparation.

Autres usages : les chasseurs désirant attraper un tapir doivent se baigner avec cette plante afin que l'animal ne les sente pas.

Tu vois, c'est pour ça…
Les feuilles de cette plante ressemblent aux empreintes du tapir, animal connu pour sa force.

Les feuilles de *Gurania lobata* ont la forme de l'empreinte des pattes du tapir, animal connu pour sa force.
Un bain donné avec cette plante permettra aux enfants d'avoir une grande quantité de principe vital, donc d'être fort.

Bespan

Gossypium barbadense L. (Malvaceae)

Usage courant : augmenter la quantité de principe vital chez les nouveau-nés et la parturiente juste après l'accouchement, et aussi en cas de grande fatigue. Les feuilles du coton s'utilisent en bain.

Autres usages :

– cf. Plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux ;
– cf. Plantes des pertes somatiques pathologiques - Plantes des diarrhées.

« Au commencement… » *Bespan*, le coton d'Arancmana'

Il y avait deux sœurs très belles qui ne se séparaient jamais. Elles n'étaient pas humaines, bien qu'elles en aient en tout point l'aspect. Arancmna', la sœur aînée, était en réalité une araignée. Elle savait filer et tisser très rapidement. Sa sœur s'appelait Totana', c'était une chenille, une très bonne travailleuse.

Un jour qu'elles étaient en train de se promener sur un radeau, elles croisèrent un très beau jeune homme, Hushanesha. Celui-ci les interpella : « Les filles ! Emmenez-moi, je m'en vais chasser. » Elles acceptèrent et le firent monter sur leur radeau avec beaucoup d'enthousiasme. En chemin, elles le plongèrent dans le sommeil afin qu'il ne se rende pas compte du trajet qu'elles allaient emprunter. En effet, elles voulaient en réalité l'emmener chez elles, là où vivaient leurs parents, de l'autre côté de l'eau. Pour rejoindre leur maison, elles empruntèrent des voies souterraines, en allant très vite. Cependant, elles s'arrêtaient de temps en temps pour manger du poisson frit et d'autres mets sur les berges de la rivière.

Une fois rendues devant leur père, chez elles, elles dirent ensemble : « Papa, regarde ! Nous avons trouvé un jeune homme avec lequel il nous plairait de nous marier ! Acceptes-tu ? » Le mariage fut prononcé avec beaucoup d'allégresse, et les filles et le jeune homme décidèrent d'aller vivre chez la mère du jeune marié, afin de lui expliquer la situation. En arrivant chez lui, Hushanesha dit à sa mère : « Maman, je te présente mes épouses, regarde comme elles sont belles ! » La belle-mère amena les filles dans leur chambre et leur souhaita la bienvenue d'une voix suspicieuse en leur disant, dubitative : « Ici, vous serez bien… »

Arancmana' commença dès le jour suivant à filer et sa sœur se mit à chercher du bois et du manioc, afin de cuisiner. Les deux jeunes filles accomplissaient très vite leurs tâches. Leur belle-mère se questionna alors, se demandant comment elles pouvaient travailler aussi promptement. Elle décida de suivre Totana' dans sa parcelle cultivée pour voir comment elle s'y prenait. Là, elle s'aperçut qu'il n'y avait pas un seul pied de manioc dans le jardin, seules des mauvaises herbes y poussaient.

Un jour où son fils était absent, elle en profita aussi pour entrer dans la chambre des jeunes filles. Entourée de ses enfants, Arancmana' était en train de filer et de tisser du coton. Ses enfants, qui jouaient autour, avaient forme d'araignée. La belle-mère s'écria alors : « Je le savais ! Vous n'êtes pas humaines ! ». Animée de colère et de haine, elle ramassa tout le coton qu'Arancmana' avait filé et jeta tout à l'intérieur du foyer qui brûlait dans la cuisine.

Tristement, Arancmana' lui demanda « Pourquoi avez-vous fait cela ? Avec le coton, vous venez également de brûler mes enfants. Tout ce travail était pour vous, pour vous faciliter la tâche… Notre père nous a envoyées chez vous pour vous aider, pour vous apprendre à travailler vite et bien. Mais à présent, je ne peux plus rester avec vous, même si je tiens toujours à vous aider. Tous les bouts de fil laissés sur le sol deviendront bespan, *le coton, et je vous laisse aussi ces plants d'*epe' *qui vous serviront à filer vous-même. » Peu de temps après, Hushanesha, rentrant chez lui, apprend la nouvelle. Triste, il demande à sa mère : « Maman, pourquoi as-tu été aussi méchante ? Comment as-tu pu faire des choses pareilles ? Je ne peux plus rester avec toi. Je m'en vais rejoindre les deux sœurs car je les aime. » C'est ainsi que Hushanesha disparut, en suivant le chemin que ses épouses avaient emprunté pour les rejoindre.*

Gossypium barbadense. Les graines du coton sont broyées afin d'obtenir une masse gélatineuse qui sera appliquée sur la piqûre urticante extrêmement douloureuse de la chenille sarompue. Les feuilles de coton administrées sous forme de bain sont également utilisées pour les nouveau-nés et les personnes très fatiguées. Cette espèce est aussi utile pour augmenter la quantité de principe vital et en cas de diarrhées.

Čho

Dioscorea pentaphylla L. (Dioscoreaceae)

L'igname porte le nom de *sacha papa* en espagnol régional.

Usage courant : conférer un caractère tranquille au nourrisson, ainsi que tout au long de l'enfance jusqu'à la puberté. Cet effet calmant permet la bonne adhésion du principe vital de l'enfant à son corps.

« Au commencement… » **Les ignames et le monde des assassinés**

Huayull demanda dans les parcelles cultivées à des ignames : « Où est ma femme? »
Les ignames ne purent répondre de manière intelligible, car elles ne savaient pas très bien parler.
Alors, en colère, il les frappa si fort que l'on peut toujours voir les traces de sang
dans le tubercule quand on le coupe en deux.

Eñeserch

Clusia amazonica Planch. & Triana et/ou *Clusia hammeliana* Pipoly (Clusiaceae)

Signification du nom de la plante : *eñeñets*, « parler ».

Usage courant : augmente le volume de principe vital du fœtus *in utero*, puis celui du nourrisson, afin que celui-ci grandisse bien, s'exprime clairement et travaille avec entrain. Cette plante est également préconisée pour les personnes âgées désirant entamer un long voyage ou un travail difficile. Une infusion est préparée avec quelques feuilles. Elle doit être bue par la femme enceinte chaque semaine durant sa grossesse. À la naissance de l'enfant, celui-ci doit être baigné avec cette même préparation.

Évitements : durant le traitement, la mère de l'enfant ne doit pas consommer d'œufs ni de jeune gibier.

(Epe') Yataƀar

Signification du nom de la plante : *epe'*, « souchet » ; Yato', désigne des personnages légendaires ; Yata, « divin ».

Il existe tout un groupe de souchets, dons de Yato' Yos, qui sont administrés dès le plus jeune âge à l'enfant afin de transformer son principe vital (fig. 2).

(Epe', Yataƀar) Beñecƀar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *beñecpuen*, « très résistant ».

Usage courant : ce souchet est administré au nouveau-né de manière préventive, afin que celui-ci ne puisse être vu par les entités étiologiques habitant dans le monde non visible. Plus précisément, cette plante aveugle les ombres errantes des personnes récemment défuntes qui visitent parfois les habitations des membres de leur ancienne famille.

De l'eau de rivière ou de source est mise à bouillir. L'eau ne doit en aucun cas provenir de lieux où elle stagne, comme des puits, des lagunes ou encore des flaques. Une fois qu'elle est portée à ébullition, quelques tubercules y sont plongés, et laissés durant quelques minutes. Le remède est ensuite écarté du feu afin de refroidir quelques instants. Puis l'enfant recevant le soin est frictionné énergiquement des cheveux aux orteils, et il doit boire un petit verre de la préparation. Par la suite, il ne doit pas être baigné afin que l'odeur de la plante persiste sur son corps toute la journée.

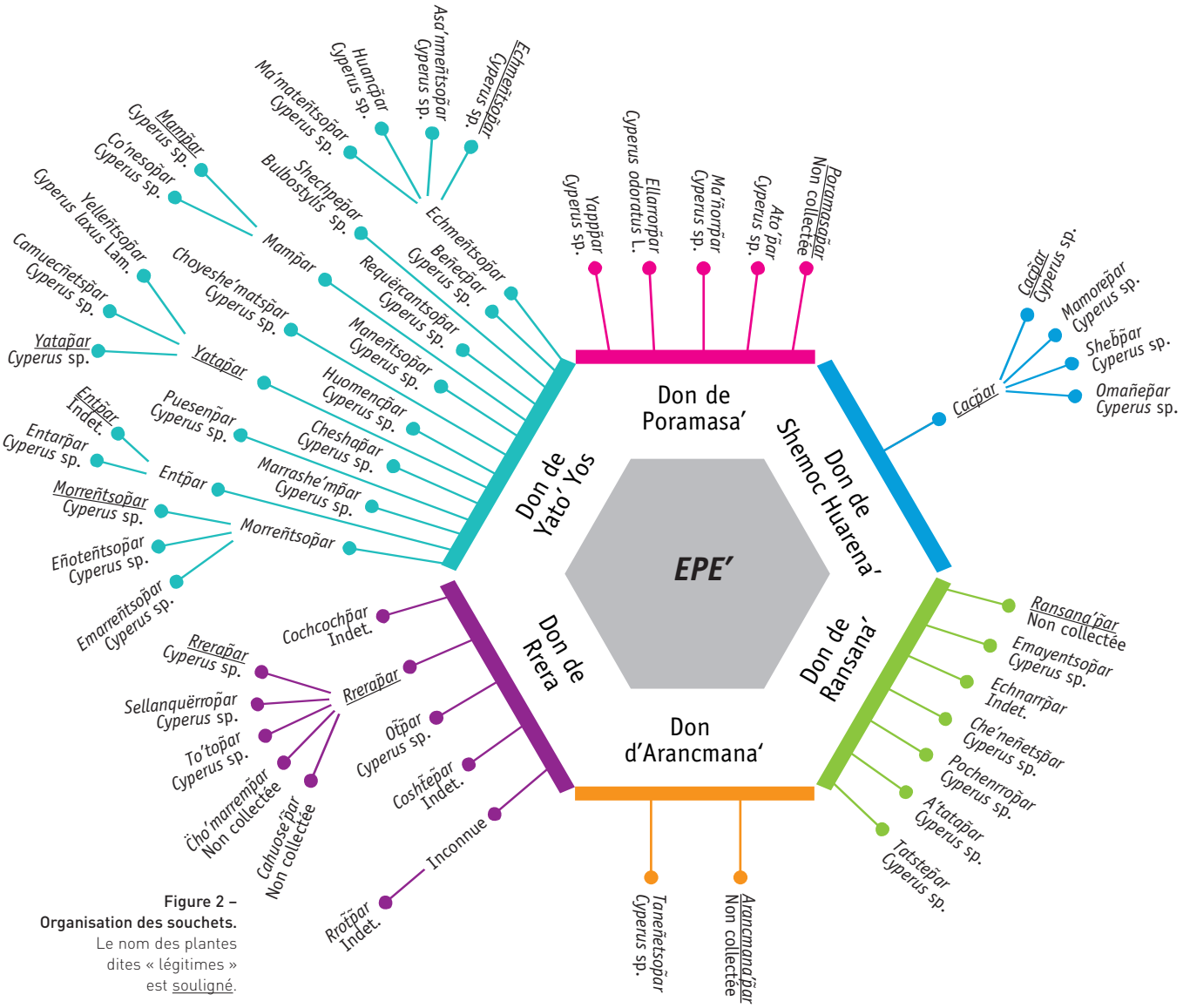


Figure 2 – Organisation des souchets. Le nom des plantes dites « légitimes » est souligné.

(Epe', Yatapar) Cheshapar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *chesha*, « enfant ».

Usage courant : ce souchet permet d'augmenter la quantité de principe vital du nourrisson, ce qui lui permet de grandir harmonieusement.

Le tubercule est râpé avec une petite râpe de fer, souvent fabriquée avec une boîte de conserve vide, ou plus simplement à l'aide d'une cuillère à soupe, et le jus exprimé est bu. Le reste de plante est mélangé avec un peu d'eau et sert à frictionner de petites parties visibles du corps comme le cou, les bras ou encore les mains, afin que le corps de l'enfant soit bien imprégné de l'odeur des souchets.

(Epe', Yatap̃ar) Huomencp̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *huomnec*, « fort, vaillant ».

Usage courant : afin que le futur adulte soit courageux.
Même recette que précédemment.

(Epe', Yatap̃ar) Marrashe'mp̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *marrashe'm*, « qui est léger ».

Usage courant : capacité d'être fort et vaillant, avoir un corps léger et agile.
Même recette que précédemment.

(Epe', Yatap̃ar) Yelleñtsop̃ar

Cyperus laxus Lam. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *yelleñets*, « augmenter le volume de principe vital d'une personne ».

Usage courant : acquérir un principe vital en quantité suffisante pour pouvoir devenir adulte. Le tubercule est râpé avec une petite râpe de fer, souvent fabriquée dans une boîte de conserve vide, ou plus simplement à l'aide d'une cuillère à soupe, et le jus exprimé est bu. Le reste de plante est mélangé avec un peu d'eau dans un récipient et sert à frictionner des petites parties visibles du corps comme le cou, les bras ou encore les mains. La personne est ainsi imprégnée de l'odeur des souchets.

Cyperus laxus.
Les tubercules de *Cyperus laxus* sont souvent administrés aux nouveau-nés afin de les aider à acquérir un volume suffisant de principe vital, et ainsi favoriser leur croissance.

Huallapnarreẗh

Munnozia hastifolia (Poepp.) H.Rob. & Brettell (Asteraceae)

Signification du nom de la plante : *huallapnarren*, « blanc ».

Usage courant : favorise l'adhésion du principe vital chez le nouveau-né. La plante est administrée sous forme de bain de feuilles tiède. D'autre part, juste après l'accouchement, la texture très douce, semblable à du coton, de l'envers des feuilles est mise à profit pour débarrasser le bébé de ses mucosités.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production de lait ».

Marra'shemapar

Deux espèces différentes correspondent à ce nom. Elles sont toujours mélangées afin d'être plus efficaces.

« Au commencement… » **Notre Grand-Père l'épervier Yato' Payoñp̃**

Yato' Payoñp̃, notre Grand-Père l'épervier, était un homme très fort qui mâchait toujours de la coca. Là où il crachait, poussèrent les plantes de marrashe'mapar.

Marra'shemapar p̃opnor

Lycianthes amatitlanensis (J.M.Coult. & Donn.Sm.) Bitter (Solanceae)
et

Marra'shemapar pasheñorrer

Ruellia ruiziana (Nees) Lindau (Acanthaceae)

Signification du nom de la plante : *marrashe'm*, « léger », « qui ne pèse pas lourd » ; *p̃opnor*, épouse/femme ; *pasheñorrer*, « époux/homme ».

Usage courant : acquérir de l'agilité, ne pas sentir la fatigue lors de longues marches ou de travaux pénibles.

Cette plante est utilisée pour les jeunes enfants et les jeunes filles pubères. Des bains sont préparés à partir des parties aériennes de la plante et ils sont administrés régulièrement. Les jeunes filles pubères doivent se baigner avec cette plante à chaque nouvelle lune durant leur période de confinement. Les adultes froissent quelques feuilles et les frictionnent sur leurs genoux avant d'exercer une activité pénible.

Rituel de passage d'une jeune fille.
Avant sa sortie de la hutte de confinement, la jeune fille pubère prépare une bière de manioc spéciale, bien plus épaisse qu'à l'accoutumée. Cette bière est servie par la jeune fille elle-même à tous ses convives.

(Yonnañtsopan) Peshrrop̃

Signification du nom de la plante : *pesherr*, « amertume ».
Plusieurs espèces correspondent à ce nom. Ces plantes se nomment aussi en espagnol régional *amargón* (« qui est amer »).

Toutes les plantes de *peshrrop̃* ont les mêmes usages. Seule la partie de plante employée change : pour *Strychnos* spp., c'est la racine qui est utilisée. Pour *Curarea*, c'est l'écorce.

(Yonnañtsopan, Yeshrroʔ) Peshrroʔ
Strychnos amazonica Krukoff (Loganiaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance

(Yonnañtsopan, Yeshrroʔ) autre dénomination non connue
Strychnos bredemeyeri (Schult.) Sprague & Sandwith (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Peshrroʔ) autre dénomination non connue
Curarea toxicofera (Wedd.) Barneby & Krukoff (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Yeshrroʔ) autre dénomination non connue
Strychnos erichsonii M.R.Schomb. ex Progel (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Peshrroʔ) autre dénomination non connue
Strychnos toxifera R.H.Schomb. ex Lindl. (Loganiaceae)

Usage courant : donner de la force aux jeunes enfants. Un bain de vapeur pour lequel on n'utilise pas de pierres est préparé avec les racines ou les écorces de ces plantes.

Autres usages : cf. Plantes des entités malignes – *Yonnañtsopan*.

Shemot tsem po'shemoteñ
Solanum stramoniifolium Jacq. (Solanaceae)

Signification du nom de la plante : Tsem, Père des gallinacées.

Usage courant : tranquillisant pour les nourrissons.
Les feuilles se préparent en infusion et l'enfant est baigné à l'aide de ce remède.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de « production de larmes ».

Ils habitent le monde non visible... *Tsem, le Père des gallinacées, est une sorte de Hocco de grande taille. Il n'apparaît aux yeux des chasseurs que lorsque ceux-ci abattent de grands oiseaux en trop grand nombre.*

Tsenantsopar
Costus conicus Stokes (Zingiberaceae)

Signification du nom de la plante : *tsena'teñets*, « dépréciatif » (envers les autres).

Usage courant : rendre les futurs adultes obéissants et faire en sorte qu'ils n'aient jamais de « mauvaises pensées ».
Les parties aériennes ou les feuilles seulement sont utilisées sous forme de bain.

Yecqueñtsopar
Epipremnum primatum (L.) Engl. (Araceae)

Signification du nom de la plante : *yeqüeñets*, « mauvais état de santé », « mauvais fonctionnement ».

Usage courant : confère au principe vital du nourrisson un goût amer et une odeur piquante, afin que celui-ci, devenu répulsif, n'attire plus les entités étiologiques.
Des bains élaborés à partir des parties aériennes de cette plante sont administrés régulièrement.

« Au commencement… » L'ancêtre Rro'rropena'

Yecqueñtsopar *fut donnée par une femme nommée Rro'rropena, qui vivait avec nous avant. À cette époque, les enfants ne mouraient pas. Lorsqu'ils souffraient, elle venait et leur faisait des petits massages afin que la douleur s'en aille. L'effet était immédiat.*

Le polydesme (Diplopode) Rro'rropena'.
Par le passé, la chenille Rro'rropena' était une femme qui prodiguait des petits massages aux enfants afin de calmer leurs douleurs. Grâce à elle, aucun enfant ne mourait.

Chapitre 7

Plantes de l'âge adulte

Au cours de l'âge adulte, le maintien d'un état de bonne santé doit être activement recherché. Il incombe à chacun de prendre soin de lui-même par le biais d'administrations répétées de plantes qui seront choisies en fonction des circonstances, de l'âge, et aussi des petites altérations physiologiques qui peuvent se manifester. Les plantes administrées préventivement de façon régulière visent soit à augmenter le volume du principe vital,et par là même, à renforcer ses capacités d'adhésion, soit à réactiver les qualités qui font de la personne un être humain à part entière, c'est-à-dire une personne aux qualités sociales et productives reconnues, garantes d'une vie harmonieuse au sein de la communauté.

Adhésion du principe vital

La bonne santé dépend étroitement de l'adhésion du principe vital au corps. Cependant, plus la personne avance en âge, plus son principe vital a tendance à perdre ses capacités d'adhésion, ce qui entraîne fatigue, lourdeur, somnolence, raideurs et douleurs articulaires. C'est pourquoi des plantes favorisant l'adhésion du principe vital sont régulièrement administrées durant cette période de la vie.

Mampar

Manihot esculenta Crantz (Euphorbiaceae)

Cette plante porte le nom de *yuca* en espagnol régional.

Signification du nom de la plante : *mam*, « manioc » (terme générique).

Usage courant : frayeur subite associée à des douleurs musculaires, signe d'un manque brutal d'adhésivité du principe vital.
Les feuilles de manioc se préparent en bain de vapeur.

Autres usages : rôtis, bouillis, consommés sous forme de boisson fermentée, les tubercules de manioc représentent l'aliment de base par excellence. Ils sont comparés à de la chair, aux muscles, c'est pourquoi les consommer permet de conserver une bonne masse corporelle. Les jeunes feuilles sont aussi consommées bouillies.

« Au commencement… » L'ancêtre Rrarets Pasheñerr, le manioc

Le manioc était un personnage qui s'appelait Rrarets Pasheñerr.
Il était venu pour aider les Yanesha et il portait une tunique blanche
par-dessus laquelle il revêtait une belle tunique marron.
Ses jambes furent à l'origine des tubercules de manioc.

Camantarec̈h

Calliandra angustifolia Benth.
et/ou
Calliandra magdalenae (DC.) Benth. (Fabaceae)

Ces plantes portent le nom de *bobinzana* en espagnol régional.

Usage courant : état de fatigue des personnes âgées, lié à un manque d'adhésion du principe vital.
L'écorce est préparée en décoction dans de l'eau, puis des petites tasses de remède sont bues régulièrement.

Autres usages :
– purgatif, vomitif. Cette plante s'administre à des personnes qui partent ou reviennent de loin afin de purger leur estomac et qu'elles ne soient pas affectées par le changement de lieu ou de nourriture. Cette plante est également préconisée lorsque des personnes subissent un changement brutal de situation. On broie un morceau de branche ou d'écorce afin d'en extraire la sève. On doit en boire un petit verre, ce qui nettoie et permet l'ingestion de nouvelles nourritures ;
– les écorces finement râpées mélangées avec quelques feuilles et préparées en infusion se donnent aux personnes souffrant de douleurs abdominales.

Calliandra angustifolia.
Cette plante favorise l'adhésion du principe vital, en particulier chez les personnes âgées souffrant de fatigue ou de lassitude. L'écorce est aussi utilisée pour une purge permettant de nettoyer l'estomac et le rendant apte à recevoir des nourritures étrangères.

Hueyapar

Clusia trochiformis Vesqne (Clusiaceae)

Signification du nom de la plante : *huoyañets*, « sécher ».

Usage courant : changements physiques dus à l'âge, vieillissement général entraînant une sensation de grande fatigue, en raison d'un manque d'adhésion du principe vital. Cette plante est utilisée à la suite d'une maladie grave ayant considérablement affaibli la personne, pour la même raison.
Faire bouillir quatre à cinq feuilles dans de l'eau, et laisser refroidir. Cette préparation est utilisée à intervalles répétés pour se baigner la figure et les cheveux, lors de la nouvelle lune, quand celle-ci se lève derrière la montagne. Il convient de boire en même temps un peu de cette préparation, à la manière d'un thé, tous les jours durant cinq jours. Ce soin est aussi administré de manière préventive chez les jeunes enfants.

Évitements : consommation d'aliments durs (végétaux ou animaux) ou chauds. Privilégier la consommation d'aliments tendres comme les cœurs de palmier. Éviter les relations sexuelles.

Autres usages : les feuilles tombées au sol conservent leur bel aspect vernissé, brillant. Pour avoir une belle peau, sans rides ni flétrissures, prendre 4 à 6 jeunes feuilles, les placer dans de l'eau tiède et se laver le visage avec cette eau. Cette recette convient également aux enfants, quand on veut qu'ils aient une peau resplendissante.

Muenaroreĉh ou ***Muenarmech***

Doliocarpus major J. F.Gmel. (Dilleniaceae)

Usage courant : décollement du principe vital, qui se traduit par une grande fatigue qui ne disparaît pas et peut se transformer en un état asthénique général et durable. Cette espèce est également utilisée préventivement, avant de longs déplacements ou des travaux pénibles. Pour ce faire, le fruit est consommé.

Mueñtsopar

Mimosa pudica L. (Fabaceae)

Il existe trois variétés de cette espèce que l'on nomme en français le « mimosa pudique » : à fleurs blanches, jaunes ou roses.

Nom en espagnol régional : *dormilón.*

Signification du nom de la plante : *mueñets*, « dormir ».

Usage courant : fatigue, agitation se manifestant par des insomnies et des moments de tristesse dus à un manque d'adhésion du principe vital.

Une dizaine de feuilles sèches sont préparées sous forme de bain de fumée. Chaque soir pendant dix jours, on doit exposer sa tête à la fumée quelques instants. Ensuite, 10 feuilles fraîches sont écrasées dans un peu d'eau, et l'on se mouille la tête avec cette préparation, dix soirs de suite, avant de dormir.

Autres usages : tranquillisant des nourrissons.

Un bain préparé avec les racines de la variété blanche de cette même plante est donné aux nourrissons trop agités qui ne peuvent pas dormir ou aux enfants trop turbulents ou désobéissants.

Tu vois, c'est pour ça... *Les feuilles de cette plante se referment spontanément lorsqu'elles sont touchées, comme si elles étaient endormies, c'est pourquoi lorsque l'on est suivi par des ennemis, il faut toucher ces feuilles, en consommer une et la souffler dans la direction des personnes malintentionnées. Elles s'endormiront alors et oublieront la raison de leur poursuite.*

Mimosa pudica
Mimosa pudica favorise l'adhésion du principe vital, plus particulièrement lorsque la personne est agitée, souffre d'insomnie et se sent triste. Les feuilles séchées sont administrées sous forme de bain de fumée.

Poconcpar

Bidens pilosa L. (Asteraceae)

Usage courant : œdème à la suite d'un coup. Cet œdème survient à la suite d'un soudain manque d'adhésion localisée du principe vital.
Une poignée de feuilles de cette espèce (également nommée sornet) est soigneusement empaquetée dans des feuilles plus grandes, de Cyclanthaceae par exemple, et le tout est placé dans des braises afin d'être cuit à l'étouffée. Les feuilles bien chaudes de *poconcpar* sont ensuite fortement pressées afin d'en extraire un jus appliqué sur l'endroit affecté. Puis la masse végétale exprimée et encore chaude est appliquée en cataplasme.

Autres usages : cf. Plantes des pertes pathologiques - Plantes des sécrétions pulmonaires.

Pueroreñpar

Besleria racemosa C.V.Morton (Gesneriaceae)

Usage courant : état de fatigue plus ou moins profond, manque d'appétit, couplé éventuellement à des somnolences et/ou des pertes de poids provoquées par des efforts violents ou de longs trajets. Ces manifestations reflètent des perturbations d'adhésion du principe vital.
Une petite poignée de feuilles est froissée entre les mains. L'odeur qui s'en dégage est inspirée à plusieurs reprises en prévision de l'action à accomplir.

Shollapan

Dans cette catégorie de plantes, il existe plusieurs espèces qui se distinguent par la couleur de leurs feuilles : violet foncé, vertes, et tachées de blanc. Ces plantes s'utilisent en cas de fortes courbatures, après des coups, à la suite d'œdèmes, afin de restaurer l'adhésivité du principe vital. Plus généralement, elles sont administrées sous forme de bain, afin de ne pas tomber malade et de vivre très longtemps. Elles sont appelées *sacha arnica* en espagnol régional.

(Shollapan) Cha'ñetsopar

Commelina diffusa Burm.f.
et/ou
Commelina obliqua Vahl (Commelinaceae)

Signification du nom de la plante : *cha'ñets*, « vertèbres du dos ».

Usage courant : fatigue et fortes courbatures, douleurs de dos, lombalgies après des travaux importants, signes de perte d'adhésivité du principe vital.
Les tiges sont coupées au niveau des nœuds qui seuls sont gardés pour la préparation du remède. Quatre à cinq de ces nœuds sont écrasés et mis à infuser. Lorsque la préparation est refroidie, la personne souffrante en consomme plusieurs fois par jour. En même temps, les feuilles écrasées en gros paquet sont appliquées en cataplasme chaud sur les parties douloureuses du corps.

(Shollapan) autre dénomination non connue

Tripogandra serrulata (Vahl) Handlos (Commelinaceae)

Usage courant : œdèmes, hernie, voire fracture à la suite d'un coup reçu en travaillant, entraînant un décollement de principe vital.
La plante entière, racines comprises, est broyée et ajoutée à de l'eau bouillante. La préparation est laissée à reposer quelques instants, et une tasse est bue tous les matins, à jeun, jusqu'à la disparition du problème. En même temps, la masse végétale est appliquée sur les parties douloureuses du corps.

Évitements : consommation de piment, d'aliments fermentés, travaux effectués au soleil et demandant de grands efforts physiques, relations sexuelles.

T̃ellmaɬellma'

Cette catégorie de plantes comprend deux espèces qu'il faut mélanger pour obtenir une efficacité maximale.

T̃ellmaɬellma' p̃opnor

Phthirusa stelis (L.) Kuijt (Loranthaeae)
et
T̃ellmaɬellma' pasheñorrer

Phoradendron crassifolium (Pohl ex DC.) Eichler (Loranthaceae)

Signification du nom de la plante : *tellma*, « unir » ; *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *p̃opnor*, « femme/épouse »).

Usage courant : état de fatigue plus ou moins profond, manque d'appétit, couplé éventuellement à des somnolences et/ou des pertes de poids provoquées par des efforts violents ou de longs trajets et dues à des perturbations d'adhésion du principe vital.
Les feuilles de ces plantes se préparent en bain de vapeur.

Autres usages :
– fractures ou œdèmes survenant lors d'une marche, liés à une perte d'adhésion soudaine du principe vital.
Les rameaux feuillés de cette plante une fois broyés sont mis à bouillir dans l'eau. Dès que l'ébullition est atteinte, le récipient est sorti du feu afin qu'il refroidisse. La matière végétale est alors exprimée puis appliquée sur la fracture ou sur l'œdème comme un plâtre. Un verre de la préparation liquide est bu trois fois par jour ;
– conférer des os résistants aux nouveau-nés, renforcer l'adhésion de leur principe vital.
Les feuilles de cette plante sont préparées en bain administré tiède à l'enfant, dès la naissance et lorsqu'il commence à marcher, afin que ses os soient solides et qu'il puisse marcher longtemps sans fatigue.

Évitements : consommation de sel, de piment et d'aliments chauds.

Toroñreɕh

Deux lianes portent le nom d'*uña de gato* en espagnol régional et servent à traiter des douleurs et des raideurs articulaires, qui manifestent une adhésivité moindre du principe vital. Toutes les deux s'utilisent de la même manière.

Toroñreɕh atsrrotor

Uncaria tomentosa (Willd. ex Shult.) DC. (Rubiaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe.

Signification du nom de la plante : *tsorreñets*, « couper » (pour la forme des épines, droites comme une arme)
et
Toroñreɕh ma'yarrosheshep

Uncaria guianensis (Aubl.) J.F.Gmel (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *ma'yarr*, « jaguar » (terme générique) ; *shechep*, « ongle » ou « griffe ». Les épines sont recourbées comme une griffe.

Deux morceaux d'une dizaine de centimètres d'écorce de l'une ou l'autre de ces espèces sont mis à bouillir dans un litre d'eau pendant au minimum une demi-heure. Un verre de ce remède de couleur rouge sombre est bu par la personne souffrante trois fois par jour. Pour les enfants, on préférera utiliser plutôt les racines de ces espèces en décoction.

Évitements : consommation de sel et d'aliments chauds.

Autres usages pour les deux plantes :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de « production de sang » ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de « production de salive ».

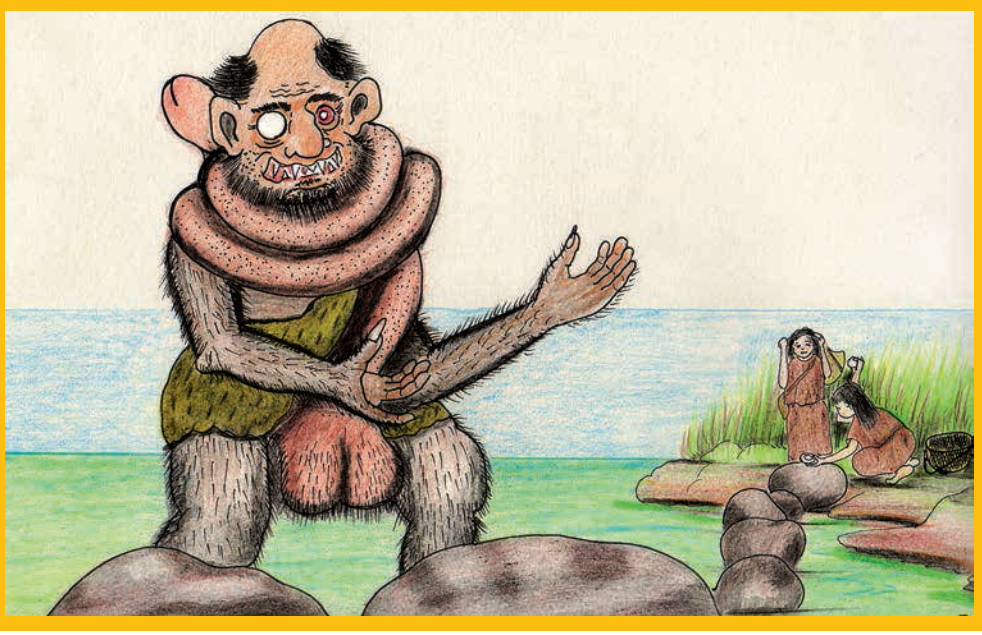
T̃ot

Capsicum sp. (Solanaceae)

Usage courant : forcer le principe vital à redevenir adhérent lorsque la personne est considérée comme mourante.
Un piment entier ou en poudre est déposé sur du charbon ardent, afin que la personne respire la fumée. La violente réaction de toux, si la personne est vivante, est considérée comme preuve de la ré-adhésion brutale du principe vital, dont une petite partie imprègne encore le corps. En revanche, si aucune réaction ne se produit, la personne est considérée comme morte.

« Au commencement… » Le piment et les flatulences de Yompor Huaẗena

Le piment provient des flatulences de Yompor Huaẗena´.
Les deux orphelines Yapetch et Llollop, après avoir blessé Huaẗena´, partirent chez Arancmana´ (notre Mère l'araignée) qui accepta de les cacher. Huaẗena´, dont l'œil le faisait beaucoup souffrir, se dit : « Elles m'ont arraché mon œil, elles doivent me le payer. » Huaẗena´ remplaça son œil par une graine [de Mucuna *sp.] afin de pouvoir voir à nouveau. Il commença alors à chercher les jeunes filles, disant en prononçant à sa façon : « Où ch'elles ch'ont ? »*
Il cherchait dans tous les endroits, et semait sur son passage des gaz qui sentaient le piment et faisaient tousser très fort.



Huaẗena´ au bord de la rivière cherchant à se venger des deux orphelines Yapetch et Llollop.

Pertes physiologiques de principe vital

Tout au long de la vie, le corps produit des sécrétions qui sont éliminées et entraînent avec elles un peu de principe vital. Renouveler ces sécrétions ou ces éléments corporels demande de réabsorber le principe vital qui leur correspond et que fournissent les *pare'shemats*.

Plantes « de production de cheveux »

La perte de cheveux quotidienne, normale, entraîne une perte partielle du principe vital dont ceux-ci sont imprégnés. C'est pourquoi ces plantes sont régulièrement utilisées afin d'en limiter la chute.

Čhap̃

Sida rhombifolia L. (Malvaceae)

Cette plante se nomme également *ancojacha* en espagnol régional.

Usage courant : fortifier les cheveux afin qu'ils poussent vite, de couleur noir ébène et qu'ils ne tombent pas.

Les parties aériennes de cette plante se préparent sous forme de décoction, utilisée pour se laver la tête.

Tu vois, c'est pour ça... Les parties aériennes sont très solides et souples, c'est pourquoi on les utilise aussi regroupées pour fabriquer de petits balais.

Echetspan

Stigmaphyllon sinuatum (DC.) A.Juss. (Malpighiaceae)

Signification du nom de la plante : *echets*, « cheveux ».

Usage courant : avoir des cheveux résistants, qui ne tombent pas.
Les feuilles de cette plante se préparent sous forme de décoction dans laquelle on baigne les cheveux.

Echtallets

Xiphidium caeruleum Aubl. (Iridaceae)

Cette dénomination est employée dans la partie haute de la vallée. Un peu plus bas, le nom de *ya'repan* est utilisé. Il existe quatre variétés de plantes qui correspondent à ce nom.
La plus grande pousse sur la terre, et l'intérieur de sa tige contient un suc gélatineux. Il s'agit de *Xiphidium caeruleum* Aubl. (Iridaceae).
La deuxième classe regroupe des orchidées qui poussent dans les arbres et dont la tige retombe vers le sol. Il s'agit d'espèces de *Sobralia* sp. (Orchidaceae).
La troisième classe regroupe aussi des espèces de *Sobralia*, mais plus petites.
La dernière classe est composée de lianes.

Usage courant : toutes ces espèces sont utilisées pour que les cheveux soient bien noirs, luisants, pour qu'ils ne tombent pas et poussent vite. Elles servent indistinctement aux hommes et aux femmes, sauf *Xiphidium caeruleum,* plus particulièrement utilisée lors de la période de confinement de la jeune fille, après que ses cheveux ont été coupés très courts, à une longueur de quelques centimètres. Pour les enfants on préfère les espèces les plus petites.
Pour toutes les espèces, la recette est similaire : une dizaine de feuilles sont bien écrasées et mélangées à un peu d'eau froide. Les cheveux doivent être lavés avec ce mélange les soirs de nouvelle lune.

Tu vois, c'est pour ça... *La section des feuilles de cette plante prend une couleur brune quelques heures après la cueillette. C'est pourquoi lorsqu'elle est appliquée sur les cheveux, ceux-ci prennent la même couleur.*

« Au commencement... » L'ancêtre Mo'llena'

Ya'rena' était la fille de notre sœur Mo'llena'. Lorsqu'elles se transformèrent, elles promirent d'aider les femmes à toujours avoir de beaux cheveux noirs.

Xiphidium caeruleum
Xiphidium caeruleum est l'une des plantes utilisées pour avoir de beaux cheveux noirs et luisants, plus particulièrement par la jeune fille pubère, après que sa chevelure a été coupée très court lors de son confinement.

***Sobralia* sp.**
Les *Sobralia* sont des orchidées utilisées pour avoir des cheveux brillants et d'un noir profond.

Llem

Citrus sp. (Rutaceae)

Le citronnier porte le nom de *limonero* en espagnol.

Usage courant : avoir des cheveux bien noirs qui ne tombent pas.
Au moment de la puberté, les cheveux de la jeune fille sont coupés puis placés dans un citronnier.

Tu vois, c'est pour ça... *Le citronnier possède des feuilles vernissées, luisantes et des épines bien résistantes comme les futurs cheveux de la jeune femme.*

Plantes « de production de dents »

Ces plantes sont administrées aux enfants dès leur plus jeune âge, afin que leurs dents de lait et leurs dents définitives soient solides. La perte des dents de lait entraîne une importante perte de principe vital qu'il faut compenser afin de favoriser la mise en place de nouvelles dents à l'émail bien dur. Enfin, ces plantes seront régulièrement utilisées à l'âge adulte, afin que les dents toujours bien imprégnées de principe vital ne s'abîment pas.

Aporeëh

Clematis guadeloupae Pers. (Vitaceae)

Usage courant : régénérer les dents de lait.
Après la perte de dents de lait, de petits morceaux de racines sont mâchés pendant cinq jours consécutifs, afin de reconstituer une bonne quantité de principe vital.

Tu vois, c'est pour ça... *Cette plante pousse sur les berges des rivières. Elle est emportée à chaque crue, mais se régénère très rapidement lorsque les eaux redescendent.*

Asotspar

Piper chanchamayanum Trel. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : *asots*, « dents ».

Usage courant : cette plante, que certains appellent aussi en espagnol régional *matico para dientes*, s'utilise de manière préventive, afin de garder des dents saines et d'éviter l'inflammation des gencives.
On mâche un bout de racine crue ou une inflorescence et on le garde un long moment dans la bouche. On constate un effet anesthésique.

Tu vois, c'est pour ça... *Lorsque cette racine est mâchée, la production de salive augmente, mais il faut bien prendre garde à ne pas la cracher n'importe où, car certains insectes pourraient s'alimenter de cette salive et ainsi empêcher la plante d'agir.*

Chemuer ou *Chomuer*

Mussatia hyacinthina (Standl.) Sandwith (Bignoniaceae)

Cette plante est connue dans tout le piémont andin sous le nom de *chamaïro*.

Usage courant : un petit morceau de l'écorce est mâché comme anesthésique dentaire, avec des feuilles de coca.

Autres usages : cf. Plantes divines et de divination.

Corech

Dieffenbachia williamsii Croat. (Araceae)

En espagnol régional, cette plante se nomme *sacha ajo* ou/et *ajo del monte*, ce qui fait référence à l'odeur aillée de sa tige lorsqu'elle est coupée.

Signification du nom de la plante : *corech*, « piquer, brûler ».

Usage courant : traitement des dents cariées.
La tige de la plante est coupée et sa sève est recueillie sur un petit morceau de coton, qui est appliqué sur la dent cariée ou douloureuse. Cette sève brûle, il ne faut donc pas en appliquer en trop grande quantité.

Autres usages :
– blessures infectées, plaies ouvertes qui ne cicatrisent pas. Faire bouillir la plante entière dans l'eau et laver la plaie avec cette eau. Appliquer les feuilles ramollies par la chaleur en cataplasme ;
– cf. Plantes des pertes pathologiques - Plantes des sécrétions pulmonaires ;
– cf. Plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

Tu vois, c'est pour ça... *Cette plante est très puissante, on l'emploie pour éloigner les insectes, les papillons, ainsi que les chauves-souris lorsqu'elles viennent s'installer dans les habitations. Il suffit de la couper et d'en placer des petits morceaux là où sont les nuisibles.*

Semam ou ***Somam***

Acmella spilanthoides Cass. (Asteraceae)

Cette plante est connue sous le nom de *botoncillo* en espagnol régional.

Usage courant : douleurs dentaires, abcès buccaux, petits boutons dans la bouche (aphtes) ou autour de la bouche chez les jeunes enfants.
Les boutons floraux sont mâchés crus. Leur mastication entraîne un effet légèrement anesthésique. Pour les nouveau-nés ou les nourrissons, les boutons floraux sont broyés et leur jus est déposé sur un petit morceau de coton permettant l'application du remède.

Autres usages :
– plaies infectées. Les boutons floraux sont broyés et mis à bouillir dans de l'eau. Le remède ainsi obtenu sert à nettoyer les plaies douloureuses ;
– les fleurs sont mâchées crues et le jus est avalé contre les parasites intestinaux.

Acmella spilanthoides. Le réceptacle floral d'*Acmella spilanthoides*, lorsqu'il est mâché, pique légèrement la bouche et a un effet anesthésiant. Il est utilisé en cas de douleurs dentaires ou sur des plaies infectées.

Plantes « de production de lait »

Ces plantes sont spécifiquement indiquées pour conférer à la mère allaitante une quantité de principe vital suffisant pour lui permettre de nourrir son enfant.

Huallapnarrecʼh

Munnozia hastifolia (Poepp.) H.Rob. & Brettell (Asteraceae)

Signification du nom de la plante : *huallapnarren*, « blanc ».

Usage courant : assurer une bonne production de lait maternel, surtout chez les primipares.

Cinq jeunes feuilles de l'extrémité de la tige sont mises à bouillir dans une tasse d'eau. Ce remède se prend directement après l'accouchement, et il faut en boire trois tasses par jour, pour s'assurer d'une bonne montée de lait. Lorsque la période du *post-partum* est douloureuse et que la montée de lait n'est pas suffisante, ce traitement est pris jusqu'à la normalisation des symptômes.

Évitements : consommation de sel, de piment, de graisse, de boissons fermentées, d'alcool et de canne à sucre.

Autres usages :
– 5 à 6 feuilles sont mises à bouillir quelques instants dans un litre d'eau. Cette préparation est bue tout au long de la journée lors d'inflammations et d'infections du système génito-urinaire (ovaires, utérus, reins, vessie) et en cas de gastrite. C'est un traitement qui s'administre pendant plusieurs jours, voire semaines, jusqu'à complète guérison ;
– la sève blanche qui sort lorsque l'on coupe la tige de cette herbacée s'applique directement sur les plaies ouvertes, de leishmaniose ou autres, comme cicatrisant ;
– cf. Plantes de fabrication de l'être - Plantes des êtres *in utero*

Plantes « de production de sueur »

Ces deux plantes sont spécifiquement indiquées pour les pertes de sueur. Un bain préparé à partir d'une infusion de leurs parties aériennes est administré.

Ñorra'teñtsopar

Signification du nom de la plante : *ñorra'teñets*, « transpirer ».

(Ñorra'teñtsopar) autre dénomination non connue

Selaginella diffusa Spring. (Selaginellaceae)

(Ñorra'teñtsopar) autre dénomination non connue

Episcia fimbriata Fritsch (Gesneriaceae)

Usage courant : ces plantes sont plus particulièrement préconisées pour les nouveau-nés qui s'agitent et transpirent beaucoup.

Episcia fimbriata.
Episcia fimbriata est donnée aux nouveau-nés qui s'agitent et transpirent beaucoup afin de régénérer la production de sueur.

Plantes « de production d'urine »

L'usage de ces plantes vise à compenser la perte de principe vital éliminé avec l'urine, afin que celle-ci puisse se régénérer correctement.

Che'llcapan

Desmodium adscendens (Sw.) DC. (Fabaceae)

Les racines de cette plante sont préparées en décoction qu'il est recommandé de boire matin et soir durant plusieurs jours jusqu'à ce que les symptômes disparaissent.

Autres usages : cf. Plantes des pertes pathologiques - Plantes des sécrétions gastriques.

Desmodium adscendens.
Desmodium adscendens est une herbe rampante, très efficace en cas d'épisodes diarrhéiques accompagnés de vomissements, surtout chez les enfants.
Mais son usage principal concerne l'excrétion d'urine, qui est normalisée en cas de problèmes rénaux.

Shemocuarecˈh

Tessaria integrifolia Ruiz & Pav. (Asteraceae)

Cette plante porte le nom de *pájaro bobo* en espagnol régional.

Signification du nom de la plante : *shemocuar*, espèce d'échassier.

Usage courant : compenser les pertes d'urine.
Une infusion préparée à partir d'une poignée de feuilles de cette plante est bue trois fois par jour. Par extension, cette boisson est dite utile dans les cas de problèmes de prostate, de reins et des voies urinaires, et elle est aussi bonne pour le foie. Enfin, cette infusion est aussi employée pour des gargarismes en cas de douleur lors de la déglutition.

Tu vois, c'est pour ça...
Shemocuar est un échassier qui chasse en se postant longuement de manière immobile sur les rochers au milieu de la rivière. C'est pourquoi l'on dit qu'il est un peu paresseux et qu'il écoute le bruit de l'eau qui coule.

Yetsep

(*yetsep*) ***ma'teyetsep et*** (*yetsep*) ***yerroyetsep***

Bixa orellana L. (Bixaceae)

Signification du nom de la plante : *yetsep*, « roucou » (terme générique).

Usage courant : difficulté urinaire quelquefois accompagnée d'un manque d'appétit. De manière plus symptomatique, cette plante est dite bonne pour les problèmes de prostate.
Une poignée de jeunes feuilles de l'extrémité des branches est mise à bouillir. Il faut préparer une grande quantité de ce remède, qui est bu tout au long de la journée. Cette même recette aide en cas de palpitations cardiaques. Dans une autre recette, il est conseillé de mélanger des feuilles de *pesherrpar* (*Verbena littoralis* Kunth) avec des feuilles de *yetsep* et des feuilles de *chell'capan* (*Desmodium adscendens* [Sw.] DC.). Préparé comme un thé, ce mélange est bu tous les jours jusqu'à amélioration.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Pigments et soin du principe vital ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de « productions de larmes ».

Yoncllech

Cecropia latiloba Miq. (Urticaceae) en région de haute altitude et *C. polystachya* Trécul., (Urticaceae) en région de basse altitude. Les deux espèces s'utilisent de la même manière.

Cette plante porte le nom de *cetico* ou *tocona* en espagnol régional.

Usage courant : régénérer la production d'urine, difficulté de miction, accompagnée ou non de douleurs au niveau des reins.
Les toutes jeunes feuilles de cet arbre, situées à l'extrémité des branches, sont écrasées et cuites dans deux litres d'eau jusqu'à réduction à un litre. Cette préparation est bue tout au long de la journée.

Autres usages : cf. Plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

Plantes « de production de salive »

Ces plantes sont spécifiquement indiquées et absorbées pour conférer à la personne une quantité de principe vital suffisant afin de maintenir une production de salive constante.

Toroñreëh

Toroñreëh atsrrotor

Uncaria tomentosa (Willd. ex Shult.) DC. (Rubiaceae)
et

Toroñreëh ma'yarrosheshep

Uncaria guianensis (Aubl.) J.F.Gmel (Rubiaceae)

Usage courant : étancher la soif, être fort et ne pas sentir la fatigue lors de longues marches. Le tronc de n'importe laquelle de ces deux lianes est coupé en tronçons d'une cinquantaine de centimètres. « L'eau » qui coule de ces tronçons est alors bue.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de « production de sang » ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Adhésion du principe vital.

Plantes « de production de sperme »

L'acte sexuel affaiblit les deux partenaires. En effet, le sperme, très puissant, est considéré comme un venin pour la femme et son émission représente une perte de principe vital, qu'il faut donc remplacer pour l'homme.

Cho'ne'ch

Gynerium sagittatum (Aubl.) P.Beauv. (Poaceae)

La canne flèche est appelée *caña brava* en espagnol régional.

Usage courant : permet la production de sperme.
Les jeunes pousses sont préparées sous forme de décoction qui est bue.

Plantes « de production de larmes »

Les sécheresses oculaires dénotent un manque de larmes. Il est donc nécessaire de pallier ce manque en instillant la sève de ces plantes directement au niveau des glandes lacrymales.

Mamreëh

Martinella obovata (Kunth) Bureau & K.Schum. (Bignoniaceae)

Cette plante porte aussi le nom espagnol régional de *lloqueya*.

Signification du nom de la plante : *mam*, manioc ; *reëh*, liane.

Usage courant : sécheresse des yeux entraînant rougeurs et douleurs oculaires.
Le jus exprimé du tubercule finement broyé puis soigneusement filtré est instillé dans l'œil.

Martinella obovata.
Connue dans toute l'Amazonie et jusqu'en Amérique centrale, *Martinella obovata* présente une remarquable convergence d'usage : partout où elle pousse, le jus de son tubercule est utilisé pour soigner les affections oculaires.

Physalis pubescens.
Physalis pubescens permet de régénérer la production de larmes. Cette espèce est dite légitime de son groupe d'appartenance et sera utilisée lorsque l'on considère qu'une personne perd trop de sécrétions corporelles (larmes, urine, sang) et s'affaiblit.

Shemot

Plusieurs espèces de plantes sont regroupées sous ce nom. Elles ont toutes comme usage spécifique de régénérer les larmes. La fleur de n'importe laquelle de ces plantes est cueillie encore fermée et on l'entrouvre au-dessus de l'œil afin de placer la goutte de liquide au niveau des glandes lacrymales.

(Shemot) Huare'shemot

Physalis pubescens L. (Solanaceae)

Plante dite « légitime » de tout son groupe d'appartenance.

En espagnol régional, elle est nommée *Capuli*.

Signification du nom de la plante : *huareñets*, « qui laisse tomber des gouttes ».

Autres usages :

– de manière préventive, pour ne pas perdre trop de sécrétions corporelles, principalement des larmes, de l'urine, du sang ;
– douleurs au niveau des ovaires et de l'appareil génital, liées à une inflammation ou à une infection.

Les racines mélangées à celles de *sech* (*Euterpe precatoria* Mart.) se préparent en décoction, bue par la personne souffrante.

Évitements : consommation de viande, de sel, d'aliments chauds.

(Shemot) Poramasa Po'shemoteñ

Lycopersicon peruvianum (L.) Mill. (Solanaceae)

Signification du nom de la plante : Poramasa', Père des vautours.

Autres usages : les fruits sont comestibles.

(Shemot) Sha'reɲ O'shemoteñ

Physalis sp. (Solanaceae)

Signification du nom de la plante : *Sha'reɲ*, espèce de lézard et nom d'un personnage mythique ; *sha'rpeɲ*, fruit comestible sucré apporté par *Sha'reɲ*.

Usage courant : brûlures.

Les feuilles sont ramollies dans de l'eau bouillante, puis appliquées chaudes sur la brûlure à la manière d'un cataplasme. Elles peuvent être aussi écrasées, et le jus mousseux exprimé est passé sur la brûlure.

(Shemot) Tsem Po'shemoteñ

Solanum stramoniifolium Jacq. (Solanaceae)

Signification du nom de la plante : Tsem, Père des gallinacées.

Usage courant : s'utilise chez l'adulte seulement.

Autres usages :

– douleurs musculaires, douleurs dans le corps. Une grosse poignée de feuilles avec les racines est mise à bouillir rapidement et appliquée en cataplasme chaud à l'endroit douloureux ;
– cf. Plantes de l'âge adulte – Plantes des nourrissons et des jeunes enfants.

Yetsep

(Yetsep) Ma'teyetsep et ***(Yetsep) Yerroyetsep***
Bixa orellana L. (Bixaceae)

Usage courant : sécheresse oculaire gênante pour la vision.
Les quelques gouttes de sève épaisse sécrétées par le pétiole d'une jeune feuille fraîchement coupée sont instillées dans l'œil, au niveau des glandes lacrymales.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production d'urine » ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Pigments et soin du principe vital.

Plantes « de production de sang »

Ces plantes régénèrent le principe vital lié au sang. Elles s'administrent lorsque la personne est affaiblie après avoir perdu beaucoup de sang, à la suite d'une blessure ou bien lors de règles prolongées par exemple.

Toroñreëh

Toroñreëh atsrrotor
Uncaria tomentosa (Willd. ex Shult.) DC. (Rubiaceae)
et
Toroñreëh ma'yarrosheshep
Uncaria guianensis (Aubl.) J.F.Gmel (Rubiaceae)

Usage courant : régénérer, purifier le sang.
Deux morceaux d'une dizaine de centimètres d'écorce de l'une ou l'autre de ces espèces sont mis à bouillir pendant au minimum une demi-heure dans un litre d'eau. Un verre de ce remède de couleur rouge sombre est bu trois fois par jour. Pour les enfants, on préférera utiliser plutôt les racines de cette plante préparées en décoction.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de « production de salive » ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Adhésion du principe vital.

Pigments et soin du principe vital

De grands bains colorés sont préparés avec des plantes tinctoriales afin de donner une belle couleur aux fils de coton et aux tuniques. Mais donner une couleur aux fils de coton est aussi considéré comme un acte de soin, qui participe au maintien du bon état de santé de la personne qui porte la tunique ainsi colorée. En effet, le fil de coton (ou la toile), placé dans le bain, s'imprègne du principe vital coloré de la plante tinctoriale qui est fixé grâce aux mordants. Porter une tunique colorée revient donc à porter contre soi en permanence des principes vitaux végétaux qui vont diffuser et se fondre dans son propre principe vital, tout en lui conférant des qualités thérapeutiques bien particulières.

Pa'yon
Tetragastris panamensis (Engl.) Kuntze (Fabaceae)

Usage courant : préparer une teinture de couleur rouge sang.

L'écorce est d'abord broyée et mise à bouillir, et les fils de coton ou la toile sont plongés dans le bain ainsi réalisé. On utilisera un mordant à base de cuivre pour obtenir une couleur finale rouge sang/marron. Si l'on utilise l'aluminium, on obtient du bleu, et du noir si on y rajoute de la bière de manioc.

Autres usages :

– régularise tout ce qui est lié aux hémorragies ou aux saignements « de la femme » et autres pertes de sang (saignements de nez, vomissements, diarrhées ou blessures) ; lorsque cette plante est utilisée de manière curative, l'écorce finement broyée est préparée en une décoction longue, et un verre de cette préparation concentrée est bu chaque jour jusqu'à ce que les symptômes disparaissent. Si l'hémorragie est imputable à des entités étiologiques, on préférera administrer la plante sous forme de bain de vapeur ;

– en cas de blessure ouverte, la masse végétale bouillie est appliquée encore chaude en cataplasme et laissée à refroidir sur la plaie. Ce cataplasme est changé plusieurs fois jusqu'à arrêt de l'hémorragie.

« Au commencement… » Les ancêtres de *pa'yon* et de la ceinture d'Orion

Yompor Oresemɨ̃ était une divinité qui vivait sur cette terre et avait deux épouses qui s'appelaient Hueraresyac et Shopsheresyac. Elles étaient très belles. Un serviteur dénommé Pashtason vivait également avec eux et les aidait aux tâches quotidiennes. Mais lui était très laid.

Un jour, Oresemɨ̃ pensa : « J'aimerais rejoindre le ciel, mais que vont faire les autres sur cette terre ? J'aimerais que les hommes et les femmes puissent se marier entre eux, même si les femmes belles épousent des hommes laids… » Il dit alors à Pashtason : « Je pense m'en aller dans le ciel et rejoindre les étoiles (la ceinture d'Orion). Je te confie mes épouses. » Pashtason lui répondit : « Mais, je suis ton serviteur ! Je suis si laid ! Et tes femmes sont si belles ! » Finalement, Pashtason accepta. Il revêtit la tunique d'Oresemɨ̃ afin que les jeunes femmes ne se rendent compte de rien.

En revenant de sa parcelle, Hueraresyac dit à sa sœur : « Regarde notre époux, il ressemble à notre serviteur ! » L'autre lui répondit : « Mais comment peux-tu comparer notre époux au serviteur ! » Oresemɨ̃, ayant entendu cette conversation, dit à Pashtason : « Tu dois dormir dans ma maison avec elles. »

Oresemɨ̃ avait l'habitude de dormir au milieu des deux femmes. Au coucher, il faisait l'amour à Shopsheresyac et au matin à Hueraresyac. Il expliqua cela à Pashtason, et Pashtason en fit ainsi. Les femmes avaient un parfum très agréable et ne se rendirent compte de rien. Mais, au matin, lorsque Oresemɨ̃ s'en allait, il jouait de la flûte, ce que Pashtason ne fit pas. Les femmes comprirent alors que leur mari n'était pas celui qu'elles pensaient, et ne voulurent plus le voir et encore moins lui parler.

Pashtason, très amoureux, s'en alla demander conseil à Oresemɨ̃, qui lui dit : « Le matin, elles vont toujours uriner là où se lève le soleil, et le soir, là où il se couche. » Pashtason, voulant les voir, essaya de suivre les indications d'Oresemɨ̃, mais il se trompait chaque fois, allant toujours dans la direction opposée. Un jour, s'apercevant qu'il s'était encore trompé, il fit demi-tour rapidement et courut de l'autre côté, se dépêchant dans l'espoir de voir ses bien-aimées. L'une d'elles était là, mais Pashtason, arrivant précipitamment, trébucha. En tombant, il coupa le sexe de Shopsheresyac. Le sang se répandit au sol, et à cet instant Shopsheresyac dit : « Je désire laisser mon sang pour soigner les problèmes des femmes. » De ce sang naquit un arbre, le pa'yon, *et Shopsheresyac se transforma en étoile. Pashtason revint voir Oresemɨ̃, affolé : « J'ai coupé le sexe de Shopsheresyac en tombant, regarde ! Que dois-je en faire ? » Oresemɨ̃, voyant le morceau de chair que la main ouverte de Pashtason lui présentait, donna une tape verticale sous cette main. Le morceau de chair vola en l'air et se colla sur le nez de Pashtason, qui se transforma en chauve-souris. Il est dit que c'est pour cela que la chauve-souris possède un nez en forme de sexe de femme.*

Yeñech

Genipa americana L. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *yeñech*, « génipa »

Cette plante porte le nom de *huito* en espagnol régional.

Usage courant : pour donner une couleur noir bleuté.

Le fruit de cet arbre sert à teindre le fil de coton, les petites cordelettes fabriquées avec les feuilles de *pesharr* (*bombonaje* en espagnol régional, *Carludovica palmata* Ruiz & Pav.) ou les liens confectionnés avec *teropeëh* (*tamshi* en espagnol régional, *Asplundia divergens* [Drude] Harling). Une grande quantité de fruits coupés en petits morceaux sont mis à bouillir avec les matières à teindre.

Ces fruits servent également à réaliser des peintures corporelles lors d'événements importants, tels les rituels concernant la construction de la personne, en particulier lors de la puberté des jeunes filles. Les fruits sont coupés en petits morceaux et mélangés avec un peu d'eau. Ils sont mis à chauffer à l'étouffée, enveloppés dans des feuilles ou placés dans un récipient posé sur quelques braises. Le jus noir bleuté ainsi obtenu est appliqué sur la peau à l'aide d'un petit bâton taillé en pointe.

Autres usages : il est dit que les très jeunes enfants peuvent parfois entrevoir les entités, ce qui entraîne chez eux une grande agitation. C'est pourquoi, lorsque les enfants ne parviennent pas à se calmer, on leur administre cette plante qui possède la capacité de les rendre invisibles aux yeux de ces mêmes entités.

Un bain de vapeur est préparé avec des feuilles et l'enfant est exposé à la vapeur durant quelques minutes. Il est aussi possible de simplement baigner les enfants.

Yetsep

Le roucou est un arbuste appelé *achiote* en espagnol régional.

Les graines sont abondamment utilisées comme source de colorant alimentaire, de peinture corporelle, de teinture de fils de coton, pour décorer des objets, etc. Une décoction est préparée à partir d'une grande quantité de graines fraîchement récoltées, jusqu'à l'obtention d'une pâte relativement épaisse à laquelle est rajoutée un peu de graisse d'oiseau, poule ou autre. Cette pâte est appliquée ensuite à l'aide d'un petit pinceau ou d'un bâtonnet sur la peau. Lorsque l'on veut décorer des objets, la pâte se mélange avec le latex de *leche caspi* (nom en espagnol régional de *Brosimum* sp.), afin d'obtenir une sorte de cire épaisse, qui adhérera bien. Cette base sert aussi de substrat pour y incorporer certaines poudres de plante, comme les *puerets*, et ce dans un but spécifique. Enfin, lorsque l'on veut teindre des fils de coton, ceux-ci sont mis directement à bouillir avec les graines en présence de sels d'alun. Selon les Yanesha, il existe seulement deux variétés indigènes de cette plante, toutes les autres ayant été introduites à des fins de culture d'exportation.

(Yetsep) Ma'teyetsep

Bixa orellana L. (Bixaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe.

Signification du nom de la plante : *mateyetsep* est un oiseau migrateur qui accompagne les Yanesha d'octobre à mars.

Usage courant : teinture de couleur rouge carmin intense. La décoction de cette plante sert également de substrat à des préparations de *puesen* ou de *puerets*.

(Yetsep) Yerroyetsep

Bixa orellana L. (Bixaceae)

Signification du nom de la plante : *yerr*, « coq de roche » (*Rupicola peruvianus*, Cotingidae).

Usage courant : teinture de couleur rouge orangé, plus claire que *yerroyetsep*.

Tu vois, c'est pour ça... *Le coq de roche possède des plumes de couleur rouge orangé vif, comme la couleur des graines de cette variété de* yetsep*. Dans le mythe d'Error, il est relaté que cet oiseau fut peint par Error.*

Autres usages, pour les deux plantes :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production d'urine » ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production de larmes ».

Yetsñorroch

Picramnia sellowii Planch. (Simaroubaceae)

Usage courant : teinture végétale de couleur violette.
Les feuilles fraîches, humectées d'un peu d'eau, sont froissées entre les mains. Un jus de couleur rouge violet apparaît peu à peu, qui sert principalement à teindre les fils de coton.

Autres usages : calmer l'agitation des nouveau-nés pouvant être due à une frayeur, liée à la vue d'entités étiologiques. L'agitation des nouveau-nés entraîne des sueurs et donc des pertes importantes de principe vital qui peuvent les mettre en danger.
Un bain de vapeur est préparé avec des feuilles de cette plante et des pierres blanches, afin de rendre le nouveau-né invisible aux entités. L'odeur de la plante qui imprègne le nouveau-né à la suite du bain de vapeur a la capacité d'aveugler les entités. Ainsi, elles n'ont pas envie d'approcher.

Capacités et qualités

À l'âge adulte, un individu pleinement accompli se doit de subvenir aux besoins de sa famille et également d'avoir avec les autres des relations harmonieuses. Ces relations interpersonnelles satisfaisantes, gage d'une bonne santé sociale, sont basées sur la notion de réciprocité. Des plantes sont donc utilisées pour favoriser les activités de production, de donner force et courage lors des travaux communautaires. Par ailleurs, les bonnes relations, qu'elles soient conjugales ou, plus largement, affectives, peuvent être renforcées par l'usage de certaines plantes dites « sympathiques ». Enfin, chaque individu peut souhaiter à un moment donné de sa vie acquérir des dons plus personnels, se distinguer dans une activité sociale ou artistique, et certaines plantes peuvent alors aussi être employées à cet effet. Dans leur grande majorité, les *pare'shemats* présentés ici et qui permettent d'acquérir les qualités nécessaires afin de pouvoir obtenir une position sociale convenable au sein de la communauté appartiennent au groupe des *epe'* (*piri piri* en espagnol régional), les souchets généreusement donnés aux Yanesha par différents personnages mythiques. Le premier terme du nom de chaque souchet est toujours celui du personnage à l'origine du don (cf. fig. 2).

« Au commencement... » **Le don des *epe'* de chasse et de pêche**

Il existait un chaman qui savait très bien chasser. Il marchait souvent dans la forêt pour chasser tout ce qu'il trouvait, les tapirs, les biches et autres animaux. Vint un jour où il ne put rien attraper. Chaque fois qu'il arrivait à l'endroit où l'animal était supposé mort, il ne trouvait rien.

Poramasa', quant à lui, était un vautour, le Père de tous les vautours. Il possédait chez lui des epe' *dont les feuilles s'inclinaient en direction du cadavre de l'animal qui venait d'être tué. Ainsi, dès que les feuilles des* epe' *s'inclinaient, Poramasa' allait chercher l'animal mort, afin de le manger avec sa famille et les autres oiseaux. Le chasseur était très mécontent de ne jamais pouvoir ramener de nourriture chez lui. Il s'en alla voir son ami Paƀchar dans la forêt et lui raconta ses mésaventures. Paƀchar lui répondit : « C'est Poramasa', le Père des vautours, qui te vole tes proies. » Le chasseur lui demanda alors ce qu'il lui était possible de faire pour contrer les actions de Poramasa'. Paƀchar lui suggèra une idée : « Il faut que tu lui tendes un piège, il viendra. »*

Le jour suivant, le chasseur tua plusieurs tapirs et se cacha dans le ventre de l'un d'eux. Peu de temps après, les carnassiers arrivèrent et formèrent un cercle autour des proies mortes en attendant la venue de Poramasa'. Ce dernier devait ouvrir le ventre de chacune d'elles afin d'en sortir les tripes. Pendant ce temps, les oiseaux ventilaient les cadavres avec leurs ailes afin de commencer à préparer la viande pour la consommer.

Une fois arrivé, Poramasa' commença à ouvrir le ventre du tapir où se cachait le chasseur à l'aide de son couteau. Celui-ci surgit alors et s'empara du couteau de Poramasa'. Il s'éloigna en lui disant : « Si tu veux que je te rende ton couteau afin de pouvoir manger dans le futur, tu dois me l'échanger. » Poramasa', surpris, lui dit : « Laisse-moi rentrer chez moi, je vais te l'échanger contre quelque chose qui te sera utile. » Il s'en alla alors et, en revenant, dit au chasseur : « Je t'ai ramené des herbes magiques. Ce sont des epe', *elles t'aideront à chasser, rends-moi mon couteau maintenant. Tu dois les planter à côté de ta maison, et en expliquer l'usage à ta famille et tes amis. Protège-les bien. » C'est ainsi que Poramasa' enseigna au chasseur comment utiliser les souchets afin de chasser plus facilement. L'homme, convaincu, lui rendit alors son couteau.*

Être productif : travail de la terre, chasse et pêche, artisanat

(Epe') Arancmana'p̃ar

Cet *epe'*, donné par notre Mère l'araignée Arancmana', aide à filer le coton. Le tubercule du souchet est broyé dans un peu d'eau. La pâte obtenue est frottée sur la canule utilisée pour filer et sur les mains de la fileuse. Ce soin est accompagné d'une oraison spécifique.

« Au commencement… » Don des souchets d'Arancmana'

Arancmana' était une araignée qui était venue sur cette terre afin d'aider les femmes yanesha à produire du coton et à bien filer. Avant de partir, elle nous donna ce souchet.

(Epe', Arancmana'p̃ar) Taneñtsop̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *taneñets*, « bien filer ».

(Epe') Cacp̃ar

Ces *epe'* donnés par le Père des poissons Shemocuarena' sont utilisés lors de pêches individuelles ou collectives. On frotte l'objet de pêche, filet, canne ou hameçon, avec les tubercules tout en récitant une petite oraison particulière, afin d'attraper beaucoup de poissons.

Boucanage de poissons en collier. Les poissons sont fumés afin d'être conservés.

« Au commencement… » Le don des *epe'* de chasse et de pêche

Oñ ampuer était un orphelin. Il avait beau passer son temps au bord de la rivière à essayer de pêcher avec des flèches, il n'attrapait jamais aucune prise.

Chaque jour, il revenait à la maison et se faisait griller un peu de manioc sur le feu. Toute sa famille se moquait de lui : « Bah, tu passes la majeure partie de ton temps à pêcher, mais on se demande bien ce que tu fais ! Tu ne sais peut-être pas pêcher, quelle honte ! » Un jour, un autre ajouta : « Demain, si tu ne ramènes rien, nous ne te donnerons pas à manger, car nous, nous allons cultiver. Nous te ramenons toujours quelque chose, et tu es le seul à ne rien faire. » À ces paroles, Oñ ampuer s'en alla dormir, envahi d'un grand sentiment de tristesse. Le jour suivant, il se leva très tôt et partit comme tous les jours pêcher à la rivière.

Arrivant au bord de l'eau, il s'assit sur une pierre. Il n'avait plus envie de suivre les poissons pour tenter de les attraper. À cet instant précis, une personne apparut sous l'eau. Elle en sortit et lui demanda : « Que t'arrive-t-il, pourquoi ne pêches-tu pas avec tes flèches ? Pourquoi as-tu l'air si triste, mon frère ? »

Oñ ampuer lui expliqua que sa famille n'allait plus rien lui donner à manger s'il ne ramenait pas de poissons. Cette personne, qui était en réalité le Grand-Père de la rivière, Yato' Shemocuarena', lui dit : « Donne-moi tes flèches, je vais te donner quelque chose qui t'aidera à pêcher ! » Oñ ampuer remit au vieil homme cinq de ses flèches. Le grand-père frotta alors les flèches avec des plantes que l'on nomme des epe' *et lui dit : « Maintenant oui, va-t'en pêcher dans ce trou d'eau, celui qui est profond, là-bas. »*

Oñ ampuer obéit et jeta sa première flèche dans l'eau. Il vit alors sa flèche se charger de poissons. Il lança les autres et chacune se chargea de poissons de la même manière. Il revint ensuite vers le vieil homme, et ce dernier lui dit : « Maintenant, va-t'en chez toi, ramène un panier, et demande aussi à quelqu'un de l'aide. » Oñ ampuer obéit et, arrivant chez lui, il cria : « Venez, venez ! Venez avec moi, j'ai une montagne de poissons prêts à être mangés ce soir ! Venez ! »

Au début, personne n'en fit cas, car ils ne le croyaient pas. Seules trois filles de la maison le suivirent en direction de la rivière et revinrent les paniers remplis. De là, Oñ ampuer retourna à la rivière afin de remercier le vieil homme : « Grand-père de la rivière, j'aimerais te remercier du secret de pêche que tu viens de me donner ».

Le Grand-Père de la rivière lui répondit : « Je vais te donner d'autres epe' *qui t'aideront à pêcher d'autres types de poissons. Mais les connaissances que je te donne aujourd'hui, tu devras les partager avec ton peuple et ne pas les garder pour toi. » Oñ ampuer lui répondit : « Je te promets de faire ainsi. » C'est ainsi que Yato' Shemocuarena' donna à Oñ ampuer toutes les plantes dont celui-ci avait besoin pour pêcher et disparut ensuite dans les airs.*

Prises d'une pêche collective.
Ce panier contenant des poissons est généralement porté à l'aide d'une pièce de tissu maintenue sur le front.

(Epe', Cacp̃ar) Cacp̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *cac*, « poisson » (terme générique)

Usage courant : s'utilise pour pêcher toute espèce de poisson.

(Epe', Cacp̃ar) Mamorep̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *mamore'*, Characidés (terme générique).

Usage courant : s'utilise lors de la pêche aux characins.

(Epe', Cacp̃ar) Omañep̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *omañe'*, « poissons-chats » (terme générique).

Usage courant : s'utilise pour la pêche aux poissons-chats.

(Epe', Cacp̃ar) Shebp̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *sheb̃*, Sciaenidés (terme générique).

Usage courant : s'utilise lors de la pêche des poissons de la famille des Sciaenidae.

(Epe') Poramasap̃ar
Ces *epe'* donnés par le Père des vautours Poramasa' permettent de chasser les gros gibiers, et chacun d'entre eux concerne une espèce de proie bien spécifique. Les tubercules sont frottés sur l'objet de chasse et sur les mains, et une oraison particulière est récitée : c'est ainsi que l'on « soigne » les objets de chasse.

(Epe', Poramasap̃ar) Ato'p̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ato'*, « tapir » (terme générique).

Usage courant : pour avoir de la « chance » lors de la chasse au tapir.

Ils habitent le monde non visible...

Moya'c est le nom donné à la Mère des tapirs.
Elle ressemble à un tapir de petite taille et apparaît à tout chasseur chassant les tapirs en trop grand nombre.

(Epe', Poramasap̃ar) Ellarrorp̃ar
Cyperus odoratus L. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ellarror*, « pécari » (terme générique).

Usage courant : s'utilise lors de la chasse au pécari.

Ils habitent le monde non visible...

Ellarror est également le terme employé pour nommer le Père des pécaris.
Il ressemble à un pécari de petite taille, bien trapu.
Envoyé par les Mellanoẽn, il apparaît aux chasseurs tuant trop de pécaris dans la forêt, et sa venue est toujours précédée d'un profond silence.

Cyperus odoratus.
Cyperus odoratus est un souchet planté près des habitations.

(Epe', Poramasaɲar) Ma'ñorrɲar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ma'ñorr*, « daguet rouge » (terme générique).

Usage courant : s'utilise lors de la chasse au daguet rouge.

Ils habitent le monde non visible… *To'ra'm, le Père des daguets rouges, possède l'apparence d'un daguet rouge de très grande taille dont le cou démesurément long est enroulé sur lui-même et qui regarde toujours vers l'arrière. Il apparaît aux humains lorsque ceux-ci chassent des daguets en quantité trop importante, et sa venue est précédée d'un long silence.*

(Epe', Poramasaɲar) Yapɲar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *yap*, « agouti » (terme générique).

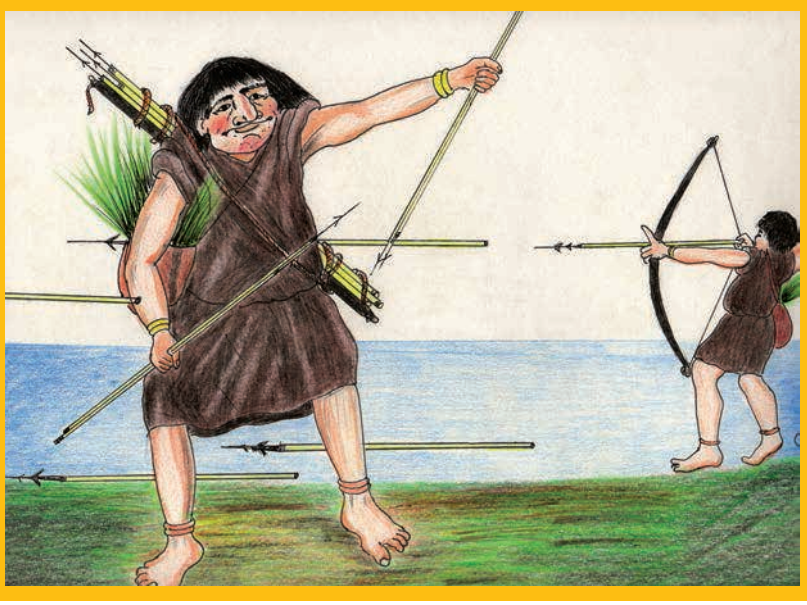
Usage courant : s'utilise lors de la chasse à l'agouti.

(Epe') Ransana'ɲar

Ces *epe'*, associés au guerrier légendaire Ransana', étaient en usage dans le passé pour apporter force, courage et endurance lors des guerres. Si aujourd'hui il ne subsiste plus de gros conflits, les tubercules de ces souchets s'utilisent toujours pour donner de la force lors d'efforts physiques importants tels que des travaux communautaires longs et fatigants. Les tubercules sont frottés sur les outils ou certaines parties du corps, voire sur tout le corps entier.

« Au commencement… » Origine des souchets qui donnent de la force

Ransana' était un guerrier. Lors d'une guerre, il vint aider les Yanesha à se défendre, et c'est à cette occasion qu'il leur montra l'usage de ces souchets, afin qu'ils ne soient plus jamais persécutés.



Les souchets des conflits. Les souchets utilisés lors des conflits donnent force et précision aux flèches.

(Epe', Ransana'p̃ar) A'tatap̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ata'tateñets*, « frapper quelque chose ».

Usage courant : pour avoir de la force.

(Epe', Ransana'p̃ar) Echnarrp̃ar
Possiblement Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *echnarr*, « agile ».

Usage courant : pour être agile.

(Epe', Ransana'p̃ar) Emayentsop̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *emayeñets*, « exterminer ».

Usage courant : pour être combatif.

(Epe', Ransana'p̃ar) Che'neñetsp̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ch'eneñets*, « coaguler », « figer ».

Usage courant : être capable de maîtriser un ennemi.

(Epe', Ransana'p̃ar) Pochenrrop̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *pocheñets*, « se rompre ».

Usage courant : être en mesure d'avoir beaucoup de force.

(Epe', Ransana'p̃ar) Tatstep̃ar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *tatsep̃*, « flèche de défense de fût court ».

Usage courant : être capable de se défendre.

(Epe') Rrerap̃ar
Ce groupe d'*epe'* donnés par Rrera, le Père des aigles harpies, sert à chasser les oiseaux. Le tubercule de l'espèce retenue est frotté sur l'arme et sur les mains du chasseur pendant que l'on récite une oraison spécifique.

(Epe', Rrerap̃ar) Cochcochp̃ar
Possiblement Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *cochcoch*, espèce d'oiseau de taille moyenne.

Usage courant : pour avoir de la « chance » lors de la chasse des oiseaux de taille moyenne.

(Epe', Rrerap̃ar) Coshc̃ep̃ar
Possiblement Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *coshc̃e*, « hocco » (terme générique).

Usage courant : s'utilise lors de la chasse aux hoccos.

(Epe', Rrerap̃ar) Oĭp̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *oĭ*, « oiseau » (terme générique).

Usage courant : pour avoir de la « chance » lors de la chasse aux oiseaux en général.

(Epe', Rrerap̃ar) Cahuose'p̃ar

Possiblement Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *cahuase'*, « épervier de mauvais augure ». Le chant de cet oiseau est considéré comme le présage d'un décès.

Usage courant : pour avoir les mêmes capacités de chasse que cet épervier, pour chasser toutes les catégories d'oiseaux.

(Epe', Rrerap̃ar) C̈ho'marrem̃par

Possiblement Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *c̈ho'marrem*, espèce d'épervier (non identifiée).

Usage courant : pour avoir les mêmes capacités de chasse que cet épervier, chasser toutes les catégories d'oiseaux.

(Epe', Rrerap̃ar) Rrerap̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Plante dite « légitime » de tout ce groupe.

Signification du nom de la plante : *rrera*, « aigle harpie » (ou harpie féroce) (*Harpia harpyja*, Accipitridae).

Usage courant : pour avoir les mêmes capacités de chasse que l'aigle harpie, chasser toutes les catégories d'oiseaux.

(Epe', Rrerap̃ar) Sellanquërrop̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *sellanquërr*, espèce d'épervier très rapide.

Usage courant : pour avoir les mêmes capacités de chasse que cet épervier, chasser toutes les catégories d'oiseaux.

(Epe', Rrerap̃ar) To'top̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : To'to, épervier mythique.

Usage courant : pour avoir les mêmes capacités de chasse que cet épervier, chasser toutes les catégories d'oiseaux.

(Epe', Rrerap̃ar) Rroĭp̃ar

Possiblement *Cyperus* sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *rroĭ*, espèce de perdrix grise (non identifiée).

Usage courant : avoir de la « chance » lors de la chasse des perdrix grises.

To'torñereëh

Mucuna rostrata Benth (Fabaceae)

Cette plante porte le nom d'*ojo de llama* en espagnol régional.

Signification du nom de la plante : *to'torñereëh*, « œil de bœuf ».

Usage courant : porter chance lors de pêches effectuées avec des nasses.
Les tiges sont utilisées pour la confection de nasses et de pièges qui se positionnent dans le courant des rivières.

Autres usages : les graines, cousues sur les tuniques des femmes, servent d'ornement.

Tu vois c'est pour ça... Si on souffle sur le pistil des fleurs, cela fait venir des jaguars ou des serpents. Les enfants s'amusent à se provoquer entre eux en jouant avec cette fleur.

Mucuna rostrata.
Les tiges de *Mucuna rostrata* sont utilisées pour fabriquer des nasses pour la pêche. Ses graines sont collectées par les femmes pour servir d'ornement sur les tuniques.

« Au commencement... » L'ancêtre Yellena'

La Mère des crabes, dénommée Yellena', tua le boa A'ñep̃, puis elle se transforma en cette liane afin de faire don de ses graines aux femmes yanesha.
C'est également pour cette raison que cette liane permet d'appeler des serpents.
Il existe aussi une autre liane, très semblable à celle-ci[1], qui porte une graine,
et qui était auparavant l'œil de la divinité Huaĩena'. Celui-ci déposait son œil au fond des rivières afin d'y voir les poissons et de les pêcher plus facilement.

(Epe') Yatap̃ar

Ces souchets ont été donnés par Yato' Yos, divinité suprême. Ceux présentés ici permettent d'acquérir et de maîtriser un savoir-faire valorisé.

(Epe', Yatap̃ar) Requërcantsop̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *requërcants*, « jouer de la flûte ».

Usage courant : pour savoir jouer de la flûte.
La personne doit frotter le tubercule finement râpé sur ses doigts et sur la flûte avant de jouer.

(Epe', Yatap̃ar) Morreñtsop̃ar

Cyperus sp. *(Cyperaceae)*

Signification du nom de la plante : *morreñets*, « chanter ».

Usage courant : pour acquérir la capacité de bien chanter et, plus précisément, pour pouvoir apprendre et mémoriser facilement les chants traditionnels. Quand on va à une fête, il convient d'avoir dans sa poche quelques tubercules de cette espèce. Lorsque les chants commencent, on place un petit morceau du tubercule dans sa bouche, et à chaque strophe de la chanson on avale un peu de salive mélangée au jus de ce tubercule, tout en restant bien concentré sur les paroles et la musique. Lorsque la fête se termine, il faut aller voir les anciens et leur demander la permission d'utiliser les chants. Dès que le soleil apparaît, il faut à nouveau avaler le jus de cinq petits tubercules avant d'aller se coucher. Cette pratique, qui peut aussi s'appliquer aux enfants ou à n'importe quelle personne ayant besoin de développer ses capacités de mémorisation, doit être précédée d'une diète stricte.

1. Un autre *Mucuna* sp.

(Epe', Yatañar) Mamñar

Mam est le mot yanesha désignant le manioc. Ces souchets aident à cultiver cette plante et à élaborer de la bonne bière de manioc, boisson yanesha par excellence.

(Epe', Yatañar, Mamñar) Co'nesoñar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *co'nes*, « bière de manioc ».

Usage courant : pour savoir préparer de la bonne bière de manioc.

Un morceau de tubercule de *mamñar* est râpé. Une partie est mastiquée, un peu de jus est avalé, le reste est bien insalivé puis déposé dans la pâte de manioc bouillie afin d'amorcer la fermentation. Avec l'autre partie de tubercule broyée, la femme ou la jeune fille se frottent les mains, ce qui leur permettra d'être habiles et rapides lors de la préparation de la bière de manioc.

(Epe', Yatañar, Mamñar) Mamñar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *mam*, « manioc » (terme générique).

Usage courant : pour faire prospérer le manioc.

La femme ou la jeune fille se frottent les mains et frottent les outils avec une petite quantité de tubercule broyé, afin d'être habiles, rapides et d'obtenir de gros plants de manioc.

Les bonnes relations sociales et affectives

(Añchechpan) Entpar

Calanthera sp. (Marantaceae)

Signification du nom de la plante : *añchechpan*, « ce qui est joli », « ce qui est beau ».

Usage courant : cette espèce s'utilise sur soi, pour paraître avenant et sympathique aux yeux des autres.

On frotte les feuilles de cette plante sur sa peau, à l'endroit où celle-ci n'est pas recouverte par le vêtement (visage, avant-bras, jambes, pieds).

(Epe') Yatañar

Ces plantes, données par la divinité suprême Yato' Yos, sont pour la majorité d'entre elles utilisées dès l'enfance pour acquérir certains traits comportementaux. Si le besoin s'en fait sentir, elles seront encore employées durant l'âge adulte pour raviver certains traits de caractère propices aux relations harmonieuses.

(Epe', Yatañar) Echmeñtsoñar

Ce groupe de souchets permet d'acquérir un certain pouvoir de séduction ou de créer une bonne entente conjugale au sein du foyer. Une petite quantité de tubercule est râpée, puis mastiquée. Un peu de jus est avalé et le reste sert à frictionner l'ensemble du corps, afin que celui-ci soit bien imprégné de l'odeur caractéristique de ces plantes, donc du principe vital végétal.

Signification du nom de la plante : *echmeñets*, « se regrouper ».

(Epe', Yatapar, Echmeñtsopar) Echmeñtsopar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *echmeñets*, « se regrouper ».

Usage courant : favoriser la bonne entente sociale.

(Epe', Yatapar, Echmeñtsopar) Asa'nmeñtsopar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *asa'nmareẽ*, « abandonner ».

Usage courant : appartenir à la communauté, au village.

(Epe', Yatapar, Echmeñtsopar) Huancpar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *huanc*, « avoir des relations conjugales harmonieuses ».

Usage courant : se rendre aimable afin de pouvoir entretenir des relations conjugales harmonieuses.

(Epe', Yatapar, Echmeñtsopar) Ma'mateñtsopar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ma'mateñets*, « inviter ».

Usage courant : pour bien s'entendre avec ses proches.

(Epe', Yatapar) Entpar
Les tubercules de ces différents *epe'* permettent d'avoir l'air sympathique et agréable aux yeux d'autrui. Ils sont finement broyés et mélangés à une décoction huileuse de roucou *(Bixa orellana* L.*)*, conservée dans un petit tube de bambou. Lors d'événements importants, les peintures corporelles sont réalisées avec cette préparation.

(Epe', Yatapar, Entpar) Entpar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *enteñets*, « voir ».

Usage courant : même usage et préparation que précédemment.

(Epe', Yatapar, Entpar) Entarpar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *entarteñets*, « voir pour la première fois ».

Usage courant : même usage et préparation que précédemment.

(Epe', Yatapar, Entpar) Maneñtsopar
Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *ma'neñets*, « être imprégné de quelque chose de mauvais ».

Usage courant : éliminer certains traits de caractère qui portent préjudice à la personne dans sa vie quotidienne.
Le tubercule est râpé puis dilué avec un peu d'eau, afin d'obtenir une petite quantité de jus qui est bue. Le reste du végétal broyé sert à frictionner les parties visibles du corps comme le cou, les bras ou encore les mains. La personne est ainsi imprégnée de l'odeur des souchets.

(Epe', Yatap̃ar, Entp̃ar) Puesenp̃ar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *puesen*, « oublier ».

Usage courant : même usage et préparation que précédemment.

Topome'ch

Les plantes appartenant à ce groupe portent le nom de *requia* en espagnol régional.

(Topome'ch) Ashateclle'

Guarea sp. (Meliaceae)

Signification du nom de la plante : *ashat̃*, « colombe aux yeux rouges » (non identifiée).

Usage courant : lorsqu'une personne présente un comportement colérique ou manifeste une attitude socialement non acceptable, on broie une poignée de racines, préparées ensuite en décoction. La moitié d'un petit verre est bue, suivie d'un demi-litre d'eau, afin de rejeter les principes vitaux responsables de cette attitude. L'effet vomitif de cette préparation fait qu'elle est aussi utilisée comme une purge, utile en cas de douleurs d'estomac.

Autres usages : cf. Les plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

Les plantes de l'individuation, les plantes de l'oubli : *puerets* et *puesen*

À l'origine, les *puerets*[2] étaient considérées par les Anciens comme des plantes sacrées, dont l'usage strictement codifié, gardé secret, permettait de travailler sur soi-même afin d'acquérir des qualités hors normes, faisant de l'individu un être quelque peu à part. Actuellement, le terme de *puerets* désigne plutôt des plantes qui sont utilisées pour manipuler autrui dans un but affectif, et elles portent alors aussi le nom espagnol régional de *pusanga*. La manipulation de ces plantes permet d'imprégner le principe vital de la victime de principes vitaux étrangers, ce qui lui donne un comportement déréglé, qui se manifeste souvent par une attraction irrépressible et indue à l'égard d'une personne. À chaque *puerets* correspond un *puesen* qui est en quelque sorte son antidote et qui permet de soustraire les principes vitaux non désirés, dont ceux des *puerets* introduits à l'insu de la victime. Ôter les principes vitaux non désirés permet donc d'oublier. Dans la plupart des cas, les *puesen* s'utilisent lorsque l'on est seul, en forêt. Les feuilles sont disposées les unes sur les autres en forme de croix dont on mâche les extrémités et qui est frottée sur le plexus solaire, afin qu'elle absorbe les principes végétaux étrangers, et avec eux leur lot de souffrance, de peine ou de tristesse. Une fois cela accompli, la personne guérie doit partir sans se retourner, en jetant la croix de feuilles derrière elle. Le lendemain matin, un bain à la rivière parachèvera le soin en laissant partir les principes vitaux non désirés dans les flots.

Signification du nom de la plante : *pueseñets*, « oublier » et *pueretsoteñets,* « procéder à un traitement "efficace" ».

Évitements : ne pas consommer de manioc bouilli, de sel ou de viande. Ne pas sortir de sa maison.

2. Toutes les plantes *puerets* ont été décrites, mais certaines n'ont pas pu être collectées.

« Au commencement… » Les ancêtres des *puerets*

Yerpuen, Onen, Yayon, Yahue et E'popuer, cinq très belles jeunes filles, étaient les puerets. *Elles étaient vêtues de tuniques teintées grâce aux plantes, et décorées de motifs de* huamprat. *Chacune de ces sœurs était dotée de très grands pouvoirs, ce qui les rendait très agréables et quelque peu envoûtantes. Lorsqu'elles quittèrent la terre, elles se transformèrent en plantes. C'est ainsi que les humains peuvent acquérir leurs qualités.*

(Puerets) A'coshañpo'se'

Signification du nom de la plante : *a'coshañpo'se'*, « dauphin rose de l'Amazone » ou « boto » (*Inia geoffrensis*).

Usage courant : pour attirer l'attention d'une femme.

(Puesen) A'coshañpo'se' Popsener

Piper sp. (Piperaceae)

Usage courant : pour ne plus être attiré par une personne.
Selon les Yanesha, cette plante serait d'origine shipibo (un autre groupe ethnique amazonien). À la différence des *puesen* yanesha, elle doit être administrée sous forme de bain dans un lieu où poussent les grands arbres. Ce bain doit être suivi par un bain de vapeur, toujours préparé avec cette plante et dans lequel on jette un peu de graisse de couleuvre. Ce soin s'administre chaque nuit à minuit, plusieurs nuits de suite, jusqu'à disparition des symptômes.

(Puerets) Casantaperes

Signification du nom de la plante : *Casanta pep̃*, espèce de petit oiseau jaune (non identifié).

Usage courant : pour être très vaillant au travail, à la chasse et à la pêche afin d'attirer l'attention d'une personne que l'on ne connaît pas.

(Puesen) Casantaperes Popsener

Piper sp. (Piperaceae)

Usage courant : pour ne plus se sentir attiré par une personne inconnue.

(Puerets) Epo'puer

Signification du nom de la plante : *puerreñets*, « revenir ».

Usage courant : pour devenir important aux yeux d'une personne indifférente.

(Puesen)

(Puesen) Epo'puer Popsener

Melastomataceae

Usage courant : pour devenir indifférent à une personne qui provoque un sentiment d'attraction irraisonné.

(Puerets) Huanqueñets

Signification du nom de la plante : *huanquëñets*, « se nouer ».

Usage courant : modifier son propre *yecamquëm̃* afin qu'il soit en harmonie et compatible avec celui de son conjoint ou de la personne que l'on aime.

(Puesen) Huanqueñets Popsener
Piper sp. (Piperaceae)
Usage courant : pour pouvoir lors d'une séparation se détacher facilement de la personne avec laquelle on ne s'accorde plus.

(Puerets) Me'she'llopar
Signification du nom de la plante : *meshe'll*, espèce de petit oiseau (non identifié).
Usage courant : détourner une femme de sa famille, et surtout faire disparaître l'intérêt qu'elle porte à ses enfants.

(Puesen) Me'she'llopar popsener
Piper sp. (Piperaceae)
Usage courant : plante spécifiquement donnée aux femmes qui ont abandonné famille et enfants.

(Puerets) Onen
Signification du nom de la plante : *oneñets*, « être sur le point de pleurer ».
Usage courant : faire pleurer son absence.

(Puesen) Onen Popsener
Triolena sp. (Melastomataceae)
Usage courant : arrêter de pleurer l'absence d'une personne.

(Puerets) Peres
Usage courant : pour bien travailler, avoir de la chance à la chasse ou dans une affaire.
Lorsque l'on utilise ce *puerets*, il est important de sortir très tôt le matin afin de n'être vu par personne.

(Puesen) Peres Popsener
Peperomia sp. (Piperaceae)
Usage courant : lever les obstacles qui entravent.
Manger quelques feuilles, puis se baigner dans l'eau de la rivière ou d'une cascade à partir de minuit.

(Puerets) autre dénomination non connue

(Puesen) Chemetsopar
Indéterminée (Apocynaceae)
Usage courant : quand un couple est stérile. Se donne soit pour engendrer, soit pour ôter la tristesse du manque d'enfant.

Apocynaceae.
Cette petite Apocynaceae dissimulée dans la mousse d'un arbre est un *puesen* qui se donne lorsqu'un couple est stérile, soit pour remédier à cette stérilité, soit pour faire disparaître la tristesse entraînée par le manque d'enfant.

(Puerets) Yerpuen Compall

Ce *puerets* provient des Ashaninka. On l'utilise pour créer une attraction amoureuse, et faire en sorte que la personne désirée à qui on l'administre nourrisse des pensées obsessionnelles envers celui ou celle qui manipule la plante. La personne sous emprise veut alors se rapprocher de l'autre et cela donne lieu à des comportements excessifs ou étranges de sa part.

(Puesen) Compall Popsener

Begonia sp. (Begoniaceae)

Usage courant : pour se libérer de l'influence des *puerets* ashaninka. S'utilise sous forme de bains.

(Puerets) Yahue'

Blechnum cordatum (Desv.) Hieron. (Blechnaceae)

Signification du nom de la plante : *yahueñets*, « pleurer ».

Usage courant : faire pleurer son absence.

(Puesen) Yahue' Popsener

Begonia sp. (Begoniaceae)

Usage courant : arrêter de pleurer une personne disparue à laquelle on était très attaché. Se donne en cas de deuil.

(Puerets) Yayoñ

Signification du nom de la plante : *yoñ*, « tête ».

Usage courant : paraître très belle/très beau aux yeux d'une personne du sexe opposé.

Blechnum cordatum.
Blechnum cordatum appartient au groupe des *puerets*, et sert à manipuler les émotions d'autrui, en faisant pleurer l'absence d'une personne.

(Puesen) Yayoñ Popsener

Piper sp. (Piperaceae)

Usage courant : ne plus trouver une personne attrayante sur le seul critère de sa beauté.

(Puerets) Yerpuen

Signification du nom de la plante : *yerpueñets*, « se souvenir ».

Usage courant : faire naître chez une personne un sentiment obsessionnel d'attraction.

(Puesen) Yerpuen Popsener

Piper sp. (Piperaceae)

Usage courant : ne plus être obsédé par une personne.

Les plantes du deuil et des grandes souffrances

Lors du processus de deuil, il convient d'utiliser certains *pare'shemats* qui ont la propriété d'enlever toute trace de principe vital de la personne défunte qui se trouverait encore mêlée à ceux des vivants qui lui sont toujours attachés. Cette démarche évite que le Choyeshe'mats, ombre errante de la personne défunte, ne soit tenté de venir rendre visite aux membres de sa famille, ce qui peut entraîner des frayeurs et d'autres décès. C'est également pour cette raison que tous les objets personnels d'une personne décédée sont brûlés ou jetés dans la rivière, afin de ne pas attirer l'ombre, qui reste encore attachée à ses biens matériels. À l'issue de tous ces rituels de deuil, enfin, la personne qui était en deuil peut reprendre sa place au sein de la communauté.

O'sheche'

Sphaeropteris quindiuensis (H.Karst) R.MTryon (Cyatheaceae)

Signification du nom de la plante : *sheche'*, fourmi ponérine (Ponerinae), nommée *isula* en espagnol régional.

Usage courant : pour éviter que l'ombre de la personne décédée ne revienne sur ses anciens lieux de vie.
Envelopper un petit morceau du tronc de cette fougère dans une pièce de tissu en coton et la placer sous l'oreiller de chacun des membres de la famille.

Autres usages : cf. Les plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

(Corarnopan Challacochnapar Po'cyepar) Po'cyepar

Piper sp. (Piperaceae)

Usage courant : pour remédier à un état de tristesse dû à une succession d'événements qui entraînent un manque d'adhésivité du principe vital. Cet état peut être collectif, après un deuil, par exemple. Dans ce cas, les feuilles sont préparées en bain, et toute la famille doit se baigner plusieurs jours consécutifs.

Autres usages : cf. Plantes des entités malignes - *Corarnopan*.

(Mareñtsopan) t̃epeshpar

Lantana camara L. (Verbenceae)

Autres usages :
– se donne aux proches qui transportent les personnes défuntes, pour ôter de leur principe vital l'odeur du mort qui les imprègne et leur donner à nouveau l'envie de vivre. Les feuilles se préparent en bain de vapeur.
– cf. Plantes des entités malignes - *Mareñtsopan*.

Chapitre 8

Plantes des entités malignes

Les Yanesha usent également des plantes pour soigner les dérèglements provoqués par les entités malignes, aussi assimilées à des « démons ». Ici, l'usage se confond avec l'entité étiologique incriminée : à chaque plante correspond une entité étiologique, et vice versa. Le soin administré à l'aide de la plante vise à restaurer l'intégrité fonctionnelle du principe vital de la personne atteinte. En effet, selon l'intensité de la frayeur ressentie, le principe vital s'est décollé, peut même avoir été presque entièrement arraché du corps de la personne souffrante. Le soin permet aussi d'éviter la transformation mimétique inconsciente de l'ombre de la personne souffrante en « démon », donc de devenir soi-même un démon si l'on meurt des suites de cette agression ultime qu'est la maladie.

Après le soin par la plante, le traitement se poursuit par l'obligation de suivre très strictement certains évitements alimentaires, sociaux ou comportementaux spécifiques, variables selon l'entité concernée : ce sont les « diètes », qui sont partie intégrante du soin. Ne pas suivre correctement la diète préconisée revient à s'exposer à une rechute, voire à ne pas pouvoir guérir totalement, donc à ne pas redevenir vraiment humain et à mettre en danger d'autres personnes.

Les plantes utilisées pour soigner les atteintes dues à des entités sont en général des plantes données soit par ces mêmes entités, soit par d'autres. Leur nom est composé de plusieurs termes enchaînés, pouvant aller jusqu'à quatre. L'ensemble peut se lire comme une phrase qui précise le mode d'administration de la plante, son usage, les circonstances de l'apparition de l'entité et son mode de manifestation, le mode perceptif mis en jeu lors du contact, etc. Les premiers termes définissent les grandes catégories ontologiques de ces plantes et sont souvent liés à l'entité ayant donné la plante ou à celle dont on cherche à contrer les effets. Le dernier terme est toujours différent : dans la vie quotidienne, c'est souvent par celui-ci que la plante est nommée.

Il est important de préciser que nous n'avons pu récolter l'intégralité des espèces appartenant aux groupes des *campuerpan* et aux autres groupes. La liste de plantes proposée reste donc fragmentaire.

Grotte où vivent certaines entités.
Cette grotte se situe près de l'embouchure en amont de la rivière Azulis.

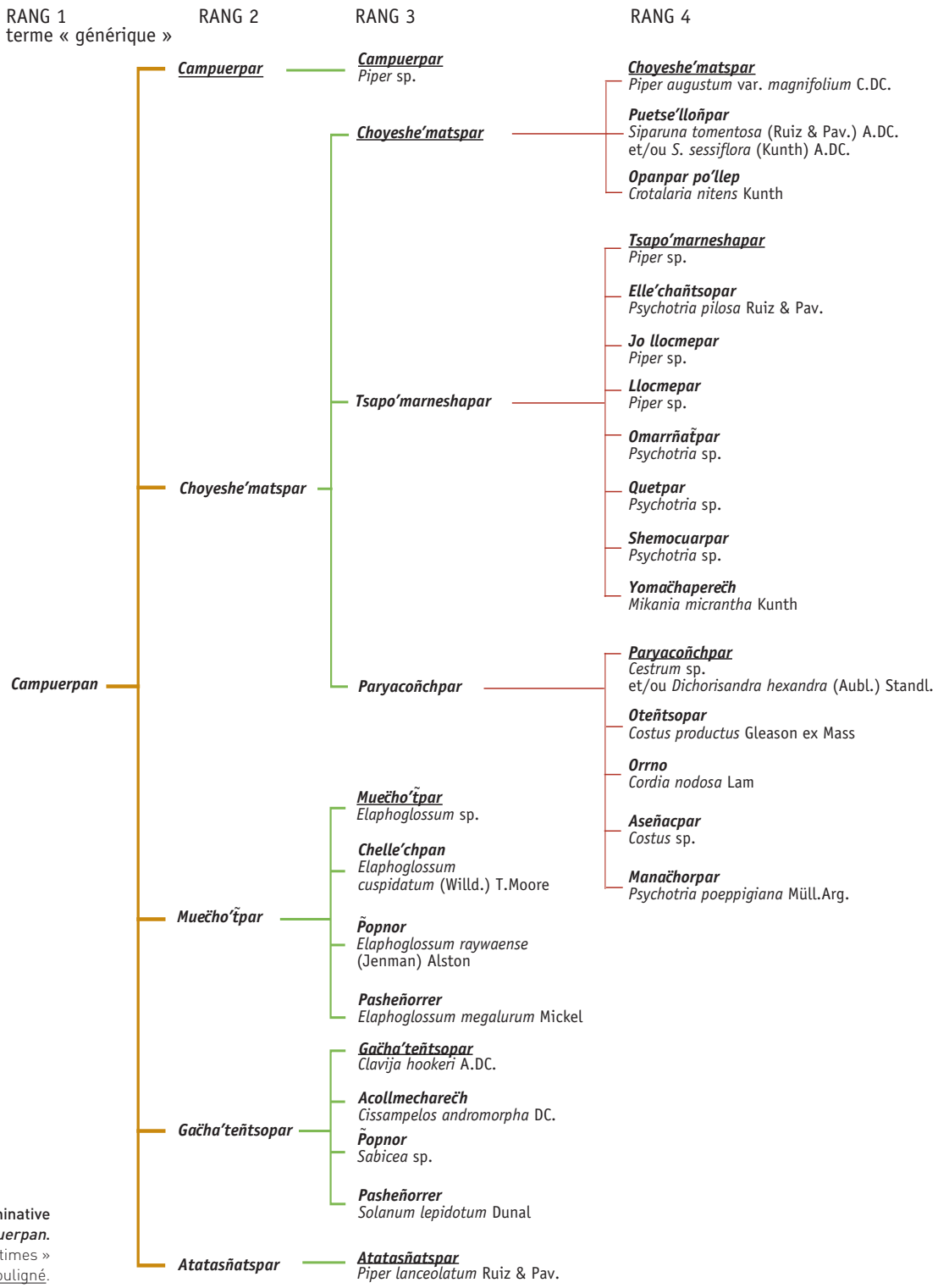


Figure 3 – Organisation dénominative des *campuerpan*.
Le nom des plantes dites « légitimes » est souligné.

Campuerpan

Le terme « *campuerpan* » provient de *campueñets*, « faire inhaler de la vapeur de plante chaude » : il décrit la manière dont toutes les plantes de ce groupe doivent être administrées. Le nom des plantes du groupe des *campuerpan* est en général composé de quatre termes enchaînés (fig. 3).

Ces plantes, données aux Yanesha par les Mellañoĩeñ, entités protectrices résidant au-dessus des cimes, sont préconisées afin de contrer l'action des Pères des animaux (les Ashcatañ), des entités étiologiques nocturnes (les Tsapo'marnesha') ou diurnes (les Yeĩo'marnesha'), ou encore pour soigner les suites d'une rencontre avec l'ombre errante d'une personne récemment défunte (les Choyeshe'mats). L'agression par ces entités entraîne un état qui se caractérise par une frayeur plus ou moins intense assortie de différents symptômes.

Des évitements sont préconisés pour toutes les plantes du groupe des *campuerpan* : après tout bain de vapeur, il est recommandé de consommer peu de sel. Il ne faut pas non plus se laver dans la rivière, ni sortir de chez soi sans s'être reposé auparavant pendant plusieurs jours.

(Campuerpan, Campuerpar) Campuerpar

Piper sp. (Piperaceae)

Cette plante est dite « légitime » de tout le groupe des *campuerpan*, et comme telle elle s'administre lorsqu'il est impossible de déterminer avec précision l'identité de l'entité incriminée.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar) Choyeshe'matspar

Les plantes de ce groupe sont administrées lors d'affections provoquées par les Choyeshe'mats, ombres errantes des défunts.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Choyeshe'matspar) Choyeshe'matspar

Piper augustum var. *magnifolium* C.DC.

Signification du nom de la plante : Choyeshe'mats, ombre errante d'une personne défunte.

Usage courant : cette plante est dite « légitime » de son groupe. Étant la plus puissante, elle peut donc servir pour traiter les affections dues à n'importe quelle ombre ou entité de son groupe d'appartenance lorsqu'il est impossible d'établir un diagnostic précis.

Évitements : sortir de son habitation, du crépuscule jusqu'à l'aube.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Choyeshe'matspar) Opanpar po'llep

Crotalaria nitens Kunth (Fabaceae)

Signification du nom de la plante : *llep*, « petite calebasse servant à laver la chaux » ; *opan*, « muet ».

Usage courant : frayeur subite due à une ombre errante laissant la victime muette, incapable de s'exprimer autrement que par des sons incompréhensibles. Cette plante est préconisée surtout pour les enfants en âge de parler et qui restent muets.
Les fruits secs de la plante sont placés devant la bouche de l'enfant. Quand on exerce une pression avec les doigts, le fruit s'ouvre en faisant un bruit. L'enfant doit garder la bouche entr'ouverte (afin que, par un effet de caisse de résonance, les onomatopées qu'il émet soient plus fortes).

Tu vois, c'est pour ça... Ces petites calebasses amusent souvent les ombres errantes. Elles font partie des objets avec lesquels celles-ci aiment jouer lorsqu'elles rendent visite aux membres de leur ancienne famille.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Choyeshe'matspar) Puetse'lloñpar

Siparuna sessiliflora (Kunth) A.DC.
et/ou
Siparuna tomentosa (Ruiz & Pav.) A.DC. (Monimiaceae)

Signification du nom de la plante : *puetse'llom*, « odeur dégagée par les aisselles ».

Usage courant : frayeur subite due à une ombre errante, associée à une grande fatigue. Cette plante est employée lorsque la personne affectée a constaté la présence de l'ombre errante par l'odeur que celle-ci dégage. Les feuilles, très aromatiques, sont administrées sous forme de bain de vapeur, puis sont roulées sous les aisselles de la personne malade.

Autres usages : saignements prolongés lors du *post-partum*.
Les feuilles de ces espèces sont préparées en bain, administré à la jeune maman.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar) Tsapo'marneshapar

Ce groupe de plantes soigne les affections causées par les entités étiologiques nocturnes du groupe des Tsapo'marnesha', « celles qui marchent la nuit ».

Évitements : sortir de son habitation de la tombée du jour jusqu'au petit matin.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar) Elle'chañtsopar

Psychotria pilosa Ruiz & Pav. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : Elle'chañ, entité étiologique nocturne.

Usage courant : frayeur subite, associée à d'éventuels vomissements et à des selles sanglantes dus à l'entité étiologique Elle'chañ.

Évitements : consommation de viande de pécari ou de singe.

Ils habitent le monde non visible... *Elle'chañ ressemble à un petit homme trapu doté d'une queue et de mains de singe et de pieds de pécari.*
Une odeur de viande en décomposition ou de couleuvre trahit sa présence.
Dans le monde visible, il prend l'apparence des animaux auxquels il est apparenté.

Elle'chan.
Elle'chan, petit homme trapu aux pieds de pécari, a pour habitude de chasser de nuit dans les endroits sauvages et escarpés.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar)
Jo llocmepar et/ou ***Llocmepar***
Piper sp. (Piperaceae)

Ces plantes portent le nom espagnol régional de *rodilla del diablo* (genou du diable).

Usage courant : frayeur subite due à l'ombre errante Jo'.

Ils habitent le monde non visible...
Jo' est une entité étiologique
qui transporte un os de fémur humain
avec lequel il produit de la poudre
qu'il se plaît à souffler
sur les humains qu'il rencontre.

Jo'.
Jo', entité étiologique,
a pour caractéristique de marcher
à reculons et d'emporter avec lui
un os de tibia humain.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar) Omarrñaɬpar
Psychotria sp. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : Omarrñaɬ, « personne emportée par les eaux ».

Usage courant : frayeur subite associée à des crachats sanglants, à des difficultés respiratoires et à une pigmentation bleu gris de la peau dus à des entités étiologiques vivant sur les bords des rivières.

Ils habitent le monde non visible...
Omarrñets possède une peau grisâtre
et se déplace difficilement à cause
de son ventre rempli d'eau.
Tout essoufflé, il régurgite fréquemment
le surplus d'eau que renferme son ventre.
Il ne se montre jamais dans le monde
visible, mais sa présence se devine
par un bruit d'eau assourdi.

Omarrñets.
Omarrñets est une entité étiologique
qui vit au bord de l'eau.
Il provoque chez les êtres humains
des affections des bronches
et des œdèmes.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar) Quetpar

Psychotria sp. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *quets*, « bras ».

Usage courant : frayeur subite associée à la perception de sons désagréables dans les oreilles accompagnée ou non de douleurs, le tout étant imputé à l'entité étiologique Pante.

À la suite du bain de vapeur, une petite quantité de remède encore tiède peut être instillée au fond de l'oreille.

Évitements : consommation de viande chassée, et plus particulièrement de singes et d'oiseaux.

Ils habitent le monde non visible… *Pante est un chasseur qui a une attitude moqueuse envers les humains. Son corps possède la texture du carton et il est doté d'ailes d'oiseau et d'une queue de singe, ce qui lui donne les capacités de se transformer en ces animaux dans le monde visible. Pante a comme messager une chouette et un tapir qu'il chevauche le bras levé en brandissant une lance qui lui sert à atteindre ses victimes.*
La présence d'une chouette associée à des traces de tapir est un signe sûr de sa présence.

Pante.
Pante, chasseur moqueur, est une entité qui se plaît dans les hauteurs. Il est toujours accompagné d'une chouette et d'un tapir.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar) Shemocuarpar

Psychotria sp. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *shemocuar*, une espèce d'échassier.

Usage courant : frayeur subite provoquée par la vue de *shemocuar* ou l'écoute de son chant.

Évitements : consommation de poissons tels *shebˀ* (une espèce de la famille des Scianidae) et *mamoreˊ* (une espèce de la famille des Characidae).

Tu vois c'est pour ça… *La vue de cet échassier peut être reliée à la présence dans le monde visible de l'entité Arroĭ̈ter.*

Ils habitent le monde non visible… *Vivant dans les hauteurs du mont San Matías, Arroĭ̈ter est un petit homme. Il est doté d'ailes d'échassier, ce qui lui permet d'en prendre l'apparence. Dans le monde non visible, il joue de la flûte en soufflant par son genou dans l'os de son tibia troué.*

Arroĭ̈er.
Arroĭ̈er est une entité étiologique qui se déplace très rapidement dans les airs, grâce à ses ailes d'échassier, et ses longues pattes lui permettent de courir vite.

Cette mélodie qui glace les humains s'entend d'un mont à l'autre, car Arroĭ̈er se déplace très vite dans les airs. Toutefois, gêné par son tibia droit dont les trous empêchent une bonne articulation, il peut difficilement se mouvoir dans les montées, et cette faiblesse permet aux hommes de l'éviter ou de s'enfuir à sa venue.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar) Tsapo'marneshapar

Piper sp. (Piperaceae)

Plante dite « légitime ».

Signification du nom de la plante : Tsapo'marnesha', groupe des entités étiologiques « qui marchent la nuit ».

Usage courant : affections provoquées par une entité étiologique nocturne qu'il est impossible de déterminer avec précision.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Tsapo'marneshapar) Yomačhapereč'h

Mikania micrantha Kunth (Asteraceae)

Cette plante porte le nom de *camotillo* en espagnol régional.

Usage courant : état de frayeur subite associé à une forte apathie, provoqué par une entité étiologique déambulant à l'aube ou au crépuscule à proximité de la berge de la rivière.
Le bain de vapeur peut se préparer en y associant d'autres plantes telles que les jeunes pousses de *cho'ne'ch* (*Gynerium sagittatum* [Aubl.] P. Beauv., Poaceae).

Usage préventif : s'utilise pour les nouveau-nés, afin que les entités de l'arc-en-ciel ou des zones humides ne les voient pas.
Les feuilles sont préparées en infusion et les nouveau-nés sont baignés avec ce remède lorsque l'eau est tiède, voire froide.

Mikania micrantha.
Cette liane est utilisée en prévention des attaques des entités des zones humides et de l'arc-en-ciel envers les nouveau-nés.
En bain de vapeur, elle sert aussi à traiter les états apathiques profonds, lorsque l'on pense que la personne a été atteinte par les entités qui déambulent près des berges de la rivière.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar) Paryacoñchpar

Les plantes de ce groupe sont administrées lors d'affections imputées aux entités diurnes associées au vent ou aux activités des ombres des récents défunts (Choyeshe'mats). Les entités du vent ou les Choyeshe'mats se détectent par des mouvements d'air soudains, des tourbillons en forme de petites tornades, des chutes de branches, voire d'arbres eux-mêmes. Elles provoquent toutes une torsion d'une partie du corps (visage, bouche, membre ou corps entier) qui peut se révéler extrêmement douloureuse, ou une attaque d'épilepsie.

Cette notion de torsion se retrouve également dans l'aspect physique du *pare'shemats* utilisé, qui présente toujours une insertion spiralée des feuilles ou des fleurs. Ces plantes s'administrent sous forme de bain de vapeur et, dans le cas où c'est la fleur de la plante qui est utilisée, quelques gouttes en sont exprimées et appliquées dans l'œil au niveau des glandes lacrymales.

Évitements : déplacement en journée, de l'aube au crépuscule.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Paryacoñchpar) Aseñacpar

Costus sp. (Zingiberaceae)

Signification du nom de la plante : *aseñac*, « colibri des sorciers ».

Usage courant : état paralytique, dû à une forte frayeur causée par la vue du colibri *aseñac*, connu pour être l'émissaire de chamans-sorciers. Cette plante se donne également lorsque les personnes ont un comportement agressif, aiment tuer et/ou deviennent obsessives, ce qui est un signe sûr de contact avec l'envoyé du sorcier.

Tu vois, c'est pour ça... *Cette plante possède des feuilles qui s'insèrent en spirale autour de la tige centrale, comme les tourbillons de l'air.*

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Paryacoñchpar) Manaẗchorpar

Psychotria poeppigiana Müll.Arg. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *manaẗchor*, « murmure du vent dans les arbres ».

Usage courant : frayeur subite associée à des vomissements. Les hommes peuvent aussi souffrir de fortes douleurs dorsales, et les femmes, d'hémorragies.

Psychotria poeppigiana.
Cette espèce est utilisée en cas d'atteinte due aux entités du vent, qui peuvent provoquer entre autres vomissements et fortes douleurs dorsales.

Tu vois, c'est pour ça...
Les fleurs de cette plante sont en forme de lèvres mimant un souffle : celui du vent qui fait vrombir les feuilles des arbres.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Paryacoñchpar) Oteñtsopar

Costus productus Gleason ex Mass. (Zingiberaceae)

Signification du nom de la plante : *oteñets*, « convulsion », « torsion ».

Usage courant : frayeur subite associée à un membre « qui se tord » ou à une torsion de la bouche inhabituelle, plus généralement définie comme un état convulsif localisé.

Cette plante peut être préparée avec des feuilles d'ananas sauvage *ẗohuan* (*Bromelia* sp.), ou des épines d'écorce de parépou, *poporrmech* (*Bactris gasipaes* Kunth), dénommé *pijuayo* en espagnol régional.

Tu vois, c'est pour ça...

Cette plante possède des feuilles qui s'insèrent en forme de spirale autour de la tige centrale, comme les mouvements du vent lorsqu'il souffle près des habitations en soulevant les feuilles.

Costus productus.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar Paryacoñchpar) Orrno

Cordia nodosa Lam. (Boraginaceae)

Signification du nom de la plante : *orrno*, « tempête ».

Usage courant : la personne manifeste un comportement irrationnel, à la suite d'un contact avec l'entité M̃orranesha' : elle part seule dans la forêt pour y abattre des arbres sans raison.

Ils habitent le monde non visible...

L'entité étiologique M̃orranesha' est connue pour provoquer des tempêtes violentes lors de ses déplacements, entraînant la chute de branches ou d'arbres.

M̃orranesha'.
L'atteinte de l'entité étiologique M̃orranesha' provoque chez la victime un comportement s'apparentant à la folie.

Dichorisandra hexandra.
En association avec une espèce de *Cestrum*, *Dichorisandra hexandra* sert à soigner les frayeurs subites dues aux entités Paryacoñch ou aux âmes errantes de défunts.

(Campuerpan, Choyeshe'matspar, Paryacoñchpar) Paryacoñchpar

Cestrum sp. (Solanaceae)
et/ou
Dichorisandra hexandra (Aubl.) Standl. (Commelinaceae)
Plante dite légitime de son groupe.

Signification du nom de la plante : Paryacoñch, entité étiologique diurne.

Usage courant : frayeur subite à la suite de la perception de mouvements d'air soudains imputés à l'entité Paryacoñch, ou bien à l'ombre errante d'un récent défunt.

Ils habitent le monde non visible… *Cette entité étiologique Paryacoñch est connue pour provoquer, lors de ses déplacements, des mouvements d'air entraînant de petits tourbillons qui soulèvent la poussière et les feuilles mortes. Elle aime s'approcher des habitations.*

Paryacoñch.
La présence de Paryacoñch, entité du vent, se détecte grâce aux petits tourbillons s'élevant du sol qui soulèvent poussières et feuilles mortes. Sous l'action de ces entités, les branches d'arbres sont brisées ou les arbres mêmes sont abattus au sol.

(Campuerpan) mueẗcho'ĩpar

Ces plantes sont utilisées pour soigner les attaques des « Pères des animaux ». Ces attaques, en particulier celles provenant du Père des singes, qui est le plus redouté, mettent la personne dans un état grave engageant le pronostic vital. Au bain de vapeur se rajoute une application sur tout le corps des feuilles chaudes bouillies, que l'on recouvre de la tunique traditionnelle. Dans les cas jugés désespérés (comas, pertes de conscience répétées), ce soin pourra être associé à un bain de fumée préparé avec de la poudre de piment *ĩot* (*Capsicum* sp.) jetée sur des charbons ardents, afin de provoquer l'adhésion immédiate et brutale du principe vital arraché. Si la personne devient « folle », certains *puesen* seront utilisés.

Évitements : consommation de gibier, et plus spécifiquement de singe, déplacement de nuit hors de son habitation, aller à la chasse.

Tu vois, c'est pour ça…
Les tiges de ces fougères épiphytes sont densément recouvertes de poils marron, telle la queue de Mueẗcho'ĩ.

(Campuerpan, Mueẗcho'ĩpar) Chelle'chpan

Elaphoglossum cuspidatum (Willd.) T. Moore.

Signification du nom de la plante : *chelle'cheñets*, « frire, braiser ».

Usage courant : torsions du corps prononcées et douloureuses, fortes céphalées, dues à l'entité Mueĉho'ĩ. Cette plante est préconisée lorsque la personne revient de la forêt et se trouve gravement atteinte. L'état de la victime peut se dégrader et basculer vers la « folie ».

Tu vois c'est pour ça...
Lorsque l'entité Mueĉho'ĩ consomme les principes vitaux des Yanesha, elle les cuisine avant de les manger.

(Campuerpan, Mueĉho'ĩpar) Mueĉho'ĩpar

Elaphoglossum sp. (Lomariopsidaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe.

Signification du nom de la plante : Mueĉho'ĩ, Père des singes.

Usage courant : paralysie faciale et fortes céphalées dues au Père des singes.

Ils habitent le monde non visible...
Mueĉho'ĩ ressemble à un très grand singe d'une force colossale et il possède la capacité de tordre son visage en une grimace exagérée. Il apparaît aux hommes à la suite d'un fort tourbillon d'air. Il vit généralement dans les cimes des arbres.

Mueĉho'ĩ est le Père des singes. Son attaque vise à punir ceux qui chassent en excès et elle est particulièrement redoutée, car elle engage souvent le pronostic vital.

(Campuerpan) Mueĉho'ĩpar Pasheñorrer

Elaphoglossum megalurum Mickel (Lomariopsidaceae)

et

(Campuerpan) Mueĉho'ĩpar Põpnor

Elaphoglossum raywaense (Jenman) Alston (Lomariopsidaceae)

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *põpnor*, « femme/épouse ».

Usage courant : paralysie faciale, violentes migraines dues au Père des singes. Pour plus d'efficacité, ces plantes doivent être associées dans le même remède.

(Campuerpan) Gaĉha'teñtsopar

Ce groupe de plantes s'utilise lorsque la personne a entr'aperçu l'ombre errante d'une personne récemment défunte, ce qui a entraîné chez elle une grande frayeur.

Signification du nom de la plante : *gaĉha'teñets,* « voir une personne qui disparaît instantanément ».

Évitements : déplacements du crépuscule à l'aube.

(Campuerpan, Gaĉha'teñtsopar) Gaĉha'teñtsopar
Clavija hookeri DC. (Theophrastaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe.

Usage courant : insomnies et vomissements éventuels à la suite d'une frayeur subite.
On râpe les racines avec un peu d'eau afin d'obtenir une masse semi-pâteuse et on les administre sous forme de bain de vapeur.

(Campuerpan, Gaĉha'teñtsopar) Acollmechareĉh ou Acollmereĉh
Cissampelos andromorpha DC. (Menispermaceae)

Signification du nom de la plante : *collo'yets*, « œil ».

Usage courant : frayeur subite associée à des céphalées.
Un bain de vapeur est préparé avec une grosse brassée de cette plante, puis l'extrémité de la liane est coupée et la sève qui s'écoule est directement instillée dans l'œil au niveau des glandes lacrymales.

(Campuerpan) Gaĉha'teñtsopar Pasheñorrer
Solanum lepidotum Dunal (Solanaceae)
et
(Campuerpan) Gaĉha'teñtsopar P̃opnor
Sabicea sp. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *p̃opnor*, « femme/épouse ».

Usage courant : état anxieux permanent, associé ou non à des vomissements.
Les deux plantes s'administrent ensemble pour plus d'effet.

(Campuerpan) Atatasñatspar
Ces plantes sont utilisées lorsque la personne a vu ou entendu une entité étiologique.

Signification du nom de la plante : *atatasñats*, « rencontre avec une entité étiologique ».

(Campuerpan, Atatasñatspar) Atatasñatspar
Piper lanceolatum Ruiz & Pav. (Piperaceae)

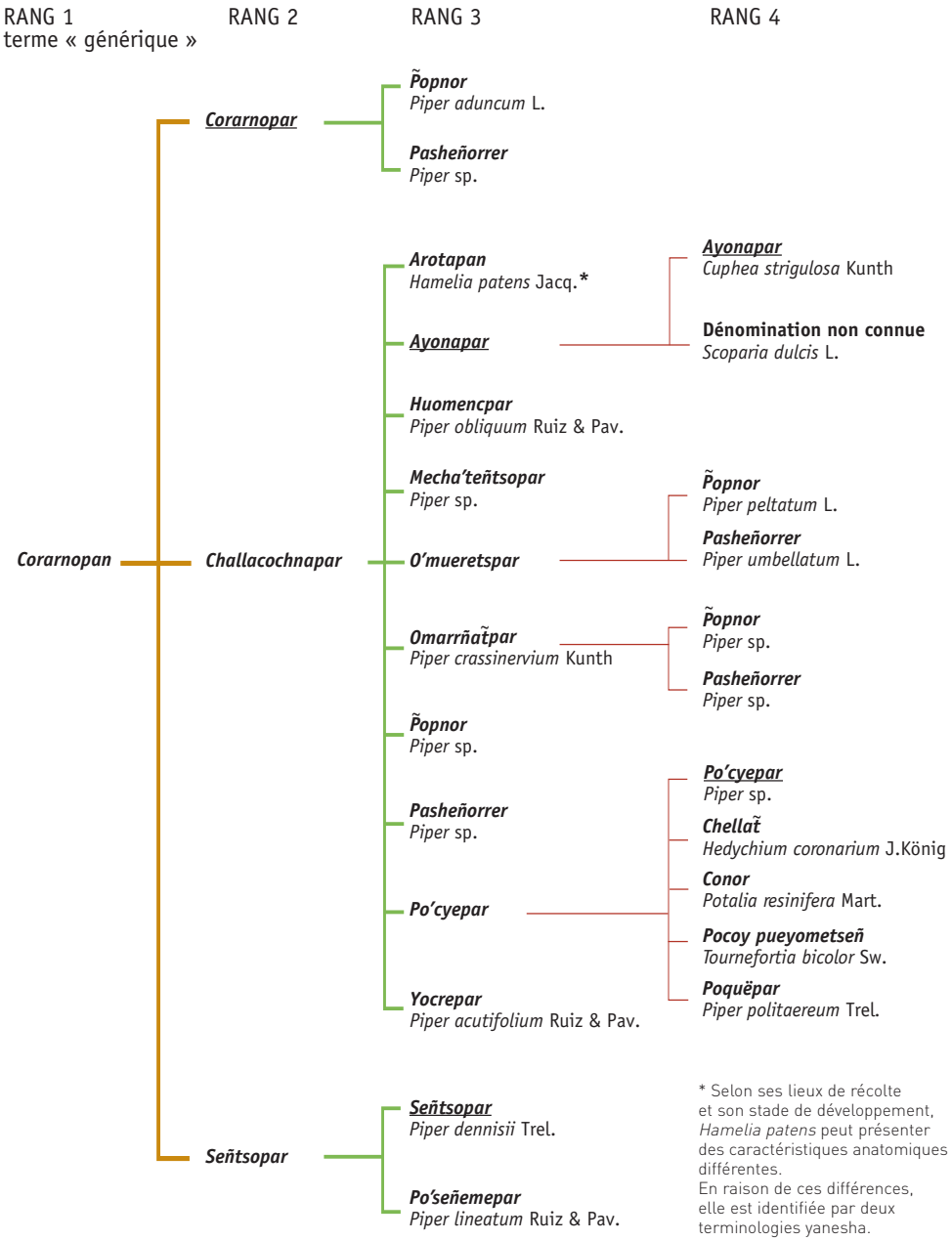
Usage courant : fièvre et vomissements provoqués par certaines entités étiologiques nocturnes (Tsapo'marnesha'), diurnes (Yeĉo'marnesha'), par les Pères des animaux (Ashcatañ), ou encore par les ombres errantes de personnes récemment décédées (Choyeshe'mats), mais qu'il n'est pas possible de déterminer précisément.

Évitements : se déplacer hors de chez soi quand on est seul.

Corarnopan

Les plantes appartenant au groupe des *corarnopan* soignent des affections cutanées imputées à une rencontre avec les entités étiologiques de l'arc-en-ciel (Cherep'marnesha') ou celles des zones humides (Pocoy). Les *corarnopan* sont appliquées sur la peau sous forme de cataplasme souvent chaud, et plus rarement en bain de vapeur.

Le terme *corar* semble être emprunté à l'espagnol *curar*, qui signifie « soigner ». Ce nom est donné en référence aux *cornesha'* Cachenarena' et Challacochnachena', qui dans les temps mythiques avaient reçu des plantes permettant de soigner les Yanesha.



* Selon ses lieux de récolte et son stade de développement, *Hamelia patens* peut présenter des caractéristiques anatomiques différentes. En raison de ces différences, elle est identifiée par deux terminologies yanesha.

Figure 4 – Organisation dénominative des *corarnopan*.
Le nom des plantes dites « légitimes » est souligné.

(Corarnopan) Corarnopar

Ce groupe comprend deux espèces dites « légitimes », à utiliser ensemble, qui permettent de soigner une personne ayant eu un contact avec une entité de l'arc-en-ciel ou des zones humides, lorsqu'il est impossible d'identifier précisément celle-ci (fig. 4).

(Corarnopan) Corarnopar Pasheñorrer

Piper sp. (Piperaceae)

et

(Corarnopan) Corarnopar P̃opnor

Piper aduncum L. (Piperaceae)

Les feuilles de ces deux espèces sont plongées dans de l'eau très chaude. Légèrement tiédies, elles sont appliquées en cataplasme, et ce soin est répété plusieurs fois par jour jusqu'à disparition des symptômes. Lorsque ces affections cutanées sont associées à de la fièvre ou à des tremblements, un bain de vapeur préparé avec ces mêmes plantes est administré préalablement.

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux " ; *p̃opnor*, « femme/épouse ».

Évitements : la consommation de piment, de sel et d'aliments conditionnés en conserve ; les déplacements dans les lieux humides ou par temps semi-pluvieux.

(Corarnopan) Challacochnapar

Signification du nom de la plante : cette espèce porte le nom d'un *cornesha'* mythique, Challacochnachena'.

Les espèces de ce groupe sont administrées lors d'affections cutanées provoquant une sensation de brûlure, dues à certaines entités de l'arc-en-ciel. La thérapie vise à extraire le principe vital de ces entités, qui s'est agrégé à celui de la personne touchée. Ces plantes sont le plus souvent administrées sous la forme d'un cataplasme chaud, appliqué sur l'endroit douloureux et fréquemment renouvelé.

« Au commencement… » L'ancêtre Yato' Yemats, le tabac et les premiers chamans

Yato' Yemats avait conféré le pouvoir de soigner les Yanesha
à cinq personnages importants, considérés dès lors comme les tout premiers chamans :
Rram' (escargot sans estomac), Rrampat (air), Chemoĩ (colibri à bec droit),
Tse'ñarr (vapeur d'eau) et Tsetse (petit oiseau considéré comme divin).
À leur tour, ceux-ci devaient apprendre aux Yanesha à soigner.
Challacochnachena' reçut le don de soigner grâce à ces premiers chamans et à son tour enseigna aux Yanesha.

(Corarnopan, Challacochnapar) Arotapan

Hamelia patens Jacq. (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *arrot*, espèce de colombe grise.

Usage courant : cette plante, parfois nommée « buisson du colibri » en français, sert à soigner les troubles cutanés, les manifestations indurées rouges et cuisantes dans les plis de la peau, dues aux entités liées à Ayonap̃norr. Chez les femmes enceintes, cette entité est susceptible de provoquer une fausse couche, dont les signes avant-coureurs prennent la forme de ces manifestations dermatologiques.

Le soin consiste en un bain de vapeur préparé avec les jeunes feuilles de l'extrémité des branches, suivi d'une application de jus chaud des feuilles pressées. Puis des feuilles fraîches d'*arotapan* sont cuites à l'étouffée, enveloppées dans d'autres feuilles, et sont appliquées bien chaudes en cataplasme sur l'endroit affecté. Ce soin est répété matin et soir jusqu'à disparition des symptômes.

Autres usages : fièvre, paludisme. Également coliques intestinales accompagnées de fièvre. Contre la fièvre ou le paludisme, les feuilles sont administrées sous forme de bain de vapeur,

suivi d'un bain. La personne souffrante boit un peu de liquide de cette préparation. En cas de coliques, feuilles et tiges sont mises à bouillir, puis, bien écrasées, elles sont appliquées chaudes sur le ventre, afin d'induire une forte transpiration qui ôte la fièvre.

Hamelia patens.
Chez les Yanesha, cette plante, par ailleurs très utilisée dans toute l'Amazonie, soigne les atteintes dues à Ayonaɲorr. Celles-ci se manifestent par des affections dermatologiques. Par ailleurs, cette plante est employée en cas de fièvres palustres et de coliques intestinales accompagnées de fortes fièvres.

(Corarnopan, Challacochnapar, Ayonapar) Ayonapar

Cuphea strigulosa Kunth (Lythraceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance.

Signification du nom de la plante : *ayon*, « arc-en-ciel ».

Usage courant : affections cutanées dues aux entités liées à Ayonaɲorr. Éruptions cutanées, qui forment des plaques localisées, indurées et rouges, avec sensation de brûlure au niveau des plis tendres de la peau. La recette est la même que précédemment.

Ayonaɲorr et son mari.
Ayonaɲorr est la femme arc-en-ciel, elle a pour habitude de chercher ses époux parmi les humains. Une fois la personne décédée, elle l'emmène vivre avec elle.

« Au commencement… »

L'ancêtre Ayonaɲorr, l'arc-en-ciel

Une très belle femme nommée Ayonaɲorr fut envoyée par des dieux afin d'enseigner aux femmes yanesha à cuisiner et à cultiver. Il est dit qu'elle possédait de nombreuses tuniques, toutes très colorées et différentes, et que, un peu coquette, elle aimait en changer très souvent.
[…] Un jour, sa cousine, dont elle avait excité la jalousie, déposa sur les tuniques d'Ayonaɲorr de la poudre de tsespan, *une plante urticante. Lorsque Ayonaɲorr se changea, elle commença aussitôt à se gratter et à avoir mal.*
Voyant sa cousine en train de la regarder sans rien dire, elle lui demanda : « Cousine, pourquoi me fais-tu cela ? Que t'ai-je fait ? Tu es bien méchante, j'ai été envoyée sur cette terre afin de vous aider à cuisiner vite et bien.
Puisqu'il en est ainsi, je préfère m'en aller. »
Ayonaɲorr et son époux saluèrent, et quittèrent la terre. Aujourd'hui, il est dit que lorsque apparaît l'arc-en-ciel, ils sont en train de manger en nous regardant.

Tu vois, c'est pour ça... *Les brûlures cutanées provoquées par Ayonaɲnorr surviennent toujours à la suite d'une marche effectuée dans la journée, sous un temps alternant soleil et pluie. Les marques laissées sont comme une déclaration d'amour inscrite sur la peau, car cette entité veut faire succomber la personne touchée afin de mener une vie conjugale avec son ombre, une fois celle-ci détachée de son corps.*

(Corarnopan, Challacochnapar, Ayonapar) autre dénomination non connue

Scoparia dulcis L. (Scrophulariaceae)

Usage courant : éruptions cutanées localisées provoquant des sensations de brûlure sur les membres ou les parties non couvertes du corps.

(Corarnopan, Challacochnapar) Huomencpar

Piper obliquum Ruiz & Pav. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : *huomenc*, « fort », « vaillant ».

Usage courant : troubles cutanés. Plaques rouges et indurées qui peuvent entraîner une sensation de brûlure, provoquées par Huacash. Cette plante peut être utilisée en association avec *poramasa' po'shemoteñ* (*Lycopersicon peruvianum* [L.] Mill.).

Ils habitent le monde non visible... *Dans les temps ontologiques, Huacash était un homme d'une force colossale. Aujourd'hui, il est devenu un gros rocher, dont la forme évoque celle d'un taureau, et il manifeste sa présence par de petits arcs-en-ciel ou par des rayons irisés en suspension au-dessus des puits d'eau.*

Huacash.
L'imprudent qui s'aventure dans les endroits humides lorsque la pluie se confond avec le soleil risque de se trouver atteint par Huacash, l'une des entités du groupe de l'arc-en-ciel.

(Corarnopan, Challacochnapar) Mecha'teñtsopar

Piper sp. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : *mecha'teñets*, « manquer de courage », « avoir peur ».

Usage courant : troubles cutanés.

(Corarnopan, Challacochnapar) Omarrñat̃par

Piper crassinervium Kunth (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : Omarrñat, « personne emportée par les eaux ».

Usage courant : furoncles et inflammations sous-cutanées localisées provoquées par l'entité étiologique Omarrñets.
Les feuilles sont ramollies dans l'eau chaude quelques instants puis appliquées en cataplasme chaud que l'on change fréquemment sur l'affection cutanée.

Autres usages : coups et œdèmes. On applique les feuilles chaudes en cataplasme.

Tu vois c'est pour ça... Omarrñets provoque des affections cutanées en introduisant une partie de son principe vital sous la peau de la victime en la frappant. Ce principe vital est visible sous la forme d'un liquide blanchâtre (le pus), qui va croître et faire que le bouton grossit. Les coups entraînent aussi souvent un œdème à l'endroit où ils sont portés.

(Corarnopan) Challacochnapar Pasheñorrer

Piper sp. (Piperaceae)

(Corarnopan) Challacochnapar P̃opnor

Piper sp. (Piperaceae)

Ces deux plantes sont utilisées ensemble pour être plus efficaces.

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » et *p̃opnor*, « femme/épouse ».

(Corarnopan, Challacochnapar) O'mueretspar pasheñorrer

Piper umbellatum L. (Piperaceae)
et

(Corarnopan, Challacochnapar) O'mueretspar p̃opnor

Piper peltatum L. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : *o'muerets*, « faire passer d'un endroit à un autre », du verbe *omueñets* qui signifie aussi « boucaner » (du poisson en particulier) ; *pasheñorrer*, « homme/époux » et *p̃opnor*, « femme/épouse ».
Ces deux plantes sont utilisées ensemble afin d'être plus efficaces.

Usage courant : furoncles dus à l'action de l'entité Cherop, évoluant sous forme de plaies infectées.
La plaie est lavée avec une infusion de feuilles, puis les feuilles bien chaudes sont appliquées sous forme de cataplasme.

Autres usages :
– infection, fièvre durant le *post-partum*. Cinq feuilles sont recouvertes d'eau bouillante et laissées à infuser quelques minutes. Cette préparation est bue toutes les deux à trois heures, jusqu'à guérison ;
– épistaxis ou saignements cutanés, plaies survenant à la suite d'une baignade. Le jus des feuilles écrasées est prélevé à l'aide d'une petite mèche de cheveux afin d'être appliqué sur la plaie ou dans le nez. Les feuilles sont ensuite préparées en une infusion qui est bue,
– cf. Les plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

Tu vois c'est pour ça... Cherop, dont le nom désigne à la fois la brume fine dans laquelle se diffracte la lumière et une espèce d'insecte des milieux humides, est une entité des lieux humides et des sous-bois. Cherop provoque chez la personne atteinte un furoncle, qui est comme une déclaration d'amour rendue visible à tous, et qui lui permet de faire connaître de manière explicite son désir de s'unir avec l'ombre de la personne, une fois celle-ci décédée. C'est pourquoi, si la victime n'entame pas de soin, il est certain que son ombre rejoindra le groupe de ces entités dans le monde non visible.

(Corarnopan, Challacochnapar) Po'cyepar

Les plantes de ce groupe soignent les atteintes des entités étiologiques du groupe des Pocoy, qui vivent près de l'eau.

(Corarnopan, Challacochnapar, Po'cyepar) Po'cyepar

Piper sp. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : Po'cye, entités étiologiques diurnes des zones humides.

Espèce dite « légitime » de son groupe.

Usage courant : affections cutanées imputées aux entités Pocoy.
Les feuilles de cette plante sont enveloppées dans des feuilles et chauffées à l'étouffée sur des braises. Le jus est ensuite appliqué sur l'affection cutanée, et la masse végétale chaude est utilisée en cataplasme.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte – Les plantes du deuil et des grandes souffrances.

(Corarnopan, Challacochnapar, Po'cyepar) Chellaĩ

Hedychium coronarium J. König (Zingiberaceae)

Cette plante porte le nom d'*achira* en espagnol régional et de gingembre sauvage ou longose blanc en français.

Usage courant : affections cutanées associées à des douleurs rhumatismales imputées à une entité Pocoy.
Le tubercule de la plante est écrasé à l'aide d'une pierre puis il est mis à cuire. Il est ensuite appliqué en cataplasme sur les parties douloureuses du corps. L'eau de cuisson est bue tiède.

Hedychium coronarium.
Plante introduite d'Asie, *Hedychium coronarium* possède un tubercule « chaud » utilisé en cas de rhumatismes ou de douleurs osseuses souvent imputés aux entités Pocoy.

(Corarnopan, Challacochnapar, Po'cyepar) Conor

Potalia resinifera Mart. (Loganiaceae)

Signification du nom de la plante : Conor, Mère des boas.

Usage courant : œdèmes des membres, surtout des jambes, imputés à Conor. Les enfants peuvent présenter des inflammations de l'estomac se traduisant par des spasmes.

Tu vois c'est pour ça... *Lorsque Conor, la Mère des boas, croise une personne sur une rive durant la nuit ou au crépuscule, elle cherche à l'entraîner dans son domaine, tout au fond des eaux. Parfois, elle la piège en la dirigeant vers les fromagers* (Ceiba *sp.*)*, grands arbres où elle réside également. Les hommes sont leurrés à la vue d'une belle femme les invitant à pénétrer dans l'enceinte du grand tronc afin de partager nombre de mets appétissants.*

(Corarnopan, Challacochnapar, Po'cyepar) Pocoy pueyometseñ

Tournefortia bicolor Sw. (Boraginaceae)

Signification du nom de la plante : Pocoy, entités étiologiques ; *yomeñets*, « agréable ».

Usage courant : soigner les brûlures cutanées dues aux Pocoy.
Les feuilles de cette plante sont cuites à l'étouffée, enveloppées dans des feuilles chauffées sur des braises. Le jus chaud est exprimé sur l'affection cutanée, et la masse végétale sert de cataplasme. Lorsque, après une rencontre avec une entité Pocoy, la personne souffre également d'une frayeur subite, il est nécessaire de préparer un bain de vapeur avec ces mêmes feuilles.

Tu vois c'est pour ça... *Les Pocoy ont des attitudes séductrices, afin d'entraîner les Yanesha avec eux dans le monde non visible. Ces entités chantent de douces mélodies.*

(Corarnopan, Challacochnapar, Po'cyepar) Poquëpar

Piper politaereum Trel. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : *poquëñets*, « œdème de la peau ».

Usage courant : œdème des jambes chez les femmes enceintes après une marche sur les berges de rivière, imputé au boa mythique Conor.
Les feuilles sont mises à bouillir et appliquées chaudes en cataplasme sur les jambes. Quand elles ont refroidi, la femme doit se laver avec la décoction et se frotter les jambes avec les feuilles froissées. Il est également possible de prendre un bain de vapeur pendant quelques minutes.

(Corarnopan, Challacochnapar) Yocrepar

Piper acutifolium Ruiz & Pav. (Piperaceae)

Signification du nom de la plante : *yocre*, « crevette d'eau douce ».

Usage courant : fièvres survenant à la suite d'une baignade dans une rivière chez une femme ayant ses menstruations.
Les feuilles sont préparées en bain de vapeur, suivi d'un bain, puis la femme boit un verre de cette préparation tiède.

Tu vois c'est pour ça... Dans l'eau douce des rivières vivent des entités étiologiques qui ont la forme de petites crevettes. Elles aspirent le sang des menstruations des femmes, ce qui affaiblit fortement ces dernières. Il est parfois dit que ces crustacés pénètrent le sexe de la femme si elle s'abandonne à une trop longue baignade.

Piper acutifolium.
Cet arbuste sert à soigner les femmes souffrant de fièvre qui se sont baignées dans la rivière durant leurs menstrues.
Ce type de fièvre est lié à la présence d'entités étiologiques qui prennent la forme de crevettes d'eau douce et aspirent le sang.

(Corarnopan) Señtsopar

Ces plantes sont employées en cas d'affections osseuses arthritiques, accompagnées de fatigue, et/ou de céphalées. Les feuilles sont utilisées en bain, ou en bain de vapeur, puis appliquées sur les parties douloureuses du corps pendant toute une nuit. Les feuilles fraîches sont consommées afin de remédier à la sensation de fatigue.

Signification du nom de la plante : *señets*, « désir de consommer de la viande ».

Usage alimentaire : condiment. Manger les feuilles crues, ou en farcir la chair d'un poisson avant de le cuire à l'étouffée.

(Corarnopan, Señtsopar) Señtsopar

Piper dennisii Trel. (Piperaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance.
Elle est considérée comme la plus efficace des *señtsopar*.

(Corarnopan, Señtsopar) Po'señemepar

Piper lineatum Ruiz & Pav. (Piperaceae)

Autres usages : teinture de couleur bleu foncé.
Les feuilles bien écrasées sont placées dans une marmite avec le tissu à teindre et un petit morceau de fer (fil de fer ou morceau de boîte de conserve) y est ajouté. Le tout est porté à ébullition, ce qui donne une belle couleur bleu foncé au coton.

Piper lineatum.
Piper lineatum appartient au groupe des plantes *corarnopan* et elle est utilisée pour apaiser les douleurs arthritiques accompagnées de céphalées et de fatigue.
Elle a aussi un usage de plante tinctoriale.

Mareñtsopan

Le nom de *mareñtsopan* provient de Mareñets, entité étiologique dont l'atteinte se manifeste par des ulcères cutanés qui ne cicatrisent pas (fig. 5).

Ils habitent le monde non visible… *Dans les temps primordiaux, Mareñets avait l'apparence d'un petit homme trapu, marchant toujours seul, et portant courbé une lourde charge sur le dos. Dans le monde visible, il prend l'apparence d'une petite mouche et aime se poster près des puits d'eau à la tombée de la nuit. Sa quête amoureuse incessante le conduit à piquer hommes ou femmes, afin de leur injecter son principe vital et ainsi s'assurer d'enlever l'ombre de la personne pour mener avec elle une vie conjugale lorsqu'elle sera séparée du corps. L'action de Mareñets se manifeste par une plaie caractéristique qui suinte, s'agrandit et ne cicatrise pas.*

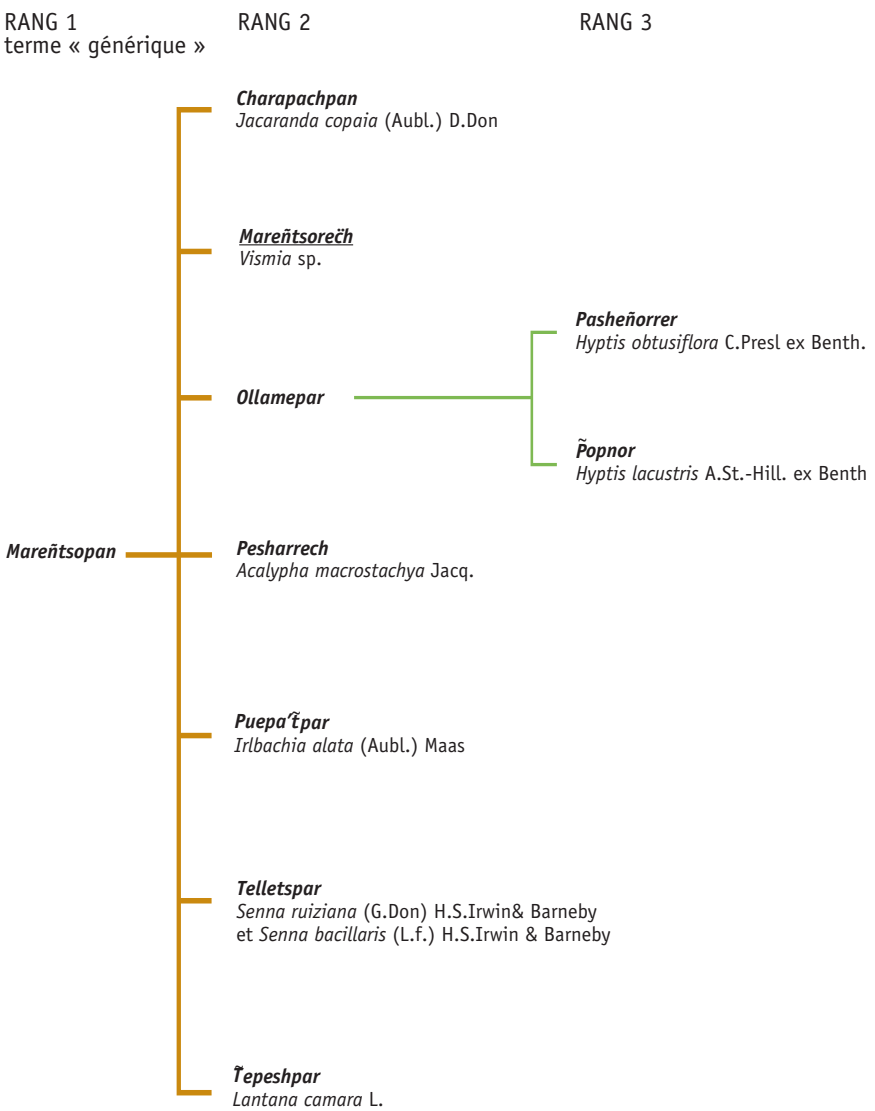


Figure 5 – Organisation dénominative des *mareñtsopan*.
Le nom des plantes dites « légitimes » est souligné.

(Mareñtsopan) Charapachpan

Jacaranda copaia (Aubl.) D.Don (Bignoniaceae)

Usage courant : affections cutanées suppurantes associées à de la fièvre.
Les feuilles sont bouillies dans de l'eau. Le décocté, une fois tiède, sert à laver les plaies, puis les feuilles bouillies sont appliquées en cataplasme. Les feuilles peuvent également être ramollies au-dessus du feu avant d'être froissées pour en extraire le jus qui sera appliqué sur la plaie.

Autres usages : les feuilles de cet arbre sont utilisées pour teindre le coton, elles lui confèrent une couleur marron.

(Mareñtsopan) Mareñtsoreëh

Vismia sp. (Clusiaceae)

Plante légitime de son groupe d'appartenance.

Signification du nom de la plante : Mareñets, entité étiologique qui provoque cette affection ; *reëh*, « liane ».

Usage courant : affections cutanées suppurantes et douloureuses qui ne cicatrisent pas, provoquées par Mareñets.
Un morceau de liane est coupé, et le latex jaune orangé qui en sort naturellement est appliqué sur la plaie et laissé en place, jusqu'à ce qu'il se décolle tout seul. L'application est renouvelée jusqu'à ce que la plaie soit bien refermée.

Évitements : consommation de poisson, d'aliments préparés en conserve et d'aliments chauds.

(Mareñtsopan) Ollamepar pasheñorrer

Hyptis obtusiflora C.Presl ex Benth. (Lamiaceae)
et

(Mareñtsopan) Ollamepar põpnor

Hyptis lacustris A.St.-Hill. ex Benth. (Lamiaceae)

Signification du nom de la plante : *ollame*, « œuf, lente de poux » ; *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *põpnor*, « femme/épouse ».

Usage courant : plaies douloureuses sur le corps ou sur le cuir chevelu qui ne cicatrisent pas. Ces deux plantes sont utilisées ensemble afin d'être plus efficaces.
Les feuilles sont bouillies dans de l'eau et le décocté tiède sert à laver les plaies. Les feuilles chaudes sont appliquées en cataplasme. Elles peuvent également être ramollies au-dessus du feu avant d'être froissées afin d'en extraire le jus qui est appliqué sur la plaie, puis employées comme cataplasme. Dans les deux cas, le cataplasme est renouvelé lorsqu'il est froid ou que la douleur reste forte.

Tu vois c'est pour ça... Les graines de cette plante écrasées entre les doigts font le même bruit que les lentes écrasées.

(Mareñtsopan) Pesharrech

Acalypha macrostachya Jacq. (Euphorbiaceae)

Signification du nom de la plante : *pesherr*, « amer ».

Usage courant : affections cutanées suppurantes, douloureuses et qui ne cicatrisent pas, provoquées par Mareñets. Une feuille ou une tige sont coupées. Le latex qui exsude est appliqué directement sur la plaie deux à trois fois par jour. Ce soin entraîne une forte sensation de brûlure, mais il est très efficace : la plaie cicatrise en quelques jours.

Tu vois c'est pour ça...
Si c'est un homme qui est atteint, il doit se faire soigner par une femme, et c'est l'inverse si c'est une femme qui est atteinte. Par ailleurs, il ne faut pas crier ou pleurer au moment de l'application du latex, même si la douleur est intense.

Acalypha macrostachya.
Acalypha macrostachya est l'une des plantes les plus efficaces pour cicatriser les ulcères cutanés provoqués par Mareñets. Ces derniers peuvent souvent être assimilés à des cas de leishmaniose. Le latex qui s'écoule du pétiole coupé est directement appliqué sur la plaie.

(Mareñtsopan) Puepa't̃par

Irlbachia alata (Aubl.) Maas (Gentianaceae)

Usage courant : affection cutanée rappelant celles provoquées par Mareñets et accompagnée de forte fièvre.
Les feuilles sont finement broyées puis appliquée en cataplasme sur la plaie pendant plusieurs jours.

Autres usages : cette plante est spécifiquement utilisée contre les fortes fièvres associées à des tremblements, des céphalées et des pertes de connaissance (cf. Plantes des entités malignes – *Yonnañtsopan*).

(Mareñtsopan) Telletspar

Senna ruiziana (G.Don) H.S.Irwin & Barneby
et
Senna bacillaris (L.f.) H.S.Irwin & Barneby (Fabaceae)

Signification du nom de la plante : *telle'cheñets*, « être ouvert ou cassé de manière irréversible ».

Usage courant : fortes démangeaisons, accompagnées de suintements.
Le fruit frais est coupé en deux parties bien égales. Elles sont appliquées alternativement durant plusieurs minutes sur la zone du corps atteinte. Lorsque le fruit devient chaud par absorption de la chaleur cutanée, il est remplacé par l'autre moitié. Le soin est répété plusieurs fois.

(Mareñtsopan) T̃epeshpar

Lantana camara L. (Verbenaceae)

Usage courant : affections cutanées suppurantes, douloureuses, provoquées par Mareñets.
Les parties aériennes de la plante sont passées dans de l'eau bouillante quelques instants. Une fois que l'eau change de couleur, la personne souffrante en boit un verre, puis la plaie est lavée avec cette préparation tiède et le végétal chaud est appliqué en cataplasme.

Autres usages : après avoir transporté une personne défunte, afin d'éliminer l'odeur du mort qui reste sur soi. Les feuilles se préparent en bain de vapeur.

Yonnañtsopan

Ces plantes sont préconisées lors de fièvres accompagnées de tremblements, pouvant dans les cas extrêmes entraîner des pertes de connaissance. La description de certaines de ces fièvres les rapproche des fièvres palustres. Toutes les fièvres sont imputées à l'action de Yonnañets, même s'il est dit que ses atteintes sont plus rares de nos jours (fig. 6).

Signification du nom de la plante : Yonnañets, entité étiologique provoquant des fièvres palustres et qui sera appelée Père du paludisme.

« Au commencement… » L'ancêtre Yonnañets, le paludisme

Par compassion, Yonnañets donna les plantes dénommées yonnañtsopan.

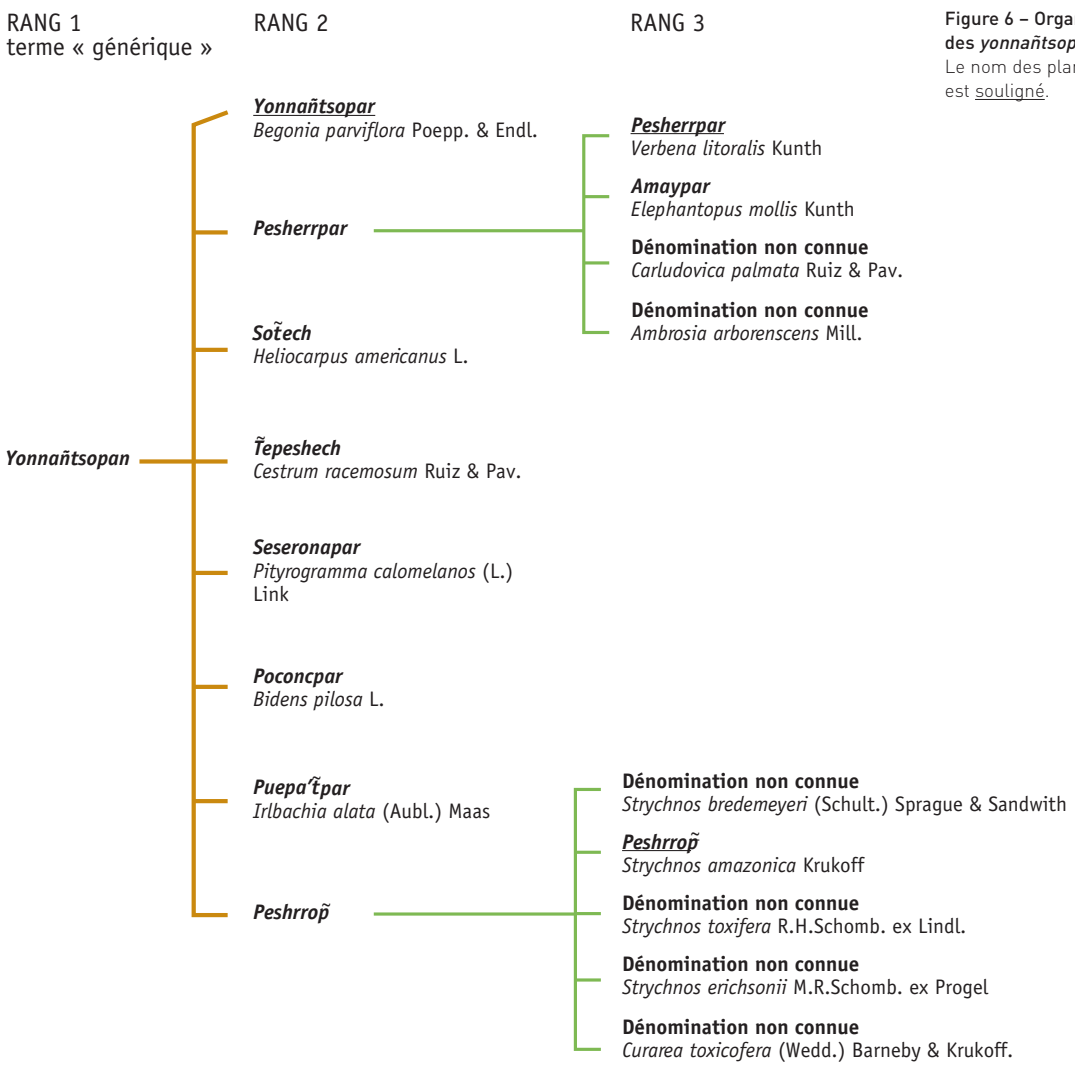


Figure 6 – Organisation dénominative des *yonnañtsopan*.
Le nom des plantes dites « légitimes » est souligné.

Ils habitent le monde non visible… *Yonnañets est un personnage qui fait partie des « maladies de passage ». Il vit sur une roche appelée « la roche du paludisme » située au confluent de la rivière Azulis et de la rivière Bocas.*
Bien qu'il soit vêtu d'une longue tunique, il est toujours frissonnant. Ses atteintes se font plus rares aujourd'hui : certains disent qu'il vit toujours mais serait devenu inoffensif. Pour d'autres, c'est simplement qu'il ne vient pas souvent…

Yonnañets.
Yonnañets est le Père du paludisme. Il est venu avec ses compagnons de passage dans les temps mythiques afin de dévorer les Yanesha.

(Yonnañtsopan) Pesherrpar

Toutes les plantes dénommées *pesherrpar* sont utilisées contre les fièvres associées à des diarrhées et/ou des douleurs d'estomac, provoquées soit par une entité étiologique, soit par des parasites intestinaux. En règle générale, la plante retenue est mise à bouillir dans de l'eau et la personne souffrante boit une grande quantité du remède jusqu'à ce que les symptômes disparaissent. Lorsque la diarrhée est imputée à des entités étiologiques, il est nécessaire de procéder au préalable à un bain de vapeur.

Signification du nom de la plante : *pesherr*, « amertume ».

Usage préventif : l'amertume de ces plantes fait qu'elles sont aussi largement utilisées de manière préventive, sous forme de bain de vapeur, afin que les enfants ne soient pas malades.

(Yonnañtsopan, Pesherrpar) Amaypar

Elephantopus mollis Kunth (Asteraceae)

Signification du nom de la plante : *amayo*, « lieu où abondent les graminées sylvestres ».

Cette plante est appelée *lechuguita* ou *marku* en espagnol régional.

Usage courant : cette plante s'utilise en cas de douleur de gorge associée à une forte fièvre. Le jus des feuilles fraîches écrasées est directement avalé. Une infusion de feuilles peut être employée en gargarisme.

Autres usages :
– cf. Plantes des pertes pathologiques – Plantes des sécrétions gastriques (*Che'llcapan, Desmodium adscendens* [Sw.] DC.) ;
– cf. Plantes de la sorcellerie – Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

(Yonnañtsopan, Pesherrpar) autre dénomination non connue
Ambrosia arborescens Mill. (Asteraceae)

(Yonnañtsopan, Pesherrpar) autre dénomination non connue
Carludovica palmata Ruiz & Pav. (Cyclanthaceae)

(Yonnañtsopan, Pesherrpar) Pesherrpar
Verbena litoralis Kunth (Verbenaceae)

Cette plante est dite légitime de son groupe d'appartenance.
Elle est appelée *verbena* en espagnol régional.

Usage courant : s'adresse plus particulièrement aux nourrissons et aux nouveau-nés manifestant une forte fièvre causée par une frayeur subite.
Un bain est préparé. Un autre traitement destiné aux adultes consiste à boire une infusion préparée avec quelques-unes de ces plantes ; puis faire suivre ce traitement par un bain, ou un bain de vapeur si la fièvre n'est pas trop forte.

Autres usages :
– cf. Plantes de la sorcellerie – Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes de production d'urine *(yetsep, Bixa orellana* L.*)*.

(Yonnañtsopan) Peshrropʉ̃

Signification du nom de la plante : *pesherr*, « amertume ».
Ces plantes sont appelées *amargón* (« qui est amer ») en espagnol régional.
Toutes les plantes de *peshrropʉ̃* ont les mêmes usages. Seule la partie employée change : pour *Strychnos* spp., c'est la racine qui est utilisée. Pour *Curarea*, c'est l'écorce.

(Yonnañtsopan, Peshrropʉ̃) autre dénomination non connue
Strychnos bredemeyeri (Schult.) Sprague & Sandwith (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Peshrropʉ̃) autre dénomination non connue
Curarea toxicofera (Wedd.) Barneby & Krukoff (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Peshrropʉ̃) autre dénomination non connue
Strychnos erichsonii M.R.Schomb. ex Progel (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Peshrropʉ̃) autre dénomination non connue
Strychnos toxifera R.H.Schomb. ex Lindl. (Loganiaceae)

(Yonnañtsopan, Peshrropʉ̃) Peshrropʉ̃
Strychnos amazonica Krukoff (Loganiaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance.

Usage courant : fièvre associée à de la toux, grippe.
Râper un morceau d'écorce (ou de racine) et laisser macérer dans de l'alcool durant quelques semaines. Par la suite, boire deux fois par jour un petit verre. Il est aussi possible de préparer une décoction et d'en boire des petites tasses, ou encore de mastiquer la partie de plante retenue et d'en avaler le jus.

Autres usages :
– parasites intestinaux (vers), diarrhée. Préparer une décoction avec les écorces ou la racine bien écrasée et donner à boire par cuillerées (pour les enfants) ou par petites tasses (pour les

adultes), durant cinq jours, plusieurs fois dans la journée, lors de la nouvelle lune. Pour les enfants, ce traitement s'accompagne de bains.

Évitements : aliments sucrés ou trop salés ;
– cf. Plantes de fabrication de l'être – Plantes des nourrissons et des jeunes enfants.

(Yonnañtsopan) Puepa't̃par

Irlbachia alata (Aubl.) Maas (Gentianaceae)

Cette plante est appelée *tabaquillo* en espagnol régional.

Usage courant : fortes fièvres associées à des tremblements, des céphalées et des pertes de connaissance. Paludisme, comme traitement curatif et préventif.
Une à deux feuilles sont bien écrasées puis préparées en infusion. Boire un verre de ce remède trois fois par jour. Il est recommandé d'accompagner ce traitement d'un bain ou d'un bain de vapeur, rapide et sans pierres.

Autres usages :
– affection cutanée rappelant celles provoquées par Mareñets, accompagnée ou non de fièvre. Les feuilles sont broyées soigneusement puis appliquées en cataplasme sur la plaie. Ce cataplasme est changé tous les jours, jusqu'à guérison ;
– troubles dont la symptomatique s'apparente au diabète, ou à des problèmes hépatiques. Cette plante a la propriété de rendre le sang amer. Écraser une ou deux feuilles dans de l'eau tiède, puis filtrer à l'aide d'un tissu propre. Boire une demi-tasse par jour, puis augmenter progressivement les doses jusqu'à deux tasses par jour, et poursuivre ce traitement jusqu'à se sentir mieux. Cette plante serait très efficace, mais doit être utilisée avec précaution, car elle est potentiellement toxique.

Évitements : consommation de viande et de sel.

(Yonnañtsopan) Seseronapar

Pityrogramma calomelanos (L.) Link (Polypodiaceae)

Usage courant : fièvre parfois associée à des troubles cutanés.
Une infusion préparée avec les feuilles est consommée plusieurs fois par jour jusqu'à ce que la fièvre diminue.

Autres usages : contre les atteintes de l'entité Mareñets, mettre à bouillir longuement une grosse poignée de feuilles. L'ulcère est lavé avec cette préparation, et les feuilles sont ensuite appliquées en cataplasme.

Évitements : consommation de sel, de viande et d'aliments chauds.

Pityrogramma calomelanos.
Pityrogramma calomelanos fait partie des plantes utilisées pour faire baisser les fortes fièvres. Ici la fièvre est souvent associée à des troubles cutanés. Quelquefois, cette espèce s'avère un recours pour traiter les ulcères cutanés, dus à Mareñets.

(Yonnañtsopan) Soẽch

Heliocarpus americanus L. (Malvaceae)

Cette plante porte le nom de *balsa blanco*, *huampo* ou *topa* en espagnol régional.

Signification du nom de la plante : *soĩ*, espèce de perdrix cendrée.

Usage courant : fièvre associée à des douleurs stomacales et abdominales.
La partie externe de l'écorce est râpée puis mise à bouillir dans de l'eau avec quelques feuilles et bourgeons de la même plante. On boit la préparation une fois qu'elle est devenue mucilagineuse.

Autres usages :
– accouchement. Cette même préparation permet d'accélérer l'accouchement si elle est bue régulièrement à la fin de la grossesse ;
– douleurs dans les reins, œdèmes, coups. Chauffer les feuilles à l'étouffée, puis, lorsqu'elles sont bien chaudes, les appliquer sur l'endroit endolori sous forme de cataplasme ;
– les fibres de l'écorce servent à la préparation de liens pour joindre les troncs de balsa *comprech* (*Ochroma pyramidale* Cav. ex Lam.), utilisés pour fabriquer des radeaux.

Tu vois, c'est pour ça…
Le tronc de cet arbre possède la même couleur que le plumage des perdrix.

(Yonnañtsopan) Tẽpeshech

Cestrum racemosum Ruiz & Pav. (Solanaceae)

Cette plante porte le nom de *hierba santa* en espagnol régional.

Usage courant : forte fièvre (pouvant être liée au paludisme), associée à des douleurs corporelles, à des céphalées, à des nausées avec vomissements, provoquées par Yonnañets.
Une quinzaine de feuilles sont préparées en bain de vapeur, qui est suivi par un bain. Enfin, les feuilles encore chaudes sont appliquées sur le corps. Ce soin doit être répété une fois par jour pendant une semaine.

Évitements : consommation de piment, de sel, de boissons contenant de l'alcool ou fermentées. Relations sexuelles.

Autres usages : plaies infectées. Cinq feuilles sont cuites à l'étouffée. Le jus du végétal ainsi cuit est exprimé sur la plaie et les feuilles sont placées en cataplasme.

(Yonnañtsopan) Yonnañtsopar

Begonia parviflora Poepp. & Endl. (Begoniaceae)

Usage courant : forte fièvre, paludisme. Cette plante est dite « légitime » de son groupe d'appartenance.
Les feuilles sont employées sous forme de bain de vapeur préparé avec quelques pierres brûlantes si la personne n'est pas atteinte d'une fièvre excessive. Après le bain de vapeur, quelques feuilles sont préparées en infusion et un petit verre seulement de ce remède, considéré comme très puissant, est bu. Enfin, l'intérieur des tiges râpées, frictionné sur l'ensemble du corps, permet de faire baisser immédiatement la température.

Évitements : consommation de piment et de sel, relations sexuelles. Les trajets à pied.

Begonia parviflora.
Begonia parviflora est dite légitime de son groupe d'appartenance. Les feuilles administrées en bain de vapeur ou bien en infusion traitent les fortes fièvres et le paludisme.

Patorechpan

Ces grands arbres, qui portent le nom de *cascarilla* en espagnol régional, n'ont pas été donnés par Yonnañets, mais sont très aussi utiles pour soigner les accès fébriles.

Usage courant : fièvre associée à des céphalées.
Un morceau d'écorce est mis à bouillir dans l'eau. Il faut boire quelques petits verres par jour jusqu'à ce que les symptômes disparaissent.

Autres usages : troubles cutanés apparentés à une affection provoquée par une entité étiologique « de l'arc-en-ciel ». La partie tendre des pétioles est écrasée, et elle est appliquée froide en cataplasme.

Patorechpan Pasheñorrer

Ladenbergia oblongifolia (Humb. ex Mutis) L.Andersson (Rubiaceae)
et

Patorechpan P̃opnor

Ladenbergia amazonensis Ducke (Rubiaceae)

Ces deux plantes s'administrent ensemble pour une efficacité maximale.

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *p̃opnor*, « femme/épouse ».

Errasañatspan

Les plantes données par Errasañats, le Père des hémorragies, sont utilisées lors de pertes de sang de diverses origines. Trois types de pertes de sang sont distingués : les hémorragies internes et externes, se traduisant par un écoulement sanguin (saignements de nez, vomissements sanglants, sang dans les selles) ; les « hémorragies de la femme », pertes de sang utérin survenant durant la grossesse, entre les règles ou lors de règles jugées trop abondantes, lors de l'accouchement ou durant le *post-partum*, etc. ; enfin, les pertes de sang par blessure (fig. 7).

Ils habitent le monde non visible... *Errasañats fut envoyé sur la terre par Yosoper afin de porter préjudice aux Yanesha. Il était accompagné, en ce temps-là, de trois compagnons portant les noms suivants : Yonnañets, Shorañets, Puertsañats. Ces hommes incarnaient respectivement les fortes fièvres, les pustules et les affections cutanées formant des plaques rouges indurées. Ces personnages « de passage » arrivèrent tous ensemble au sommet d'un mont dans la région du village de Cacazú et descendirent la vallée en direction d'Iscozacín, tuant les Yanesha et mangeant leur graisse.*

(Errasañatspan) Errasañatspar

Ces plantes sont utilisées lors de vomissements ou de crachats sanguinolents associés à de fortes fièvres et considérés comme les conséquences d'une action directement imputable à Errasañats ou à d'autres entités étiologiques.

Elles se préparent toutes en décoction. Le remède, de couleur rouge sang, est bu par petites tasses plusieurs fois dans la journée jusqu'à disparition des symptômes.

Évitements : consommation de sel et d'aliments chauds, sortir de chez soi pour une longue marche.

Signification du nom de la plante : Errasañats, entité étiologique associée à des pertes de sang et dénommée ici le Père des hémorragies.

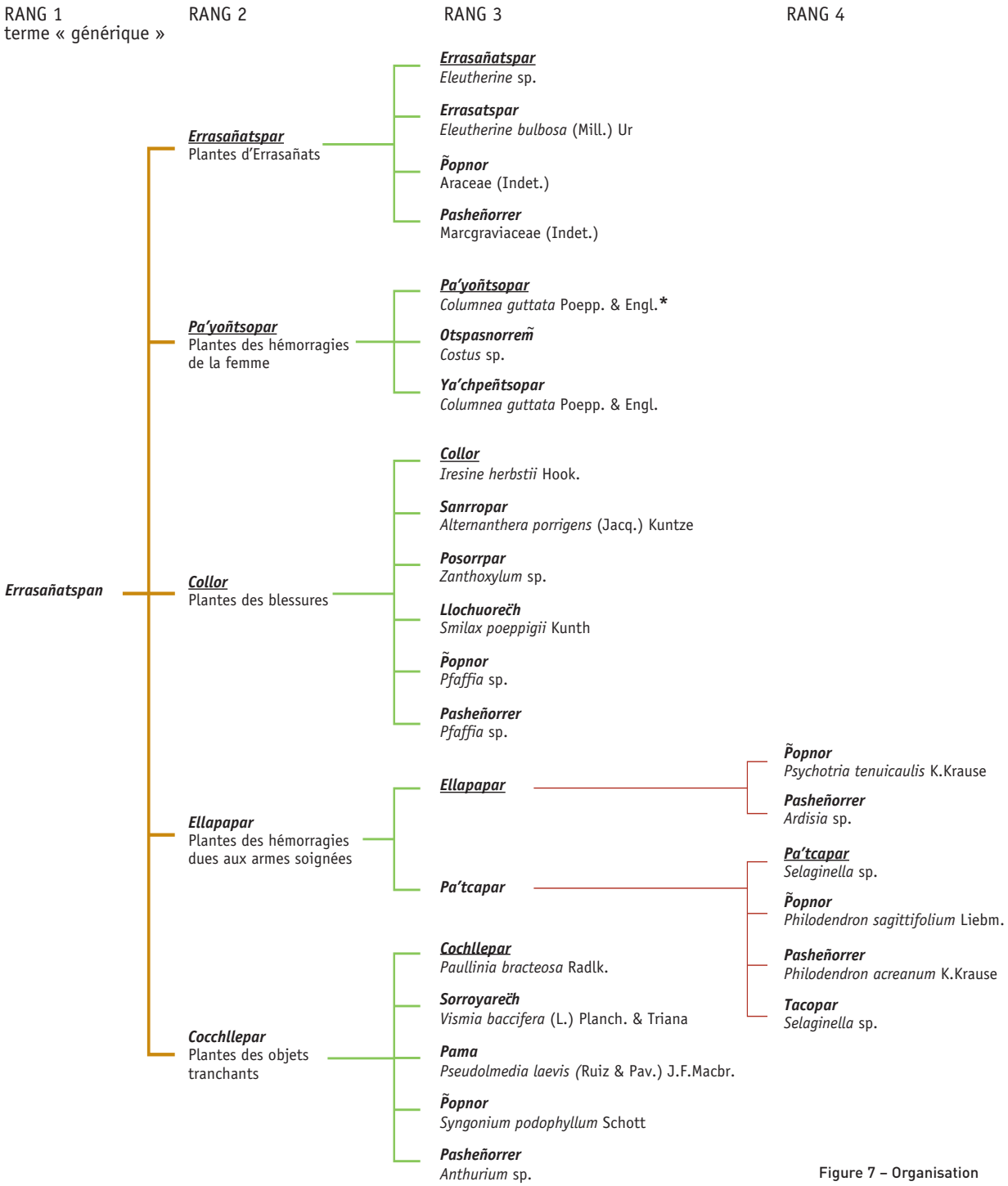


Figure 7 – Organisation des *errasañatspan*.
Le nom des plantes dites « légitimes » est souligné.

* Selon ses lieux de récolte et son stade de développement, *Columnea guttata* peut présenter des caractéristiques anatomiques différentes. En raison de ces différences, elle est identifiée par deux terminologies yanesha.

Ils habitent le monde non visible…
À l'époque des temps primordiaux, au moment de son retour vers la terre de Yosoper, Errasañats, entité dont le corps et la tunique étaient composés de sang, fit don de plantes maintenant dénommées errasañatspan *afin que le peuple yanesha puisse soigner les maladies caractérisées par des pertes de sang.*

(Errasañatspan, Errasañatspar) Errasañatspar
Eleutherine sp. (Iridaceae)

Plante légitime de son groupe d'appartenance.

Usage courant : vomissements ou crachats sanguinolents, associés à de la fièvre.
Les bulbes de cette espèce sont soigneusement écrasés, puis bouillis, jusqu'à obtenir une couleur rouge sombre.

Eleutherine bulbosa.
Les bulbes de *Eleutherine bulbosa*, triturés et préparés en décoction, sont recherchés en cas d'hémorragie digestive et de sang dans les selles. Ces tubercules sont aussi utilisés pour soigner les hémorragies « de la femme ».

(Errasañatspan, Errasañatspar) Errasatspar
Eleutherine bulbosa (Mill.) Ur. (Iridaceae)

Signification du nom de la plante : *errasats*, « sang ».

Usage courant : vomissements ou crachats sanguinolents, diarrhées sanglantes, avec fièvre. Les bulbes de cette espèce sont soigneusement écrasés puis bouillis, jusqu'à obtenir une couleur rouge sombre.

Autres usages : cette plante peut aussi être utilisée lors d'hémorragies « de la femme ».

(Errasañatspan) Errasañatspar pasheñorrer
Indéterminée (Marcgraviaceae)
et
(Errasañatspan) Errasañatspar p̃opnor
Indéterminée (Araceae)

Ces plantes s'utilisent ensemble afin d'être plus efficaces.

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *p̃opnor*, « femme/épouse ».

(Errasañatspar) Pa'yoñtsopar

Ce groupe de plantes est préconisé spécifiquement lors d'hémorragies « de la femme » en général, lorsque les entités étiologiques Ayonap̃norr ou Sapeñets ne sont pas incriminées.

Signification du nom de la plante : *pa'yoñets*, « nausées ».

(Errasañatspan, Pa'yoñtsopar) Otspasnorrem̃

Costus sp. (Zingiberaceae)

Signification du nom de la plante : *ots*, « kikajou », petit mammifère arboricole (*Potos flavus*, Procyonidae).

Usage courant : perte de sang très importante, hémorragies.
Les feuilles de cette plante sont utilisées en bain de vapeur.

(Errasañatspan, Pa'yoñtsopar) Pa'yoñtsopar

Columnea guttata Poepp. & Engl. (Gesneriaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance.

Signification du nom de la plante : *pa'yoñets*, « nausées ».
Cette plante se dénomme en espagnol régional *cola de corvina,* « queue de courbine », car l'extrémité de ses feuilles est rouge, ce qui rappelle les taches ponctuant la queue de ces poissons. En yanesha, la courbine (Scianidae) se nomme *sheb̃*.

Usage courant : pertes de sang très importantes. Hémorragies du *post-partum* avec nausées et céphalées. Cette plante est également utilisée lorsque le nouveau-né dont la mère a beaucoup saigné après l'accouchement pleure continûment.
Les feuilles ou la plante entière sont utilisées en bain de vapeur. Lorsque le nouveau-né pleure, il doit être baigné avec l'eau restant après le bain de vapeur de sa mère.

Autres usages : plante utilisée pour attirer les poissons lors de la pêche. Les mains du pêcheur doivent être frottées avec les feuilles puis plongées dans l'eau.

Columnea guttata.
Columnea guttata, également appelée « queue de courbine » en raison de l'extrémité rouge de ses feuilles, est l'une des plantes les plus puissantes à employer en cas d'hémorragie. Frotter ses mains avec les feuilles puis les plonger dans l'eau permet aussi d'attraper plus facilement les poissons.

(Errasañatspan, Pa'yoñtsopar) Ya'chpeñtsopar

Columnea guttata Poepp. & Engl. (Gesneriaceae)

Signification du nom de la plante : *ya'chpeñtenets*, « avoir une hémorragie qui dure ».

Usage courant : pertes de sang très importantes durant plus de cinq jours. Si l'hémorragie survient à la suite d'une fausse couche et que la jeune femme présente des troubles d'ordre cutané, elle est imputée à Ayonap̃norr.
Les feuilles, voire la plante entière, sont utilisées en bain de vapeur.

Tu vois, c'est pour ça... *Ayonap̃nor cherche à faire mourir la femme en couche, afin de vivre une existence conjugale avec l'ombre de celle-ci lorsqu'elle se séparera du corps. L'enfant mort-né restera aussi avec elle.*
L'action d'Ayonap̃norr est toujours suspectée si la menace de fausse couche survient après une marche lors d'un temps propice à la venue d'un arc-en-ciel.

(Errasañatspan) Ellapapar

Certaines hémorragies féminines sont dues à l'ingestion d'un gibier tué avec une arme « soignée » à l'aide de certaines plantes afin que le chasseur ait de la chance lors de la chasse. Le simple fait de toucher un gibier ou de passer sur les traces d'un animal tué avec l'une de ces armes provoque des saignements plus ou moins prolongés et plus ou moins abondants selon le degré du contact avec le gibier. Dans tous ces cas, ce sont des plantes appartenant au groupe des *ellapapar* qui seront utilisées afin d'arrêter les saignements.

Signification du nom de la plante : *ellap*, « arme ».

Évitements : consommation de sel, d'aliments chauds et de tout animal chassé avec une arme.

Tu vois, c'est pour ça...
Les armes « soignées » ont la faculté d'aider au détachement des principes vitaux des animaux. Les deux premiers animaux tués avec une arme ainsi traitée ne doivent pas être consommés, ni être ramenés dans le foyer.
La dépouille de l'animal est également potentiellement dangereuse pour les femmes.

(Errasañatspan, Ellapapar) Ellapapar

Cette dénomination correspond à deux espèces botaniques dites « légitimes » de leur groupe d'appartenance. Elles doivent être mélangées pour que l'effet soit optimal.

(Errasañatspan, Ellapapar) Ellapapar pasheñorrer

Ardisia sp. (Myrsinaceae)
et
(Errasañatspan, Ellapapar) Ellapapar p̃opnor

Psychotria tenuicaulis K.Krause (Rubiaceae)

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *p̃opnor*, « femme/épouse ».

Usage courant : fortes métrorragies durant plus de cinq jours à la suite de la consommation de viande chassée.
L'écorce broyée des racines est plongée dans l'eau bouillante jusqu'à ce que l'eau prenne une couleur rouge. Un verre de ce remède est bu plusieurs fois par jour jusqu'à disparition des pertes de sang.

(Errasañatspan, Ellapapar) Pa'tcapar

Ces plantes s'utilisent en cas de métrorragies qui durent quelques jours et surviennent après que la femme a touché, ou vu, une dépouille d'animal chassé avec une arme « soignée ». Parfois, le seul contact d'un poil amené par le vent peut engendrer de tels symptômes.

(Errasañatspan, Ellapapar, Pa'tcapar) Pa'tcapar

Selaginella sp. (Selaginellaceae)

Cette plante est dite légitime de son groupe.

Les parties aériennes se préparent sous forme d'infusion qui se boit plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que les symptômes disparaissent.

Autres usages : blessures survenues lors de la chasse.
La partie aérienne de la plante est amollie directement sur le feu puis, elle est appliquée encore chaude sur la blessure.

(Errasañatspan, Ellapapar) Pa'tcapar pasheñorrer
Philodendron acreanum K.Krause (Araceae)
et
(Errasañatspan, Ellapapar) Pa'tcapar põpnor
Philodendron sagittifolium Liebm. (Araceae)

Les feuilles de ces deux plantes sont mélangées pour une efficacité maximale. Elles sont préparées sous forme d'infusion.
Pour *pa'tcapar põpnor*, les feuilles en infusion sont aussi employées pour soigner les douleurs précordiales et les palpitations cardiaques. La feuille amollie sur le feu stoppe les écoulements sanguins en étant appliquée sur les blessures.

Philodendron acreanum.
Cette espèce de philodendron, *Philodendron acreanum*, est mélangée à *P. sagittifolium* pour plus d'efficacité.

Philodendron sagittifolium.
Philodendron sagittifolium s'utilise en cas de métrorragie survenant après avoir vu, touché ou consommé une viande chassée à l'aide d'armes « soignées ».

(Errasañatspan, Ellapapar, Pa'tcapar) Tacopar
Selaginella sp. (Selaginellaceae)

Plante légitime.

Signification du nom de la plante : *tac*, espèce de grillon ou d'insecte vivant dans les milieux humides (terme générique).

Usage courant : métrorragie qui dure quelques jours après qu'une femme a vu et/ou est passée à côté d'une dépouille d'animal chassé avec une arme « soignée ».
La plante est préparée sous forme d'infusion qui est bue plusieurs fois par jour, jusqu'à disparition des symptômes.

(Errasañatspan) Collor

Toutes les plantes du groupe des *collor* possèdent des feuilles de couleur rouge intense et sont administrées consécutivement à des pertes de sang importantes, que celles-ci surviennent chez la femme durant la grossesse, lors du post-partum, à la suite d'un accident ou encore lors d'atteintes d'entités, telle Alloch, qui entraînent d'abondants saignements de nez.

L'entité Alloch.

Ils habitent le monde non visible...

Alloch est une entité flottant dans les airs qui vit aux abords des chemins accidentés conduisant aux abatis.
Si Alloch ne prend jamais forme dans le monde visible, il dégage toutefois une odeur âcre rappelant la viande avariée ou le chien sale.

Iresine herbstii.
Iresine herbstii appartient au groupe des plantes *collor* qui dans les temps mythiques servaient à panser les plaies des guerriers.
Cette espèce est utilisée en cas de pertes de sang très importantes. On met à infuser des feuilles broyées, afin d'obtenir un liquide rouge sombre.

(Errasañatspan, Collor) Collor

Iresine herbstii Hook. (Amaranthaceae)

Usage courant : quand la perte de sang est très importante.
Une quinzaine de feuilles broyées sont mises à infuser dans un verre d'eau bouillante. L'infusion, couleur rouge sombre, doit être bue par petites gorgées, plusieurs fois par jour.

Autres usages : les feuilles sont utilisées pour teindre le coton en rouge.

« Au commencement... »

Collor et le monde des assassinés

Lorsque Amalles, prise de peur, décida de s'enfuir du monde des assassinés afin de retourner sur terre, elle emporta avec elle les plantes médicinales collor *qui poussaient chez la femme qui la recevait, celles-là mêmes qui servent à panser les blessures des guerriers.*

(Errasañatspan, Collor) Llochuoreẗh

Smilax poeppigii Kunth (Smilacaceae)

Usage courant : perte de sang très importante provoquée par un accident, qui entraîne un fort affaiblissement de la personne.
Le tubercule est écrasé puis mis à bouillir dans de l'eau, jusqu'à ce que l'eau prenne une teinte rouge rosée. Ce remède est consommé en grande quantité jusqu'au rétablissement de la personne.

(Errasañatspan, Collor) Posorrpar

Zanthoxylum sp. (Rutaceae)

Signification du nom de la plante : *posorr*, espèce de chauve-souris carnivore.

Usage courant : morsures de chauve-souris, qui saignent beaucoup.
Les feuilles et les fruits sont mélangés et écrasés ensemble. Cette masse végétale gorgée de jus est doucement frictionnée sur la morsure, puis laissée en place comme cataplasme, jusqu'à ce que l'écoulement sanguin et la douleur cessent.

***Zanthoxylum* sp.**
Quand on les presse, les fruits de cet arbre rejettent un liquide rouge rappelant le sang.

(Errasañatspan) Collor p̃opnor

Pfaffia sp. (Amaranthaceae)
et

(Errasañatspan) Collor pasheñorrer

Pfaffia sp. (Amaranthaceae)

Les deux plantes s'utilisent ensemble pour une efficacité maximale.

Usage courant : perte de sang très importante provoquée par une blessure ou un choc.
Une dizaine de feuilles de chaque plante sont trempées quelques minutes dans de l'eau bouillante afin qu'elles se ramollissent et se réchauffent. La moitié des feuilles est ensuite broyée et appliquée sur la plaie. L'autre partie des feuilles gardées entières est pressée fortement afin d'en exprimer le jus sur les feuilles broyées. Tout le cataplasme est laissé en place et il est renouvelé, plusieurs fois de suite, dès qu'il devient froid.

Signification du nom de la plante : *p̃opnor*, « femme/épouse » ; *pasheñorrer*, « homme/époux ».

(Errasañatspan, Collor) Sanrropar

Alternanthera porrigens (Jacq.) Kuntze (Amaranthaceae)

Signification du nom de la plante : Sanerr, « mort assassiné » ; Sanerronesha', le groupe des personnes vivant dans le monde des assassinés.

Usage courant : lors d'une dispute, quand une personne en blesse une autre.
Une dizaine de feuilles sont trempées quelques minutes dans de l'eau bouillante afin qu'elles se ramollissent et se réchauffent. La moitié des feuilles amollies est broyée et appliquée sur la plaie. L'autre moitié des feuilles, celles-ci restées entières, est déposée sur le broyat végétal chaud afin que l'on puisse en extraire le jus par une pression avec la main et qu'il pénètre alors directement dans la plaie. Tout le cataplasme est laissé en place et il est renouvelé, plusieurs fois de suite, dès qu'il devient froid. L'infusé rouge peut également être bu en petite quantité en même temps.

Évitements : s'énerver, avoir une attitude contestataire, belliqueuse. Consommer du piment.

(Errasañatspan) Cochllepar

Toutes les plantes de ce groupe servent à soigner les blessures ou les coupures provoquées par des objets (couteaux, machettes et autres) à lame métallique tranchante, en particulier lorsque celle-ci est oxydée.

(Errasañatspan, Cochllepar) Cochllepar

Paullinia bracteosa Radlk. (Sapindaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance.

Signification du nom de la plante : *cochell*, « couteau », « objet avec une lame tranchante ».

Usage courant : s'utilise en cas de plaie ouverte et profonde entraînant un saignement important. La sève exsudant du pétiole d'une feuille fraîchement coupée est appliquée directement sur la plaie.

Tu vois c'est pour ça...

Le bord de la feuille a des petites dents, comme celles d'un couteau.

Paullinia bracteosa.
La sève qui s'écoule du pétiole de *Paullinia bracteosa* s'applique sur les blessures ouvertes et plus particulièrement sur celles dues à un objet tranchant comme un couteau.

Syngonium podophyllum.
La sève de *Syngonium podophyllum* est mélangée avec la sève d'un *Anthurium* sp., et appliquée sur les plaies afin de hâter leur cicatrisation.

(Errasañatspan) Cochllepar pasheñorrer

Anthurium sp. (Araceae)

et

(Errasañatspan) Cochllepar põpnor

Syngonium podophyllum Schott (Araceae)

La sève de ces deux plantes prélevée directement à partir des pétioles de feuilles fraîchement coupées s'applique sur la plaie.

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *põpnor*, « femme/épouse ».

(Errasañatspan, Cochllepar) Pama

Pseudolmedia laevis (Ruiz & Pav.) J.F.Macbr. (Moraceae)

Signification du nom de la plante : *pama* est le nom de la plante en espagnol régional.
Le latex est prélevé directement à partir de l'écorce incisée de l'arbre. Il s'applique sur la plaie en une pellicule uniforme. Sa nature collante permet de refermer les berges de la plaie. Ce soin est répété plusieurs fois jusqu'à ce que la plaie se referme.

Autres usages : ce même latex s'applique sur les brûlures, en couche fine, et permet une cicatrisation uniforme de la peau.

(Errasañatspan, Cochllepar) Sorroyarecĕh

Vismia baccifera (L.) Planch & Triana (Clusiaceae)
et/ou
Vismia confertiflora Spruce ex Reichardt (Clusiaceae)

Le latex rouge orangé est prélevé directement à partir du bourgeon terminal d'un rameau fraîchement coupé. Appliqué sur les bords de la plaie, il permet de la resserrer et hâte ainsi sa cicatrisation.

Autres usages : troubles cutanés associés à des sensations de picotement.
L'écorce sèche est réduite en poudre fine. Mélangée à un peu d'eau, elle s'applique directement comme un cataplasme pâteux.

Vismia baccifera.
Le latex jaune orangé collant qui exsude de l'extrémité d'un rameau fraîchement coupé des espèces du genre *Vismia* est appliqué sur les plaies ouvertes comme cicatrisant.

Geogenanthus rhizanthus.
Geogenanthus rhizanthus est mélangée à *Ruellia puri* et sert à soigner les fausses couches, provoquées par l'entité Sapeñets, ainsi que les hémorragies du post-partum.

Sapeñtsopar

Ces plantes, qui n'ont pas été données directement par Errsañats, servent à soigner les suites de fausses couches.

Geogenanthus rhizanthus Ule G.Brückn. (Commelinaceae)
et/ou
Ruellia puri (Nees) Mart. ex B.D.Jacks (Acanthaceae)

Signification du nom de la plante : Sapeñets, entité étiologique avide des principes vitaux des fœtus. Terme également utilisé pour désigner le fœtus lui-même.

Usage courant : saignements suivant une fausse couche ou après la mise au monde d'un enfant mort-né, imputés à l'action de l'entité étiologique Sapeñets. Ces plantes peuvent aussi s'utiliser en cas d'hémorragies du post-partum.
Une vingtaine de feuilles, cueillies cinq par cinq sur des rameaux différents, sont mises à bouillir dans trois litres d'eau. Lorsque la préparation est bien rouge, la femme atteinte en boit un demi-verre trois fois par jour, jusqu'à ce que l'hémorragie cesse.

Autres usages : cette décoction tiède peut aussi s'administrer, mais moins fréquemment, sous forme de bain pour soigner des saignements de nez, conséquences d'une rencontre avec l'entité étiologique Rrotseñ. La personne est baignée en commençant par la tête, puis le reste du corps est frictionné avec les feuilles.

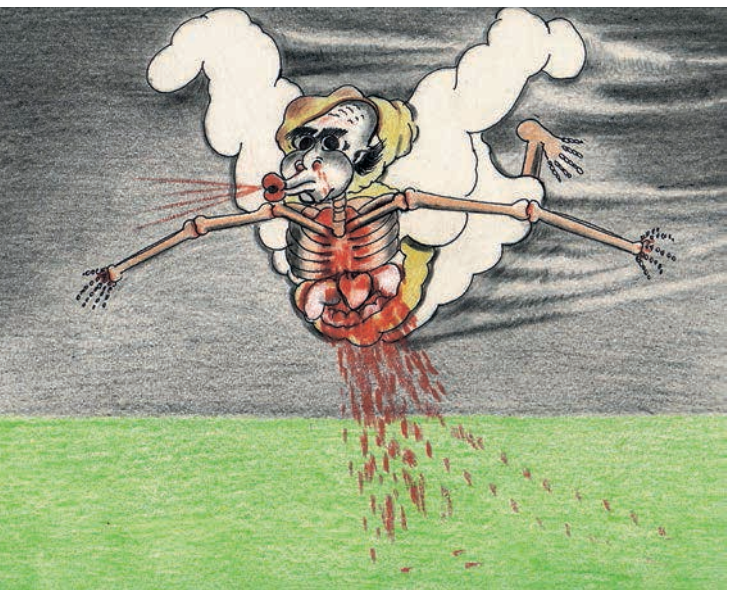
Évitements : consommation de sel, d'aliments chauds, sucrés, de gibier chassé avec une arme.

« Au commencement… » L'origine de *sapeñtsopar*

Une femme donna naissance à un enfant au bout de seulement quatre mois.
Mais seules la tête et la figure de l'enfant étaient formées, le reste n'était que du sang.
Après l'enterrement, l'enfant mort-né, qui était une petite fille, apparut à sa mère et lui dit :
« Maman, je suis ta fille, celle que tu enterras là-bas… Regarde-moi.
À l'endroit même du sang que je répands sur le sol pousseront désormais des plantes de sapeñtsopar *qui serviront à soigner les hémorragies des femmes. »*

Sapeñets est une entité qui provoque des fausses-couches.

Ils habitent le monde non visible…
Sapeñets vit dans les ruisseaux qui s'écoulent vers les rivières. Il a l'apparence d'un fœtus et pousse des vagissements semblables aux pleurs des nourrissons. Il reste toujours invisible.



Rrotseñ.
Rrotseñ est une entité étiologique qui sera évoquée chaque fois que des malades souffrent d'écoulements sanglants et disent avoir senti flotter dans l'air une odeur de viande pourrie.

Ils habitent le monde non visible…
Rrotseñ flotte dans les airs et déambule sur les berges des rivières pendant la nuit.
Son corps ressemble à celui d'un squelette possédant un cœur sanglant et pourvu d'ailes d'oiseau.
À la tombée de la nuit, il peut prendre l'apparence d'un oiseau nocturne. Sur son passage, il laisse des traces de sang retrouvées sur les berges, le matin à l'aube.

Tu vois c'est pour ça…
« Du temps de mon grand-père, il y avait beaucoup plus de démons qu'aujourd'hui. Les Rrotseñ suivaient souvent les gens lorsqu'ils passaient dans les ravines qui descendent de la montagne.
Lorsqu'ils les attrapaient, ils leur mettaient de la terre dans les yeux, dans le nez et dans tous les autres orifices du corps.
Un jour, mon grand-père vit un Rrotseñ qui le suivait. Il monta tout en haut d'un arbre afin que celui-ci ne puisse pas l'atteindre, et attendit le petit matin pour descendre. »

Chapitre 9

Plantes des pertes pathologiques

Les plantes présentées dans ce chapitre sont utilisées afin de remédier aux pertes considérées comme pathologiques des différents fluides ou sécrétions corporelles comme les diarrhées, les sécrétions nasales ou pulmonaires, les remontées d'acidité gastrique ou les vomissements. Ces écoulements de liquides entraînent globalement une diminution des fluides nécessaires au bon fonctionnement du corps, ainsi qu'une fuite de principe vital. Il est donc nécessaire de remplacer à la fois sécrétions et principe vital : c'est le rôle des remèdes préparés avec les *pare'shemats* dont l'aspect est souvent très semblable à la sécrétion dont il faut compenser la perte.

Rivière Bocas.
Bras de la rivière Bocas joignant les villages d'Azulis et de Bocas.

Plantes des diarrhées

Les plantes citées ci-dessous sont utilisées lors d'états diarrhéiques qui peuvent se manifester associés ou non à d'autres symptômes.

Bespan

Gossypium barbadense L. (Malvaceae)

Usage courant : diarrhées associées à des fièvres. Les feuilles sont préparées en décoction, et ce remède est bu chaque matin et chaque soir jusqu'à guérison.

Autres usages :
– cf. Plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux ;
– cf. Plantes de fabrication de l'être - Plantes des nourrissons et des jeunes enfants.

Huerremp̃anech

Ces plantes sont utilisées lors de diarrhées associées à des états fébriles. Une poignée d'écorce est broyée et placée dans de l'eau froide, qui sera portée à ébullition maintenue quelque temps. Une fois refroidie, cette préparation est consommée par grandes tasses, jusqu'à guérison.

(Huerremp̃anech) Huerremp̃anech

Nectandra cuspidata Ness. & Mart. (Lauraceae)

Cette plante est dite « légitime » de son groupe.

Cet arbre porte le nom de *roble blanco* en espagnol régional.

Autres usages : le bois de cet arbre est employé pour la construction de maisons et la fabrication d'objets utiles. Les feuilles préparées en condiment donnent une saveur agréable au poisson cuit à l'étouffée.

(Huerremp̃anech) autre dénomination non connue
Pleurothyrium cuneifolium Nees (Lauraceae)

Llo'mp̃an
Les goyaviers s'utilisent en cas d'états diarrhéiques accompagnés d'autres symptômes. Les feuilles de ces plantes sont aussi quelquefois ajoutées aux bains de vapeur préparés avec des feuilles de *campuerpan*.

(Llo'mp̃an) Ahuecash
non collectée

Usage courant : diarrhées et maux de tête accompagnés de vomissements et/ou états diarrhéiques avec douleurs abdominales.
L'écorce de ce goyavier sylvestre est préparée en une infusion qui est bue plusieurs fois par jour jusqu'à disparition complète des symptômes. Il est également possible de mâcher l'écorce directement prélevée sur l'arbre.

(Llo'mp̃an) Llo'mp̃an
Psidium guajava L. (Myrtaceae)
Nom en espagnol régional : *guayaba*.
Usage courant : états diarrhéiques associés à des douleurs abdominales. Cette espèce est la plus efficace.
Les jeunes feuilles de goyavier sont préparées en infusion. Ce remède est bu plusieurs fois par jour jusqu'à disparition complète des symptômes. Il est également possible de consommer directement les feuilles fraîches.

Ollo'c̈haretsrec̈h
Toutes ces plantes servent à traiter des états diarrhéiques associés à des vers intestinaux. Il est important d'administrer ces remèdes en fonction des phases de la lune, et éventuellement de répéter le traitement. Chaque remède doit être bu en une seule fois.
Signification du nom de la plante : *ollo'c̈harets*, « vers de l'intestin » (terme générique).

Peperomia pertomentella.
Peperomia pertomentella et d'autres *Peperomia* font partie des plantes qui servent à éliminer les vers intestinaux. Ces plantes doivent être administrées en accord avec les phases de la lune.

(Ollo'c̈haretsrec̈h) autre dénomination non connue
Philodendron ernestii Engl. (Piperaceae)
Les racines aériennes écrasées sont préparées en décoction.

(Ollo'c̈haretsrec̈h) autre dénomination non connue
Peperomia distachya (L.) A.Dietr. (Piperaceae)
Les parties aériennes sont écrasées et préparées en décoction.

(Ollo'c̈haretsrec̈h) autre dénomination non connue
Peperomia pertomentella Trel. (Piperaceae)
Les parties aériennes sont écrasées et préparées en décoction.

(Ollo'c̈haretsrec̈h) autre dénomination non connue
Peperomia verediana Trel. (Piperaceae)
Les parties aériennes présentant des fruits et/ou des fleurs sont écrasées et préparées en décoction.

(Ollo'ëharetsreëh) Ollo'ëharetsreëh

Abuta pahni (Mart.) Krukoff & Barneby (Menispermaceae)

Plante « légitime » de son groupe.

L'écorce de cette liane finement broyée est préparée en décoction.

Rreyaj̃

Rreyaj̃ pasheñorrer

Mansoa sp. (Araliaceae)
et

Rreyaj̃ j̃opnor

Mansoa alliacea (Lam.) A.H.Gentry (Araliaceae)

Il existe deux espèces de *rreyaj̃*, qui possèdent plusieurs dénominations vernaculaires en espagnol régional : *ajo macho del monte*, *ajo sacha* ou *ajo macho*. En effet leur tige, une fois grattée, dégage une forte odeur d'ail.

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *j̃opnor*, « femme/épouse ».

Usage courant : diarrhées accompagnées de spasmes douloureux avec fièvre.
Destiné à être bu, le remède est préparé à partir des écorces longuement bouillies des deux *rreyaj̃* utilisés ensemble pour plus d'efficacité.

Autres usages :
– états grippaux : congestions nasales, courbatures, douleurs dans les articulations. Les feuilles de *rreyaj̃* sont mélangées avec celles d'autres plantes ayant les mêmes indications, telles *achmosa's* (*Vismia pozuzoensis* Engl.), et un bain de vapeur est préparé avec quelques pierres. Puis les feuilles encore chaudes sont appliquées sur le corps, comme un cataplasme ;

– furoncles, ulcères et altérations diverses de la peau, produits par la consommation d'escargots ou de poissons de rivière. Un morceau d'écorce est bouilli dans de l'eau, puis l'écorce est dilacérée et laissée à reposer. Lorsque le remède est froid, la moitié d'une tasse est bue deux fois par jour après le repas. Les feuilles chauffées, donc ramollies, sont appliquées chaudes comme cataplasme sur l'endroit affecté ;

– les feuilles de ces plantes s'utilisent comme condiment, pour donner une saveur agréable lorsque le poisson est cuit à l'étouffée. Ce condiment permet aussi de ne pas souffrir de rhumatismes liés à la consommation de poissons qui vivent dans l'eau froide, susceptible d'entraîner ce type de douleurs.

Urera baccifera.
Urera baccifera est une ortie utilisée lors des batailles qui suivent la sortie de confinement de la jeune fille pubère, *pona'pnora*.

Sho'reëh

Ces plantes, dénommées *ortiga blanca* ou *ortiga negra* en espagnol régional, sont utilisées lors de diarrhées associées à de la toux. Les feuilles sont préparées sous forme d'une décoction, qui sera absorbée tout au long de la journée jusqu'à disparition complète des symptômes.

Signification du nom de la plante : *sho'reñets*, « se piquer ».

(Sho'reëh) Sho'reëh

Urera baccifera (L.) Gaudich. ex Wedd. (Urticaceae)

Plante « légitime » de son groupe d'appartenance.

Autres usages : lors de la rupture du confinement de la *pona'pnora*, des orties sont coupées et une bataille commence entre tous les membres invités à participer au rituel, chacun poursuivant une personne afin de frotter sur elle les feuilles brûlantes de cette plante. La jeune fille est généralement la plus visée. La brûlure provoquée par les orties lui donnera beaucoup de

vitalité, chassant tout sentiment de paresse. De plus, frotter les feuilles d'orties sur la peau permettra de prévenir toutes les douleurs articulaires que peuvent engendrer, avec l'âge, les travaux dans les abattis.

« Au commencement... » L'origine de l'ortie *sho'reč'h*

Cette ortie s'appelait Pueñañra, elle était la servante de Yompor Concoma',
un personnage très bon.
Lorsque tu frappes cette ortie sur ton corps, elle injecte sa salive en toi avec ses poils,
et cela permet d'être quelqu'un de bon et de vif.

(Sho'reč'h) autre dénomination non connue

Urera sp. (Urticaceae)

Tsespan

Dysphania ambrosioides L. Mosyakin & Clemants (Amaranthaceae)

La fausse ambroisie porte le nom de *paico* en espagnol régional.

Usage courant : états diarrhéiques associés à des spasmes abdominaux, des flatulences, des parasites intestinaux.
Les feuilles sont broyées fraîches afin d'en extraire le jus qui est mélangé à du sucre. Le jus est consommé durant plusieurs jours, à jeun et le soir avant de manger.

Autres usages : les feuilles sont préparées comme condiment.

Plantes des sécrétions nasales

Les plantes présentées ici possèdent toutes une odeur aromatique intense. Elles s'administrent sous forme de bain de vapeur et servent à traiter les états de congestion nasale avec écoulements et, plus largement, la grippe.

Achmosa's

Vismia pozuzoensis Engl. (Clusiaceae)

Signification du nom de la plante : *achmos*, « narine » ; *sa's*, « brûle », « pique » (fait allusion à l'effet produit par cette plante lorsque l'on respire les feuilles froissées).

Usage courant : grippe, avec nausées et forte fatigue.
Après le bain de vapeur, on boit un verre d'infusé. Les feuilles sont frottées sur les murs de la maison de manière préventive, afin que l'entité étiologique responsable de ces symptômes ne s'approche pas.

Autres usages : cf. Plantes de fabrication de l'être - Plantes des nourrissons et des jeunes enfants.

Ñeteñtsopar

Mollinedia ovata Ruiz & Pav. (Monimiaceae)

Signification du nom de la plante : *ñeteñets*, désigne l'état grippal (mal-être fébrile accompagné éventuellement de toux et de rhinites).

Usage courant : grippe, avec fièvre et douleur au niveau de la gorge.
Après le bain, on boit l'infusion de couleur jaunâtre préparée à partir des feuilles. Ces dernières sont également froissées et respirées par la personne souffrante.

Plantes des sécrétions pulmonaires

Les plantes décrites ci-dessous sont utilisées en cas de toux ou d'affection pulmonaire avec expectoration de sécrétions bronchiques.

Corech

Dieffenbachia williamsii Croat. (Araceae)

En espagnol régional, cette plante se nomme *sacha ajo, ajo del monte*, ce qui fait référence à l'odeur aillée de sa tige lorsqu'elle est coupée.

Signification du nom de la plante : *corech*, « piquer », « brûler ».

Usage courant : toux productive chronique, tuberculose. La tige est coupée dans la longueur afin d'obtenir dix petits bâtonnets, qui sont lavés soigneusement. Il faut les faire bouillir longuement dans 3 litres d'eau, puis filtrer le liquide qui a pris la consistance d'un sirop filant. Boire 3 petits verres par jour, jusqu'à guérison. Ce traitement peut s'accompagner d'un bain de vapeur, préparé avec les feuilles de la même plante.

Évitements : relations sexuelles, consommation de poisson salé, de piment, de viandes grasses, d'aliments sucrés ou en conserve. Il est recommandé de manger très peu salé.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production de dents » ;
– cf. Plantes de la sorcellerie - Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux.

Patohuare'

Tabernaemontana sananho Ruiz & Pav. (Apocynaceae)

Cette plante porte le nom générique de *sanango* ou *uchu sanago* en espagnol régional. Il existe plusieurs sortes de *sanango*, correspondant à des Apocynacées distinctes.

Usage courant : toux entraînant l'expulsion de glaires pulmonaires épaisses et sensation de grande fatigue.
Les racines de cette plante sont plongées dans de l'alcool de canne à sucre et laissées à macérer. Boire un petit verre chaque jour jusqu'à amélioration. De manière préventive, il est recommandé de boire un verre de cette préparation chaque semaine.

Évitements : consommation de poisson salé, de piment et d'aliments chauds.

Autres usages : permet à un chien de chasse de devenir un très bon chasseur. Le latex de cette plante est déposé à l'aide du pétiole de la feuille dans les narines du chien. Il est légèrement irritant, mais l'aide à développer son odorat.

Tabernaemontana sananho. *Tabernaemontana sananho*, connue dans toute l'Amazonie sous le nom de *sanango*, a de multiples usages. Chez les Yanesha, cette espèce est utilisée en cas d'infection pulmonaire productive accompagnée de grande fatigue. On s'en sert également pour développer l'odorat des chiens.

Poconcpar

Bidens pilosa L. (Asteraceae)

Cette plante, appelée sornet en français, porte les noms de *shillco* et *amor seco* en espagnol régional.

Usage courant : toux accompagnée d'expulsion de glaires, combinée à des douleurs abdominales et musculaires rappelant les symptômes de la grippe.
Quelques feuilles sont placées dans un demi-litre d'eau bouillante, que l'on laisse à refroidir. Boire un verre de ce remède trois fois par jour, jusqu'à ce que les symptômes disparaissent.

Évitements : consommation de sel, de piment, d'alcool et d'aliments fermentés, se baigner dans l'eau froide au crépuscule ou à l'aube, relations sexuelles.

Autres usages :
– la même préparation que précédemment est indiquée pour lutter contre les fièvres de type paludéen, les infections au niveau de l'utérus ou des ovaires, et en cas d'infection urinaire.
– cf. Plantes de l'âge adulte – Adhésion du principe vital.

Tu vois c'est pour ça... *Les graines des fruits [qui portent de petits crochets qui s'accrochent aux vêtements] sont grillées et consommées par les personnes qui s'aiment sincèrement afin que rien ne puisse les séparer et que leur amour soit éternel. Ce traitement implique qu'après avoir mangé ces graines l'on ne sorte pas de chez soi durant quelques jours consécutifs.*

Sech

Euterpe precatoria var. *longevaginata* (Mart.) A.J.Hend. (Arecaceae)
et/ou
Euterpe precatoria var. *precatoria* (Arecaceae)

Ces plantes portent le nom de *wasaï* en espagnol régional.

Usage courant : très forte toux entraînant des crachats sanguinolents, rappelant un des symptômes de la tuberculose.
Une poignée de jeunes racines rouge vif est mise à bouillir longuement dans de l'eau, jusqu'à obtenir un remède sombre de la consistance d'un sirop. Ce remède est bu par petits verres plusieurs fois par jour jusqu'à ce que les accès de toux cessent.

Évitements : relations sexuelles.

Autres usages :
– ce même remède s'administre après les opérations chirurgicales, pour favoriser une cicatrisation rapide des tissus, et également en cas d'infection ou d'inflammation localisée de différents organes : foie, reins, ovaires, utérus, prostate ;
– œdèmes, coups, fractures : bien écraser les racines jusqu'à obtention d'une bouillie, puis les mélanger avec de la poudre d'écorce de *plano* (*Persea* sp., Lauraceae), et envelopper le membre atteint ;
– le tronc de ce palmier peut servir à la construction de palissades.

Euterpe precatoria.
Les jeunes racines très rouges du palmier *sech* se préparent sous forme de sirop par l'ajout de miel récolté dans la forêt (généralement du miel de mélipone) et sont recommandées pour traiter les affections pulmonaires avec crachats de sang.

Serach pop'ñer ño'setspar

Musa x *paradisiaca* L. (Musaceae)

Ce bananier porte le nom de *platano seda* en espagnol régional.

Signification du nom de la plante : *ño'señets*, « tousser ».

Usage courant : maux de gorge et forte toux productive, tuberculose, asthme.
Le tronc du bananier est coupé à la hauteur de 50 centimètres du sol, puis évidé en son centre, et la partie coupée est protégée par une feuille. Le lendemain, la partie évidée du tronc est remplie d'une sève transparente qui sera consommée fraîche en plusieurs fois. Cette recette peut être réalisée avec n'importe quel bananier.

Évitements : consommation de poisson, de sel, de piment et d'aliments chauds.

Plantes des sécrétions gastriques

Ces plantes sont utilisées en cas de reflux gastriques acides, mais également de vomissements, éventuellement accompagnés de maux de tête, de diarrhées, d'étourdissements ou/et de nausées. Selon les cas, des plantes différentes sont préconisées.

Charrnech

Costus amazonicus (Loes.) J. F.Macbr. (Zingiberaceae)

Charrnech pasheñorrer

Costus sp. (Zingiberaceae)

Elle est administrée avec *charrnech ñopnor* pour une plus grande efficacité.

Costus amazonicus.
La tige de *Costus amazonicus*, râpée et consommée fraîche, est très acide : elle est utilisée pour calmer les brûlures d'estomac et les reflux gastriques acides accompagnés ou non de diarrhées.

Charrnech ñopnor

Costus asplundii (Maas) Maas (Zingiberaceae)

Signification du nom de la plante : *pasheñorrer*, « homme/époux » ; *ñopnor*, « femme/épouse ».

Ces deux plantes, qui portent le nom de *caña del monte* ou *sacha caña* en espagnol régional, sont administrées ensemble pour une efficacité maximale.

Usage courant : ces espèces sont préconisées lors de reflux gastriques acides ou d'épisodes de gastrite associés à de la diarrhée.
Une section de 30 centimètres de tige de n'importe laquelle de ces plantes est coupée, partagée en deux, râpée puis consommée fraîche. Sa saveur très acide calme les sensations de brûlures d'estomac.
La tige peut aussi être mise à bouillir, et l'eau du décocté est absorbée tout au long de la journée, jusqu'à disparition complète des symptômes. Cependant, ce mode de préparation est moins fréquent.

Évitements : consommation de sel.

Añquellpar

Oxalis boliviana Britton (Oxalidaceae)

Signification du nom de la plante : *añquell*, petite fourmi de couleur marron qui se nourrit de feuilles.

Usage courant : reflux gastrique acide, gastrite.
Les feuilles ou toute la partie aérienne de la plante sont consommées crues, jusqu'à ce que la douleur diminue.

Autres usages : blessure infectée.
Les feuilles sont déposées dans de l'eau tiède quelques instants puis sont appliquées en cataplasme sur la plaie.

Oxalis boliviana.
Les feuilles acides d'*Oxalis boliviana* sont consommées crues, afin de calmer les reflux gastriques. Elles sont aussi mises à tremper dans l'eau chaude et appliquées sur les plaies infectées.

Atsnoretstall

Begonia cyathophora Poepp. & Endl. (Begoniaceae)
et/ou
Begonia glabra Aublet (Begoniaceae)
et/ou
Begonia subciliata A.DC. (Begoniaceae)

Usage courant : reflux gastriques acides et gastrites.
Les feuilles se consomment crues jusqu'à disparition des symptômes.

Che'llcapan

Desmodium adscendens (Sw.) DC. (Fabaceae)

Cette plante porte le nom de *manayupa* en espagnol régional.

Usage courant : épisodes diarrhéiques accompagnés de vomissement. Cette plante est considérée comme la plus efficace, et s'utilise surtout chez les jeunes enfants.
Une grosse poignée de plante entière est ramassée, lavée et préparée en décoction, et de petits verres sont bus jusqu'à disparition des symptômes. Il est aussi possible de baigner les jeunes enfants avec cette préparation.
Cette plante est souvent utilisée en mélange avec *(yonnañtsopan pesherrpar) amaypar* (*Elephantopus mollis* Kunth).

Autres usages :
– douleurs au niveau des reins, difficultés de miction. Également douleurs au niveau des ovaires, infection ou inflammations de l'utérus. Les racines de cette plante sont préparées en une décoction concentrée qu'il est recommandé de boire matin et soir pendant plusieurs jours jusqu'à disparition des symptômes ;
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production de sueur ».

Tu vois c'est pour ça...
Lorsqu'un couple marié ne s'aime plus, il est recommandé de faire griller cinq petites gousses de cette plante qui sont pourvues de minuscules petits crochets et s'accrochent facilement aux vêtements et au pelage des animaux. Ces gousses seront placées dans le lit du couple, du côté de la personne qui se montre distante. Cette dernière devra également boire une infusion préparée avec cinq fruits réduits en poudre. À la suite de cela, si le couple dort ensemble, il restera lié pour toujours.

Papeñtsopar

Banisteriopsis sp. (Bignoniaceae)

Usage courant : vomissements survenant suite à des nausées et des étourdissements.
L'écorce de cette plante est préparée en décoction, puis le remède est bu jusqu'à disparition des symptômes.

Shemaquech

Copaifera paupera (Herzog) Dwyer (Fabaceae)

Cette plante se nomme *copaiba* ou *copaibo* en espagnol régional.

Usage courant : spasmes de l'estomac associés à des crachats sanguinolents.
La sève de l'arbre est recueillie et consommée à raison de quelques gouttes dans un verre d'eau deux ou trois fois par jour.

Copaifera paupera.
La sève de *Copaifera paupera*, plus connue dans toute l'Amazonie sous le nom de résine de *copaibo*, possède de puissantes propriétés anti-infectieuses.
Les Yanesha l'utilisent en cas de spasmes de l'estomac associés à des crachats sanguinolents.

Chapitre 10

Plantes de la sorcellerie

Pour les Yanesha, les paroles colériques, voire haineuses, prononcées sous l'emprise de « mauvaises pensées » dictées par l'envie ou une convoitise exacerbée envers les biens d'autrui sont chargées d'un souffle considéré comme extrêmement pathogène : il peut en effet entraîner dans le corps de la personne enviée la matérialisation « d'objets ». Effet identique à la cause, les « objets » matérialisés dans le corps sont alors les mêmes que ceux à l'origine du sentiment d'envie (de la nourriture, des morceaux de verre, de fer, etc.).

Cette agression est souvent le fait de chamans-sorciers, qui agissent à la demande d'une personne, et c'est ainsi que toute douleur vive qui se déclare soudainement fait penser à un acte sorcellaire. Il est alors nécessaire de procéder à « l'extraction » de ces matières, ce qui est l'attribut exclusif du chaman, qui usera uniquement de *pare'shemats* d'origine divine.

Afin de perpétrer leurs actions maléfiques, les sorciers sont souvent aidés par des animaux piqueurs, comme des insectes et des serpents qui injectent leur venin sous forme de petites flèches dans le corps de la victime.

Parmi ces émissaires animaux, les serpents sont particulièrement redoutés : envoyés pour tuer, ils agissent souvent lorsque la personne se déplace en forêt, loin de chez elle, donc à un moment où elle se révèle très vulnérable. Dans ces cas-là, un traitement d'urgence est mis en place, et l'on utilisera la plante médicinale la plus proche. Si les circonstances le permettent, ou lorsque la personne agressée peut revenir chez elle, il convient d'utiliser la plante qui correspond à l'espèce de serpent incriminée. Le soin pratiqué s'adresse alors à la personne qui a reçu la morsure et à tous les membres de sa famille. Dans certains cas, le serpent lui-même sera tué et fera l'objet de pratiques visant à contrer l'acte sorcellaire, voire à retourner le sort à l'envoyeur.

Les autres animaux piqueurs qui injectent un venin (insectes, raies, etc.) sont aussi considérés comme possédant leur propre intentionnalité. Ils ont la capacité, comme nous êtres humains, de réfléchir et d'agir. Si certaines fourmis sont liées aux sorciers, d'autres insectes, comme les abeilles ou les guêpes, n'ont pas de lien avec les humains. Si une personne vient à se faire piquer, elle ne peut en imputer la faute à un sorcier.

Extraction de corps étrangers

Parehuana

Tetrathylacium macrophyllum Poepp. (Flacourtiaceae)

Usage courant : cette plante permet d'extraire les corps étrangers qui résultent de la matérialisation de pensées envieuses ou haineuses, formulées soit par une personne, soit par l'ombre d'une personne défunte.

Plusieurs feuilles de cette espèce au limbe crénelé sont empilées en croix les unes sur les autres, puis maintenues en place par une lourde pierre et placées au fond un récipient que l'on remplit d'eau. Lorsque l'eau atteint son point d'ébullition, la personne atteinte se place au-dessus de la marmite pour recevoir un bain de vapeur, que l'on poursuit grâce à l'ajout régulier de pierres brûlantes : dès que la chaleur baisse, des pierres sont rajoutées.

Ce soin est accompagné d'un chant destiné à aider le principe vital de la plante à capturer les matières introduites dans le corps de la personne souffrante. Contrairement aux bains de vapeur préparés à partir d'autres catégories de plantes, l'eau n'est jamais gardée pour laver le corps. Le récipient est vidé à l'endroit même où a été réalisé le soin, et les feuilles de *parehuana,* retournées une à une, laissent apparaître les « objets » qui étaient fichés dans le corps de la personne souffrante (morceaux de métal, petits os, etc.). Les feuilles sont ensuite brûlées avec les objets qu'elles contenaient, ou bien le tout est déposé sur la section du tronc d'un arbre coupé.

Enternatspan

Enternatspan pasheñorrer

Sanchezia peruviana (Nees) Rusby (Acanthaceae)
et/ou

Enternatspan p̃opnor

Sanchezia oblonga Ruiz & Pav. (Acanthaceae)

Signification du nom de la plante : *entarñats*, « choses connues » ; *p̃opnor*, « femme/épouse » ; *pasheñorrer*, « homme/époux ».

Usage courant : céphalées ou migraines très handicapantes provoquées par des actes de sorcellerie.
Les feuilles de ces deux plantes sont superposées en alternant les espèces *p̃opnor* et *pasheñorrer.* Puis la recette est la même que précédemment.

« Au commencement… » L'origine d'*enternatspan*

Cachenarena' vivait dans un des temples anciens.
Il enseignait aux Yanesha comment se servir des plantes.
C'était un sage dont les connaissances étaient très grandes.
À chaque endroit où il urinait, une plante poussait,
et un jour son urine donna naissance aux enternatspan.
Puis, un jour, il partit, en se transformant en oiseau.

Yemats

Nicotiana tabacum L. (Solanaceae)

Il existe sur le territoire yanesha deux espèces de tabac, appelé *tabaco* en espagnol régional.

(Yemats) Popo yemats

Ce tabac est dit « légitime ».

C'est le tabac le plus puissant, celui des Yanesha, aux grandes fleurs de couleur blanche. Il est utilisé pour la confection des décoctions de tabac que consomment les chamans.

(Yemats) Oc'po' yemaẽ

Ce tabac possède des fleurs roses et il est à l'origine une variété ashaninka, un groupe amérindien voisin direct des Yanesha et de même souche linguistique. On en fait usage lorsque *yemats popo yemats* n'est pas disponible.

Signification du nom de la plante : Yato'Yemats, personnage légendaire.

Usage courant : le tabac, préparé sous forme de décoction concentrée, est avant tout un moyen de communication pour les *pa'llerr* ou les personnes comme les *cornesha'* qui étaient, à l'origine, capables de se mettre en relation avec les divinités ou les entités restées sur Terre.
La décoction de tabac qui sera ingérée – éventuellement dès le plus jeune âge si la personne est destinée à devenir *pa'llerr* – est préparée à partir d'une dizaine de feuilles fraîches mises à bouillir quelques heures dans environ quatre litres d'eau, jusqu'à ce que la préparation prenne une couleur vert brun. Une fois filtrée, elle est remise à chauffer. Lorsqu'elle commence à épaissir, on y ajoute le jus d'un tubercule de manioc râpé et celui des tubercules de certains *epe'*, tels *camuecñetsp̃ar* (*Cyperus* sp.) ou *yatap̃ar* (*Cyperus* sp.). La cuisson se prolonge jusqu'à l'obtention d'une masse collante noire, qui sera gardée dans un petit tube de bambou ou une petite calebasse. Tout au long de la préparation, il est nécessaire de fumer des cigarettes de tabac, tout en mâchant de la coca, *coc' (Erythroxylum coca* Lam.), additionnée de petits morceaux d'écorce de *chemuer* (*Mussatia hyacinthina* [Sand.] Sandwith), et éventuellement de chaux.
Des chants et des éloges courts sont également psalmodiés par celui qui procède à la préparation (généralement une personne initiée comme le *pa'llerr*). Lorsque le tabac est préparé dans l'objectif de nuire, des plantes dites maléfiques telles le *tohue'* (*Brugmansia suaveolens* [Humb. & Bonpl. ex Willd.] Bercht. & J.Presl) sont ajoutées à la décoction initiale.

Le tabac consommé sous forme de petites cigarettes roulées est aussi utilisé par le *pa'ller* pour extraire les « objets » du corps des personnes victimes d'actes sorcellaires. La fumée est épandue en larges nappes, afin d'envelopper la tête et tout le corps, lorsque l'état de la personne est jugé sérieux. Elle peut aussi être soufflée de manière à être dirigée sur l'endroit douloureux, comme prélude à l'extraction du corps étranger qui sera réalisée par succion.

Pieds de tabac.
Le tabac est semé autour des maisons peu de temps après leur construction. Plante annuelle produisant d'innombrables graines, il revient de lui-même. Lorsqu'il se plaît, il protège les habitations et les personnes qui y vivent des entités malfaisantes.

Toutefois, le tabac peut aussi être utilisé par des personnes n'ayant aucun statut social particulier. À la maison, quelques feuilles de tabac sèches placées sur des braises dégagent un peu de fumée, suffisante pour éloigner les entités étiologiques, et il en est de même lors de marches en forêt lorsque l'on fume quelques cigarettes. Enfin, le même rôle protecteur est dévolu aux pieds de tabac plantés autour des maisons.

« Au commencement… » **L'origine des premiers chamans**

Les Yanesha vivaient dans un monde effrayant. Afin de les protéger de toutes les divinités maléfiques qui étaient en conflit avec Yato' Yos et des guerriers d'autres peuples désireux de les tuer, notre Grand-Père Yos envoya Yato' Ramuesh et Yato' Yemats sur la terre. Ils arrivèrent sur la cime du mont Flor Rorepen situé à Cacazú, et c'est là qu'ils érigèrent un temple afin d'y séjourner. Lorsque les Yanesha commencèrent à tomber malades, Yato' Ramuesh dit à Yato' Yemats : « Yato' Yemats, donne-leur du tabac. Donne à Chom̃ notre serviteur le pouvoir de soigner ces gens. »

Ce même jour, Yato' Yemats alla voir Chom̃ et lui dit : « Notre Grand-Père Ramuesh m'a envoyé vers toi afin que je te donne des pouvoirs qui te serviront à soigner les Yanesha. De cette manière, tu deviendras chaman. » Chom̃, le coati, accompagné de Rram' [escargot sans estomac], Rrampat [l'air], Chemoc̃ [colibri à bec droit], Tse'ñarr [vapeur d'eau] et Tsetse [petit oiseau divin], accepta et ils commencèrent dès lors leur mission en soignant les gens. Après quelque temps, de jeunes enfants voire des nourrissons furent initiés à la consommation de jus de tabac afin, une fois adultes, de devenir eux aussi des chamans. C'est ainsi que les chamans s'installèrent dans chaque communauté. Ils soignaient les gens en aspirant les maladies de leur corps et en leur donnant des plantes médicinales.

Morsures de serpent et piqûres d'insecte (les envoyés des chamans-sorciers)

Les plantes citées ci-dessous sont utilisées pour extraire les venins ou les substances injectées dans la peau par les insectes, les serpents, les raies, etc., animaux dont l'intention malfaisante procède souvent de l'action d'un sorcier. La plante est toujours administrée bien chaude, car le venin est dit être « très froid ».

Évitements associés : quels que soient le serpent incriminé et les circonstances de la morsure, il convient d'éviter de consommer du poisson, de la canne à sucre et de la chair d'animaux qui mordent. Il faut aussi veiller à éviter de voir ou croiser des femmes enceintes, car cela provoque chez elles de fortes douleurs et des hémorragies. Pendant trois jours consécutifs au minimum, toute la famille d'une personne mordue par un serpent doit aussi respecter ces préconisations.

Morsures de serpent

Sheshpepar

Toutes ces plantes dénommées *sheshpepar* servent à soigner ou prévenir les morsures de serpent. Selon l'espèce considérée, les feuilles, les racines ou les tubercules sont écrasés et placés dans l'eau bouillante quelques instants avant d'être appliqués sur la morsure. En forêt, les organes de plante sont écrasés afin d'en extraire le jus qui est directement appliqué sur la plaie.

Signification du nom : *shechep̃*, « serpent » (terme générique).

(Sheshpepar) Coremˉ

Solanum nemorense Dunal. (Solanaceae)

Usage courant : morsure de vipère (*Bothrocophias microphthalmus* Viperidae), *jergón pudridora* en espagnol régional.
Le tubercule râpé est placé dans de l'eau bouillante, puis appliqué sur la morsure.

(Sheshpepar) C̈ha'rropepar

Solanum mite Ruiz & Pav. (Solanaceae)

Signification du nom de la plante : *c̈ha'rropˉ*, nom de la vipère *Bothriopsis bilineata* (Viperidae).

Usage courant : morsure de la vipère Jacquot, appelée *loro machaco* en espagnol régional (*Bothriopsis bilineata*, Viperidae).
Les feuilles et les tiges sont triturées dans de l'eau bouillante, et appliquées en cataplasme. Pour éviter d'être vu et mordu par cette vipère, se frapper légèrement les jambes avec la tige de cette espèce avant d'aller en forêt.

(Sheshpepar) Muerra'topˉar

Anthurium ernestii Engl. (Araceae)

Cette plante porte le nom *diente de culebra* en espagnol régional.

Selon les Yanesha, il en existe deux variétés qui sont à utiliser ensemble pour plus d'efficacité : une définie comme *sheshpepar muerra'topˉar pˉopnor*, « femme/épouse », qui se caractérise par de petites feuilles et des racines courtes, et l'autre, *sheshpepar muerra'topˉar pasheñorrer*, « homme/époux », aux feuilles plus larges et aux racines longues et plus dures.

Signification du nom de la plante : *muerra'topˉ* (ou *morra'topˉ*), nom de la vipère *Lachesis muta*, Viperidae.

Usage courant : morsure de grage grands-carreaux, *shushupe* en espagnol régional.
Entre 10 et 15 extrémités de racines aériennes, en forme de langue bifide comme celle des serpents, sont triturées soigneusement dans de l'eau bouillante ou bien cuites sous la braise, à l'étouffée. Bien chaudes, elles sont ensuite appliquées sur la morsure. En même temps, quelques « langues » sont écrasées et placées dans un verre d'eau bouillante. Une fois tiédie, cette eau est bue.

(Sheshpepar) Po'shechpepar

Leandra sp. (Melastomataceae)

Usage courant : soigne les morsures des serpents qui vivent proches des habitations ou des lieux de culture. Selon les Yanesha, l'usage de cette plante provient des Ashaninka.
Ce sont les feuilles et les tiges qui sont utilisées lors de la formulation du remède.

***Leandra* sp.**
Cette espèce de *Leandra* sert à traiter les morsures de serpent, mais selon les Yanesha cet usage leur serait venu d'un groupe voisin, les Ashaninka.

(Sheshpepar) Queropepar

Zanthoxylum riedelianum Engl. (Rutaceae)

Cette espèce est appelée *curarina* en espagnol régional.

Signification du nom de la plante : *quer*, espèce de perroquet vert.

Usage courant : morsure de vipères jacquot, *loro machaco* en espagnol régional (*Bothriopsis bilineata*, Crotalinae).
Une poignée de feuilles est placée dans de l'eau bouillante et laissée à infuser. Chaque jour, on doit boire un verre de cette préparation et la masse végétale chaude est appliquée comme cataplasme à l'endroit douloureux.

Autres usages : on utilise aussi des feuilles de cette plante broyées et appliquées sur les narines des chiens afin que ceux-ci soient de bons chasseurs.

Tu vois, c'est pour ça...
Les vipères jacquot ont une couleur verte,
qui rappelle le plumage des perroquets quer.

(Sheshpepar) Rrollanepar

(Sheshpepar) Rrollanepar pasheñorrer

non collectée.

(Sheshpepar) Rrollanepar p̃opnor

Incarum pavonii (Schott) E.G.Gonç. (Araceae)

Signification du nom de la plante : *rrollanepar*, nom de la vipère *Bothriopsis chloromelas* ; *p̃opnor*, « femme/épouse », *pasheñorrer*, « homme/époux ».

Usage courant : ces deux plantes s'administrent ensemble pour plus d'efficacité afin de traiter les morsures des vipères, qui portent le nom de *lamón* en espagnol régional (*Bothriopsis chloromelas*, Viperidae).
Les racines et les pétioles broyés sont utilisés sous forme de cataplasme.

(Sheshpepar) Sheshpepar

Stizophyllum riparium (Kunth) Sandwith (Bignoniaceae)

Plante dite « légitime » de son groupe d'appartenance.

Usage courant : cette espèce est utilisée lorsque le serpent ne peut pas être identifié à cause de la soudaineté de la morsure. Considérée comme la plante « légitime », cette espèce est la plus puissante, et peut être utilisée pour soigner n'importe quelle morsure de serpent. Cependant, outre le fait que tuer le serpent responsable de la morsure favorise la guérison, il est préférable d'identifier l'espèce de serpent et d'utiliser le *pare'shemats* qui lui correspond.
Déterrer le tubercule de cette plante. Le laver, puis le râper et en manger une partie. L'autre partie est mise à chauffer et elle est appliquée sur la plaie. Il est également possible de faire bouillir la plante entière et de boire la préparation tout au long de la journée, tout en appliquant la plante bien chaude sur la morsure.
Dans l'objectif de devenir invisible aux yeux des serpents et d'ainsi se protéger d'éventuelles agressions de sorcellerie, on consomme les fruits de cette espèce avant d'aller en forêt. D'autre part, toujours pour ne pas être vu et mordu, il est recommandé de regarder le soleil à travers une peau de serpent durant quinze minutes avant d'aller en forêt.

(Sheshpepar) Shechep̃ pa'smellpar

Stachytarpheta cayennensis (Rich.) Vahl (Verbenaceae)

et/ou

Stachytarpheta straminea Moldenke (Verbenaceae)

Signification du nom de la plante : *pa'smell*, « queue d'un animal » ; *shechep̃*, « serpent ».

Cette plante est connue en espagnol régional sous le nom de *rabo de culebra.*

Usage courant : morsure de serpent dont seul le bout de la queue a été aperçu.
Une poignée de racines sont soigneusement écrasées, puis placées dans de l'eau bouillante, et laissées à macérer. Cette préparation est bue tiède. Parallèlement, les fleurs et les feuilles sont écrasées et appliquées comme cataplasme.

(Sheshpepar) Tsesmap̃ puepepe'shpar

(Sheshpepar) Tsesmap̃ puepepe'shpar pasheñorrer

et

(Sheshpepar) Tsesmap̃ puepepe'shpar p̃opnor

Toutes les deux sont identifiées comme *Mikania guaco* Kunth (Asteraceae).

Signification du nom de la plante : *tsesmap̃*, vipère « fer de lance » *; puepepe'sh*, « bile ».

Les feuilles de ces deux plantes sont administrées ensemble sous forme de cataplasme pour plus d'efficacité ; *p̃opnor*, « femme/épouse », *pasheñorrer*, « homme/époux ».

Usage courant : morsure de vipère « fer de lance » ou grage petits-carreaux, appelés *jergón* en espagnol régional et *tsesmap̃* en yanesha (*Bothrops atrox*, Viperidae).

Autres usages, pour les deux plantes : au crépuscule et durant la nuit, lorsqu'une personne croise le chemin de Conor, la Mère des boas, elle tombe malade. Ses jambes se gorgent d'eau et gonflent. Un bain de vapeur puis une infusion sont alors préparés avec les feuilles de cette plante. Ensuite, un cataplasme de feuilles chaudes, régulièrement changé, est appliqué sur les jambes.

Tu vois, c'est pour ça...

Ces plantes possèdent une tige et des feuilles colorées comme la peau du serpent *tsesmap̃.*

Mikania guaco.
Mikania guaco sert à soigner la morsure des vipères « fer de lance » ou grages petits-carreaux. L'usage anti-ophidique de cette espèce est retrouvé dans toute l'Amazonie, et les raisons invoquées sont souvent les dessins colorés sur les feuilles et les tiges qui ressemblent à la peau de ces serpents.

Orroshe'shpar

Orroshe'shpar est une autre catégorie de plantes très utilisées en cas de morsure de serpent. Le gros tubercule de ces espèces est partagé en deux, râpé et placé dans l'eau bouillante quelques instants avant d'être appliqué sur la morsure. En forêt, le tubercule râpé ou découpé en tranches s'applique directement sur la plaie. Dans l'urgence, loin de sa maison, la personne mordue peut appliquer n'importe lequel des *orroshe'shpar*. Mais, une fois chez elle, il lui est recommandé d'effectuer un soin plus spécifique, et chaud, avec la plante qui correspond à l'espèce de serpent incriminée.

Signification du nom de la plante : Orroshe'sh, nom d'une ancêtre.

« Au commencement... » La Grand-Mère Orroshe'sh et ses petites-filles

Orroshe'sh était une grand-mère dont les cheveux étaient très longs et roux. Elle portait une tunique de couleur grise avec des rayures blanches verticales, et deux bracelets tissés, blancs aux rayures marron, enserraient ses chevilles. Elle portait également, enroulée autour d'elle en bandoulière, une bande tissée de rayures blanches et grises.

À l'époque où Orroshe'sh vivait parmi nous sur cette terre, elle aimait manger beaucoup de piment tous les jours. Un jour, Orroshe'sh consomma plus de piment qu'à l'ordinaire, et ses cheveux commencèrent à tomber. Très inquiète, elle se demanda :
« Mais qu'est-il en train de m'arriver ? Mes cheveux ? » Elle en criait de peur et, rapidement, parce qu'elle avait mangé tant de piment, la Grand-Mère Orroshe'sh se retrouva sans cheveux.
Lorsque vint la nuit, elle alla au chevet de ses petites-filles et leur dit tristement :
« Je suis bien triste, regardez-moi, à quoi est-ce que je ressemble, chauve...
Puis-je dormir avec vous cette nuit ? »

Ses petites-filles lui répondirent : « Grand-mère, pourquoi as-tu mangé tant de piment ? Cela fait des jours que nous te disons de faire attention. Mais tu as l'air bien triste, viens donc dormir avec nous. »
Ainsi, la nuit s'avançant, Orroshe'sh s'en alla dormir avec ses deux petites-filles.

Au petit matin, lorsque la fille d'Orroche'sh arriva à la maison, elle chercha sa mère et ses filles afin de les embrasser. Elle appela : « Maman, maman ? Les filles ? Où êtes-vous ? »
Mais personne ne répondait. Alors, elle se mit à chercher dans toute la maison.
Elle se rendit au bout d'un moment dans la chambre.
Là, elle ne vit personne, mais il y avait dans le lit une plante connue aujourd'hui sous le nom de orroshe'sh, sacha jergón *ou encore* pituquillo del monte *en espagnol.*
La Grand-Mère Orroshe'sh et ses deux petites-filles s'étaient transformées dans la nuit en plantes médicinales qui servent aujourd'hui à traiter les morsures de serpent.

Dracontium peruvianum. C'est le tubercule de cette plante, issue de la transformation de la Grand-Mère Orroshe'sh et de ses deux petites-filles, qui est utilisé contre les morsures de serpent. La tige de cette espèce ressemble à s'y méprendre au corps d'un serpent dressé.

(Orroshe'shpar) Orroshe'shpar

Dracontium peruvianum G.H.Zhu & Croat (Araceae)

Usage courant : morsure de serpent, en particulier du serpent corail *Micrurus mertensis* (Elapidae), nommé *coral* en espagnol régional et *mat* en yanesha.

Autres usages : le tubercule de cette plante, une fois bouilli, est comestible. Cependant, une consommation excessive de cet aliment peut entraîner la chute des cheveux.

Tu vois, c'est pour ça...

Le serpent corail porte sur sa peau la même couleur rouge que le piment qu'Orroshe'sh aimait consommer en excès...
*Si tu veux devenir invisible pour les serpents, il faut te tapoter les jambes avec une tige d'*orroshe'shpar, *qui ressemble à s'y méprendre à un serpent dressé, tant par sa couleur que par sa texture.*

(Orroshe'shpar) autre dénomination non connue
Dracontium plowmanii G.H.Zhu & Croat (Araceae)

(Orroshe'shpar) autre dénomination non connue
Dracontium spruceanum (Schott) G.H.Zhu (Araceae)

Usage courant : pour les deux plantes : même usage que précédemment, mais effet thérapeutique moins puissant.

« Au commencement... » La Grand-Mère Orroshe'sh et ses petites-filles

Ces deux plantes sont respectivement l'aînée et la cadette des petites-filles d'Orroshe'sh. Elles se sont transformées en même temps que leur grand-mère et partagent donc les mêmes usages.

Topome'ch

Les plantes appartenant à ce groupe portent le nom de *requia* en espagnol régional.

(Topome'ch) Ashateclle'
Guarea sp. (Meliaceae)

Signification du nom de la plante : *ashaẽ*, nom d'une colombe aux yeux rouges.

Usage courant : en cas de morsure de serpent, une décoction est préparée avec une poignée de racine broyée. Boire la moitié d'un petit verre, puis un demi-litre d'eau. Cette préparation a un effet vomitif qui aide à se débarrasser des principes vitaux étrangers.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte - Les bonnes relations sociales et affectives.

Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux

(Yonnañtsopan Pesherrpar) Amaypar
Elephantopus mollis Kunth (Asteraceae)

Usage courant :
– cf. Plantes des entités malignes - *Yonnañtsopan*
– cf. Plantes des pertes pathologiques - Plantes des sécrétions gastriques *(Che'llcapan, Desmodium adscendens)*.

Autres usages : piqûre d'araignée.
La plante fraîche est broyée afin d'en extraire le jus frais qui est directement appliqué sur la piqûre. Puis la masse végétale est laissée en place sur la partie douloureuse jusqu'à ce que cette sensation se dissipe.

Ashapellpar
Biophytum peruvianum R.Knuth
et/ou
Biophytum somnians (Mart. & Zucc.) G.Don
et/ou
Biophytum soukupii Lourteig

Signification du nom de la plante : *ashapell*, une espèce de tarentule.

Usage courant : piqûre de tarentule.

Des feuilles fraîchement collectées sont mises à chauffer sur des braises à l'étouffée. Le jus est ensuite extrait et appliqué sur la plaie. Répéter l'application jusqu'à ce que la douleur se calme. En même temps, boire une infusion préparée avec la plante entière. Si la personne est mordue en forêt, le jus des feuilles fraîches écrasées est appliqué directement sur la plaie.

Évitements : consommation d'aliments très salés, de sucre. Éviter toute fatigue.

Biophytum peruvianum.
Biophytum peruvianum porte en langue yanesha le nom de la tarentule dont elle soigne les piqûres. Elle est utilisée en application chaude et en infusion afin de faire baisser douleur et fièvre.

« Au commencement... » La petite-fille d'Arancmana', l'araignée

Cette plante était la petite-fille
de notre Mère Arancmana', l'Araignée.
C'est elle qui, la première,
se mit à tisser des tuniques
avec le fil de coton que sécrétait
sa grand-mère.

Arancmana'.
Arancmana' a la forme d'une araignée et a été envoyée sur terre afin d'aider les Yanesha à filer et tisser le coton.

Bespan

Gossypium barbadense L. (Malvaceae)

Usage courant : piqûre de chenille urticante dénommée *sarompue* (lépidoptère de type *Automeris* sp.).
Les graines sont broyées jusqu'à l'obtention d'une masse gélatineuse qui est appliquée directement sur la piqûre. Le traitement est renouvelé jusqu'à ce que la sensation de brûlure disparaisse.

Autres usages :
– cf. Plantes de fabrication de l'être - Plantes des nourrissons et des jeunes enfants ;
– cf. Plantes des pertes pathologiques – Plantes des diarrhées.

Chenille *sarompue*.
La chenille *sarompue* possède des poils extrêmement urticants qui provoquent une brûlure intense durant plusieurs jours. Certaines plantes, comme le coton, qui aident à calmer la douleur peuvent être utilisées.

Corech

Dieffenbachia williamsii Croat. (Araceae)

En espagnol régional, cette plante se nomme *sacha ajo*, *ajo del monte*, ce qui fait référence à l'odeur aillée de sa tige lorsqu'elle est coupée.

Signification du nom de la plante : *corech*, « piquer », « brûler ».

Usage courant : morsures de serpent et d'araignée.
La tige de la plante est coupée en deux dans la longueur et mise à chauffer sur des braises puis appliquée en cataplasme sur la partie du corps affectée. En cas de piqûre de serpent, toujours reliée à un acte de sorcellerie, il est nécessaire de tuer le serpent à l'origine de la morsure puis de lui placer dans la gueule et les yeux un peu de cette plante broyée mélangée à du piment. Toute la famille est également tenue de suivre un soin spécifique afin qu'aucun de ses membres ne soit atteint.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production de dents » ;
– cf. Plantes des pertes pathologiques - Plantes des sécrétions pulmonaires.

(Corarnopan, Challacochnapar) O'mueretspar pasheñorrer

Piper umbellatum L. (Piperaceae)
et

(Corarnopan, Challacochnapar) O'mueretspar p̃opnor

Piper peltatum L. (Piperaceae)

Ces deux plantes s'utilisent ensemble afin d'être plus efficaces.

Usage courant : piqûre de raie.

Les feuilles sont ramollies dans l'eau chaude quelques instants et appliquées en cataplasme à l'endroit de la piqûre. Le cataplasme est renouvelé jusqu'à ce que la douleur disparaisse. Boire un verre de l'eau ayant servi à ramollir les feuilles.

Tu vois, c'est pour ça...
La forme des feuilles de o'mueretspar p̃opnor *rappelle l'apparence du corps de la raie.*

Autres usages : cf. Plantes des entités malignes - *Corarnopan*.

O'sheche'

Sphaeropteris quindiuensis (H. Karst) R.M.Tryon (Cyatheaceae)

Signification du nom de la plante : *sheche'*, espèce de fourmi de couleur noire, nommée *isula* en espagnol régional.

Autres usages : piqûres de fourmi, en particulier celles de grosses fourmis noires, extrêmement douloureuses.
L'apex de la fougère arborescente est coupé en deux afin d'en extraire une substance mucilagineuse. Cette substance est alors appliquée sur la plaie en cataplasme.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte - Les plantes du deuil et des grandes souffrances.

(Yonnañtsopan, Pesherrpar) Pesherrpar

Verbena litoralis Kunth (Verbenaceae)

Usage : piqûre d'araignée.
La plante fraîche est broyée afin d'en extraire le jus qui est directement appliqué sur la piqûre. La masse végétale est appliquée sur la partie douloureuse jusqu'à ce que cette sensation se dissipe.

Autres usages :
– cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production d'urine » *(yetsep, Bixa orellana)* ;
– cf. Plantes des entités malignes - *Yonnañtsopan.*

Sarompuepar

Polybotrya crassirhizoma Lellinger (Dryopteridaceae)
et/ou
Polybotrya fractiserialis (Baker) J.Sm. (Dryopteridaceae)

Signification du nom de la plante : *sarompue*, grosse chenille urticante dont les longs poils sont de couleur marron à vert et jaune vif.

Usage courant : piqûre extrêmement douloureuse d'une chenille urticante dénommée *sarompue* en yanesha.

Polybotrya crassirhizoma.
L'extrémité de la tige de cette fougère arborescente, est recouverte de longs poils orange foncé tout comme les poils urticants de la chenille *sarompue.* C'est cette extrémité qui est coupée en deux, râpée et appliquée chaude à l'endroit du contact de la chenille avec la peau afin de calmer la douleur très vive qu'inflige cette chenille lorsqu'on la touche.

L'extrémité de la tige de cette fougère est coupée en deux dans le sens de la longueur afin d'en râper l'intérieur à l'aide d'un couteau ou d'une cuillère. La masse végétale mucilagineuse obtenue est mise à chauffer sur des braises à l'étouffée, puis appliquée bien chaude sur la piqûre. Dès que le cataplasme refroidit, il est changé.

Évitements : consommation d'aliments froids.

Tu vois, c'est pour ça...
L'extrémité de la tige de cette fougère possède des poils de la même couleur que ceux de la chenille urticante *sarompue*.

Yoncllech

Cecropia latiloba Miq. (Urticaceae) en région de haute altitude
et
Cecropia polystachya Trécul. (Urticaceae) en région de basse altitude

Usage courant : piqûre d'araignée ou inflammation de la peau avec rougeur indurée et douloureuse.
Les spathes des jeunes bourgeons de feuilles encore enroulés sont broyées et appliquées en cataplasme sur la piqûre. Il est nécessaire de renouveler souvent le cataplasme.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production d'urine ».

Cecropia polystachya.
Cecropia polystachya et *C. latiloba* servent à soigner les piqûres d'araignée ou les affections de la peau lorsque celle-ci est indurée et douloureuse. Les spathes des jeunes feuilles encore enroulées sont broyées et appliquées sur la peau comme un cataplasme.

Chapitre 11

Plantes divines et de divination

Ces plantes permettent de se mettre en relation avec les divinités ou bien sont employées à des fins divinatoires. Utilisées lors de rituels et de confinements dans la solitude, elles sont considérées comme de puissants végétaux protecteurs d'origine divine.

Point d'eau en forêt. Les points d'eau sont particulièrement dangereux, car de nombreuses entités étiologiques vivent près de ces endroits.

Chemuer ou *chomuer* et *(chemuer ou chomuer) cocaʔ*

Il existe deux plantes ayant presque le même nom et le même usage, toutes les deux identifiées comme *Mussatia hyacinthina* (Standl.) Sandwith (Bignoniaceae).

Cette espèce est appelée *chamaïro* en espagnol régional.

Usage courant : permet d'adoucir les feuilles de coca insalivées.
Un morceau d'écorce est insalivé avec des feuilles sèches de coca et un peu de chaux, afin de donner au mélange une saveur sucrée.
Lorsque cette plante est utilisée à des fins divinatoires, on pose une question et un peu de coca est insalivée avec un morceau de *chemuer* par le chaman ou une personne à qui le don de divination a été octroyé. La réponse est formulée en fonction du goût plus ou moins sucré ou amer que prend le mélange dans la bouche.

Autres usages : cf. Plantes de l'âge adulte - Plantes « de production de dents ».

Coc'

Erythroxylum coca Lam. (Erythroxylaceae)

Signification du nom : ontologiquement, cette plante s'appelle Yachor Mom. La dénomination *coc'* dériverait de la dénomination andine *coca*.

« Au commencement... » L'origine de *coc'*, la coca

Représentation du mythe d'origine de la coca. Yompor Ror, furieux des infidélités de sa femme, la démembre et jette ses membres sur le sol. Chacun donnera naissance à un pied de coca.

Lorsque Yachor Mom vivait sur cette terre, c'était une très belle femme.
Chaque fois qu'elle faisait l'amour avec Yompor Ror, son mari, il apparaissait autour d'eux des feuilles de coca, juste la quantité dont ils avaient besoin.
Un jour où Yompor Ror revenait de la vallée de Palcazú, après avoir marché à côté de la rivière Cacazú, il arriva enfin à la maison pour voir sa femme.
Mais, en son absence, Yompor Huar s'en était allé voir Yachor Mom et l'avait conquise.
Les deux amants avaient eu des relations et, comme Yompor Huar l'avait beaucoup aimée, il s'était accumulé énormément de feuilles de coca autour d'eux.
Yachor Mom avait essayé de les manger puis de les cacher avant la venue de son mari.
Mais un autre homme, Ťerareto', se rendit compte de ce qui s'était passé chez Yompor Ror et s'empressa d'aller le lui raconter : « J'ai quelque chose à te dire, ton épouse est en train de te trahir avec mon frère. »

Yompor Ror, furieux des infidélités de sa femme et du manque de respect de Yompor Huar, démembra Yachor Mom et jeta les morceaux de son corps de tous les côtés.
À chaque endroit où tomba une partie du corps de Yachor Mom poussa un plant de coca identique à celui que nous consommons aujourd'hui.
Yompor Ror s'en alla ensuite chez Yompor Huar vêtu d'une belle tunique avec la figure joliment peinte. Il s'était déguisé pour ressembler à l'épouse de Huar. Il s'installa dans la maison de celui-ci et l'attendit. Quand ce dernier arriva, il mit, comme à son habitude, sa tête sur les genoux de ce qu'il pensait être son épouse afin de se reposer tout en buvant de la bière de manioc.
Yompor Ror commença à imiter l'épouse de Huar en le caressant avec sa jambe.
Cependant, cela sembla étrange à Huar de voir son épouse aussi joliment peinte.
Il se leva d'un coup, mais par ses caresses Yompor Ror avait enfoncé sa tunique dans le sol et elle y avait pris racine. Huar, pris au piège par sa propre tunique, ne put bouger.
À cet instant, le vent se leva et Yompor Ror lui dit :
« Tu m'as trompé alors que je t'ai fait grandir.
Tu resteras ici pour toujours, là, au-dessous dans la terre. »
On dit que, lorsque la terre tremble, c'est Yompor Huar qui la fait bouger en essayant de s'échapper.

Usage courant : de petits arbustes de *coca* sont cultivés dans les jardins, et leurs feuilles sont régulièrement consommées insalivées, lors des travaux pour couper la sensation de faim et de soif, ou pour un usage récréatif. Outre ces usages, la *coca* sert aussi à des pratiques divinatoires, afin de décider par exemple du jour propice d'un départ. Mélangée à l'écorce de *chemuer* (*Mussatia hyacinthina* [Standl.] Sandwith), elle est longuement insalivée puis le jus est soufflé dans la main. La disposition des gouttelettes répond à la question posée.

Autres usages :

– procurer protection et force lors de longs trajets ;

– cette plante permet également de prolonger des états de concentration lors de rituels afin d'entendre les chants des Pères des animaux.

(Epe') Yatãpar

Ces souchets ont été donnés par Yato' Yos, divinité suprême, et certains d'entre eux permettent d'entendre les chants des divinités. Ils jouent également un rôle puissant de protection, car ils permettent d'éviter l'agression des entités qui rôdent, et, dans les cas désespérés, on les utilise aussi pour soigner une personne dont la santé est très dégradée (cf. fig. 2).

(Epe', Yatãpar) Eñoteñtsoõpar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *eñoteñets*, « savoir », « percevoir ».

Usage courant : être capable de percevoir les chants des Mellañoẽñ.

Le tubercule est râpé avec une petite râpe de fer, souvent fabriquée avec une boîte de conserve, ou plus simplement à l'aide d'une cuillère à soupe, puis il est mélangé à un peu d'eau. On boit cette eau et le reste du végétal broyé est utilisé pour frictionner les parties visibles du corps comme le cou, les bras ou encore les mains. La personne est ainsi imprégnée de l'odeur des souchets.

Tu vois c'est pour ça...

Le chant des Mellañoẽñ ne peut être perçu que si l'on se place dans un état de concentration particulier atteint grâce au tabac, c'est pourquoi ce sont les chamans qui sont le plus à même de les recevoir.
Cependant, d'autres personnes peuvent également les entendre.
Elles devront les retenir afin de pouvoir transmettre le message ainsi adressé à une personne issue du cercle familial ou à la communauté.

(Yatãpar) Emarreñtsoõpar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *e'mare'teñets*, « savoir », « présage ».

Usage courant : être capable de percevoir les chants des Mellañoẽñ en réponse à des interrogations. Plante utilisée pour répondre à des attentes de la communauté.

La personne désirant entendre le chant des Mellañoẽñ doit croquer puis mâcher un morceau du tubercule discrètement, à l'abri des regards, et en avaler le jus. Les fibres du tubercule seront crachées par terre, généralement derrière soi. Tout en continuant son chemin, la personne devra éviter de se retourner afin de ne pas voir le végétal au sol.

L'odeur émanant de ces tubercules rend aveugles les potentielles entités étiologiques présentes sur les chemins, les berges des fleuves et les forêts, et protège ainsi les êtres humains de leurs agressions.

(Yatapar) Choyeshe'matspar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : Choyeshe'mats, ombres errantes des personnes défuntes.

Usage courant : évite le détachement de l'ombre, *yechoyeshe'm*.
De l'eau de rivière ou de source est mise à bouillir. L'eau ne doit en aucun cas provenir de lieux où elle est stagnante, tels des puits d'eau, des lagunes ou encore des flaques. Une fois qu'elle est portée à ébullition, quelques tubercules y sont plongés et laissés durant quelques minutes. Le remède est ensuite écarté du feu afin de refroidir. La personne qui reçoit le soin, assise, est alors frictionnée énergiquement des cheveux aux orteils. Elle ne doit pas se rincer, mais revêtir ses vêtements, afin que l'odeur de la plante reste présente sur son corps toute la journée. Après le bain, elle boit systématiquement un petit verre du remède.

***Cyperus* sp.**
Les *epe'* sont des souchets dont l'usage est en général tenu secret par leur propriétaire.

(Yatapar) Camuecñetspar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *camuecñets*, « avoir du souffle vital », « être en vie ».

Usage courant : avoir de la force.
Cette plante sert à la préparation du tabac réservé au chaman. Les feuilles de tabac, de préférence fraîchement collectées, sont mises à bouillir pendant quelques heures jusqu'à ce que la décoction soit de couleur vert brun. Une fois filtrée, cette préparation est remise à chauffer afin de réduire le volume de liquide. Lorsqu'elle commence à s'épaissir, le jus d'un tubercule de manioc râpé est ajouté, ainsi que celui de plusieurs tubercules de *camuecñetspar*. La décoction est laissée sur le feu jusqu'à l'obtention d'une pâte noire épaisse, relativement élastique et luisante. Elle est ensuite conditionnée dans un petit tube de bambou ou une petite calebasse, qui seront précieusement gardés sur soi.
On peut aussi consommer ce tubercule lorsque l'on sent que les forces diminuent, lors de longues marches par exemple.

(Yatapar) Yatapar

Cyperus sp. (Cyperaceae)

Yatapar est considéré comme le souchet le plus puissant de tous. Il permet de lutter contre la plupart des atteintes des entités et peut également jouer un rôle préventif contre leurs attaques.

Signification du nom de la plante : *yata*, « divin » ; Yato', désigne des personnages légendaires.

Usage courant : protège le principe vital.
La préparation est équivalente à celle de *(yatapar) choyeshe'matspar*.
Par ailleurs, ce souchet est placé entier, frais ou sec, dans une petite pochette de coton tissé accrochée autour du cou d'un nouveau-né ou d'un jeune enfant. L'odeur dégagée par le tubercule protège l'enfant, non considéré comme humain, donc très fragile et sans défense face aux agressions des entités étiologiques.
Dans un objectif de soin, des tubercules de *yatapar* peuvent être mâchés par le chaman. Le jus extrait par mastication est craché sur la tête de la personne souffrante afin que le principe vital végétal s'agrège au *yecamquëm* par simple contact.
Enfin, dans le cadre d'une protection individuelle, le chaman peut ajouter ces souchets à la décoction de tabac qu'il consomme usuellement.

(Yatapar) Shechpepar

Bulbostylis sp. (Cyperaceae)

Signification du nom de la plante : *shechep*, « serpent » (terme générique).

Usage courant : cette espèce est utilisée uniquement en prévention, avant une excursion en forêt. En effet, le tubercule possède une odeur qui aveugle les serpents, envoyés des chamans-sorciers, et les empêche de localiser leur victime.
La plante entière est broyée et mélangée à un peu d'eau. La personne boit alors le jus et se frictionne les jambes avec le végétal broyé. La friction doit être énergique afin que la peau soit recouverte et bien imprégnée des principes vitaux végétaux.

Bibliographie sélective

Sur les Yanesha

AMICH J., 1975 – *Historia de las misiones del convento de Santa Rosa de Ocopa.* Lima, Milla Battres, 590 p.

BENAVIDES M., 2006 – *Atlas de comunidades nativas de la selva central.* Lima, Instituto del Bien Común, 115 p.

BORIOS S, 2005 – *Attõyerrmuen cacac̈hno. Los Yanesha y la pesca.* Lima, Instituto del Bien Común, 116 p.

BOURDY G., VALADEAU C., ALBAN CASTILLO J., 2008 – *Yato' Ramuesh: Pare'shemats Yanesha – Yato' Ramuesh : Plantas medicinales Yanesha.* Lima, Prodapp/IRD.

DAIGNEAULT A. L., 2009 – *The Yanesha' (Amuesha), a Culture on the Edges of the Andes and the Amazon in Peru: An Ethnolinguistic Study of the Yanesha' Language and Speech Community, and the Traditional Role of Ponapnora, a Female Rite of Passage.* Mémoire de master, Montréal, département d'anthropologie, Faculté des arts et des sciences, université de Montréal, 108 p.

DUFF-TRIPP M., 1997 – *Gramática del idioma Yanesha' (Amuesha).* Lima, Ministerio de Educación and Instituto Lingüistico de Verano, Serie Lingüística Peruana n° 43, 283 p.

DUFF-TRIPP M., 1998 – *Diccionario del idioma Yanesha' (Amuesha) – Castellano.* Lima, Ministerio de Educación and Instituto Lingüistico de Verano, Serie Lingüística Peruana n° 47, 688 p.

HABICHER-SCHWARZ E., 2008 – *Pozuzo : tiroleses, renanos y bávaros en la selva del Perú.* Innsbruck, Berenkamp-Verlag, 296 p.

SALICK J., 1989 – Bases ecológicas de los sistemas agrícolas amuesha. *Amazonía indigena,* 9 (15) : 3-16.

SANTOS GRANERO F., 1984 – The Language of Power: Music, Order, and Redemption. *Latin American Music Review/Revista de Música Latinoamericana,* 5 (2) : 129-160.

SANTOS GRANERO F., 2005 – « Los Yanesha ». *In* Santos Granero F., Barclay Rey de Castro F. : *Guía etnográfica de la alta amazonía.* Volumen 5, Paris, Balboa, Institut français d'études andines/Smithsonian Tropical Research Institute, 368 p.

SANTOS GRANERO F., 2009 – « Ways of being a thing in the Yanesha lived world ». *In* Santos Granero F. : *The occult life of things, Native Amazonian Theories of Materiality and Personhood,* Tucson, The University of Arizona Press : 105-127.

SANTOS GRANERO F., 2011 – The virtuous *Manioc* and the Hormy *Barbasco*: Sublima and Grotesque Modes of transformation In the Origin of Yanesha Plant. *Journal of ethnbiology*, 31 (1) : 44-71.

SMITH R. C., 1977 – *Deliverance from chaos for a song: a social and religious interpretation of the ritual performance of Amuesha music.* Ph. D., Cornell, Graduate School of Cornell University, 323 p.

SMITH R. C., 1999 – « Caciques chinchaycochas, funcionarios incas y sacerdotes amueshas: los caminos antiguos de Chinchaycocha hacia la selva central ». Ponencia presentada en la Conferencia « La Cultura de pasco » Universidad Nacional Daniel Alcides Carrion, Lima. *Cultura Andina,* 59-71.

VALADEAU C., 2010 – *De l'ethnobotanique à l'articulation du soin : une approche anthropologique du système nosologique chez les Yanesha de Haute Amazonie péruvienne.* Thèse de doctorat, Toulouse, université Paul-Sabatier, 380 p.

VALADEAU C., 2012 – Catégorisation des plantes et des entités étiologiques chez les Yanesha (piémont amazonien du Pérou). *Bulletin de l'IFEA*, 41 (2) : 241-281.

VALADEAU C., 2012 – *Médecine chez les Yanesha de Haute Amazonie péruvienne : La traversée par les plantes*. Paris, L'Harmattan, 388 p.

VÁSQUEZ R. M., ROJAS, R. G. MONTEAGUDO A. M., MEZA K, 2005 – Flora Vascular de la selva central del Perú: una aproximación de la composición florística de tres Áreas Naturales Protegidas. *Arnoldia,* 12 (1-2) : 112-125.

Sur les méthodologies ethnobotaniques et ethnographiques

ALEXIADES M. N., SHELDON J. W., 1996 – *Selected guidelines for ethnobotanical research: a field manual*. New York, New York Botanical Garden, 306 p.

EMERSON R., 2003 – « Le travail de terrain comme activité d'observation. Perspectives ethnométhodologistes et interactionistes ». *In* Cefai D. : *L'enquête de terrain,* Paris, La Découverte : 398-423.

MARTIN G. J., 1995 – *Ethnobotany: a methods manual*. London/New York, Chapman & Hall, 268 p.

Quelques travaux ethnobotaniques et anthropologiques en Amazonie

ALEXIADES M. N., 1999 – *Ethnobotany of the* Ese Eja*: Plants, Health and Change in an Amazonian Society*. New York, City University of New York, 464 p.

BALÉE W., 1994 – *Foot prints of the forest. Ka'apor ethnobotany*. New York, Columbia University Press, 396 p.

BENNETT B. C., 1992 – Hallucinogenic Plants of the Shuar and Related Indigenous Groups in Amazonian Ecuador and Peru. *Brittonia* , 44 (4) : 483-493.

BUCHILLET D., 1983 – *Maladie et mémoire des origines chez les Desanas du Vaupés*. Thèse de doctorat, Paris, université Paris X, 267 p.

CARNEIRO DA CUNHA M., BARBOSA DE ALMEIDA M., 2002 – *Enciclopédia da floresta. O Alto Juruápráticas e conhecimentos das populações*. São Paulo, Companhia das Letras, 735 p.

CHAUMEIL J. P., 1983 – *Voir, savoir, pouvoir. Le chamanisme chez les Yaguas de l'Amazonie péruvienne*. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 349 p.

DESCOLA P., 2005 – *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, Bibliothèque des Sciences humaines, 623 p.

FLEURY M., 1999 – Dénominations et représentations des végétaux en forêt tropicale. Étude comparative chez les Amérindiens Wayans et les Noirs Marrons Aluku de Guyane française. *L'homme et la forêt tropicale,* : 31-44.

GRENAND F., 2001– Stratégies de nomination des plantes cultivées dans une société tupi-guarani, les Wayãpi. *Amerindia,* 26-27 : 1-36.

GRENAND P., MORETTI C., JACQUEMIN H., PRÉVOST M. F., 2004 – *Pharmacopées traditionnelles en Guyane*. Paris, IRD Éditions, 816 p.

LENAERTS M., 2004 – *Anthropologie des Indiens Ashéninka d'Amazonie : Nos sœurs Manioc et l'étranger Jaguar*. Paris, L'Harmattan, 273 p.

LÉVI-STRAUSS C., 1950 – « The Use of Wild Plants in Tropical South America ». *In* Steward J., ed. : *Handbook of South-American Indians*, Vol. 6., Washington, Smithsonian Institution : 465-86.

LÉVI-STRAUSS C., 1962 – *La pensée sauvage*. Paris, Plon, 395 p.

OCHOA-GILONNE, N., 2007 – *Entre plusieurs mondes : les Chayahuita de l'Amazonie péruvienne*. Ph. D., EHESS, Paris, 355 p.

RAMA LECLERC F., 2003 – *Des modes de socialisation par les plantes chez les Shipibos-Conibos d'Amazonie péruvienne. Une étude des relations humains non-humains dans la construction sociale*. Thèse de doctorat, Nanterre, université Paris X, 1 110 p.

PERRIN M., 2001 – *Les Praticiens du rêve. Un exemple de chamanisme*. Paris, PUF, coll. Quadrige, 288 p.

SCHULTES R. E., RAFFAUF R., 1990 – *The healing forest. Medicinal and toxic plants of the northwest Amazon*. Portland, Oregon, USA, Dioscoride Press, 484 p.

SCHULTES R. E., RAFFAUF R., 1992 – *Vine of the Soul. Medicine Men, their Plants and Rituals in the Colombian Amazonia*. Santa Fe, Synergetic press, 284 p.

SEEGER A., DA MATTA R., VIVEIROS DE CASTRO E., 1979 – A construção da pessoa nas sociedades indigenas brasileiras. *Boletim do Museu Nacional, Antropologia,* 32 : 2-29.

SHEPARD G. H., 1999 – *Pharmacognosy and the Senses in Two Amazonian Societies*. Berkeley, San Francisco, University of California, 332 p.

TOURNON J., RAYNAL-ROQUES A., ZAMBETTAKIS C., 1986 – Les Cyperacées médicinales et magiques de l'Ucayali. *Journ. d'Agric. Trad. et de Bota. Appl., XXXIII* : 213-224.

TOURNON J., 2006 – *Las Plantas, los Rao y sus espíritus (Etnobotánica del Ucayali)*. Pérou, Gobierno Regional de Ucayali, Gerencia Regional de Desarrollo Social, 130 p.

WILBERT J., 1987 – *Tabacco and shamanism in South America*. New Haven, Yale University Press, 294 p.

Index des plantes citées

A

A´coshañpo´se´, 131
A´coshañpo´se´ popsener, 131
A´tatap̃ar, 125
Abuta pahni (Mart.) Krukoff & Barneby, 175
Acalypha macrostachya Jacq., 155, 156
Achiote, 119
Achira, 152
Achmosa´s, 95, 176
Acmella spilanthoides Cass.,112
Acollmechareẗh ou *Acollmereẗh*, 146
Ahuecash, 174
Ajo del monte, 177, 193
Ajo macho, 175
Ajo macho del monte, 175
Ajo sacha, 175
Alternanthera porrigens (Jacq.) Kuntze, 169
Amach, 27
Amargón, 100, 159
Amaypar, 158, 180, 191
Ambrosia arborescens Mill., 159
Amor seco, 178
Añchechpan, 53
Ancojacha, 109
Añquellpar, 180
Anthurium croatii Madison, 33
Anthurium ernestii Engl.,187
Anthurium sp.,170
Aporeẗh, 111
Apocynaceae indéterminée, 132
Araceae indéterminée, 164
Arancmana´p̃ar, 121
Ardisia sp.,166
Arotapan, 148
Asa´nmeñtsop̃ar, 129
Aseñacpar, 142
Ashapellpar, 191
Ashateclle´, 130, 191
Asotspar, 111
Asplundia divergens (Drude) Harling, 119
Atatasñatspar, 146
Atatcapar, 95
Ato´p̃ar, 123
Atsnoretstall, 180
Ayahuasca, 50
Ayonapar, 149

B

Bactris gasipaes Kunth, 143
Bactris sp., 12, 25
Balsa, 161
Balsa blanco, 161
Banisteriopsis caapi (Spruce ex Griseb) Morton, 50
Banisteriopsis sp.,181
Begonia cyathophora Poepp. & Endl., 180
Begonia glabra Aubl., 180
Begonia parviflora Poepp. & Endl., 161
Begonia sp., 133
Begonia subciliata A.D.C., 180
Beñecp̃ar, 97
Besleria racemosa C.V.Morton
Bespan, 96, 173, 193
Bidens pilosa L., 178
Biophytum peruvianum R.Knuth, 191, 192
Biophytum somnians (Mart. & Zucc.) G.Don, 191
Biophytum soukupii Lourteig, 191
Bixa orellana L., 12, 129
Bobinzana, 104
Bombonaje, 119
Botoncillo, 112
Bromelia sp., 143
Brosimum sp., 119
Brugmansia suaveolens (Humb. & Bonpl. ex Willd.) Bercht. & J.Presl, 50, 185
Bulbostylis sp., 201

C

Cacp̃ar, 120
Cahuose´p̃ar, 126

Calanthera sp.,128
Calliandra angustifolia Benth., 104
Calliandra magdalenae (DC.) Benth., 104
Camantarecẖ, 104
Camotillo, 141
Campuerpan, 37, 38, 73, 76, 77, 78, 84, 135, 137, 173
Campuerpar, 137
Campropan, 73
Camuecñetsp̃ar 185, 200
Caña brava, 115
Caña del monte, 179
Capsicum sp., 108, 144
Capuli, 116
Carludovica palmata Ruiz & Pav., 119, 159
Casantaperes, 131
Casantaperes popsener, 131
Cascarilla, 162
Cecropia latiloba Miq.,114, 195
Cecropia polystachya Trécul., 195
Ceiba sp., 152
Cestrum racemosum Ruiz & Pav., 161
Cestrum sp., 144
Cetico, 114
Cha´ñetsopar, 106
C̈ha´rropepar, 187
Challacochnapar, 151
Challacochnapar pasheñorrer, 151
Challacochnapar p̃opnor, 151
Chamairo, 48, 111
C̈hap̃, 109
Charapachpan, 155
Charrnech, 179
Charrnech pasheñorrer, 179
Charrnech p̃opnor, 179
Che´llcapan, 113, 158
Che´neñetsp̃ar 123
Chellat̃, 152
Chelle´chpan, 144
Chellochellpan, 80, 81, 93
Chemetsopar, 132
Chemuer ou chomuer, 49, 111, 185, 197, 199
Cheshap̃ar, 98
Cheyortsopar, 93, 94
C̈ho, 97
C̈ho´marremp̃ar, 126
Cho´ne´ch, 115
Choyeshe´matspar, 137
Choyeshe´matsp̃ar, 137, 200, 201
Cissampelos andromorpha DC., 146
Citrus aurantifolia Swingle, 12
Citrus sp., 110
Claviceps sp., 37
Clavija hookeri DC., 146
Clematis guadeloupae Pers., 111
Clusia amazonica Planch. & Triana, 97
Clusia hammeliana Pipoly, 97
Clusia trochiformis Vesqne, 104
Co´nesop̃ar, 128
Coc´, 185, 198
Coca, 48, 198, 199
Cocap̃, 197
Cochcochp̃ar, 125
Cochllepar, 169
Cochllepar pasheñorrer, 170
Cochllepar p̃opnor, 170
Cola de corvina, 165
Collor, 168
Collor pasheñorrer, 169
Collor p̃opnor, 169
Columnea guttata Poepp. & Engl., 165
Commelina diffusa Burm.f., 106
Commelina obliqua Vahl, 106
Commelina robusta Kunth, 33
Compall popsener, 133
Comprech, 161
Conor, 152
Copaiba ou Copaibo, 12, 181
Copaifera paupera (Herzog) Dwyer, 12, 181
Corarnopan, 37, 38, 73, 76, 80, 146
Corarnopan p̃opnor, 148
Corarnopar, 147
Corarnopar pasheñorrer, 148
Cordia nodosa Lam., 143
Corech 111, 177, 193
Corem̃, 187
Coshẗep̃ar, 125
Costus amazonicus (Loes.) J.F.Macbr,. 179
Costus asplundii (Maas) Maas, 179
Costus conicus Stokes, 101
Costus productus Gleason ex Maas, 143
Costus sp., 38, 142, 165, 179
Crotalaria nitens Kunth, 137
Cuphea strigulosa Kunth, 149

Curarea toxicofera (Wedd.) Barneby & Krukoff, 101, 159
Curarina, 188
Cyclanthus bipartitus Poit. ex A.Rich., 80, 81, 93
Cyclanthus indivisus R.E. Schult., 93
Cyperus laxus Lam., 99
Cyperus odoratus L.,123
Cyperus sp., 34, 36, 44, 97, 98, 99, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 185, 199, 200
Cyphomandra sp., 94

D

Desmodium adscendens (Sw.) DC., 113, 114, 158, 180
Dichorisandra hexandra (Aubl.) Standl., 144
Diente de culebra, 187
Dieffenbachia williamsii Croat, 111, 177, 193
Dioscorea sp., 31
Dioscorea pentaphylla L., 97
Doliocarpus major J.F.Gmel., 105
Dormilón, 105
Dracontium peruvianum G.H.Zhu & Croat, 190
Dracontium plowmanii G.H.Zhu & Croat, 191
Dracontium spruceanum (Schott) G.H.Zhu, 191
Dysphania ambrosioides L. Mosyakin & Clemants, 176

E

Echetspan, 109
Echmeñtsoõar, 128, 129
Echnarrõar, 123
Echtallets, 109
Elaphoglossum megalurum Mickel, 145
Elaphoglossum raywaense (Jenman) Alston, 145
Elaphoglossum sp., 38, 74, 144
Elaphoglossum cuspidatum (Willd.) T. Moore, 144
Elephantopus mollis Kunth, 158, 180, 191, 194
Eleutherine bulbosa (Mill.) Urb., 164
Eleutherine sp., 164
Ellapar, 166
Ellapapar pasheñorrer, 166
Ellapapar õopnor, 166
Ellarrorõar, 123
Elle'chañtsopar, 138
Emarreñtsoõar, 199
Emayentsoõar, 124
Eñeserch, 97
Eñoteñtsoõar, 199
Enternatspan, 184
Enternatspan pasheñorrer, 184
Enternatspan õopnor, 184
Entõar, 129
Entarõar, 129
Entpar, 128
Epe', 34, 36, 3, 44, 61, 83, 120, 121, 122, 124, 125
Epipremnum pinnatum (L.) Engl., 101
Episcia fimbriata Fritsch, 113
Epo'puer, 131
Epo'puer popsener, 131
Errasañatspan, 63, 73, 164
Errasañatspar, 164
Errasatspar, 164
Errasatspar pasheñorrer, 164
Errasatspar õopnor, 164
Erythroxylum coca Lam., 185, 198
Euterpe precatoria Mart.,178
Euterpe precatoria var. *longevaginata* (Mart.) A.J.Hend.,178

G

Gaẗcha'teñtsopar, 145
Gaẗcha'teñtsopar pasheñorrer, 146
Gaẗcha'teñtsopar õopnor, 146
Genipa americana L.47, 119
Geogenanthus rhizanthus (Ule) G.Brückn., 171
Gossypium barbadense L., 96, 173, 193
Guarea sp., 191
Guayaba, 174
Gurania lobata (L.) Pruski, 95
Gynerium sagittatum (Aubl.) P.Beauv., 115, 141

H

Hamelia patens Jacq.,148, 149
Hedychium coronarium J. Konig, 152
Heliocarpus americanus L., 161
Hierba santa, 161
Huallapnarreẗch, 99, 112
Huallapnarren, 33

Huampo, 161
Huancp̃ar, 129
Huanqueñets popsener, 131
Huare'shemot, 116
Huerremp̃anech, 173
Hueyapar, 104
Huomencp̃ar, 99
Huomencpar, 150
Hyptis lacustris A.St.-Hil. ex Benth., 155
Hyptis obtusiflora C.Presl ex Benth., 155

I
Incarum pavonii (Schott) E.G.Gonç., 188
Inga spp., 70
Iresine herbstii Hook.,168
Irlbachia alata (Aubl.) Maas, 156, 160

J
Jacaranda copaia (Aubl.) D.Don, 154, 155
Jo llocmepar ou llocmepar, 139

L
Ladenbergia amazonensis Ducke, 162
Ladenbergia oblongifolia (Humb. ex Mutis) L.Andersson, 162
Lantana camara L., 134, 156
Leandra sp.,187
Leche caspi, 119
Lechuguita, 158
Limonero, 110
Llem, 110
Llo'mp̃an, 174
Llochuoreč̈h, 169
Lloqueya, 115
Lycianthes amatitlanensis (J.M.Coult. & Donn.Sm.) Bitter, 100
Lycopersicon peruvianum (L.) Mill., 116, 150

M
Macgraviaceae indéterminée, 164
Ma'mateñtsop̃ar, 129
Ma'ñorrp̃ar, 124
Ma'teyetsep, 114, 117, 119
Ma'yarrosheshep, 107, 115, 117
T̃ot, 83, 108, 144
Macora', 65
Mamorep̃ar, 123
Mamp̃ar, 128
Mampar, 103
Mamreč̈h, 115
Manač̈horpar, 142
Manayupa, 180
Maneñtsop̃ar, 129
Manihot esculenta Crantz, 103
Mansoa alliacea (Lam.) A.H.Gentry, 175
Mansoa sp., 175
Mareñtsopan, 31
Mareñtsoreč̈h, 155
Marku, 158
Marra'shemapar, 100
Marrashe'mp̃ar, 99
Martinella obovata (Kunth) Bureau & K.Schum., 115
Me'she'llopar, 132
Me'she'llopar popsener, 132
Mecha'teñtsopar, 150
Melastomataceae indéterminée, 94
Mikania guaco Kunth, 58, 189
Mikania micrantha Kunth, 141
Mimosa pudica L., 105
Mollinedia ovata Ruiz & Pav., 176
Morreñtsop̃ar, 127
Mucuna rostrata Benth., 127
Mucuna sp., 108, 127
Mueč̈ho'tpar, 144
Mueč̈ho't̃par, 144
Mueč̈ho't̃par pasheñorrer, 145
Mueč̈ho't̃par p̃opnor, 145
Muenaroreč̈h ou muenarmech, 108
Mueñtsopar, 108
Muerra'top̃ar, 187
Muerra'top̃ar pasheñorrer, 187
Muerra'top̃ar p̃opnor, 187
Munnozia hastifolia (Poepp.) H.Rob. & Brettell, 33, 99, 112
Musa X paradisiaca L., 179
Mussatia hyacinthina (Standl.) Sandwith, 49, 185, 197, 199

N
Nectandra cuspidata Nees & Mart., 173
Nicotiana sp., 47
Nicotiana tabacum L., 184

Ñ
Ñeteñtsopar, 176
Ñorra'teñtsopar, 113

O

Oc'po' yematẽr 47, 185
Ochroma pyramidale (Cav. ex Lam.) Urb., 161
Ojo de llama, 127
Ollamepar pasheñorrer, 155
Ollamepar p̃opnor, 155
Ollo'c̈haretsrec̈h, 174, 175
Omañep̃ar, 123
Omarrñaĩpar, 139, 151
O'mueretspan, 33
O'mueretspar pasheñorrer, 151, 193
O'mueretspar p̃opnor, 151, 193
O'sheche', 134
Onen, 132
Onen popsener, 132
Opanpar po'llep, 137
Orrno, 143
Orroshe'shpar, 190
Ortiga blanca, 175
Ortiga negra, 175
Oteñtsopar, 143
Osheche', 194
Oĩp̃ar, 126
Otspasnorrem̃, 165
Oxalis boliviana Britton, 180

P

Pa'tcapar, 166
Pa'tcapar pasheñorrer, 167
Pa'tcapar p̃opnor, 167
Pa'yon, 26, 33, 52, 71, 117
Pa'yoñtsopar, 164, 165
Pacay, 70
Paico, 176
Pájaro bobo, 114
Pama, 170
Papeñtsopar, 181
Parehuana, 78, 183
Parepou, 12, 26
Paryacoñchpar, 142, 144
Patohuare', 177
Patorechpan, 162
Patorechpan pasheñorrer, 162
Patorechpan p̃opnor, 162
Paullinia bracteosa Radlk., 170
Peperomia distachya (L.) A.Dietr, 174
Peperomia pertomentella Trel., 174
Peperomia sp., 132
Peperomia verediana Trel., 174
Peres, 132
Peres popsener, 132
Persea sp., 178
Pesharrech, 155
Pesherrpar, 158, 159, 194
Peshrrop̃, 100, 159
Pfaffia sp., 169
Philodendron ernestii Engl., 174
Philodendron acreanum K.Krause, 167
Philodendron sagittifolium Liebm., 167
Phoradendron crassifolium (Pohl ex DC.) Eichler, 107
Phthirusa stelis (L.) Kuijt, 107
Physalis pubescens L., 116
Physalis sp., 116
Picramnia sellowii Planch., 120
Pijuayo, 143
Pilea diversifolia Wedd., 94
Piper acutifolium Ruiz & Pav., 153
Piper aduncum L., 148
Piper augustum var. *magnifolium* C.DC., 137
Piper chanchamayanum Trel., 111
Piper crassinervium Kunth, 151
Piper dennisii Trel., 153
Piper lanceolatum Ruiz & Pav., 146
Piper lineatum Ruiz & Pav., 153
Piper obliquum Ruiz & Pav., 150
Piper peltatum L., 151, 193
Piper politaereum Trel., 153
Piper sp., 38, 132, 134, 139, 141, 148, 150, 151, 152
Piper umbellatum L., 151, 193
Piri piri, 36, 120
Pityrogramma calomelanos (L.) Link, 160
Plano, 178
Platano seda, 179
Pleurothyrium cuneifolium Nees, 174
Plukenetia volubilis L.,12
Po'cyepar, 134, 152
Po'señemepar, 153
Po'shechpepar, 187
Pochenrrop̃ar, 123
Poconcpar, 178
Pocoy pueyometseñ, 152
Polybotrya crassirhizoma Lellinger, 194

Polybotrya fractiserialis (Baker) J.Sm., 194
Pomocpar, 33
Popo yemats, 47, 184, 185
Poporr, 26
Poporrmech, 143
Poquëpar, 153
Poramasa po'shemoteñ, 116, 150
Poramasapar, 123
Posorrpar, 169
Potalia resinifera Mart., 152
Pseudolmedia laevis (Ruiz & Pav.) J.F.Macbr., 170
Psidium guajava L., 174
Psychotria pilosa Ruiz & Pav.,138
Psychotria poeppigiana Müll.Arg., 142
Psychotria sp., 38, 139, 140
Psychotria tenuicaulis K.Krause, 166
Psychotria viridis Ruiz & Pav., 50
Puepa'tpar, 156, 159
Puerets, 24, 38, 39, 54, 130
Pueroreñpar, 106
Puesen, 38, 39, 55, 130
Puesenpar, 130
Puetse'lloñpar, 138
Pusanga, 54

Q

Queropepar, 188
Quetpar, 140

R

Rabo de culebra, 189
Ransana'par, 124
Requërcantsopar, 127
Requia, 130
Roble blanco, 173
Rodilla del diablo, 139
Roucou, 12, 33, 59
Rrerapar, 125
Rreyap, 175
Rreyap pasheñorrer, 175
Rreyap popnor, 175
Rrollanepar, 188
Rrollanepar pasheñorrer, 188
Rrollanepar popnor, 188
Rrotpar, 126
Rubiaceae indéterminée, 94
Ruellia puri (Nees) Mart. ex B.D.Jacks., 171
Ruellia ruiziana (Nees) Lindau, 100

S

Sabicea sp., 146
Sacha ajo, 177, 193
Sacha arnica, 106
Sacha inchi, 12
Sacha caña, 179
Sacha papa, 97
Sanango, 177
Sanchezia oblonga Ruiz & Pav., 184
Sanchezia peruviana (Nees) Rusby, 184
Sanrropar, 169
Sapeñtsopar, 171
Sarompuepar, 194
Scoparia dulcis L., 150
Sech, 179
Selaginella diffusa Spring, 113
Selaginella sp., 166, 167
Sellanquërropar, 126
Semam ou *Somam*, 112
Senna bacillaris (L.f.) H.S.Irwin & Barneby, 156
Senna ruiziana (G.Don) H.S.Irwin & Barneby, 156
Señtsopar, 153
Serach pop'ñer ño'setspar, 84, 179
Seseronapar, 160
Sha'repõ o'shemoteñ 116
Shebõpar, 123
Shechepõ pa'smellpar, 189
Shechpepar, 201
Shemaquech, 181
Shemocuarecch, 114
Shemocuarpar, 140
Shemot, 116
Shemot tsem po'shemoteñ, 101
Sheshpepar, 80, 186, 188
Shillco, 178
Sho'recch, 175
Shollana' panach, 33
Shollapan, 106
Sida rhombifolia L., 109
Siparuna sessiliflora (Kunth) A.DC., 138
Siparuna tomentosa (Ruiz & Pav.) A.DC., 138
Smilax poeppigii Kunth, 169
Sobralia sp., 109, 110
Solanum lepidotum Dunal, 146

Solanum mite Ruiz & Pav., 187
Solanum nemorense Dunal 187
Solanum stramoniifolium Jacq., 101
Sorroyareëh, 171
Soẗech, 161
Sphaeropteris quindiuensis (H.Karst.) R.M.Tryon, 134, 194
Stigmaphyllon sinuatum (DC.) A.Juss., 109
Stachytarpheta cayennensis (Rich.) Vahl, 189
Stachytarpheta straminea Moldenke, 189
Stizophyllum riparium (Kunth) Sandwith, 188
Strychnos amazonica Krukoff, 101, 159
Strychnos bredemeyeri (Schultes.) Sprague & Sandwith, 101, 159
Strychnos erichsonii M.R.Schomb. ex Progel, 101, 159
Strychnos toxifera R.H.Schomb. ex Lindl., 101, 159
Syngonium podophyllum Schott, 170

T

Tabacco, 184
Tabaquillo, 160
Tabernaemontana sananho Ruiz & Pav., 177
Tacopar, 167
Taneñtsoõar, 121
Tatsteõar, 123
Telletspar, 156
T̈ellmaẗellma´, 107
T̈ellmaẗellma´ pasheñorrer, 107
T̈ellmaẗellma´ õopnor, 107
T̈epeshech, 161
T̈epeshpar, 134, 156
Tessaria integrifolia Ruiz & Pav., 114
Tetragastris panamensis (Engl.) Kuntze, 33, 71, 117
Tetrathylacium macrophyllum Poepp., 78, 183
T´ohuan, 143
To´toõar, 126
Tocona, 114
Tohue´, 50, 185
Topa, 161
Topome´ch, 130, 191
Toroñreëh, 107, 115, 117
Toroñreëh atsrrotor, 107, 115, 117
Toroñreëh ma´yarrosheshep, 107, 115, 117
T̈ot, 83, 108, 144
Tournefortia bicolor Sw., 152
Triolena sp., 132
Tripogandra serrulata (Vahl) Handlos, 106
Tsana´narropan, 94
Tsapo´marneshapar, 138, 141
Tsem po´shemoteñ, 116
Tsenantsopar, 101
Puepepe´shpar, 189
Tsesmaõ puepepe´shpar, 189
Tsesmaõ puepepe´shpar õopnor, 189
Tsespan, 176

U

Uchu sanango, 177
Uña de gato, 12, 107
Uncaria guianensis (Aubl.) J.F.Gmel., 107, 115, 117
Uncaria tomentosa (Willd. ex Schult.) DC., 12, 107, 115, 117
Uncaria sp., 34
Urera baccifera (L.) Gaudich. ex Wedd., 175
Urera sp.,176

V

Verbena, 159
Verbena litoralis Kunth, 114, 159
Vismia baccifera (L.) Planch. & Triana, 171
Vismia confertiflora Spruce ex Reichardt, 171
Vismia pozuzoensis Engl., 95, 176
Vismia sp., 155

W

Wasaï, 178
Wintheringia solanacea L'Hér., 94

X

Xanthosoma viviparum Madison, 94
Xiphidium caeruleum Aubl., 109, 110

Y

Ya´chpeñtsopar, 165
Ya´repan, 109
Yahue´, 133
Yahue´ popsener, 133
Yapõar, 124
Yataõar, 97, 127, 128, 185, 199, 201
Yayoñ, 133

Yayoñ popsener, 133
Yecqueñtsopar, 101
Yelleñtsop̃ar, 99
Yemats, 34, 47, 48, 184
Yeñech, 47, 119
Yerpuen compall, 133
Yerpuen, 133
Yerpuen popsener, 133
Yerroyetsep, 114, 117, 120
Yetsep, 114, 117, 119
Yetsñorroch, 120
Yocrepar, 153
Yomac̈haperec̈h, 147
Yoncllech, 114, 198
Yonnañtsopan, 63
Yonnañtsopar, 161
Yuca, 101

Z

Zanthoxylum riedelianum Engl., 188
Zanthoxylum sp., 169

Index des mythes

Partie 1

Origine de la création du monde et des humains . . . 21
L'ère cataclysmique du règne de Yompor Rreẽ . . . 22
L'avènement de l'ère contemporaine . . . 22
Les colères de Yompor Ror . . . 23
Huana et les sœurs ancêtres des *puerets* . . . 24
L'ancêtre de l'oiseau Mascore' . . . 26
L'ascension des personnages mythologiques . . . 27
Les ancêtres de la ceinture d'Orion . . . 28
La venue des « maladies de passage » . . . 63
Le devenir des assassinés, Sanerr . . . 88

Partie 2

L'ancêtre d'Achmosa's . . . 95
Bespan, le coton d'Arancmana' . . . 96
Les ignames et le monde des assassinés . . . 97
Notre Grand-Père l'épervier Yato' Payoñp̃ . . . 100
L'ancêtre Rro'rropena' . . . 102
L'ancêtre Rrarets Pasheñerr, le manioc . . . 103
Le piment et les flatulences de Yompor Huaẽna' . . . 108
L'ancêtre Mo'llena' . . . 110
Les ancêtres de *pa'yon* et de la ceinture d'Orion . . . 118
Le don des *epe'* de chasse et de pêche . . . 120, 122
Don des souchets d'Arancmana' . . . 121
Origine des souchets qui donnent de la force . . . 124
L'ancêtre Yellena' . . . 127
Les ancêtres des *puerets* . . . 131
L'ancêtre Yato' Yemats, le tabac et les premiers chamans . . . 148
L'ancêtre Ayonap̃norr, l'arc-en-ciel . . . 149
L'ancêtre Yonnañets, le paludisme . . . 157
Collor et le monde des assassinés . . . 168
L'origine de *sapeñtsopar* . . . 172
L'origine de l'ortie *sho'reẗh* . . . 176
L'origine d'*enternatspan* . . . 184
L'origine des premiers chamans . . . 186
La Grand-Mère Orroshe'sh et ses petites-filles . . . 190, 191
La petite-fille d'Arancmana', l'araignée . . . 192
L'origine de *coc'*, la coca . . . 198

Index des habitants du monde non visible

Mellañoẗeñ, entités tutélaires ou gardiennes des monts 27, 29, 33, 37, 38, 45, 49, 58, 59, 61, 73, 137, 199

Ashcatañ, les Pères des animaux 37, 58, 137, 146
To'ra'm, le Père des daguets rouges 49, 58, 124
Mueẗcho'ẗ, le Père de tous les singes 145
Ellarror, les Pères des pécaris 123
Moya'c, la Mère des tapirs 123
Tsem, le Père des gallinacés 101, 116
Poramasa', le Père des vautours 98, 116, 121, 123, 124, 150

Tsapo'marnesha', « celles qui marchent la nuit » 37, 59, 137, 138, 141, 146

Les entités vivant dans les monts
Oneñeẗ, femme velue portant de grandes ailes de chauve-souris 59, 60
Pante, chasseur moqueur doté d'ailes d'oiseau et d'une queue de singe 140
Jo', petit homme marchant à reculons et transportant un os de fémur humain 139
Arroẗẗer, petit homme doté d'ailes d'échassier 141
Elle'chañ, petit homme trapu doté d'une queue et de mains de singe et de pieds de pécari 138

Les entités vivant aux abords des chemins des montagnes
Alloch, entité diffusant une odeur âcre dans les airs 70, 168

Pocoy, les entités vivant près des zones humides
Rrotseñ, celui qui flotte dans l'air et dont le cœur saigne 61, 70, 86, 171, 172
Mareñets, le Père des ulcères cutanées 61, 62, 154, 155, 156, 160

Yeẗo'marnesha', « celles qui marchent de jour » 61

Cherep'marnesha', les entités de l'arc-en-ciel 37, 146
Ayonaṕnorr, la femme arc-en-ciel 24, 71, 147, 148, 149, 150, 164, 165
Cherop, l'entité des lieux humides et des sous-bois 151
Huacash, l'homme à la force colossale 150

Les entités des mouvements d'air soudains
M̃orranesha', l'entité des tempêtes violentes 143
Paryacoñch, l'entité du vent 144

Les entités des trous d'eau
Omarrñats, l'entité au ventre gonflé d'eau et à la peau bleuâtre 61, 86, 139, 151
Sapeñets, l'entité à l'aspect de fœtus 71, 164, 171, 172

Atsnañets, « les entités de passage » 62

Errasañats, le Père des fièvres hémorragiques 38, 63, 70, 73, 162, 163, 164
Yonnañets, le Père du paludisme ou des fortes fièvres 38, 63, 157, 158, 161, 162
Shorañets, le Père des pustules 38, 162
Puertsañats, le Père des affections cutanées 38, 63, 162

Table des figures

Figure 1 –
Représentation des mondes 29

Figure 2 –
Organisation des souchets 98

Figure 3 –
Organisation dénominative des *campuerpan* 136

Figure 4 –
Organisation dénominative des *corarnopan* 147

Figure 5 –
Organisation dénominative des *mareñtsopan* 154

Figure 6 –
Organisation dénominative des *yonnañtsopan* 157

Figure 7 –
Organisation dénominative des *errasañatspan* 163

Table des matières

Remerciements 6
Préface 7
Note sur la transcription des termes yanesha 8
Introduction 9

Partie 1
Le corps de l'homme 19

Chapitre 1
Le temps du mythe 21
Les temps primordiaux : apparition des mondes et diversification des êtres vivants . . . 21
Les temps actuels : « Nous, les Yanesha, les êtres humains » 27

Chapitre 2
Les plantes *pare'shemats* : l'univers végétal yanesha 31
Origine des plantes *pare'shemats* 32
Nommer les plantes *pare'shemats* 35
Les plantes issues de métamorphoses 36
Les plantes données 36
Les souchets, dons des divinités 36
Plantes données par les Mellañoẽñ 37
Plantes données par des entités malignes 38
Les *puesen* : dons des cinq belles jeunes femmes nommées *puerets* 38

Chapitre 3
Devenir et rester humain 41
Les composantes de l'être 41
***Ye'nar*, le corps physique** 41
***Yecamquëm̃*, le principe vital** 41
***Yechoyeshe'm*, l'ombre** 42
***Cushma*, la tunique traditionnelle** 43
Devenir un être humain : la construction de la personne 44
De l'enfance à la puberté 44
La puberté : une chrysalide qui éclot 45
La « construction » des chamans-sorciers, des êtres avec un supplément d'âme 47
L'âge adulte : maintien d'un état idéal de l'être 50
La santé et le principe vital 50
Compenser les pertes physiologiques 50
Remédier au manque d'adhésion du principe vital 51
Maintenir les qualités du principe vital 52
Les qualités sociales 53
Des relations harmonieuses 53
Acquérir des talents remarquables – Manipuler autrui 53
Se libérer des tourments 54
L'équilibre affectif 55

Chapitre 4
Entités et sorciers : des êtres pathogènes 57
Les Mellañoẗeñ et les Pères des animaux 58
Les Aẗo˙peñets, créatures de Yosoper 59
Celles « qui marchent la nuit », Tsapo˙marnesha˙ 61
Celles « qui marchent le jour », Yeẗo˙marnesha˙ 62
Les « maladies de passage », Atsnañets 64
Les mauvaises pensées et la sorcellerie 65
L'effet pathogène des mauvaises pensées 64
Les impacts de la sorcellerie 65
Les actions des plantes maléfiques 65
Les conséquences des actes transgressifs 66
Les grandes frayeurs 66

Chapitre 5
Déshumanisation de l'être : la maladie et ses traitements 69
Le raisonnement diagnostique 69
Décrire le mal 69
Anamnèse et recherche de signes 69
Les maladies des femmes 71
Les affections cutanées 71
La sorcellerie et les actes transgressifs 72
Le choix des plantes 73
Nommer l'entité, dire la plante 73
Incertitudes et plantes légitimes 74
Les gestes de soin 75
Les chants 75
Les bains de vapeur 76
Regagner du principe vital 76
Exsuder les « corps étrangers » 78
Les bains 78
Les breuvages et les frictions 79
Les applications cutanées 80
Les fumées 81
La fumée de tabac 82
Les plantes passées sur la braise 83
La rosée soufflée 83
Les instillations oculaires 83
L'acte thérapeutique 83
Les soins donnés à l'ombre 85
Comportement et habitudes : favoriser la « désidentification » de l'ombre 85
Sorcellerie : vengeance et apaisement de l'ombre 86
Évitements : empêcher l'ombre de nuire 87
La victoire de l'ombre et la mort, début d'une nouvelle existence 87

Partie 2
Usage des *pare'shemats*,
« celles qui interagissent avec l'être humain » 91

Chapitre 6
Plantes de fabrication de l'être 93
Plantes des êtres *in utero* 93
Plantes des nourrissons et des jeunes enfants 94

Chapitre 7
Plantes de l'âge adulte 103
Adhésion du principe vital 103
Pertes physiologiques de principe vital 109
Plantes « de production de cheveux » 109
Plantes « de production de dents » 110
Plantes « de production de lait » 112
Plantes « de production de sueur » 113
Plantes « de production d'urine » 113
Plantes « de production de salive » 114
Plantes « de production de sperme » 115
Plantes « de production de larmes » 115
Plantes « de production de sang » 117
Pigments et soin du principe vital 117
Capacités et qualités 120
Être productif : travail de la terre, chasse et pêche, artisanat 121
Les bonnes relations sociales et affectives 128
Les plantes de l'individuation, les plantes de l'oubli : *puerets* et *puesen* 130
Les plantes du deuil et des grandes souffrances 134

Chapitre 8
Plantes des entités malignes 135
Campuerpan 137
Corarnopan 146
Mareñtsopan 154
Yonnañtsopan 157
Errasañatspan 162

Chapitre 9
Plantes des pertes pathologiques 173
Plantes des diarrhées 173
Plantes des sécrétions nasales 176
Plantes des sécrétions pulmonaires 177
Plantes des sécrétions gastriques 179

Chapitre 10
Plantes de la sorcellerie 183
Extraction de corps étrangers 183
Morsures de serpent et piqûres d'insecte (les envoyés des chamans-sorciers) 186
Morsures de serpent 186
Piqûres d'araignées, d'insectes et autres animaux venimeux 191

Chapitre 11
Plantes divines et de divination 197

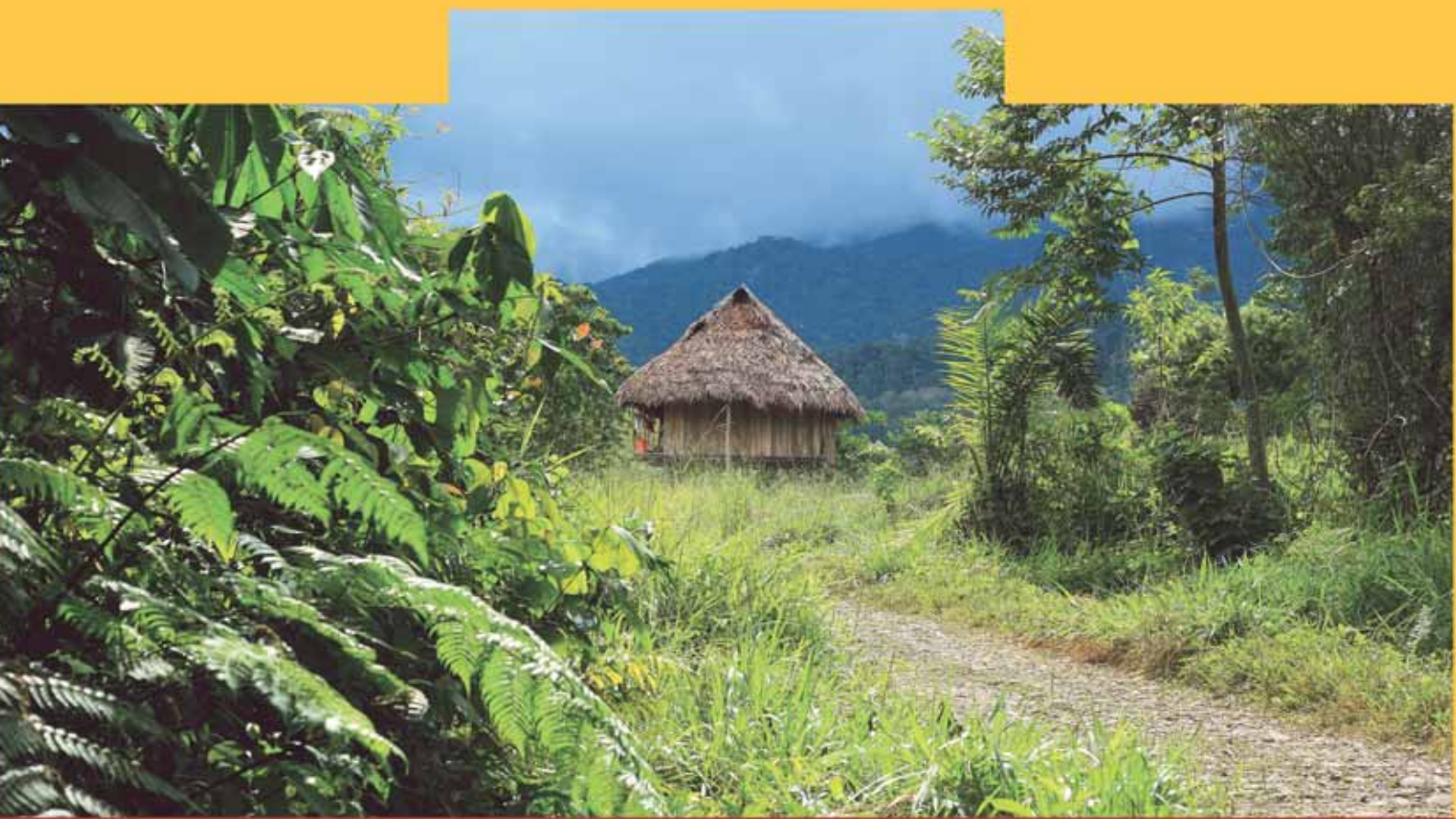
Bibliographie sélective 203
Index des plantes citées 207
Index des mythes 215
Index des habitants du monde non visible 216
Table des figures 217

Achevé d’imprimer par I.M.E. by Estimprim - 25110 Baume-les-Dames
Dépôt légal : mars 2015

Chez les Yanesha, une ethnie de Haute Amazonie péruvienne, les plantes de soin jouent un rôle primordial : appelées *pare'shemats*, « celles qui interagissent avec l'être humain », elles accompagnent les Yanesha tout au long de leur existence, leur permettant de devenir et de rester humain. Ce pouvoir particulier provient des temps mythiques, quand hommes et plantes partageaient la même essence d'être.

Ce livre propose de partir à la découverte de cette société en s'immergeant dans son univers végétal. Il offre au lecteur les clés pour comprendre pourquoi et comment les plantes sont utilisées, en expliquant dans une première partie la genèse de l'univers, la conception de la personne, l'organisation du monde végétal et de la maladie chez les Yanesha. Dans une seconde partie, les usages thérapeutiques de plus de 400 plantes, identifiées d'un point de vue botanique, sont détaillés et présentés selon les catégories de la nosologie yanesha.

Illustré de nombreuses photos et de dessins des mythes fondateurs réalisés par un membre de la communauté yanesha, mêlant ethnobiologie et anthropologie, cet ouvrage s'adresse à tous ceux intéressés par les médecines et les pharmacopées traditionnelles, les mythologies et les sociétés amazoniennes.



IRD
44, bd de Dunkerque
13572 Marseille cedex 02
editions@ird.fr
www.editions.ird.fr

ISBN 978-2-7099-1877-0
9 782709 918770
43 €